

Fernand Benoist

1886-1958

Lettres à ses parents pendant la guerre 1914 - 1918



**Sapeur au 6^e Régiment du Génie d'Angers
Quincaillier à La Roche sur Yon (Vendée)**

Mémoire rédigé par Pierre Biland, petit-fils de Fernand Benoist

Achévé le 21 septembre 2024

Téléchargeable à l'adresse <https://www.pierre-le-cycliste.fr/FernandBenoist/FernandBenoist>

Lettres originales téléchargeables à <https://www.pierre-le-cycliste.fr/FernandBenoist/Originales>

Préface

Le point de départ de ce mémoire, ce sont les archives laissées par ma mère Majo, fille aînée de Fernand. Ces archives contenaient 4 enveloppes datées 1915, 1916, 1918, 1918 et chaque enveloppe une vingtaine de lettres manuscrites, la plupart au crayon de bois, quelques-unes au porte-plume à encre, écrites par mon grand-père à ses parents tout au long de la guerre.

Ce ne sont pas toutes les lettres de Fernand à ses parents. Une sélection a été faite, on ne sait pas quand, ni par qui. Est-ce la mère de Fernand au fur et à mesure de la réception de ces lettres, ou à la fin de la guerre, ne gardant que les plus intéressantes ? Est-ce Fernand lui-même ? Est-ce sa fille Majo ? Cette dernière hypothèse me paraît peu probable.

Il reste 78 lettres, ce qui permet d'avoir un aperçu de cette correspondance.

Mon premier objectif fut de scanner ces lettres, puis de les dactylographier pour en avoir une lecture plus facile, mon grand-père n'écrivait pas très bien, et il faut parfois déchiffrer, deviner ce qu'il a écrit. Majo avait commencé une tâche à peu près identique, dans les années 1980, en les recopiant de façon manuscrite, elle entama la copie des lettres de 1915, mais n'arriva pas au bout. Ses archives contenaient le cahier de ce travail entamé.

Après avoir saisi toutes ces lettres qui étaient datées et localisées, j'ai commencé par rechercher l'emplacement de toutes les localités où Fernand était passé pendant la guerre (merci GoogleMaps).

Certains lieux, comme « Ferme de l'Espérance », n'était pas identifié par Google, et il a fallu que je trouve un site internet qui m'indique où se trouvaient différents sites de la guerre 1914-1918. De recherche en recherche, je découvris que chaque unité militaire tenait « un journal de marche et des opérations » et que ces journaux étaient numérisés et consultables, voire téléchargeables, sur le site Mémoire des Hommes du ministère de la Défense.

Je pus ainsi télécharger le journal de marche de la compagnie 10/13 du 6^e régiment du Génie d'Angers à laquelle appartenait Fernand, vérifier que la localisation des lettres correspondait bien à celle de cette compagnie, et je reportais sur une carte (merci Brouter.de) tous les mouvements de la compagnie, au jour le jour.

Me prenant au jeu, j'étudiais aussi tous les mouvements de la 60^e division d'Infanterie à laquelle était rattachée la compagnie 10/13.

A l'origine, je ne devais faire que la dactylographie des lettres, mais, au fur et à mesure de mes découvertes (merci Wikipédia), j'ai commencé à construire ce mémoire.

Ma petite fille Klervie, en classe de troisième, commençant l'étude de la guerre de 14, et mon travail étant fort avancé, je rédigeais un petit résumé de l'histoire de Fernand Benoist pendant la guerre, c'est l'objet du 1^{er} chapitre.

Le 2^{ème} chapitre est une introduction qui présente Fernand, la mobilisation générale, la compagnie dans laquelle il est incorporée, et le journal de marche de cette compagnie.

Dans le troisième chapitre, sont étudiées sur des cartes (établies à l'aide de l'outil Draw de LibreOffice), tous les mouvements de la compagnie pendant les 4 ans de guerre, et même un peu plus puisque Fernand ne fut démobilisé que le 28 mars 1919.

Le quatrième chapitre est une synthèse du contenu des lettres. Pour une rédaction plus facile, j'ai commencé par établir un tableau (à l'aide de l'outil Calc de LibreOffice) comportant une ligne pour chaque thème abordé dans une lettre donnée (tableau d'environ 400 lignes) et en colonne la liste des différents thèmes (36 colonnes).

Le cinquième chapitre présente les photos et souvenirs de la guerre laissés par Fernand.

Les 4 chapitres suivants, 6 à 9, sont les lettres de Fernand dactylographiées, un chapitre par an. Dans chaque lettre, on trouve des sous-titres, qui sont de mon fait, indispensables pour pouvoir faire une synthèse du contenu de ces lettres.

On trouve ensuite, chapitre 10, en annexe, divers documents et liens utilisés pour rédiger ce mémoire.

Les lettres originales numérisées sont téléchargeables à l'adresse :

<https://www.pierre-le-cycliste.fr/FernandBenoist/Originales>

Sommaire

1 Petit résumé sur Fernand Benoist pendant la guerre 1914-1918.....	17
2 Introduction.....	19
2.1 Présentation de Fernand.....	19
2.2 La mobilisation générale décrétée le 1 ^{er} août 1914.....	20
2.3 La compagnie 10/13 du 6 ^e Régiment du Génie.....	20
2.4 Le journal de marche et des opérations de la compagnie 10/13.....	20
3 La marche et les opérations de la compagnie 10/13 de 1914 à 1919.....	22
3.1 L'avancée en Belgique, la retraite, le début de la guerre des tranchées.....	23
La montée au front du 12 août 1914 au 22 août 1914 – D'Attigny à Oizy.....	24
Le repli du 23 août au 5 septembre. De Oizy à Allibaudières.....	24
La remontée au front du 6 au 14 septembre 1914 – d'Allibaudières à Saint Hilaire le Grand.....	24
Le début de la guerre des tranchées – du 15 septembre 1914 au 5 octobre 1915.....	24
Bivouac aux Petites Loges – du 6 octobre au 26 octobre 1915.....	24
Mouvements et combat dans le secteur de Prosnes – du 27 octobre au 31 octobre 1915.....	25
Ferme de l'Espérance - du 1 ^{er} novembre 2015 au 13 juin 1916.....	25
3.2 Les mouvements du 14 juin 1916 au 20 juillet 1916 - Verdun.....	27
Repos à Bouy – du 14 au 23 juin 1916.....	27
Mouvement vers Verdun - du 23 juin au 1 ^{er} juillet 1916.....	28
Participation à la bataille de Verdun – du 2 juillet au 12 juillet 1916.....	28
Au repos à Chevillon – du 13 juillet au 19 juillet 1916.....	28
3.3 Retour en Champagne - du 20 juillet 1916 au 31 juillet 1917.....	29
De Cuperly à Mesnil-Les-Hulus – du 20 au 23 juillet 1916.....	29
A Mesnils-Les-Hurlus du 24 juillet au 27 août 1916.....	30
A la Maison Forestière du 28 août 1916 au 27 avril 1917.....	30
Bois de la Chapelle à Aubérive – du 28 avril au 28 juin 1917.....	30
Au repos à Saint Gibrien du 30 juin au 12 juillet 1917.....	31
Au repos à Maison des Champs – du 13 juillet au 29 juillet 1917.....	31
3.4 En Champagne et à Verdun du 31 juillet 1917 au 20 mars 1918.....	32
Bois de la Fosse aux Ours – du 2 août au 23 septembre 1917.....	32
Mouvement et repos à Alnaye sur Marne - du 24 septembre au 13 octobre 1917.....	32
Retour à Verdun, installation à Douaumont du 14 octobre au 14 novembre 1917.....	33
Repos à Heiltz le Maurupt - du 15 novembre au 4 décembre 1917.....	33
La Chalade – La Cardine – du 5 décembre au 20 mars 1918.....	33
3.5 Dans l'Oise du 2 avril au 24 octobre 1918.....	34
Mouvement de Les Islettes à Vadenay – du 21 mars au 1 ^{er} avril 1918.....	34
Montgérain – du 5 avril au 12 avril 1918.....	34
Crèvecoeur le Petit – du 13 avril au 3 mai 1918.....	34
Welles-Perennes – Plainville - Du 4 mai 1918 au 9 août 1918.....	34
Ayencourt - Faverolles - du 10 août au 22 août 1918.....	35
Repos à Lignièrès - du 23 août au 28 août 1918.....	35
Armancourt - du 29 août au 2 septembre.....	35
Marche en avant – du 3 septembre au 10 septembre.....	35

Flavy le Martel du 11 au 28 septembre.....	35
Marche en avant du 29 septembre au 9 octobre.....	35
Le franchissement de l'Oise – du 10 au 16 octobre.....	35
La relève de la compagnie – repos à Caply - du 17 octobre au 24 octobre 1918.....	36
3.6 Dans les Vosges et en Alsace du 25 octobre 1918 au 4 mai 1919.....	37
L'arrivée dans les Vosges – Vieuville - du 25 au 30 octobre 1918.....	37
Saint Dié - du 30 octobre au 5 novembre.....	37
L'Armistice - Moyennoutier - du 6 novembre au 16 novembre.....	37
Mouvement Breitenbach – Barr – Gestheim – du 17 novembre au 21 novembre 1918.....	38
Gerstheim - du 22 novembre 1918 au 4 mai 1919.....	38
4 Synthèse des lettres de Fernand.....	39
4.1 La poste.....	39
4.2 La météo.....	40
4.3 Les poux, les rats, les mouches.....	40
4.4 L'odeur des tranchées au front.....	40
4.5 La mort des amis.....	40
4.6 Le métier de brancardier.....	40
4.7 Le métier de sapeur-mineur.....	41
4.8 Caporal.....	42
4.9 La peur.....	42
4.10 Les permissions.....	43
4.11 La famille, la quincaillerie, la grippe espagnole.....	43
4.12 Fernand et ses conquêtes féminines – Gabrielle.....	43
4.13 Fernand romantique et conteur.....	43
4.14 L'argent.....	44
4.15 Les escapades.....	45
4.16 Les colis.....	45
Les victuailles.....	45
Des choses diverses répondant aux demandes de Fernand.....	46
Fernand envoie aussi des colis.....	46
4.17 Le monde est petit.....	47
4.18 Les fantassins.....	47
4.19 Les coloniaux.....	47
4.20 Réflexion sur le souvenir que laissera la guerre.....	48
4.21 Réflexion sur le guerrier d'aujourd'hui.....	48
4.22 Que pensent Fernand de la guerre et de sa conduite.....	48
4.23 L'internationalisation du conflit.....	49
4.24 La critique de la Presse.....	50
4.25 Retour sur 2 années de guerre – la perte des illusions.....	50

4.26 L'espoir de la fin de la guerre.....	50
5 Quelques photos et souvenirs de Fernand pendant la guerre.....	52
6 Les lettres dactylographiées de 1915.....	62
6.1 Mourmelon le 28 mars 1915.....	62
6.2 Bois-Sabot – le 6 mai 1915.....	62
La pluie dans les boyaux.....	62
Le pansement d'un camarade et un boche projeté par une bombe.....	63
Commande de caleçons d'été, de chaussettes et de menthe Ricqlès.....	63
6.3 Dans les bois de Perthes – le 22 mai 1915.....	63
Anniversaire de Fernand – 29 ans.....	63
La qualité de l'emballage des colis et leurs contenus.....	63
Les défaillances de la poste – Que fait le sous-secrétaire d'État ?.....	64
Un nouveau quartier de bivouac.....	64
Les mauvaises odeurs du Bois-Sabot.....	64
La craie comme couette et l'azur étoilé comme baldaquin.....	64
6.4 Bois-Sabot le 28 juin 1915.....	65
Un bombardement.....	65
Réflexion sur le souvenir que laissera la guerre.....	66
6.5 Bois-Sabot – le 3 juillet 1915.....	67
La mort de trois camarades officiers, dont un ami.....	67
Que deviennent les confrères de la quincaillerie ?.....	68
Les mouches.....	68
6.6 Bois-Sabot le 29 juillet 1915.....	68
Entrée dans la deuxième année de guerre.....	68
Les coloniaux, troupes propres aux « coups de chiens ».....	68
6.7 Bois-Sabot le 25 septembre 1915.....	69
Cartes postales et fête du Bois-Sabot.....	69
6.8 Samedi 15 octobre 1915.....	70
Pénurie de crayon.....	70
Ah qu'il est doux de ne rien faire quand tout s'agite autour de vous.....	70
Couvre-feu à 8h, chandelles interdites, Grand-papa serait à son affaire.....	70
Existence exempte de douleur, mais pas sans besoin.....	70
6.9 Bivouac de l'Espérance – le 2 novembre 1915.....	70
Retour sur la terrible attaque du 2 novembre 1914.....	71
Marche vers Chalons.....	71
Installation au bivouac de l'Espérance.....	71
Lettre de deux amis.....	71
Un délicieux poulet.....	72
Un temps maussade, froid et humide – Il mouillasse.....	72
6.10 Bivouac de l'Espérance le dimanche 5 novembre 1915.....	72
Mauvaise humeur – la pluie – l'état de sales et pouilleux.....	72
L'absence de courrier depuis neuf jours.....	72
6.11 Bivouac « l'Espérance » - le 8 Novembre 1915.....	72
La détestation des bois – La préférence pour les bourgs.....	73
La critique de la Presse.....	73

La situation dans les Balkans, en Serbie, sur le front oriental.....	73
Critiquer ou non les gens à notre tête ?.....	73
Brancardier je suis, brancardier je reste !.....	74
Beau temps et terrassements tranquilles à 5 kilomètres des lignes.....	74
Soin à un poilu blessé.....	74
6.12 Bivouac de l'Espérance – Jeudi 11 Novembre 1915.....	74
La mort de son ami Babin.....	74
Le pressentiment de la mort.....	75
L'enterrement d'un brave et son oubli.....	75
Un colis bienvenu.....	75
La commande des extrémités de bretelles.....	76
6.13 Jeudi 18 novembre 1915.....	76
L'enterrement de la grand'mère de Fernand.....	76
6.14 En campagne le 21 novembre 1915.....	77
Hommage de Fernand à sa grand'mère.....	77
6.15 En campagne – le 10 décembre 1915.....	78
15 jours sans nouvelles.....	78
Bouts de bretelles bien reçus.....	78
Moral au plus bas – pluie et service difficile – gourbis non étanches - vermines.....	78
Fernand laisse pousser sa barbe.....	79
Nouveaux camarades, du Lion d'Angers et de Basse Goulaine.....	79
A quand la prochaine permission	79
6.16 Le vendredi 17 décembre 1915.....	79
Enlèvement dans la boue et la saleté – Jamais complètement à l'abri de l'eau.....	79
De meilleures conditions de travail, au cantonnement.....	79
L'« extermination » d'un poulet à 500 mètres des Boches.....	80
Un bon feu pétille dans la cheminée.....	80
Rendez-vous avec Léon à Mourmelon.....	80
Dîner d'un simple soldat à l'hôtel au milieu d'officiers et de sous-officiers.....	80
Le casque Boche.....	80
Mariage ?.....	81
Commerce.....	81
La corvée de soupe.....	81
7 Les lettres dactylographiées de 1916.....	81
7.1 Les tranchées le 13 janvier 1916.....	81
Envoi d'un colis.....	81
Une aiguille pour ravauder le chandail.....	81
Presque gandin.....	81
Comparaison avec les soldats de l'An II.....	82
Le guerrier d'aujourd'hui.....	82
Un chef pour la victoire.....	82
Colis bien reçu – la stoppeuse habile.....	82
Permission à Pâques ?.....	82
Première évocation de Gabrielle.....	83
7.2 Les Marmites – le 8 mars 1916.....	83
Drôle de saison.....	83
Manque de nouvelles.....	83

Demande chaussettes et envoi de chaussettes trouées – Le bouquin de Bourget.....	83
La vie tranquille aux Marmites.....	83
Un salaud d’Albatros et la défense anti-aérienne.....	83
7.3 Les Marmites – Le 9 mars 1916.....	84
La suspension des permissions.....	84
Tristesse du Carême.....	84
Hiver dans le fond du sac.....	84
7.4 Les Marmites – le 12 mars 1916.....	85
Insomnie et feu qui pétille.....	85
La construction d’un poste d’observation à la barbe des boches.....	85
Drôle de vie de se désirer inutile.....	85
Lettre de Gabrielle.....	86
Tristesse du carême.....	86
Tranquillité des marmites – ni blessé, ni accidentés, ni malades.....	86
Un nouvel adjudant, mais pas de commandant de compagnie.....	86
Pompidou à Salonique.....	86
Les Boches se cassent le nez sur Verdun.....	86
Le Portugal au côté des alliés.....	86
7.5 Les Marmites le 17 Mars 1916.....	87
Pénurie de papier.....	87
Pas de permission en perspective, bataille de Verdun.....	87
7.6 L’Espérance – le 29 Mars 1916.....	87
Expédition du colis annoncé le 8 mars - la plaque boche.....	87
Son amie Simone – Le pied de Margot – La lettre de Paul.....	87
La hausse des prix dans le contexte de la guerre.....	88
La question économique conduira-t-elle à la fin de la guerre ?.....	88
La fin de la guerre : fin novembre 1916 ? Concours de pronostic.....	88
Le Phonie.....	89
7.7 Les Marmites – le 4 avril 16.....	89
Une journée de brancardier.....	89
Construction d’une haie factice.....	89
La corvée de jus.....	89
La toilette en vers.....	89
Les soins aux malades et blessés.....	89
Le nettoyage d’un brancard.....	89
Le survol par un sale boche qui tire.....	89
Temps superbe et lessive du grim pant.....	90
La pipe et la reprise du chandail.....	90
La réception de colis pharmaceutiques.....	90
Le dîner du soir.....	90
Balthazar et Gargantua, et le petit cousin Auguste.....	90
Vive le printemps – nuit belle et douce.....	90
Grasse matinée.....	90
Le déménagement de l’Espérance aux Marmites.....	90
La désinfection des feuillées.....	91
L’imbécilité complète.....	91
7.8 9 avril 1916.....	92

Permission supprimée.....	92
7.9 Carte postale de l'Église de Souain.....	93
La date de fin de la guerre.....	93
7.10 L'Espérance – ce samedi saint 22 avril 1916.....	94
Le rétablissement des permissions.....	94
Le faux départ.....	94
Les critères de permission.....	94
Pronostic pour la prochaine permission.....	95
La mort d'Alfred.....	95
7.11 Les Marmites – le 27 avril 1916.....	95
Un bombardement.....	95
Fernand, brancardier, secourt un blessé grave au péril de sa vie.....	96
7.12 Les Marmites – le 18 Mai 1916.....	96
Faut-il écrire ce que l'on pense ?.....	96
7.13 Lettre non datée, date estimée entre le 14 et le 23 juin 1916.....	96
7.14 Mercredi - 5 juillet 1916.....	97
Sapeur à Verdun.....	97
7.15 Vendredi - 7 juillet 1916.....	98
Bombardement et pluie à Verdun.....	98
Les misères des fantassins.....	98
Une aide à la quincaillerie.....	98
Lettre de Gabrielle.....	98
7.16 Dimanche – 9 juillet 1916.....	99
Rencontre avec Piveteau, le chaisier de la rue de Saumur.....	99
Mort d'Armand Guilbaud.....	99
Mort d'un autre ami de Mirville.....	99
Nouveau métier ?.....	100
Les boches n'avancent pas, à nous les offensives !.....	100
7.17 Wassy le 24 juillet 1916.....	100
Hospitalisation à Wassy.....	100
Un camarade à la peau noire.....	100
Cigarette en cachette.....	100
Permission de 7 jours ?.....	100
Quid après la permission ? Retour au dépôt ou à la compagnie ?.....	100
Presque guéri, Fernand fait le mur	101
Bonne mine à vue d'oeil.....	101
Vivement un bain de mer aux Sables d'Olonne.....	101
Et l'on parle de Gabrielle	101
Marguerite loue (sous-loue?).....	101
7.18 Carte postale de Wassy.....	102
Fernand chante à la messe à la chapelle de l'hôpital.....	102
7.19 Wassy – le 27 juillet 1916.....	102
Retour au 27 juillet 1914.....	102
La perte des illusions.....	102
Dans l'attente de la permission imminente, de 7 jours.....	103

7.20 Mesnil – le 21 août 1916.....	103
Les clientes de la quincaillerie.....	103
Les conquêtes féminines de Fernand.....	103
Du courrier en attente de réponse.....	104
Des journées bien chargées.....	104
7.21 Camp A – le 28 août 1916.....	104
Déménagement dans la nuit.....	104
Retour à la case départ.....	104
Entrée de la Roumanie dans le conflit.....	104
Fin de la guerre : fin novembre !.....	104
7.22 Camp A – 30 août 1916.....	105
Quel temps en cette fin août !.....	105
Visite des anciennes premières lignes : spectacle sinistre et grandiose.....	105
Courrier à Tante Adèle.....	105
Fin de la guerre : toujours fin novembre !.....	105
7.23 Partie de lettre non datée.....	105
7.24 Camp A – le dimanche 17 septembre 1916.....	106
La situation assez peu simple de Fernand vis à vis de Gabrielle.....	106
Névralgies.....	106
Gabrielle à St Malo.....	106
Jalousie vis à vis du sort des autres ?.....	106
Paul et la durée de la guerre.....	107
Envoi d'une photo de Fernand.....	107
Les Benoist de la compagnie.....	107
7.25 Galerie 2 – le 21 septembre 1916.....	107
Escapade à Somme-Suippe.....	107
Au fond de la mine.....	107
La pénurie de clous et pointes.....	108
7.26 Aux Mines – 25 septembre 1916.....	108
Un conte et sa morale.....	108
7.27 Les Mines - le 28 septembre 1916.....	109
L'heure des écoutes au fond de la mine.....	109
Les fantassins dans la mine.....	110
L'économie d'hommes – Fin des criminelles bêtises.....	110
Verdun sauvé et avancée dans la Somme.....	110
Une compagnie de noirs, rigolos et très bons enfants.....	110
Ces diables qui se battent avec plaisir pour le compte de ceux qui ont tués leurs pères.....	111
7.28 Camp A – le 6 octobre 1916.....	111
Fête nocturne autour d'un poulet.....	111
Des clous introuvables.....	111
Comparaison entre Le Mans et Bordeaux.....	111
Le retour de la pluie.....	112
Une réserve de savon à barbe pour 18 mois, donc pour faire sa barbe de noce ?.....	112
Secteur calme. Un blessé par çï, un bousillé par là.....	112
Départ des Sénégalais pour Salonique.....	112
Rencontre avec un sénégalais blessé.....	112
Les bienfaits de notre civilisation !.....	112

7.29 Camp A – le 15 octobre 1916.....	112
Où l’on apprend le nom de famille de Gabrielle.....	113
Correspondance avec l’oncle Fernand ?.....	113
Des nouvelles de Paul.....	113
La diarrhée de Margot.....	113
La fatale rue des Sables.....	113
Pénurie de clous et de sucre.....	113
Retour du froid et de la pluie.....	113
7.30 Camp A le 19 octobre 1916.....	114
Les soucis de la quincaillerie.....	114
Conséquence au front de la pénurie de clous.....	114
Expédition d’un colis de linge.....	114
Évocation de la prochaine permission.....	114
Inventaires.....	114
Calendrier de la Roche et calendrier des tranchées.....	115
7.31 Camp A - le 5 novembre 1916.....	115
Réveil d’un cauchemar.....	115
Faible espoir pour une fin des hostilités avant mai 1917, un désir.....	115
Délicieux petit poulet.....	115
Les clous sont-ils arrivés ?.....	115
Regrets de son absence à la prochaine foire de la Roche.....	115
Préserver le bénéfice malgré la concurrence.....	116
7.32 Camp A – le 12 novembre 1916.....	116
L’été de la Saint Martin.....	116
Le cri du sapeur pour accompagner le travail de la pioche.....	116
Les permissions se font attendre.....	116
La foire de la Toussaint, excellente perspective pour les affaires.....	116
Des nouvelles du 93 ^e et 293 ^e régiment d’infanterie.....	117
La langue de bœuf.....	117
Anniversaire du décès de la grand-mère.....	117
7.33 Camp A – le 19 novembre 1916.....	117
La boue, la longueur des trajets pour rejoindre le lieu de travail.....	117
Espoir d’une permission.....	117
Rêve d’un voyage avec père.....	118
Colis poulet arrivé en 3 jours.....	118
7.34 Camp A – La Saint Sylvestre 1916.....	118
Dure fin d’année sous la pluie.....	118
Dans le gourbi, la nuit, la visite des rats, voraces et bruyants.....	118
Les embarras financiers.....	118
Travail, prie, mange et sers du cognac à tes camarades.....	119
Vœux de paix pour 1917.....	119
8 Les lettres dactylographiées de 1917.....	120
8.1 Ambulance 9/11 – le 30 janvier 1917.....	121
Hospitalisation précaire.....	121
L’« ambulance ».....	121
Manque d’appétit.....	121
Perspective de sortie et de permission.....	121

8.2 Ambulance 9/11 – le 5 février 2017.....	122
Grand froid dehors et dans l’ambulance.....	122
Suivi des bonnes affaires de la quincaillerie, le bon côté de la guerre.....	122
L’entrée en guerre des Etats-Unis.....	122
Gabrielle, marraine d’une nouvelle née.....	122
8.3 Camp A – le 9 mars 1917.....	123
Abondante chute de neige.....	123
Un hivers très rigoureux.....	123
La douceur de l’Ouest.....	123
Natalité et art de la destruction à distance.....	123
Bronchite guérie, soigner le mal par le mal, homéopathie.....	123
La neige tombe fortement et le canon tape dur.....	124
8.4 aux Armées – le 19 mars 1917.....	124
Les boches fichent le camp.....	124
La paix se rapproche.....	124
Secteur tranquille, mais travail dur.....	124
Permission imminente.....	124
Mort de Paul Pauvert.....	125
8.5 Aux Armées – le 18 avril 1917.....	125
La pluie met Fernand de mauvaise humeur.....	125
Le front allemand cède petit à petit.....	125
Pont d’interrogation côté Russe.....	125
Encore un mort rue des Sables.....	126
8.6 Aux Armées – le 28 avril 1917.....	126
Le regret de quitter un camp bien aménagé.....	126
Retour en pays connu après la bataille de la Marne.....	126
Nouveau déplacement.....	127
8.7 Une formation en région parisienne en octobre 1917.....	127
8.8 Dans les bois – le 23 novembre 1917.....	127
Fernand bucheron.....	128
Affreuse corvée à Verdun.....	128
Le voyage de retour de permission – cache-cache avec le contrôleur.....	128
Visite d’un ami parisien, réformé.....	128
8.9 Heiltz-le-Maurupt – le 26 novembre 1917.....	129
Plaisir de la neige !.....	129
Une forêt si belle et si paisible.....	129
La bonne tenue des comptes de la quincaillerie.....	129
8.10 Heiltz-le-Maurupt – le 27 novembre 1917.....	129
Fin du travail de bûcheron.....	129
Installation dans le bourd de Heiltz.....	130
Des idées peu rigolotes.....	130
Un seul danger : la calotte des cieux !.....	130
9 Les lettres dactylographiées de 1918.....	131
9.1 Le 12 juin 1918.....	132
Une maison du côté de la gare.....	132
Des vertes et des pas mures.....	132

Vacances à Noirmoutier.....	132
9.2 15 juin 1918.....	132
Envoi d'un briquet et de 10 paquets de gris.....	132
Permissions suspendues.....	133
9.3 La St Jean 1918.....	133
Lettre à ses sœurs.....	133
9.4 Le 29 juin 1918.....	134
Roulement à Noirmoutier.....	134
Courrier aléatoire.....	134
Temps froid pour une fin juin.....	134
Secteur à peu près calme, travail dur.....	134
La file d'attente des permissions.....	134
9.5 Secteur 105 – Le 10 juillet 1918.....	134
Un colis gratuit par mois.....	134
Secteur tranquille, parole à la pioche.....	135
Fernand terrassier.....	135
Juillet, saison des écritures à la quincaillerie.....	135
9.6 Secteur 105 – le 14 juillet 1918.....	135
Marie et Jean malades.....	135
Perturbation du travail à la quincaillerie pour la foire de Juillet.....	136
9.7 Secteur 105 – le 13 octobre 1918.....	136
Les heures les plus dures de la guerre ?.....	136
9.8 Secteur 105 – le 22 octobre 1918.....	136
Au repos dans l'Oise.....	136
9.9 Secteur 105 – Le dimanche 27-10-18.....	137
Le conte du soldat errant.....	138
Nouvelle pérégrination.....	138
Arrivée dans les Vosges.....	138
Blanche et Margot malades.....	138
9.10 Secteur 105 – le 23 octobre 1918.....	138
La grippe espagnole à la Roche sur Yon.....	139
Espoir, mais doute sur la fin prochaine de la guerre.....	139
Affaire Ford.....	139
9.11 Secteur 105 – le 30 octobre 1918.....	139
Arrivée à St Dié.....	140
Logement en caserne.....	140
Les boches vont-ils flancher avant la prochaine permission ?.....	140
Inquiétude toujours pour Blanche.....	140
La grippe espagnole soignée au Champagne.....	140
Le beurre de Vendée.....	141
Remomeix, secteur calme, ravitaillement facile, travail doux.....	141
Souvenir de Grand'mère.....	141
L'Allemagne reste seule, le Kaiser, comme Napoléon, doit abdiquer	141
... mais il ne le fera pas.....	141
Le boche recule, mais n'est pas abattu.....	141
Permission espérée dans deux mois.....	142

9.12 Secteur 105 – le 4 novembre 1918.....	142
Beau temps sur les Vosges.....	142
Mais le pluie et le brouillard arrive.....	142
Chef d’un poste de garde d’un pont miné	142
... boire, manger, dormir et regarder les passants.....	142
9.13 Secteur 105 – le 8 novembre 1918.....	143
La bonne vie.....	143
L’arrivée à Moyenmoutier.....	143
L’image des Polonais.....	144
La guérison de Blanche.....	144
L’impatience de la mère de Fernand.....	144
9.14 Secteur 105 – le 10 novembre 1918.....	144
Envoi de tabac.....	145
9.15 Secteur 105 – le 10 novembre 1918.....	145
Dimanche bucolique – Comparaison entre l’Yon et le Rabodeau.....	145
La promenade des gens du pays.....	145
Les femmes coquettes.....	145
La coiffure des anciennes.....	146
Les deux extrémités de la vie.....	146
Les Poilus.....	146
L’heure de la soupe.....	146
Les mines réjouies, le Kaiser en fuite, l’Allemagne en révolution.....	146
Maman ne trouve pas que ça marche pas assez vite.....	146
9.16 Secteur 105 – le 11 novembre 1918.....	147
L’armistice est signé.....	148
La nouvelle au son du tambour, les cloches sonnent à toute volée.....	148
Tristesse en pensant à ceux qui pleurent un disparu.....	148
9.17 Secteur 105 – le 21 novembre 1918.....	148
La traversée des Vosges et de l’Alsace.....	148
Service de garde près d’un pont.....	148
Déménagement rue Louis Blanc.....	148
Quitter le bleu horizon.....	149
9.18 Secteur 105 – le 27 novembre 1918.....	149
Entrée dans Strasbourg, défilé dans la ville devant le Maréchal Pétain.....	149
L’Alsace n’est pas germanisé, la foule acclame la patrie française retrouvée.....	149
La difficulté de la langue.....	149
Paix ? Libération ? Permission peut-être en janvier.....	149
9.19 Gerstheim – le 2 décembre 1918.....	149
Pas d’amélioration du service postal.....	149
Tabac pour son père.....	150
Permission probable pour le jour de l’an.....	150
Dorloté à Gerstheim.....	150
Tour de garde au Rhin.....	150
Évocation de Gabrielle.....	150
9.20 Gerstheim – le 17 décembre 1918.....	150
La mère de Fernand parle de Gabrielle.....	151

10 Annexes.....	152
10.1 L’affiche de mobilisation générale.....	152
10.2 Le fascicule de mobilisation.....	153
10.3 Le registre matricule de Fernand Benoist.....	157
10.4 Citation du caporal Joseph Fernand Benoist à l’ordre du Génie de la 60 ^e Division.....	160
10.5 L’enlèvement du Bois Sabot – extrait du Petit Journal.....	161
10.6 La pyramide de Baconnes.....	164
10.7 Carte du champ de bataille en 1918.....	165
10.8 Photo de passerelle sur sacs Habert.....	166
10.9 Photo et Vidéo du général Gouraud avec la IV ^e armée à Strasbourg le 22 novembre 1918	166
10.10 Liens divers.....	167

1 Petit résumé sur Fernand Benoist pendant la guerre 1914-1918

Avant de partir à la guerre, Fernand Benoist était employé dans la quincaillerie de son père à La Roche sur Yon, place du marché, et après la guerre, il a repris la quincaillerie de son père.

Il est né en 1896, il fait partie de la classe 1906 (âge de ses 20 ans). Au début de la guerre, il avait 28 ans. Il a été mobilisé dès le 2 août 1914 et a été démobilisé le 28 mars 1919, après 4 ans et demi. L'armistice a été signé le 11 novembre 1918, mais les soldats sont restés mobilisés encore près de 5 mois après l'armistice.

Il avait fait son service militaire d'octobre 1907 à septembre 1909 (2 ans de service militaire) au 6ème régiment du Génie à Angers en tant que musicien. Il jouait du saxophone. Avant son service militaire, et après, il jouait à La Roche sur Yon dans une fanfare qui s'appelait la Mirville.

Dès la mobilisation générale le 2 août 1914, il a rejoint son régiment et a été incorporé dans la 13e compagnie du 10e bataillon du 6e régiment du Génie à Angers, la compagnie 10/13, en tant que brancardier. Cette compagnie a été intégrée à la 60e division d'Infanterie, et a suivi cette division pendant toute la guerre.

Au cours de la guerre, cette division s'est beaucoup déplacée. Elle a fait 1500 km en train, 500 km en camion et 1300 km à pied (sans compter les petits trajets au front). A pied les soldats portaient un sac à dos de 30 kg, et leur fusil en plus.

Au début de la guerre, en août 1914, la division a débarqué du train à Rethel (voir la carte ci-dessous) et a commencé par se rendre (à pied) en Belgique pour empêcher les Allemands d'envahir la France.

Malheureusement, les Allemands étaient les plus forts, et fin août - début septembre, les Français ont dû reculer. Ainsi la division a reculé jusque un peu au nord de Troyes.

Mais ensuite les Français se sont bien défendus, cela a été la bataille de la Marne, qui a empêché les Allemands d'arriver à Paris, et mi-septembre 1914, la division est remontée en Champagne au nord de Châlons sur Marne (aujourd'hui appelée Châlons en Champagne).

Cela a été le début de la guerre des tranchées. La division est restée en Champagne jusqu'en mars 1918, effectuant deux séjours à Verdun (ce n'est pas en Champagne, mais, un peu plus à l'est, en Lorraine), une dizaine de jours début juillet 1916, un mois de mi-octobre à mi-novembre 1917 pour des combats particulièrement difficiles.

En mars 1918, la division a été transférée dans l'Oise au nord de Compiègne pour contrecarrer une offensive allemande. Cette offensive a échoué, et à partir du 10 août 1918, les Français ont commencé à faire reculer les Allemands. Le 13 octobre, après un combat très difficile, la division a réussi à franchir l'Oise.

Après cet exploit, la division a eu droit d'aller au repos, avant d'être transférée dans les Vosges. C'était encore au front, mais dans un secteur beaucoup plus calme.

Le 11 novembre 1918, l'armistice a été signée, les Allemands ont déposé les armes, et la division s'est déplacée jusqu'en Alsace.

Le 25 novembre 1918, la 60e division d'Infanterie, dont la compagnie 10/13 du 6e régiment du Génie défilait à Strasbourg devant le Maréchal Pétain.

Au début de la guerre, Fernand était brancardier. Son travail était d'aller chercher les blessés sur le front, de les ramener sur un brancard, et de faire des soins comme un infirmier. Travail parfois dangereux, aller chercher des blessés sous les tirs de l'ennemi n'est pas toujours facile ...

Mais Fernand devait s'ennuyer un peu dans son infirmerie et en juin 1916, il décida de devenir sapeur-mineur, non plus secouriste, mais soldat. Et à partir de ce jour là, il fait le travail d'un soldat

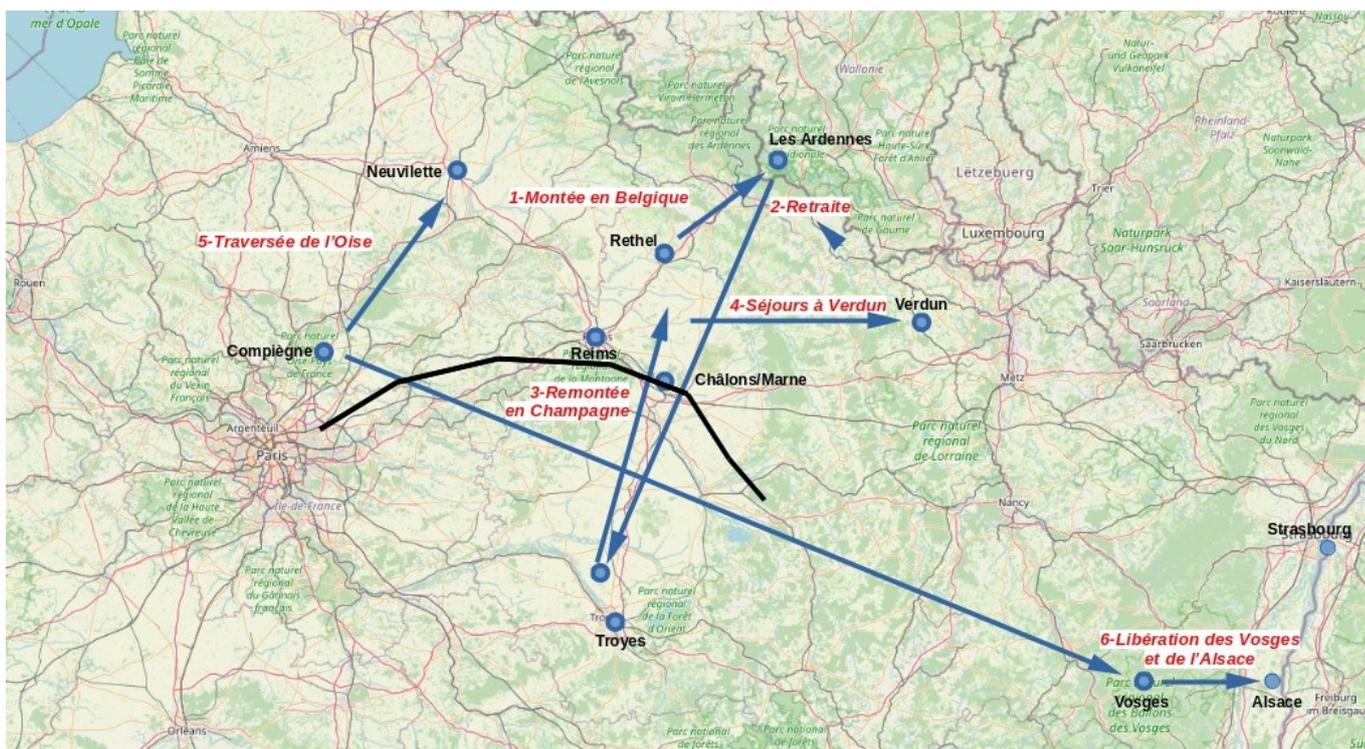
du Génie : creuser des tranchées, construire des abris, poser des mines pour faire exploser les tranchées ennemies, ... et dans la marche en avant pour faire reculer les Allemands en septembre-octobre 1918, son boulot était alors de réparer les routes, les voies ferrées, installer des passerelles pour traverser les canaux et les rivières...

C'est ainsi que Fernand se comporta d'une manière particulièrement héroïque lors du franchissement de l'Oise et fut cité à l'ordre du Génie de la Division et décoré de la Croix de Guerre.

Fernand fut hospitalisé deux fois pendant la guerre, une fois en juillet 1916 pour une gastro-entérite (2 semaines d'hospitalisation) et en janvier-février 1917 pour une bronchite, soignée dans une « ambulance », très précaire où « il fait un froid de loup », dont il sortit non guéri (« A propos de ma petite santé, ça va maintenant comme avant ma bronchite. Je me sens ce coup-là, vrai solide. Mais à vrai dire j'avais été secoué un peu. Surtout en quittant l'ambulance. J'en suis sorti plus malade que j'y suis rentré. J'ai guéri ça à passer les nuits de neige dehors »).

Fernand eut la chance de ne pas être blessé. Il s'est marié après la guerre, en 1919, avec Magdeleine Cotteux, ma grand-mère, qui eut 6 enfants dont 4 encore vivants après l'enfance (beaucoup d'enfants mourraient jeunes). Ma mère, Majo, était sa fille aînée, puis venaient Anne, Bernard et Marcelle (encore en vie).

Fernand est décédé en février 1958 après plusieurs mois d'hôpital suite à un AVC le rendant grabataire.



En noir, la rivière Marne

1. *la montée en Belgique en août 1914*
2. *la retraite fin août – début septembre 1914*
3. *la remontée en Champagne (bataille de la Marne) – mi-septembre 1914, début de la guerre des tranchées – Combats en Champagne jusqu'en mars 1918*
4. *deux séjours à Verdun, en Lorraine, en juillet 1916 et octobre-novembre 1917*
5. *la marche en avant pour faire reculer les Allemands en septembre-octobre 1918*
6. *la libération des Vosges et de l'Alsace en novembre 1918*

2 Introduction

2.1 Présentation de Fernand

Joseph Fernand Auguste BENOIST, mon grand-père, est né à Nantes le 21 mai 1886 place Neptune. Ses parents s'installent à La Roche sur Yon vers 1890.

Il fait partie de la classe 1906 (l'année de ses vingt ans). Le conseil de révision le déclare « appelé bon pour le service armé ». Sa classe est une des premières où le tirage au sort est supprimé ainsi que les paiements de remplacements. En 1905, [le service militaire](#) d'une durée de 2 ans devient obligatoire pour tous, alors que depuis 1889, il pouvait être d'un an ou trois ans selon le tirage au sort.

Il effectue son service militaire au 6^e Régiment du Génie à Angers en tant que musicien. Il est incorporé le 7 octobre 1907 et passe dans la disponibilité (libéré) le 25 septembre 1909.

Pourquoi au 6^e Régiment du Génie ? Peut-être que lors du conseil de révision, les appelés pouvaient faire un vœu d'affectation. Tous les régiments avaient-ils une fanfare ? Probablement. Peut-être que la fanfare du 6^e Régiment du Génie était particulièrement réputée. Une chose est sûre, c'est qu'à La Roche sur Yon, Fernand jouait du saxophone dans la fanfare de la Mirville, et dans une de ses lettres de guerre, il dit « Je me prends quelque fois à bénir ce bon monsieur Mazoyer qui m'a envoyé au 6^o Génie. ». Nous ne savons pas qui était ce Monsieur Mazoyer, peut-être un membre de la Mirville, peut-être un client de la Quincaillerie ...

En 1914, Fernand est célibataire, il travaille dans la quincaillerie familiale place du Marché à La Roche sur Yon avec ses parents et ses trois sœurs. La famille accueille également sa grand-mère paternelle.



*Fernand et sa famille le dimanche 26 juillet 1914, une semaine avant la mobilisation
Fernand derrière avec sa cravate, à droite derrière sa mère et entre les deux on aperçoit la grand-mère
Au premier rang, ses trois sœurs, Marie, Blanche et Marguerite, et à droite son père.*

2.2 La mobilisation générale décrétée le 1^{er} août 1914

Le samedi 1^{er} août 1914, le gouvernement décrète la mobilisation générale¹ à compter du dimanche 2 août 1914 : **Tout français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois obéir aux prescriptions du fascicule de mobilisation**².

Le fascicule de mobilisation contient l'ordre de route suivant : « En cas de mobilisation de sa classe, le porteur du présent ordre se mettra en route sans attendre aucune notification individuelle en se conformant aux prescriptions suivantes ».

Dans le cas de Fernand, la prescription devait être : « Ce militaire voyagera gratuitement par chemin de fer. Il se présentera, porteur du présent titre, à la gare de La Roche sur Yon ... et sera tenu de prendre le train qui lui sera indiqué par le chef de gare. Il descendra du train à la gare d'Angers ... ».

En 1914, y-avait-il une ligne directe de train entre La Roche sur Yon et Angers ou fallait-il déjà passer par Nantes ? Cela reste à chercher, mais nous savons que **Fernand arrive au corps dès le lundi 3 août 1914.**

Il rejoint la compagnie 13 du bataillon 10, la compagnie 10/13 sur le site de l'Institut Catholique où celle-ci effectue sa préparation au départ³.

La 10/13 quitte Angers le 13 août 1914 en embarquant à la gare d'Angers Maître Ecole. Dans le même train, part la compagnie 10/24. La marche et les opérations de la compagnie 10/13 de 1914 à 1919

2.3 La compagnie 10/13 du 6^e Régiment du Génie

[L'historique du 6^e Régiment du Génie](#), dédié à la guerre 1914-1918, liste, page 7, toutes les compagnies du régiment ayant participé à celle-ci. Neuf compagnies d'« Unités Actives » organisées en 3 bataillons, et un très grand nombre d'« Unités de réserve » réparties dans les 3 bataillons (57 précisément, sans détailler leur période de mise en œuvre) .

[La page Wikipédia consacré au 6^e Régiment du Génie](#) ne cite que 17 compagnies pour le régiment, mais précise l'affectation de chacune de ces compagnies pendant le conflit. Le régiment est affecté globalement à la 2^e Armée, certaines compagnies dans le 9^e Corps d'Armée, d'autres dans le 10^e, 11^e, ou 12^e.

5 compagnies sont affectées au 11^e Corps d'Armée, 3 dans la 60^e Division, 1 dans la 21^e Division, 1 dans la 22^e Division. La compagnie 10/13 est affecté à la 60^e Division d'Infanterie.

[La page Wikipédia consacré à la 60^e Division](#) d'Infanterie précise qu'elle comporte 6 régiments d'Infanterie. [Un site privé](#) précise [l'organisation générale d'une division d'infanterie en 1914](#) : 4 régiment d'infanterie à 3 bataillons, 1 régiment d'artillerie, 1 escadron de cavalerie et 1 compagnie du Génie. Elle est capable de mener son action par ses propres moyens sur un front de 2 à 5 kilomètres en offensive, deux fois plus en défensive. 380 officiers, 15000 hommes, 3000 chevaux, 500 voitures. Sur la route elle forme un convoi de 15 kilomètres de long.

2.4 Le journal de marche et des opérations de la compagnie 10/13

Le journal de marche et des opérations de la compagnie 10/13 permet de retracer au jour le jour les déplacements, actions, évènements, morts, blessés de la compagnie de début août 1914, date de la mise en œuvre de cette compagnie, unité de réserve du 6^e Régiment du Génie, à sa dissolution le 31

1 Cf. l'affiche de mobilisation, voir en annexe.

2 Cf. le fascicule de mobilisation, voir en annexe.

3 Cf. page 5 du [Journal de Marche et Opérations de la compagnie 10/13, volume 1915-1916](#)

juillet 1919. Journal en 4 volumes téléchargeables sur le site [Mémoire des Hommes](#), site du Ministère des Armées.

Un parallèle très précis peut être faite entre les lettres de Fernand à ses parents et le journal de marche de cette compagnie.

De même qu'il est intéressant de regarder le [journal de marche et des opérations de la 60^e division](#), ou des journaux de marche des régiments d'infanterie composant cette division, le rôle du Génie dans une division d'Infanterie étant de permettre ou faciliter le mouvement ou le soutien de cette division dans ses actions et de gêner le mouvement des forces ennemies. Pour cela, il doit accomplir une grande variété de tâches dont des fortifications, constructions ou réparations de routes, de ponts, de voies de chemins de fer ou toute infrastructure de transport, pose ou destruction de champs de mines, etc.

Fernand sera mobilisé dès le 2 août 1914 et mis en congé illimité de démobilisation le 2 mars 1919, soit 1701 jours de mobilisation (4 ans et 8 mois).

Au cours de ces 56 mois de campagne, sa compagnie aura passé

- 8 jours en préparation de la mise en route à Angers début août 1914,
- 1292 jours au front, dans les combats,
- 83 jours en déplacement dont 14 jours de repli de Belgique en France fin août-début septembre 1914,
- 94 jours en travaux au front, sans combat,
- 98 jours de surveillance d'un pont sur le Rhin de décembre 1918 à mars 1919 en parallèle du démantèlement de fortifications mises en place par les Allemands en bordure du Rhin.
- 25 jours de formation au pontage sur le Rhin début janvier 1919,

et elle aura bénéficié de 101 jours de « repos » dans des secteurs en retrait du front.

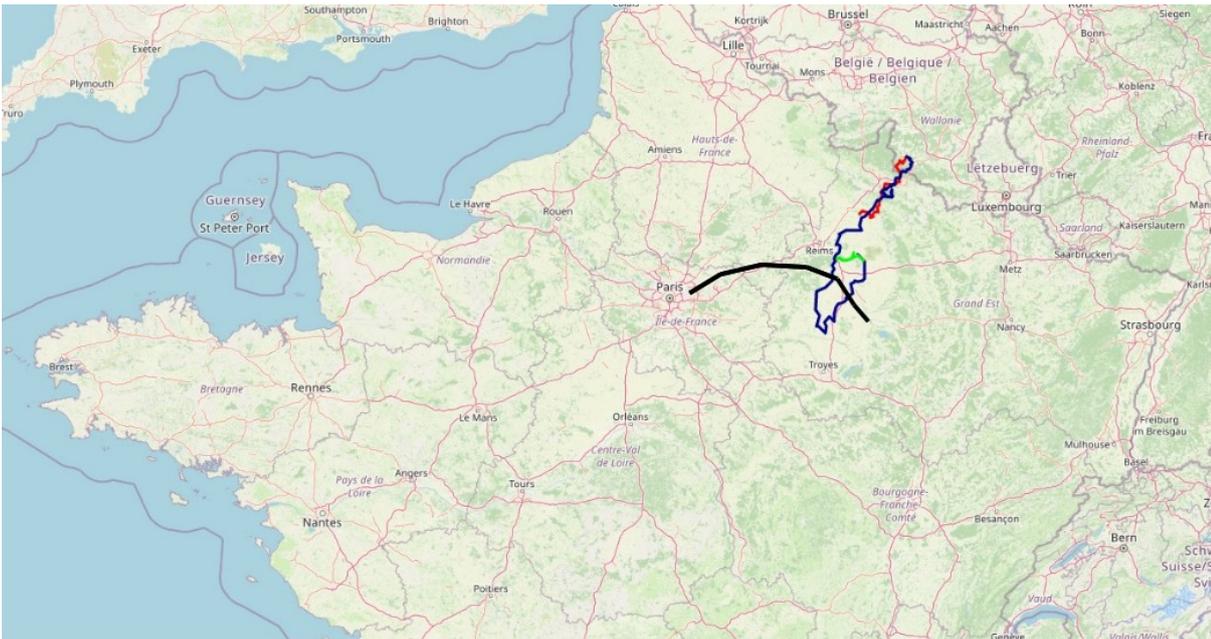
Elle aura parcouru :

- 1350 kilomètres en train,
- 1255 kilomètres à pied, sans compter tous les déplacements quotidiens, en comptant uniquement les changements de lieux de bivouacs.
- 432 kilomètres en camions. Il ne semble pas que la compagnie ait disposé en 1914 des véhicules pour transporter les hommes, ni même jusqu'en 1918, mais il semble qu'elle a pu bénéficié à certaines occasions de transports en camion. On trouve, dans le journal de marche, sur toute la guerre, 6 déplacements (6 sur 83) qui sont spécifiés en camion.

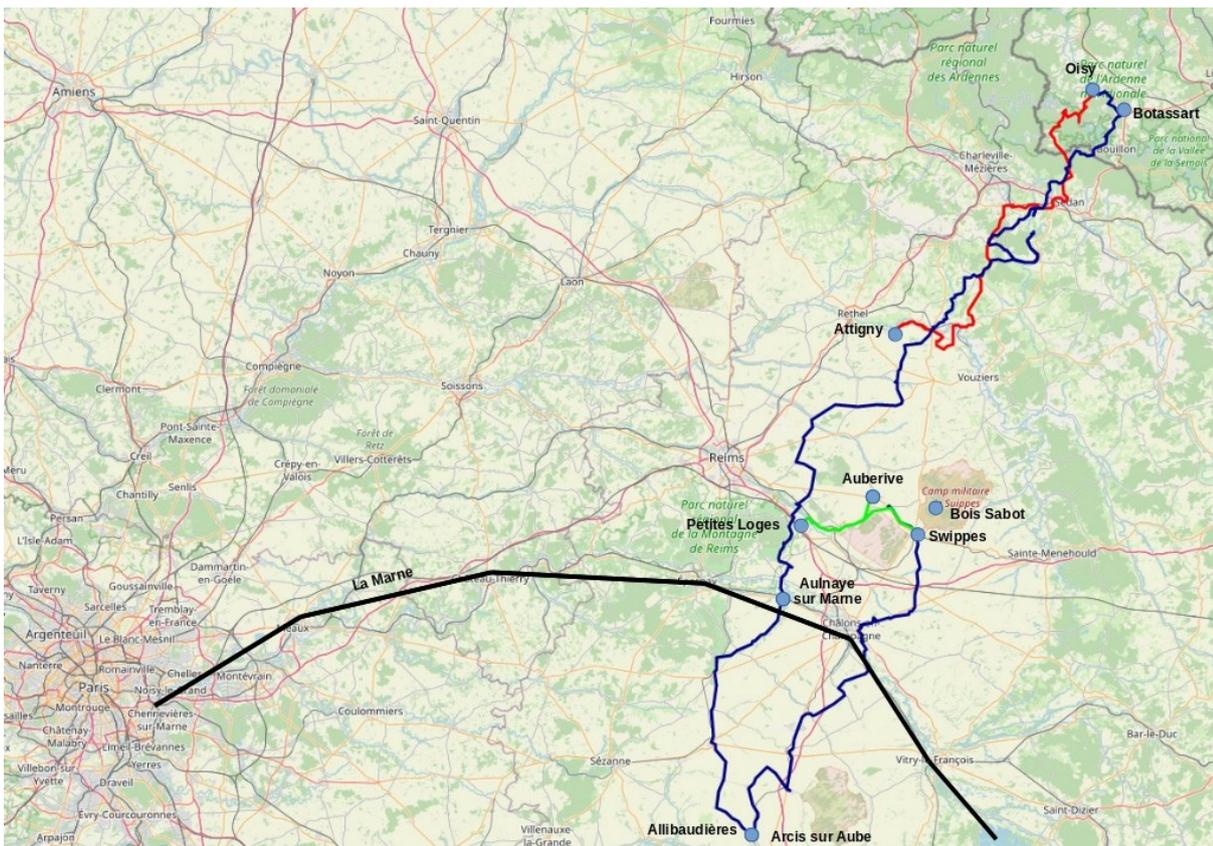
Les périodes de « repos » de la compagnie sont des périodes où la compagnie n'est plus au front et en profite pour se réorganiser tout en maintenant une certaine activité. Il ne faut pas les confondre avec les [permissions individuelles](#) qui permettent au soldat de rentrer dans ses foyers, permissions rares et courtes (très peu en 1914-1915, 7 jours tous les 4 mois en 1916-1917, amélioration à partir d'octobre 1917). Globalement, d'après [Wikipédia](#), ces permissions ne furent que de brèves parenthèses d'une durée totale de l'ordre de soixante jours par personne sur un conflit de 1500 jours (en réalité 1701 jours de mobilisation pour Fernand).

La marche
et
les opérations
de la
compagnie 10/13
de 1914 à 1919

3.1 L'avancée en Belgique, la retraite, le début de la guerre des tranchées



Mouvements de la compagnie 10/13 entre le 12 août 1914 et 13 juin 1916



En rouge la montée au front, du 12 au 22 août 1914

En bleu la retraite et la remontée au front, du 23 août au 14 septembre 1914

En vert des mouvements au front entre 6 octobre 1915 et le 13 juin 1916

Bois Sabot, Swippes, Petites Loges, Aubérive sont des points de bivouac de la compagnie 10/13 entre le 14 septembre 1914 et le 13 juin 1916

La montée au front du 12 août 1914 au 22 août 1914 – D’Attigny à Oizy

Le 12 août 1914, la compagnie 10/13 quitte Angers par le train. A partir de la gare de L’Aigle en Normandie, un sous-officier ou un lieutenant, avec une quinzaine d’hommes, sont dans un wagon-tombereau pour « protéger le train du 25 septembre 1915 au 9 octobre 1915 contre les avions ».

La compagnie débarque à Attigny le 12 août, à une quarantaine de kilomètres au nord-ouest de Reims où elle rejoint les autres éléments de la 60^e Division.

Du 12 au 22 août, la compagnie progresse à pied (121 kilomètres) jusqu’à Oisy en Belgique en accompagnement de la 60^e Division d’Infanterie.

Le repli du 23 août au 5 septembre. De Oizy à Allibaudières.

Le 23 août, la compagnie est chargée de réparer et organiser les gués sur la rivière Semoy (en Belgique).

Le 24 août, elle est rejointe à Botassart par des troupes d’Infanterie qui se replient. La compagnie et toute la division se replie sur Donchery.

Du 25 août au 5 septembre, par étapes quotidiennes, à pied (236 kilomètres), la compagnie se replie jusqu’à Allibaudières à 45 km au sud de Châlons sur Marne (Châlons en Champagne aujourd’hui).

Tout ce repli est une période de combat ([bataille de la Meuse](#)).

La remontée au front du 6 au 14 septembre 1914 – d’Allibaudières à Saint Hilaire le Grand.

Du 6 au 14 septembre, dans le cadre de la [bataille de la Marne](#), la 60^e division arrête sa retraite vers le sud et progresse vers le nord-ouest, à 30 kilomètres au nord de Châlons sur Marne, où le front va se figer pour plusieurs années.

Le début de la guerre des tranchées – du 15 septembre 1914 au 5 octobre 1915.

Du 15 septembre 1914 au 4 octobre 1915, pendant près de 13 mois, la compagnie 10/13 va rester dans le même secteur (sans être relevée) et participer aux combats. C’est le début de la [guerre des tranchées](#). Elle interviendra, en particulier, dans le secteur du Bois Sabot⁴.

Et, du 25 septembre 1915 au 5 octobre 1915, la compagnie participera à la deuxième [bataille de Champagne](#) qui vise à percer le front allemand. Cette bataille fit 27 851 tués, 98 305 blessés, 53 658 prisonniers ou disparus du côté français et des pertes beaucoup plus faibles du côté allemand. Le front a progressé de 3 à 4 km mais la rupture n’a pas été réalisée. Les Allemands ont su faire face dans un premier temps avec les réserves locales et, dans un deuxième temps, avec l’arrivée du 10^e corps destiné initialement à la Russie.

Fernand conserve dans ses souvenirs une « carte postale prise sur un boche, souvenir de la fête du Bois-Sabot du 25 septembre 1915 ». Cette fête est en fait le déclenchement de l’attaque française qui permit de faire une belle avancée dans les lignes ennemies avec de très nombreux prisonniers. « L’attaque, brillamment et rapidement menée, a été très peu coûteuse ... des blessés et peu de morts », dit le journal de marche de la compagnie. Probablement vrai pour la compagnie, mais bilan global beaucoup plus désastreux.

Bivouac aux Petites Loges – du 6 octobre au 26 octobre 1915

Depuis quelques semaines, la compagnie 10/21 était détachée de la 60^e division qui s’était installé dans le secteur de Villers-Marmery à une trentaine de kilomètres de Suippes et du Bois Sabot.

⁴ Voir en annexe, un article paru le 25 mars 1915 dans le [Petit Journal](#)

Le 5 octobre, la compagnie rejoint la division et part s'installer aux Petites Loges

C'est toujours une zone de combat.

Mouvements et combat dans le secteur de Prosnès – du 27 octobre au 31 octobre 1915

L'ensemble de la division effectue un mouvement de rocade et se rapproche d'Auberive sur Suippe, s'installant aux abords de la ferme de l'Espérance.

Ferme de l'Espérance - du 1^{er} novembre 1915 au 13 juin 1916

Pendant 7 mois et demi, la compagnie 10/13 participe aux aménagements autour de la ferme de l'Espérance, Bois des Marmites, Bois de la Chapelle, ...

La compagnie est au front, mais son journal de marche ne fait pas état de beaucoup de morts ou blessés, mais pendant cette période le journal de la compagnie ne semble pas très bien tenu, informations très succinctes.

C'est assurément une période plus tranquille, mais où, certains jours, il peut y avoir des bombardements allemands assez intenses. **Fernand dans une de ses lettres nous cite un bombardement le 27 avril 1916 avec des blessés, dans le journal de la compagnie on trouve quelques lignes pour la période du 5 au 30 avril, mais rien évoquant les bombardements, les morts ou les blessés de la période.**

5 au 30 Avril	Une section de chacun des pelotons du lieutenant Holtz et du 1 ^{er} lieutenant Conti est relevée par roulement du Bois de la Chapelle et du Bois des Marmites et bivouaque au Bois de l'Espérance. Les sections sont occupées aux travaux de 2 ^e position = aménagement du Centre 9 (dit : ouvrage de Harnmeloy), des abris du Bois des Réserves, installation de chicane dans le Bois de Sébastopol. Les 1 ^{ères} lignes continuent les travaux de défense dans les Centres de résistance, et dans les lignes 1 et 1 ^{bis} .
---------------	---

Extrait du journal de marche de la compagnie 10/13 pour la période du 5 au 30 avril 1916

La Marmite - le 27 avril 1916

Mes chers parents,
La monotonie du bivouac
a été troublée aujourd'hui.

Les Roches, pour la première
fois, nous ont canardé et
régla, plusieurs heures durant.

Une trentaine de grosses
marmites sont tombés sur notre
bivouac qui est pourtant très
restreint de surface.

Il n'en est qu'un, à l'heure qu'il
est, de gombes qui n'ait de
trous d'obus. Mais ce gombes
sont heureusement très solides
et personne de chez nous n'en
attend.

Ça ne fait rien, personne ne

regardait dans le fond.

Je dis, dans le fond, parce que
au contraire de plupart d'entre
nous a à cœur de ne pas
laisser paraître que ce n'est seu-
lement qu'il a peur, mais
~~même~~ ^{même} qu'il est ému.

Quant à moi mon rôle fut
plus peilleux que d'autre.

Deux fantassins passèrent
dans le box au qui coté le
bivouac ~~par~~ le premier obus,
un fusant, attend très grave-
ment l'obus de d'exp aux reins.

Plus entendu mon rôle était
tout désigné. Je devais

pourtant commencer à y être
habitué, mais vrai, quand je
vis ma minute de pansement,

mon brancard et sortis du gombes
je n'étais pas fier.

Et certes, les copains qui souve-
nient mon sort, qui me laisse
plus de liberté le plus souvent,
ne m'envient pas tantôt, j'en
suis très sûr.

Le pauvre malheureux était
atteint au bas de reins, et le
craie bre, que la colonne vertébrale
est atteinte, ce qui ne pardonne
jamais. Et tous ces il est très
très malade. Il souffrait
atrocément et j'en eus mille peines
à le transporter, (après que le
l'œil avait soigneusement) jusqu'
poste de secours le plus proche, et
un docteur lui donna des
soins plus éclairés.

Après deux de quierism, s'il
vrit encore. Pour moi je le
crois mort à l'heure qu'il est.

Quelques instants avant (un
camarade qui est venu me
chercher me le contact) le
Laurin gas bloquait et disait
que les Roches n'avaient rien à
faire sur lui. Qu'il y avait
et moi qu'ils s'y essayaient
sans succès.

J'attendais un lit de malade
aujourd'hui.

Ci sera pour d'aujourd'hui

Je vous embrasse

Fernand

Lettre du 26 avril 1916, de Fernand à ses parents

3.2 Les mouvements du 14 juin 1916 au 20 juillet 1916 - Verdun



*En rouge, le mouvement pour le repos à Bouy, du 14 au 23 juin 1916
et la montée à Verdun du 23 juin au 1^{er} juillet. Le séjour à Verdun du 2 au 12 juillet 1916
En bleu, le mouvement pour le repos à Chevillon après Verdun, repos du 13 juillet au 19 juillet
En rose, le retour au front en train, les 19 et 20 juillet 1916.*

Repos à Bouy – du 14 au 23 juin 1916

Après 22 mois de guerre dont 21 mois sur un front à peu près figé au nord et à l'ouest de Moumélon, la compagnie part à pied au repos à Bouy à une quinzaine de kilomètres au sud de la Ferme de l'Espérance.

Elle va y rester 8 jours avant de partir pour Verdun.

Mouvement vers Verdun - du 23 juin au 1^{er} juillet 1916

Le 23 juin, la compagnie quitte le cantonnement de Bouy en camion-automobile et est acheminée par étapes successives jusqu'à Nixéville à une dizaine de kilomètres de Verdun où elle entre le 1^{er} juillet 1916, une partie de la compagnie va cantonner à Bras sur Meuse à 7 km au nord de Verdun, Fernand fait partie de ce peloton.

Participation à la bataille de Verdun – du 2 juillet au 12 juillet 1916

Pendant 10 jours, la compagnie avec un peloton à Verdun et l'autre à Bras sur Meuse va travailler très durement à faire des tranchées et à aménager des abris sous les bombardements allemands, avec plusieurs morts et blessés.

Dans sa lettre du 5 juillet 1916, Fernand nous apprend incidemment qu'il a changé de métier. Depuis le début de la guerre, il était brancardier et dépendait de l'infirmerie de la compagnie, maintenant il est sapeur « **Je suis donc sapeur ainsi que je vous l'ai déjà dit et je pioche et je pelle que j'en ai autant de grosses ampoules que de doigts** ».

Passé sapeur très récemment probablement, à l'occasion de ce déplacement sur Verdun, puisque le 9 juillet, 4 jours après, il nous dit « **Je suis enchanté de mon nouveau métier. Et déjà je fatigue moins que les premiers jours. Il me semble que je m'ennuie beaucoup moins** ».

Au repos à Chevillon – du 13 juillet au 19 juillet 1916

Le 12 juillet, la compagnie se regroupe à Nixéville et part en camion-automobile au repos à la ferme de la Lande à Chevillon, à une centaine de kilomètres de Verdun, une vingtaine de kilomètres au sud-est de Saint Dizier. Elle y restera 8 jours.

Le 14 juillet sera une journée de repos.

Le matin du 15 juillet, la compagnie s'exerce au maniement des armes et, l'après-midi, **va prendre une douche au village de Rachecourt !**

Le 19 juillet, la compagnie embarque dans le train pour Cuperly, au sud de Mourmelon. C'est le retour aux combats.

Fernand ne rejoint pas Cuperly, mais est hospitalisé à l'hôpital municipal de Wassy à une quinzaine de kilomètres de Chevillon. Hospitalisation du 18 au 29 juillet pour une gastro-entérite, précise son livret militaire⁵.

Après cette hospitalisation, Fernand bénéficiera d'une permission de 7 jours et réintègrera la compagnie le 8 août à Mesnil-Les-Hurlus.

⁵ Le terme livret militaire n'est pas très exact. Dans chaque département, il y a un ou plusieurs bureaux de recrutement de l'armée. En Vendée, La Roche sur Yon et Fontenay le Comte. Pour chaque classe, un « registre matricule » répertorie tous les jeunes hommes à raison d'une fiche par individu. [Pour la classe 1906, le registre](#) comporte 5 volumes et Fernand, numéro matricule 1831, apparaît dans le 4^{ème} volume (une table alphabétique des registres matricules permet de retrouver aisément le numéro matricule d'un individu). La fiche correspondant à Fernand est en annexe de ce mémoire.

3.3 Retour en Champagne - du 20 juillet 1916 au 31 juillet 1917



*En rouge, de retour à Cuperly du repos après Verdun, du 20 juillet 1916 au 28 juin 1917
les 3 sites successifs, Mesnil les Hurlus, Maison Forestière, et Bois de la Chapelle
En vert, la mise au repos à Maisons des Champs du 30 juin 1917 au 29 juillet 1917*

De Cuperly à Mesnil-Les-Hulus – du 20 au 23 juillet 1916

Arrivant de Chevillon en train et débarqué à Cuperly, la compagnie cantonne à la Noblette (lieu indéterminé, La Noblette est une rivière ! Mais il y avait pendant la guerre de 1914-1918 un aérodrome de la Noblette, du nom de la rivière, et c'est probablement sur ce site que la compagnie cantonna).

Après deux jours de repos à La Noblette, la compagnie est transportée en camion jusqu'à Saint Jean sur Tourbe le 23 juillet (une trentaine de kilomètres), et, le lendemain, rejoint à pied Le Mesnil-Les Hurlus. « Il ne reste rien de Mesnil Les Hurlus, pas une maison, seuls deux pans de mur de l'église sont debout ». La compagnie cantonne dans des abris souterrains.

A Mesnils-Les-Hurlus du 24 juillet au 27 août 1916

Pendant un mois, la compagnie va déblayer des galeries de mines et en aménager d'autres dans un paysage très bouleversé par une « guerre des mines qui fut active comme en témoignent les nombreux entonnoirs, camouflets⁶ et rameaux ennemis dans nos galeries ». Ceci n'est pas sans risque. Le 5 août, « les gaz d'une poche provenant d'un camouflet antérieur s'étant enflammé au contact de la flamme d'une bougie » brûle grièvement des sapeurs. Le 17 août, « l'ennemi a tenté un coup de main à la grenade », un mort et quelques blessés.

Du 14 au 23 août, un détachement de 77 hommes commandé par un lieutenant se rend à Sainte Ménéhould, à une vingtaine de kilomètres pour un exercice de pontage.

Le 24 août la compagnie déménage à la Maison Forestière, au sud du [Trou Bricot](#).

A la Maison Forestière du 28 août 1916 au 27 avril 1917

Pendant toute cette période, la compagnie effectue de nombreux travaux très divers, creusement de mines, constructions d'abris, ... et participe à des coups de mains, le tout sporadiquement avec des bombardements allemands.

Après 8 mois à la Maison Forestière, le 24 avril, la compagnie va passer 3 jours à la [Ferme des Wacques](#), puis va s'installer au [Bois de La Chapelle](#) au sud-est d'Aubérive, site qui ne doit pas se trouver très loin du [Bois du Puits](#), nécropole nationale abritant les tombes de soldats français, allemands et polonais tués principalement pendant la Première Guerre mondiale, créée en 1920 à partir des corps exhumés des cimetières situés à l'est de Reims, dont celui du Bois de la Chapelle.

Fernand évoque ce déménagement dans une lettre datée du 28 avril 1917 : « Nous aimions tous notre camp et il nous en a coûté de le quitter comme nous avons jadis regretté Suippe, puis l'Espérance. Ce qui aidait beaucoup nos regrets c'est qu'en réalité notre camp était bien organisé, bien aménagé... Me voilà donc campé provisoirement à J. J'y ai trouvé un tas de souvenirs. J'ai en effet séjourné trois semaines dans ce petit pays immédiatement après la bataille de la Marne... quand tout fut fait, aujourd'hui, nous avons reçu l'ordre tout à l'heure de partir demain matin au jour. Nous devons bivouaquer où j'ai passé la période Novembre 1915 - Juin 1916. Comme vous le voyez mes déplacements successifs ne sont guère de longue portée, et je vais finir par connaître par cœur cette région. »

Bois de la Chapelle à Aubérive – du 28 avril au 28 juin 1917

Dès l'arrivée au Bois de la Chapelle, « le Capitaine fait organiser le bivouac et les s/m (sapeurs/mineurs) procèdent au nettoyage des abris qui sont d'une saleté repoussante ».

Ce sont ensuite des travaux de réparations de tranchées, de route, de réalisation de tranchées nouvelles sous des bombardements sporadiques et des coups de main ennemis plus ou moins fructueux.

Il faut noter que le 30 mai, le journal de route évoque l'installation au bivouac de douches à eau chaude et le creusement de puits. Installations qui seront terminées le 13 juin. A Chevillon en juillet 1916, la compagnie avait été prendre des douches dans le village voisin. Maintenant on en installe au bivouac. De 1914 à 1918, ce sont les seuls fois où le journal de marche en parle. Fernand n'en parle jamais.

Le 10 juin, « en vue d'utiliser les déchets de la cuisine, la compagnie achète un porc à engraisser lequel est installé au bivouac ».

6 En génie militaire, un [camouflet](#) est une charge d'explosif destinée à détruire une galerie ennemie, ou à neutraliser la mine préparée par les sapeurs ennemis.

Le 15 mai 1917, le Général Pétain a été nommé commandant en chef des armées françaises. Son commandement cherche à redonner confiance aux troupes en améliorant les conditions de vie des soldats. Ceci explique peut-être que le 30 mai, on commence l'installation de douches, et le 10 juin, l'achat d'un porc. Pétain a succédé au général Nivelle, commandant en chef depuis le 25 décembre 1916, peu économe du sang de ses hommes, responsable à la mi-avril de la mort de 10000 hommes en une semaine au Champ des Dames (globalement son offensive fera 200000 victimes côté français).

Les mesures prises par Pétain lors de sa prise de commandement mirent globalement un mois à faire effet. Le pic d'intensité des refus collectifs d'obéissance (mutineries) se situe entre le 20 mai et le 10 juin 1917. On peut noter que la compagnie 10/13 fut assez réactive dans la mise en œuvre de mesures pour améliorer la vie des soldats au front.

Le 28 juin, « la compagnie fait mouvement pour se rendre au repos, par étapes, à Saint Gibrien ». Après une première étape de 19 kilomètres à pied, elle cantonne à Saint Hilaire au Temple, et après une deuxième étape de 2 km, arrive à Saint Gibrien.

C'est en fait toute la 60^e division qui est relevée et va partir au repos dans la région de Bar sur Aube.

Au repos à Saint Gibrien du 30 juin au 12 juillet 1917

Le séjour à Saint Gibrien commence par 4 jours de repos, puis pendant 6 jours des exercices de pontage sur la Marne.

Le 12 juillet la compagnie part cantonner à Dampierre au Temple (19 kilomètres à pied) et embarque en train pour Bar sur Aube où elle va continuer le repos !

Au repos à Maison des Champs – du 13 juillet au 29 juillet 1917

Débarquée à Bar sur Aube le 13 juillet la compagnie rejoint à pied Maison des Champs, petite commune éloignée de 15 kilomètres.

Cette quinzaine de jours est une vraie période de repos entrecoupés par des activités, probablement pour éviter l'ennui.

Vont ainsi se succéder diverses activités : exercices de maniement d'armes, école de nœuds, brêlages, construction de gabions, claies, fascines, et des conférences dont le journal de route ne précise pas si elles sont destinées aux officiers et sous officiers, mais aussi aux hommes de troupes : conférence sur les gaz, la topographie, l'organisation des chantiers, la carte d'Etat-Major, les explosifs, un résumé du manuel du chef de section.

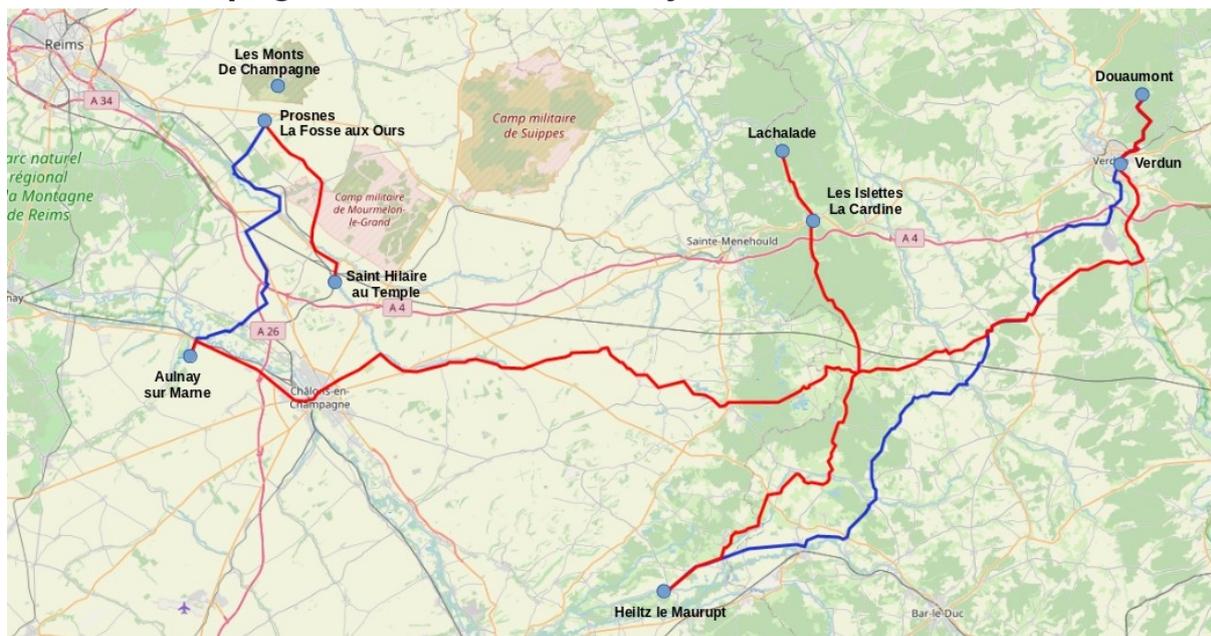
On note aussi gymnastique, jeux, chasse, ce qui traduit probablement l'intérêt nouveau porté aux conditions de vie du soldat, à sa formation et au souci qu'il ne s'ennuie pas. Nulle part ailleurs dans ce journal de 1914 à 1918, on ne trouvera mention de ce type d'activités.

Le 30 juillet, « la compagnie fait mouvement, la période de repos étant achevée, le T.C⁷. et le T.R. quittent Maison à 15h suivis des sections qui partent à 16h sous une pluie battante. »

Elle embarque en train à Bar sur Aube et débarque le 31 juillet à Saint Hilaire au Temple.

7 T.C. et T.R. désignent le Train Régimentaire et le Train de Combat (d'après le [site chtimiste](#)). Le train de Compagnie est l'ensemble des moyens de la compagnie destinés à fournir ce qui est nécessaire pour subsister. Le train de combat est l'ensemble des moyens de la compagnie destinés à fournir ce qui est nécessaire pour combattre. Chacun de ces trains est équipés de véhicules pour transporter le matériel. Pour un régiment d'infanterie, cela représente environ 150 chevaux et 60 voitures (tirées par des chevaux), train d'environ 1 kilomètre de long. Pour une compagnie, cela représente certainement beaucoup moins.

3.4 En Champagne et à Verdun du 31 juillet 1917 au 20 mars 1918



En rouge, après le repos à Maison des Champs, débarquement à Saint Hilaire au Temple et mouvement jusqu'à la Fosse aux Ours

En bleu de La Fosse aux Ours à Aulnaye sur Marne, la mise au repos de la compagnie

En rouge, le mouvement d'Aulnaye sur Marne à Verdun et Douaumont.

En bleu, le mouvement de mise au repos de Verdun à Heiltz le Maurupt

En rouge le retour au front à Les Islettes, Lachalade, La Cardine

Bois de la Fosse aux Ours – du 2 août au 23 septembre 1917

Via le Camp 2 de la Pyramide de Baconnes où la compagnie cantonne le 1^{er} août après une vingtaine de kilomètres à pied, elle rejoint le Bois de la Fosse aux Ours, le 2 août. Il restait 3 kilomètres à faire. C'est un peu curieux de s'être arrêté si près du but, mais la compagnie ne savait peut-être pas précisément avant d'arriver au camp A le lieu de cantonnement qui lui serait affecté.

Le secteur affecté à la 60^e Division est celui des Monts⁸. La 10/13 étant spécialement affectée à l'organisation du Mont Haut.

Pendant un mois et demi, la compagnie va effectuer de très nombreux travaux du côté du Mont Haut, mais aussi du Mont Cornillet et de Prosnes au contact rapproché des Allemands

Mouvement et repos à Aulnaye sur Marne - du 24 septembre au 13 octobre 1917

Le 24 septembre, la 60^e Division est relevée, la compagnie se rend à pied (15 km) à Vaudemange sans porter les sacs sur le dos. Ils sont transportés en autos. Cantonnement à Vaudemange.

⁸ Les Monts de Champagne, situés au nord de Prosnes, sont le mont Cornillet (206 m), le mont Blond (211 m), le mont Haut (257 m), le mont Perthuis (232 m), le mont Casque (246 m), le mont Téton (237 m) et le mont Sans Nom (210 m). La **bataille des monts de Champagne** s'est déroulée du 17 avril au 20 mai 1917, au même moment que l'offensive Nivelle au Chemin des Dames. Les Allemands ont perdu leurs points d'observation sur la plaine qui sont maintenant tenus par l'armée française. C'est le seul point positif de l'offensive Nivelle mais le secteur n'est pas stabilisé, une succession de contre-attaques allemandes pour reprendre ces objectifs ayant lieu par la suite, et c'est à ce moment là qu'intervient la 60^e Division. En avril, elle était du côté d'Aubérive (la 10/13 à la Maison Forestière), sur un front très actif, mais figé.

Le lendemain, la compagnie se rend à Juvigny (12 km) où elle cantonne 3 jours avant de se rendre, toujours à pied (7 km), mais en portant les sacs, au sud-ouest d'Aulnay sur Marne aux abords des marais de la Somme-Soude.

Il semblerait que Fernand ait peut-être bénéficié pendant cette période d'une formation en région parisienne à Courbevoie. Un certificat d'hébergement à son nom par un « cousin » (non identifié) en vue d'une formation éventuelle a été établi le 6 octobre 1917. A-t-il servi ? Nous n'en savons rien.

Retour à Verdun, installation à Douaumont du 14 octobre au 14 novembre 1917

Le 14 octobre, la compagnie, comme toute la division, est transportée par camion à Haudainville (112 kilomètres) et termine à pied (5 kilomètres).

Le 17 octobre, la compagnie rejoint son bivouac au nord de Douaumont (9 kilomètres) sous le feu de l'ennemi.

C'est une période difficile pour la compagnie qui travaille sous les bombardements incessants de l'ennemi qui utilise des gaz asphyxiants. Il y aura de très nombreux soldats et sous-officiers blessés et asphyxiés. Le Commandant de Compagnie est tué par un éclat d'obus.

La 60^e Division intervient dans ce secteur après la deuxième bataille de Verdun qui, du 20 août 1917 au mois de septembre 1917, a permis à l'armée française de retrouver ses lignes perdues lors de la première bataille de Verdun en février 1916. En octobre-novembre 1917, il s'agit d'une guerre de harcèlement de part et d'autres sur un front figé.

La compagnie est relevée le 14 novembre et part s'installer le 15 novembre à Heiltz le Maurupt (à 70 km au sud-ouest de Verdun, transport en camion). Elle y arrive un peu plus tôt que l'ensemble de la Division qui arrive à Heiltz l'Evêque le 18 novembre.

Nous savons que Fernand a participé à « cette affreuse corvée de Verdun », mais qu'il ne la subit pas totalement, car il eut la chance de bénéficier d'une permission et d' « arriver ensuite juste comme ma compagnie était relevée ». On sait qu'au retour de sa permission, il quitte La Roche sur Yon le 18 novembre et arrive à Heiltz le Maurupt le mardi 20 novembre. Depuis le 1^{er} octobre 1917 les permissions sont de 10 jours sans compter les délais de route. Fernand a donc du quitter Douaumont vers le 6 ou 7 novembre.

Repos à Heiltz le Maurupt - du 15 novembre au 4 décembre 1917

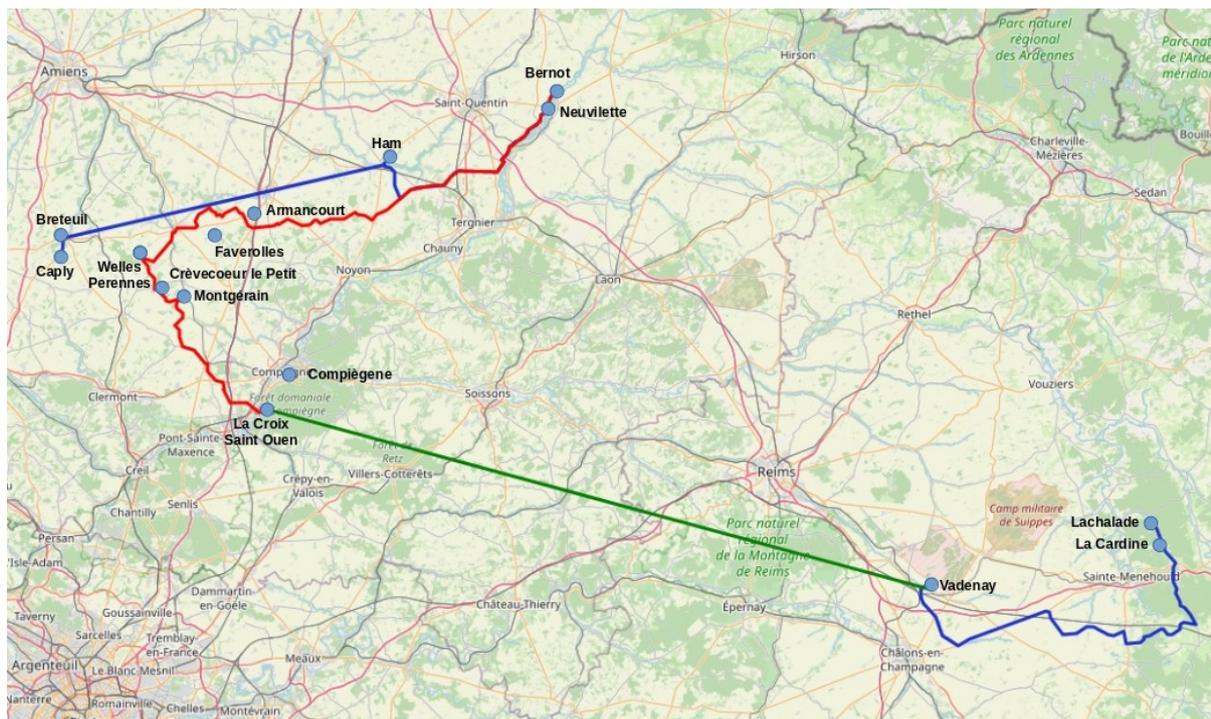
Pendant ces 3 petites semaines, la compagnie coupe du bois pour la division, effectue des exercices d'ensemble, du pétardement, et de la formation théorique.

La Chalade – La Cardine – du 5 décembre au 20 mars 1918

Le 5 décembre la compagnie repart au front. Elle est transportée en camion à Les Islettes et gagne à pied Lachalade à 7 kilomètres au nord de Les Islettes. Elle y effectue quelques travaux.

Le 9 décembre, elle revient à Les Islettes et s'installe « définitivement » au camp de la Cardine. Elle y restera 4 mois et demi, effectuant des travaux de mines (avancement et écoutes), des travaux de surface (entretien des tunnels et des positions), la construction et l'entretien de passerelles sur l'Aire.

3.5 Dans l'Oise du 2 avril au 24 octobre 1918



*En bleu, le transfert de La Cardine à Vadenay à pied ,
En vert, le trajet en train de Vadenay à La Croix de Saint Ouen
En rouge, la progression en faisant reculer les Allemands jusqu'au franchissement de l'Oise à Neuville
En bleu, la mise au repos à Caply*

Mouvement de Les Islettes à Vadenay – du 21 mars au 1^{er} avril 1918

A partir du 21 mars, par étapes successives, à pied, la compagnie rejoint Vadenay où elle embarque en train le 1^{er} avril pour rejoindre La Croix Saint Ouen au sud de Compiègne.

C'est toute la division qui fait mouvement dans le secteur de Compiègne, probablement dans l'objectif de renforcer la défense française suite à l'[Offensive de Printemps](#) de l'armée allemande, opération Michaël qui a débuté le 21 mars et permet aux Allemands d'avancer sur 50 km, avancée qui sera arrêtée dans la région de [Montdidier](#) le 5 avril.

Montgérain – du 5 avril au 12 avril 1918

Débarqué à La Croix Saint Ouen le 2 avril, elle y cantonne. Le 3 avril, elle rejoint à pied le Fayel (8 km), et le après une journée de repos, rejoint Montgérain le 5 avril (25 kilomètres).

Après une journée de repos, la compagnie effectue des travaux de tranchées et de réparations de route pendant 8 jours avant de faire mouvement le 23 avril pour rejoindre Crèvecœur le Petit à une dizaine de kilomètres.

Crèvecœur le Petit – du 13 avril au 3 mai 1918

La compagnie reste 3 semaines à Crèvecœur le Petit et y effectue des travaux de deuxième et troisième position. Le 4 mai la compagnie gagne Welles-Perennes (un peloton) et Plainville (2^e peloton)

Welles-Perennes – Plainville - Du 4 mai 1918 au 9 août 1918

Les deux sites, Welles-Perennes et Plainville, sont éloignés de 3 kilomètres et le ravitaillement se fait à Herelle à 5 kilomètres de Plainville.

La compagnie va rester un peu plus de 3 mois sur ces sites en travaillant à la construction d'abris. Il y aura quelques bombardements, mais globalement le secteur est assez calme.

Le 8 août 1918, une attaque franco-anglaise est déclenchée d'Albert à Montdidier. La compagnie va accompagner cette attaque.

Ayencourt - Faverolles - du 10 août au 22 août 1918

Le 10 août, à Ayencourt, la compagnie construit une passerelle sur la rivière Trois Doms en remplacement d'un pontceau détruit par les Allemands en se retirant de Montdidier le matin, passerelle pour le passage de l'artillerie et de l'infanterie de la division.

Le soir elle rejoint Faverolles qui vient d'être évacué par les allemands. La 10/13 occupe la ligne Laboissière-Grivillers-Tilloloy. Elle construit des abris.

Le 15 août, elle comble des boyaux et des tranchées pour le passage de petits chars.

Le 18 août, elle approfondit des boyaux, comble des trous d'obus sur les pistes et routes vers Poplincourt.

Repos à Lignières - du 23 août au 28 août 1918

Le 23 août, la 60^e Division qui a bien progressé en faisant reculer les allemands malgré leur vive résistance, est relevée et va cantonner à Lignières, au Bois des Famille pour la compagnie 10/13.

Armancourt - du 29 août au 2 septembre

La compagnie part cantonner à Armancourt (6 km). La compagnie travaille à Roye, récemment libérée, à la reconstruction de la voie ferrée Montdidier-Roye (ligne qui n'existe plus aujourd'hui).

Marche en avant – du 3 septembre au 10 septembre

Du 3 au 10 septembre, la compagnie va avancer de 45 kilomètres vers l'est en accompagnement de la progression de la division.

Réparation de routes et de pistes, dégagements, inspection de maison minées par l'ennemi.

Le 9 septembre, construction de passerelles de type « sac Habert » sur le canal de Crozat à l'est de Menessis. Le 10 septembre, construction d'une passerelle de pilotes au pont de chemin de fer

Flavy le Martel du 11 au 28 septembre

Le 11 septembre, la compagnie va cantonner à l'ouest de Flavy le Martel et va y rester 18 jours. Elle s'occupe de réparations de routes et de pistes et de la construction d'abri à Jussy.

Marche en avant du 29 septembre au 9 octobre

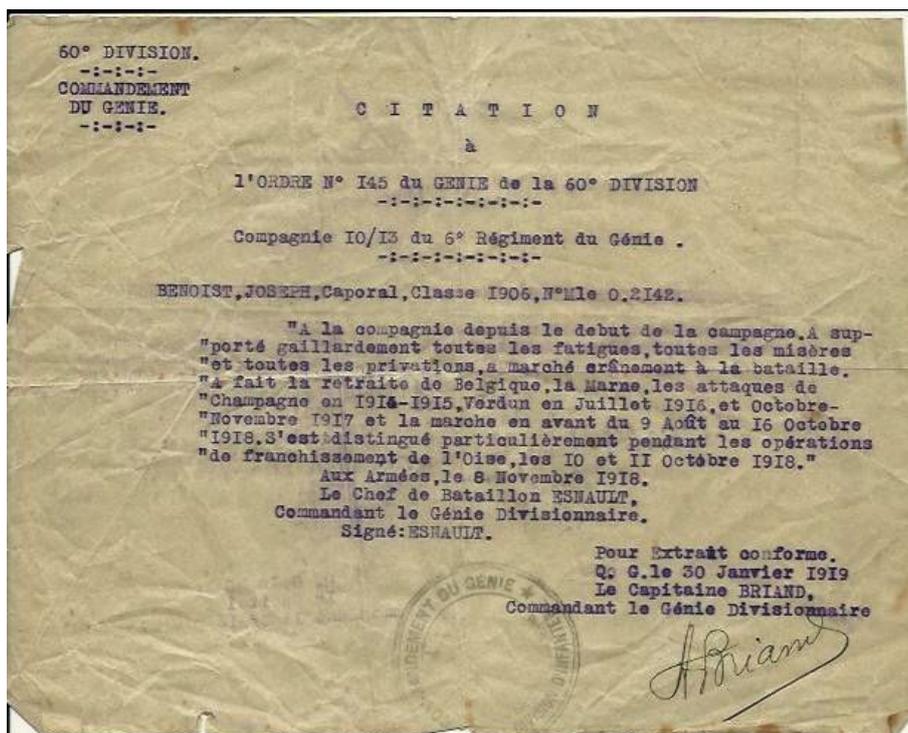
Menessis, Gibercourt, Ly-Fontaine. Le 3 octobre, préparation de tricycles de pétards pour destruction des réseaux de la ligne Hindenburg⁹.

Le franchissement de l'Oise – du 10 au 16 octobre

Les 10 et 11 octobre, la compagnie avance jusqu'à Neuville et Bernot. « Au prix de pertes cruelles, une passerelle est lancée sur l'Oise et le canal en face de la Neuville ».

⁹ La **ligne Hindenburg** est un vaste système de défenses et de fortifications au nord-est de la France pendant la Première Guerre mondiale. Elle est construite par les forces armées allemandes pendant l'hiver 1916-1917. La ligne s'étend sur près de 160 km, de Lens, près d'Arras, jusqu'à l'Aisne, près de Soissons. Elle a été construite en cinq mois par 500 000 ouvriers dont des civils allemands et des prisonniers de guerre russes. Les Allemands voulaient mettre en œuvre une stratégie défensive fondée sur la fortification de leur ligne.

Fernand sera cité à l'ordre du Génie de la 60^e Division du 8 novembre 1918 « S'est distingué particulièrement pendant les opérations de franchissement de l'Oise, les 10 et 11 octobre 1918 ».

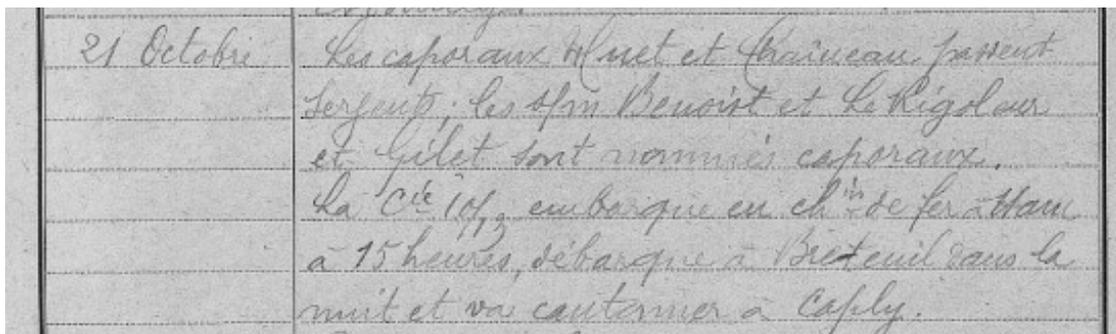


Les jours suivants, la compagnie travaille à l'installation de passerelle sur l'Oise et le canal en face d'Origny Sainte Benoîte et de Mont d'Origny.

La relève de la compagnie – repos à Caply - du 17 octobre au 24 octobre 1918

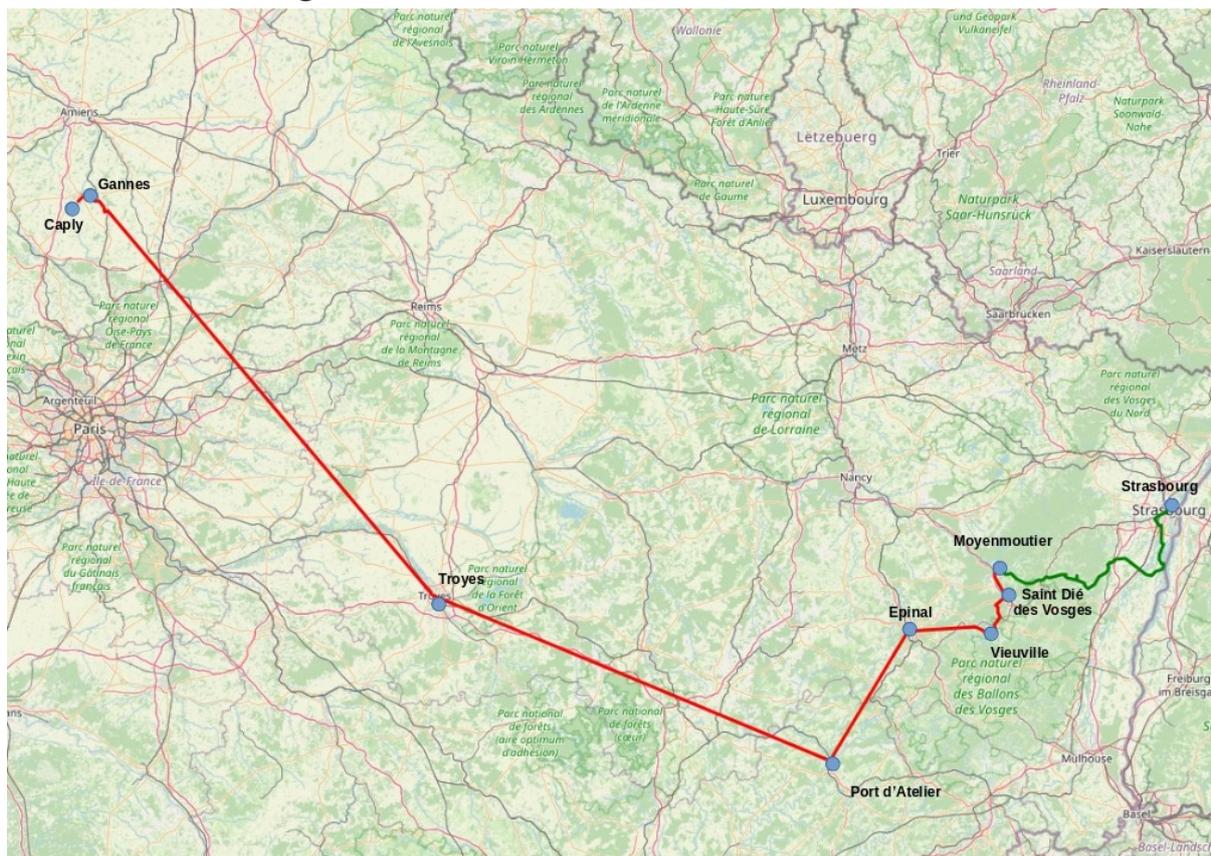
Le 17 octobre la division est relevée. Par étapes successives, la compagnie se rend à Ham où elle est embarquée le 21 octobre en train pour Breteuil

Le 21 octobre le sapeur/mineur Fernand Benoist est nommé caporal.



Extrait du journal demarche et des opérations du 21 octobre 1918

3.6 Dans les Vosges et en Alsace du 25 octobre 1918 au 4 mai 1919



*En rouge le trajet en train de Laply à La Chapelle devant Bruyères
En vert, le trajet à pied de Viewuille à Strasbourg via Gerstheim*

L'arrivée dans les Vosges – Viewuille - du 25 au 30 octobre 1918

Le 25 octobre, la compagnie embarque en chemin de fer à Gannes pour Épinal, via Creil, la Grande Ceinture, Troyes et Port d'Atelier.

Le 26 octobre elle débarque à La Chapelle devant Bruyères et va cantonner à Viewuille où elle prend 3 jours de repos.

Saint Dié - du 30 octobre au 5 novembre

Le 30 octobre, la compagnie cantonne à Saint Dié, plus précisément à Remomeix pour le peloton de Fernand.

Fernand y est chef de poste d'un service de garde d'un pont miné : « Comme je suis chef de poste je n'ai même pas l'ennui de me faire mouiller dehors et d'y passer une partie de la nuit. Je ne puis faire que boire, manger, dormir et regarder les passants. C'est peu me consentirez-vous pour un homme jeune dont les forces pourraient tellement être occupées dans la vie normale de façon intéressante. Pourtant j'ai connu tellement de moments pénibles que je ne veux pas récriminer sur notre sort. A vrai dire, je n'y songe même pas.»

L'Armistice - Moyenmoutier - du 6 novembre au 16 novembre

Le 6 novembre la compagnie se déplace à Raon l'étape, Moyenmoutier pour le peloton de Fernand.

Le 11 novembre, signature de l'armistice.

Jusqu'au 11 novembre, la division fait face à une forte résistance de l'ennemi, mais le secteur de Moyenmoutier est calme.

Mouvement Breitenbach – Barr – Gestheim – du 17 novembre au 21 novembre 1918

Le 17 novembre, la compagnie se regroupe à Saint Jean d'Ormont et accompagne la division dans sa marche en avant vers le Rhin.

Elle cantonne à Breitenbach le 17 novembre, à Barr les 18.19 et 20 novembre et arrive à Gerstheim le 21 novembre

Gerstheim - du 22 novembre 1918 au 4 mai 1919

Du 22 novembre au 4 mai, la compagnie est affectée essentiellement à la surveillance du pont sur le Rhin et à la destruction de fortifications allemandes.

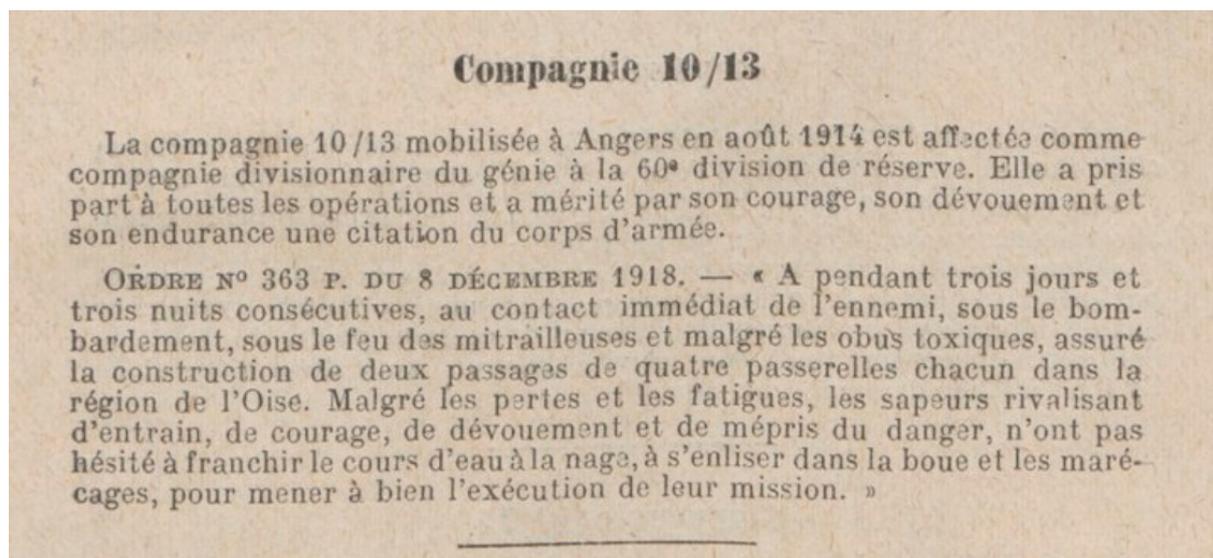
Le 25 novembre 1918, la compagnie 10/13 monte à Strasbourg avec les régiments d'infanterie 202, 225, et 248 de la 60^e Division et défile devant le le Général Gouraud, commandant la IV^e Armée, et le Maréchal Pétain (Philippe Pétain a été élevé à la dignité de maréchal de France par décret du 21 novembre 1918, 4 jours avant!).

Du 30 décembre 1918 au 23 janvier 1919, la compagnie ira en formation à l'école des ponts de Strasbourg et reviendra ensuite à Gerstheim.

Le 28 mars 1919 Fernand obtiendra un congé illimité de démobilisation et rentrera à La Roche sur Yon.

La compagnie 10/13 restera à Gerstheim jusqu'au 4 mai, puis se rendra à Commercy pour être dissoute le 30 juillet 1919.

La compagnie 10/13 sera citée à l'ordre du corps d'armée, en particulier pour son action dans le franchissement de l'Oise les 10, 11 et 12 octobre 1918 auquel participa Fernand.



4 Synthèse des lettres de Fernand

Il a été conservé 78 lettres de Fernand,

Qui a fait le choix de conserver ces lettres plutôt que de les conserver toutes ? Nous n'en savons rien. Est-ce la mère de Fernand ? Est-ce Fernand lui-même ? Est-ce sa fille aînée Majo, ma mère ? Et sur quelles critères ? On constate une inégale répartition sur les 5 ans de guerre, alors que Fernand évoque le fait d'écrire tous les 4 jours.

- Rien pour 1914,
- 15 en 1915,
- 32 en 1916,
- 11 en 1917,
- 20 en 1918.

Au cours de l'été 1975, alors qu'effectuant mon service militaire comme Aspirant (le grade avant celui de sous-lieutenant), pendant une permission à La Roche sur Yon, je lus un ouvrage emprunté à la Bibliothèque pour Tous (la bibliothèque municipale ne devait pas encore exister, et la Bibliothèque pour Tous avait du remplacer la bibliothèque paroissiale). Cet ouvrage, « La Peur¹⁰ » de Gabriel Chevallier, m'avait beaucoup marqué, probablement parce qu'il évoquait la guerre de 1914-1918, la vie du soldat à la guerre, le comportement des officiers.

En étudiant ces lettres de Fernand, je me suis tout de suite souvenu de cet ouvrage. Il n'est pas dans le catalogue de la bibliothèque municipale de La Roche sur Yon, mais j'ai pu sans difficulté m'en procurer un exemplaire. Ouvrage paru en 1930, « *sa vente fut librement suspendu en 1939 par accord entre l'auteur et l'éditeur. Quand la guerre est là, ce n'est plus le moment d'avertir les gens qu'il s'agit d'une sinistre aventure aux conséquences imprévisibles* ».

On retrouve dans les lettres de Fernand beaucoup de ce que l'on trouve dans La Peur qui est un complément intéressant si l'on s'intéresse à la question de la guerre, celle de 14, mais aussi toutes les guerres, même si celles d'aujourd'hui sont, par certains côtés, très différentes de celles d'hier, mais pas sans points communs.

4.1 La poste

Sur 1701 jours de mobilisation, on aurait pu avoir 425 lettres ... et même s'il n'avait écrit qu'une fois par semaine, cela aurait fait près de 250 lettres.

Certaines « lettres » n'étaient peut-être que de simples cartes au contenu très bref comme la carte du 9 avril 1916, seule carte conservée vue la pertinence de son contenu : la frustration d'une permission supprimée.

Certaines lettres se sont assurément perdues, Fernand dit en avoir la preuve, mais globalement la poste a bien fonctionné pendant la guerre, même si Fernand interpellait bien le sous-secrétaire d'État (22 mai 1915). Le courrier n'était peut-être pas toujours régulier, on s'en plaint des deux côtés, côté Fernand, côté parents, se reprochant réciproquement de ne pas écrire.

Preuve du bon fonctionnement de la poste : l'échange des colis. Ses parents lui envoie des colis avec des victuailles (voir le paragraphe « colis ») et celles-ci sont encore consommables lorsqu'elles arrivent au bivouac. Et l'échange se fait dans les deux sens ! Fernand envoie à ses parents son linge à réparer, ou des souvenirs pris sur le champ de bataille (par exemple, un casque boche, 17 décembre 1915). En 1918, Fernand devient le fournisseur de tabac de son père (15 juin 1918). On en trouve sur le front, pas à La Roche sur Yon.

¹⁰ La Peur de Gabriel Chevallier – Le Livre de Poche – Edition 2008 – 9,20 € - ouvrage commenté par le site [Collectif de Recherche International et de Débat sur la guerre de 1914-1918](#)

4.2 La météo

Fernand nous parle très fréquemment dans ses lettres du temps qu'il fait sur le front, la pluie, le froid, la neige, le beau temps. Il n'aime pas la pluie, son moral est bien meilleur quand il fait beau, il en devient poète (« *je vais y coucher avec de la craie comme couette et l'azur étoilé comme baldaquin* », 22 mai 1915).

4.3 Les poux, les rats, les mouches

Dans une lettre non datée, estimée en juin 1916, Fernand nous dit que dans son nouveau bivouac, il n'y a pas de poux, « *Autre avantage ici pas de poux* » et peu de rats, « *Peu de rats. C'en est un autre.* »

Pour ce qui est des poux, Fernand n'en dit pas plus. Gabriel Chevallier, dans son ouvrage, la Peur, est beaucoup plus prolixe (pages 51, 54 et 57).

Pour ce qui est des rats, Fernand en parle dans sa lettre de la **Saint Sylvestre 1916** « *le gourbi un peu vide est plus visité par les rats et ils s'en donnent à cœur joie. Figure-vous que cette nuit ils ont bouloché ma bande molletière. Je n'exagère pas, ils me l'ont coupé en deux et m'en ont laissé qu'un mètre. Pour ce qui est de l'autre mètre je ne sais pas s'ils l'ont digéré, en tous cas je ne sais par quel trou ils ont pu l'emporter et il n'en est plus trace. Vous n'imaginerez jamais le vacarme qu'ils font et les cris qu'ils poussent.* »

Le 3 juillet 1915, il se plaint des mouches : « *Ici rien de neuf. Il fait une chaleur écrasante et les mouches sont terribles. Oh ces mouches, ces mouches !!!* »

4.4 L'odeur des tranchées au front

22 mai 1915 : « *Quand on revient du Bois-Sabot oui cela sent terriblement mauvais (et cela se comprend par les cadavres qui gisent encore un peu partout)* ». Gabriel Chevallier évoque ce thème en page 60.

4.5 La mort des amis

Dans 3 lettres, Fernand parle de la mort successive de ses amis ; le **3 juillet 1915** et le **11 novembre 1915** ce sont des camarades de combat, le 9 juillet 1916, ce sont des amis de la Mirville, sa fanfare à La Roche sur Yon.

4.6 Le métier de brancardier

Fernand évoque, dans 5 lettres, son métier de brancardier.

28 juin 1915 : « *Je verrais toujours certains blessés que j'ai transportés ou soignés et j'oublierai les malades que chaque matin et avec une **monotonie épouvantable** je badigeonnai de teinture d'iode ou d'alcool camphré.* »,

15 octobre 1915 : « *Je suis seul brancardier aujourd'hui la compagnie étant divisé en plusieurs parties... **ah qu'il est doux de ne rien faire quand tout s'agite autour de vous** ...* »,

12 mars 1916 : à l'occasion d'une opération de nuit « **Mon brancard et ma musette étaient là. Ce fut inutile.** C'est drôle cette vie de toujours se désirer inutile et savoir que tous pensent de même ! », et un peu plus loin « **Non seulement je n'ai pas de blessés, même d'accident, mais ne voilà-t-il pas que depuis 3 jours je n'ai même plus de malades !** »,

4 avril 1916 : « *J'ai bien été occupé, mais **pas vraiment un travail tuant**... A 8h1/2 visite médicale. Barbouillage, massage, etc, (je commence à connaître ça par cœur)... **Procède au nettoyage d'un brancard recouvert d'un mélange de sang, de tripes et de cervelle**... A trois heures on me fait chercher. C'est un automobiliste qui apporte tout un tas de colis pharmaceutiques, machines anti-*

gaz tant cagoules que lunettes. Je signe, défait tout cela et range tout prêt à la vérification de mon chef. Presque du métier ! Ça ! »

27 avril 1916 : *« Quant à moi mon rôle fut plus périlleux que d'autres. Deux fantassins passaient dans le boyau qui côtoie le bivouac quand le premier obus, en fusant, atteint très grièvement l'un deux aux reins. Bien entendu mon rôle était tout désigné. Je devrais pourtant commencer à y être habitué, mais vrai, quand je pris ma musette de pansement, mon brancard et sortis du gourbi, je n'étais pas fier. Et certes, les copains qui souvent envie mon sort, qui me laisse plus de liberté le plus souvent, ne m'envièrent pas tantôt, j'en suis très sûr. Le pauvre malheureux était atteint en bas des reins, et je crois que la colonne vertébrale est atteinte, ce qui ne pardonne jamais. En tout cas il est bien bien malade. Il souffrait atrocement et j'eus milles peines à le transporter, (après que je l'eusse pansé sommairement) jusqu'au poste de secours le plus proche où un docteur lui donna des soins plus éclairés. Que Dieu le guérisse, s'il vit encore. Pour moi je le crois mort à l'heure qu'il est. »*

Ces lettres, qui datent au plus tard d'avril 1916, montre que le travail de brancardier a un côté ennuyeux, peu actif, mais pas toujours drôle et parfois dangereux quand il faut aller chercher des blessés sous les bombardements. Ceci explique probablement pourquoi à partir de juin 1916, Fernand choisit de devenir sapeur à Verdun, tâche qui lui permettra de moins s'ennuyer, ce qu'il dit explicitement dans sa lettre du **9 juillet 1916** *« Je suis enchanté de mon nouveau métier... Il me semble que je m'ennuie beaucoup moins. »*, et il écrit ça à Verdun, alors qu'il est sous les bombardements depuis une semaine !

4.7 Le métier de sapeur-mineur

Comme déjà dit précédemment (§ 1.4), le rôle du Génie dans une division d'Infanterie est de permettre ou faciliter le mouvement ou le soutien de cette division dans ses actions et de gêner le mouvement des forces ennemies. Pour cela, il doit accomplir une grande variété de tâches dont des fortifications, constructions ou réparations de routes, de ponts, de voies de chemins de fer ou toute infrastructure de transport, pose ou destruction de champs de mines, etc.

Dans sa lettre du **9 juillet 1916**, Fernand nous présente son nouveau métier : *« Je suis donc sapeur ainsi que je vous l'ai déjà dit et je pioche et je pelle que j'en ai autant de grosses ampoules que de doigts »*.

Le **21 septembre 1916**, il nous dit qu'il travaille au fond d'une mine. Une semaine plus tard, il précise : à 35 mètre sous terre, et parfois, à l'heure des écoutes, il entend les Boches qui travaillent de leur côté.

Le **12 novembre 1916**, il travaille à *« l'approfondissement d'un boyau ... je piochais rageusement ... pour tout travail de ce genre l'ouvrier croit obligatoire d'accompagner chaque coup d'un « hanh !!! » qui semble lui sortir naturellement. Moi cette nuit je remplaçais le hanh traditionnel par un autre cri plus significatif qui me soulageait. A chaque coup je disais « Saloperie de Guillaume !! Saloperie de Guillaume !! »*

Le **19 novembre 1916**, il évoque la boue, la longueur des trajets pour rejoindre le lieu de travail *« le travail effectif, je veux le dire, est pourtant peu de chose en comparaison de la route qu'il faut faire à l'aller et au retour ... jamais je n'avais vu encore pareilles tranchées et pareils boyaux »*

Le **23 novembre 1917**, il est bûcheron ce qu'il apprécie beaucoup, mais c'est une période où la division a été mise au repos à l'arrière.

Le **13 octobre 1918**, il évoque le franchissement de l'Oise en nous renvoyant vers un article du « Petit Journal » qui montre comment sa compagnie, équipée de masque à gaz, a permis à la division de traverser l'Oise en construisant sous les bombardements d'obus à gaz une passerelle.

Épopée héroïque que l'on retrouve décrite pages 15 et 16 du journal de marche de 1918 de la compagnie 10/13.

4.8 Caporal

Fernand a fait son service militaire comme musicien. Y avait-il des grades au sein des orchestres militaires avant 1914 ?

A la mobilisation, comme son régiment est éclaté dans plusieurs divisions, il n'y a plus d'orchestre, et globalement, les régiments, toutes armes confondues, ont-elle gardées des orchestres, ce n'est pas certain. On relate que les fantassins allaient au combat au son du clairon, mais les gars du Génie ne sont pas des fantassins, mais des sapeurs, et Fernand n'évoque jamais un quelconque instrument dans aucune de ses lettres.

Fernand est mobilisé comme brancardier, son livret militaire ne signale pas qu'il ait obtenu la distinction de soldat de première classe qui aurait pu lui permettre d'accéder au grade de caporal. La distinction de première classe n'existait peut-être pas pour les musiciens.

Il aurait peut-être pu l'acquérir au cours de la guerre, mais le journal de marche de la compagnie ne fait pas apparaître l'attribution de cette distinction à quiconque, alors qu'il fait apparaître les promotions de grade, nomination comme caporal, sergent, adjudant, lieutenant, ...

Mais Fernand le dit lui-même en parlant de son ami Babin dans sa lettre du **11 novembre 1915**, « *contrairement à moi pourtant il était très militaire* », Fernand n'est pas militaire. Il aurait pu certainement, au moins à partir de juillet 1916 où il devient sapeur, et non plus brancardier, il aurait pu postuler pour monter dans la hiérarchie, mais cela, apparemment, ne l'intéresse pas.

Culturellement, socialement, il fait plutôt partie de la catégorie des sous-officiers ou des officiers avec lesquels il a d'excellente relations. Dans sa lettre du **3 juillet 1915**, il parle de ses 3 camarades officiers dont un particulièrement. Pour un soldat du rang, parler d'un camarade officier, ne paraît pas banal. Le **11 novembre 1915**, il évoque la mort de son ami l'adjudant Babin, ami qu'il s'est fait au front. Le **16 décembre 1915**, il dîne sans complexe avec son adjudant dans un hôtel à Mourmelon, « *simple soldat au milieu d'une cinquantaine d'officiers et quelques sous-officiers. Mais quoi j'ai la bouche aussi fine que celle d'un officier.* »

Non, Fernand n'est pas militaire, sinon il aurait certainement pu grimper dans la hiérarchie, surtout quand il devint sapeur en juin 1916, mais cela ne devait pas l'intéresser de commander des hommes.

Par contre, les 10 et 11 octobre 1918, pour le franchissement extrêmement périlleux de l'Oise, il fut probablement particulièrement remarquable dans sa manière de conduire son groupe dans la construction des passerelles. Et le 21 octobre, peut-être pour remplacer un camarade mort ou monté dans la hiérarchie (« *Le plus malheureux est que dix d'entre nous sont restés là-bas* »), il fut nommé caporal.

Il n'y a pas de lettre conservée parlant explicitement de sa promotion, mais il semble bien la vivre. Le **4 novembre 1918**, il écrit « *Comme je suis chef de poste je n'ai même pas l'ennui de me faire mouiller dehors et d'y passer une partie de la nuit. Je ne puis faire que boire, manger, dormir et regarder les passants.* »

4.9 La peur

Le 27 avril 1916, à la suite d'un bombardement sur leur bivouac, Fernand évoque la peur que l'on cache : « *La monotonie du bivouac a été troublée aujourd'hui. Les Boches, pour la première fois, nous ont canardé en règle, plusieurs heures durant. Une trentaine de grosses marmites sont tombées sur notre bivouac qui est pourtant très restreint de surface. Il n'est guère, à l'heure qu'il est, de gourbis qui n'aient de trous d'obus. Mais ces gourbis sont heureusement très solides et personne de chez nous n'est atteint. Ça ne fait rien, personne ne rigolait dans le fond. Je dis, dans*

le fond, parce que au contraire la plupart d'entre nous a à cœur de ne pas laisser paraître que non seulement il a peur, mais même qu'il est émotionné. »

4.10 Les permissions

Comme déjà indiqué dans le § 2.4, globalement, les permissions ont été rares et courtes (très peu en 1914-1915, 7 jours tous les 4 mois en 1916-1917, amélioration à partir d'octobre 1917). D'après [Wikipédia](#), ces permissions ne furent que de brèves parenthèses d'une durée totale de l'ordre de soixante jours par personne sur un conflit de 1500 jours (en réalité 1701 jours de mobilisation pour Fernand).

Il n'est pas possible de retracer toutes les permissions accordées à Fernand pendant toutes ces années, mais c'est un thème qui revient très fréquemment dans ses lettres. On identifie celles d'août 1916, novembre 1916, mars 1917, novembre 1917 et décembre 1918. Il n'eut probablement pas plus de permission que la moyenne.

Mais il semble très déprimé après la suppression d'une permission en **avril-mai 1916** : *« Je n'ai pas de permission. Je n'en veux pas. Je ne veux plus voir La Roche. Fernand ... Ne comptez pas sur moi. C'est inutile ; je refuserai dorénavant toute permission que l'on pourrait m'offrir. J'y suis très décidé. »*

4.11 La famille, la quincaillerie, la grippe espagnole

Dans ses lettres, Fernand parle bien évidemment beaucoup de sa famille. Il ironise sur son Grand-Papa qui se couche tôt. Sa grand-mère décède alors qu'il est au front en novembre 1915 et il lui rend hommage. Il se soucie beaucoup de la quincaillerie, de la difficulté de trouver un commis pour aider son père, de la pénurie de clous. Il est attentif aux inquiétudes de sa mère, n'oublie pas de la remercier pour la qualité de ses reprises ou de ses colis et suit ses conseils *« travaille, prie, mange et sers bien un peu de cognac à tes camarades qui n'en auront pas »*. Il échange avec ses sœurs Marie, Blanche et Margot, la plus jeune, mais déjà mariée à Paul, mobilisé dans l'artillerie comme maréchal des logis (équivalent d'un sergent). Dans sa lettre du **23 octobre 1918**, il est très inquiet au moment de la grippe espagnole : *« Ce qui est certain c'est que Blanche et Margot sont atteintes d'une maladie dont vient de mourir leur grande amie Madeleine Pauvert. Je compte bien que chaque jour vous allez m'écrire pour me tenir au courant. Cette grippe espagnole a pris des proportions très inquiétantes et c'est une terrible épidémie qui fait actuellement de grands ravages. »*

4.12 Fernand et ses conquêtes féminines – Gabrielle

Le 21 août 1916, il répond à sa sœur : *« Marguerite m'a bien amusé en me parlant de Lili Bernard. Mais c'est inquiétant à la fin ! L'an dernier j'avais déjà fait la conquête de Simone qui avait un sérieux penchant pour moi. Cette fois-ci c'est une autre. Décidément mes manières prennent sur la trentaine des allures conquérantes dont il va falloir que je me méfie !!! »*

Dans une douzaine de lettres, il évoque Gabrielle. Elle reste un peu mystérieuse.

4.13 Fernand romantique et conteur

Fernand avait de l'humour, on en trouve trace dans de nombreuses lettres, humour noir parfois, ironique, ... mais c'est aussi un bon conteur et quand il fait beau, il devient très lyrique.

Le 25 septembre 1916 : *« Il y avait une fois, (et n'allez pas croire que ce conte est très ancien) il y avait une fois une bonne mère de famille qui avait grand souci du contentement des siens, et ne cessait de demander avis à ceux-ci avant de prendre détermination. Souventes fois, pendant leur déjeuner elle leur disait : Mes enfants que voulez-vous manger demain. Et ceux-ci qui avaient bon appétit répondaient que cela leur était entièrement indifférent. Cependant sur l'insistance de leur mère ils finissaient par dire quelquefois : eh bien cette fois nous mangerions avec plaisir une bonne*

rouelle de veau avec des pommes sautées. Inévitablement le lendemain, leur mère leur servait triomphalement un gigot de mouton. Or advint qu'un jour malheureux, le fils de cette bonne mère de famille partit en guerre. Bien entendu notre bonne mère fit tout ce qui lui était possible et au-delà pour adoucir le sort peu enviable de celui-ci. Et encore elle lui demandait de temps à autre, que veux-tu que je t'envoie. Je n'ai aucune préférence répondait toujours celui-ci. J'aime tout et préfère ne pas choisir... la suite à retrouver directement dans la lettre »

Le 26 novembre 1917, la compagnie après un mois à Verdun est au repos à Heiltz-le-Maurupt : *« Madame la neige a fait son apparition en nos parages. Madame la neige m'est assez sympathique et sans désirer vivement ses visites, je ne les redoute pas ainsi que celles de sa sœur madame la pluie. L'an dernier pourtant elle fut plutôt indiscreète en prolongeant son séjour parmi nous plus qu'il était séant. Je la reçois pourtant ce matin avec les honneurs qui lui sont dus, mais j'espère que cette fois son passage chez nous sera plus bref. Les arbres de ma forêt sont recouverts d'un épais duvet blanc, et à chaque coup de hache asséné à leur base ce duvet nous tombe sur les épaules. Je n'irai pas jusqu'à dire que c'est agréable, mais c'est une revanche que prennent sur nous ces pauvres arbres qui jusqu'ici se laissaient abattre sans se défendre. Ils se contentent seulement quand le dernier coup les terrasse de se laisser choir avec un grand bruissement de branches qu'on dirait un soupir. »*

Le 27 octobre 1918, Fernand se compare au juif errant : *« Alors que j'étais encore un tout petit garçon – il y a un joli bout de temps d'écoulé depuis – on me conta qu'il était jadis un vieux monsieur nommé Juif errant qui avait été condamné par Dieu à marcher toujours et sans cesse. Et chaque fois que le pauvre diable essayait de prendre un instant de repos une main mystérieuse le poussait et une voix impérative lui disait « Va ». Quand je devins grand garçon je cessai de croire à cette légende parce que je me refusais de croire qu'un sort si malheureux fut possible pour un mortel. Et voilà-donc pas qu'en ma trente-troisième année je suis forcé de reconnaître que cela est très vraisemblable puisque ce malheureux sort est devenu le mien propre depuis plusieurs mois. »*

Le 10 novembre 1918, l'optimisme est à son maximum, le Kaiser vient d'abdiquer, Fernand nous conte un dimanche après-midi à Moyennoutier dans les Vosges.

4.14 L'argent

Dans les lettres, le thème de l'argent revient assez fréquemment. Le soldat au front était « logé ... », nourri, partiellement fourni en cigarettes, en vin, mais extrêmement peu payé.

Curieusement, mes recherches sur Internet m'ont donné quasiment aucune information sur la solde du soldat, mais elle était ridicule (25 centimes par jour pour un soldat, 3.19 francs pour un adjudant, 6.45 francs pour un ouvrier mobilisé dans son usine d'armement, maintien du salaire pour un fonctionnaire – bonjour l'égalité). Elle ne permettait que très peu d'améliorer l'ordinaire, et encore moins de subvenir aux besoins d'une famille, mais des secours aux familles ont été mis en place dans les départements.

Fernand était célibataire, il n'avait pas le souci de faire vivre sa famille, et il avait la chance d'être le fils d'un commerçant quincaillier, non mobilisé (son père a 61 ans en 1914). Pendant toute la guerre, il reçut de l'argent de ses parents.

Le 15 octobre 1915, il évoque ses besoins : *« Voilà mes chers parents l'existence exempte de douleur de votre fils et frère que je ne vous demande pas de plaindre mais qui serait d'autre part fort heureux de recevoir un peu d'argent. »*

et à la Saint Sylvestre 1916 : *« J'ai bien reçu la lettre de maman et les deux billets qu'elle contenait. Maman a eu là une excellente (idée) dont je la remercie car la fin de l'année et celle de*

mes économies coïncident justement de date. Ces mois qui suivent les permissions sont toujours pour moi très chargés et j'allais sans cela me débattre dans de gros embarras financiers. »

Dans 8 lettres étalées de 1915 à 1918, Fernand accuse réception d'un mandat, mais il semble que la fréquence des mandats a été assez régulière, peut-être mensuellement. Les 5 novembre 1915 et 10 décembre 1915, il accuse réception d'un mandat, et, dans une carte postale d'avril 1916, il parle du mandat d'avril.

Ces mandats n'étaient probablement pas d'un montant très élevé, le 2 décembre 1918, dans la même lettre, il accuse la réception de deux mandats, un premier de 10 francs, et un deuxième de 50 francs. Sa solde était de 25 centimes par jour¹¹, soit 7.50 francs par mois. Le premier mandat correspondait probablement au mandat mensuel, le deuxième au mandat pour fêter la victoire.

Cet argent servait à améliorer l'ordinaire.

4.15 Les escapades

Le soldat avait parfois un peu de temps libre.

Le 17 décembre 1915, il raconte : « *Hier je me suis évadé jusqu'à Mourmelon où j'avais rendez-vous avec Léon. »*

Le 30 août 1916 : « *Hier soir profitant de quelques heures de temps un peu moins mauvais, j'ai visité les premières lignes, je veux dire les anciennes premières lignes où se sont déroulées les attaques de septembre 1915... spectacle à la fois sinistre et grandiose »*

Le 21 septembre 1916 : « *Je me suis évadé jusqu'à Somme-Suippe. C'est le pays le plus près du camp. Environ 8 km. J'y ai fait plusieurs petits achats. C'est un bourg bien peu intéressant et les civils y sont bien peu nombreux. Enfin ça change quand même un peu tout de même. »*

4.16 Les colis

De très nombreuses lettres évoquent les colis, que ce soit des colis reçus de ses parents, ou de ceux qu'ils envoient à ses parents.

Les victuailles

Ses parents lui envoient, en particulier, de la nourriture, poulets, langue de bœuf, ... et ces victuailles sont partagées avec ses camarades.

2 novembre 1915 : « *Le petit poulet de maman fut délicieux et gouté. Nous l'avons mangé froid le matin de notre déplacement en arrivant au camp de Chalon. Notre appétit était irréprochable et la victime de Victoire disparût avec le même temps qu'il en faut pour le dire (Nous étions quatre). »*

17 décembre 1915 : « *Vous ai-je accusé réception et remercié du dernier poulet. En tout cas merci pour lui. Il fut exterminé en première ligne à 500 mètres environ d'Aubérive qui est aux Boches. »*

6 octobre 1916 : « *Avant hier j'étais donc de repos à 7 heures du soir et c'est là que le poulet de Maman m'attendait. La chance voulut que d'autres colis comestibles attendaient quelques autres des camarades qui partagent mon gourbi, et que, d'autre part le ravitaillement en pinard fut possible. Il s'en suivit ce qui était inévitable, après avoir copieusement mangé, et bu encore un peu mieux, les chansons commencèrent, et trois heures du matin nous surprit avant que nous ayons songé à dormir. Je crois même que certains d'entre nous avaient la tête un peu chaude !! Pour en revenir au poulet, je dois à la vérité d'affirmer qu'il fut délicieux, très goûté, et que tous les convives votèrent félicitations et remerciements à l'expéditrice. J'y joins les miens personnels. »*

¹¹ Notons que ces 25 centimes par jour comme solde du soldat devait être le chiffre en 1914. Au vu de l'inflation, il avait peut-être un peu augmenté. [Le Petit Journal du 20 octobre 1918](#) rapporte une réunion de la commission du budget de la France. Le projet du gouvernement était de faire passer la solde à 50 centimes, la commission a choisi de le monter à 75 centimes à partir du 1^{er} octobre.

un mois après,

5 novembre 1916 : « Ton petit poulet, maman, était délicieux et fi la joie de l'escouade. La farce surtout eut un succès retentissant. Remerciements ! »

et une semaine après,

12 novembre 1916 : « Ah j'oubliais de noter pour vous en remercier l'envoi langue de bœuf bien reçu et bien mangé. Personne ici ne l'a trouvé dur, et tous s'en lèchent encore les doigts. »

et encore une semaine après :

19 novembre 1916 : « Votre poulet par contre m'est arrivé en 3 jours et jamais peut-être colis ne fut mieux accueilli. Nous n'étions ce jour là que 4 au gourbi et chacun de ceux là y parlât de façon aussi courte que sérieuse. »

Des choses diverses répondant aux demandes de Fernand

6 mai 1915 : « En vue de la saison d'été qui s'annonce je vous serai reconnaissant de bien vouloir m'envoyer deux caleçons de toile comme ceux que je portais à la maison, de couleur bien entendu. Des deux idem d'hiver reçus il y a six mois, il y en a un de perdu et l'autre d'usé. Un couple de paire de chaussettes aussi m'arrangerait. Et aussi, si vous voulez bien un petit flacon de « Menthe Ricqlès ». Par les grandes chaleurs il y a rien de tel pour donner du cœur et l'an dernier cet alcool m'a rendu grand service. »

11 novembre 1915 : « Pendant que j'y pense j'ai autre chose à vous demander que je ne puis trouver ici. Envoyez-le moi donc pour deux ou trois par la poste si vous pouvez. J'explique ce qu'il me faut. Mes bretelles que j'avais acheté à Angers lors de la mobilisation sont usées mais seulement du bout et ces bouts se vendent de rechange. Ils sont généralement livrés par trois, attachés sur une carton et présentent à peu près l'aspect du croquis ci-contre. Les bouts sont en cordon élastique. Notre voisin Retail ou Amélineau vous fourniront certainement cet article. »

Gabriel Chevalier (page 78) évoque l'importance des bretelles : « Pendant que tu opères ta retraite stratégique, en vitesse, si tes boutons de culotte te lâchent et que ton froc te tombe sur les jambes, t'es proprement faisandé par les camarades de Berlin »

13 janvier 1916 : « En remplacement voici ce qui me serait utile de recevoir : une ou deux paires de chaussettes, une chemise, une serviette toilette, un peu de laine bleu pour mon (avec une aiguille pour) chandail. Depuis le temps que je le porte il menace de toute part, mais je ne veux pas m'en séparer. Je l'aime trop. J'en fais presque un fétiche. Je veux qu'il dure aussi longtemps que la guerre, ou que moi. Comme gourmandise j'aimerais bien aussi du beurre de Nesmy. »

Fernand envoie aussi des colis

29 mars 1916 : « J'ai fait tout à l'heure un colis à votre adresse que je vous expédie en 3 kg gare. Il contient 5 paires de chaussettes trouées que maman me réclame dans sa lettre d'aujourd'hui. J'y ai joint le bouquin de P.Bourget , un peu abîmé mais excusez-moi je vous en prie en raison de mon installation peu confortable. Et puis il a passé dans plusieurs mains. Vous trouverez aussi là-dedans la fameuse plaque boche dont je vous ai raconté l'histoire malheureuse. »

19 octobre 1916 : « Je viens de faire et expédier à votre adresse en 3 kgs gare un colis contenant 5 paires de chaussettes trouées, un caleçon usagé et une ceinture de flanelle. En échange je demanderais en tout et pour tout, deux ou trois paires de chaussettes chaudes et solides. Vous le verrez c'est toujours au bout à la place des pouces qu'elles se trouent. Le caleçon vaut encore la peine d'être réparé mais je n'en ai pas besoin pour l'instant. Quant à la ceinture, je l'ai touchée l'autre jour, et comme je n'en porterai point, je l'ai jointe au colis. »

15 juin 1918 : « Cette fois-ci le colis est parti, bien parti et il contient le briquet et 10 paquets de gris (sans linge sale). Au moment de le donner au vaguemestre nous dûmes partir l'autre jour avec tout notre barda et j'ai trimbalé le pauvre pendant pas mal de kilomètres. Enfin il est parti et j'espère qu'il ne demandera pas trop de temps à faire la route. »

10 novembre 1918 : « Aujourd'hui j'ai expédié à papa un colis dont voici le détail : 1 flanelle, 1 paire de chaussettes (sales et trouées) 5 paquets de gris et 2 de bleu et trois d'américains. Le poids m'a empêché d'en mettre davantage mais dans quelques jours je pourrai remettre ça. Ici l'article ne manque pas. »

4.17 Le monde est petit

Le monde est petit. **Le 9 juillet 1916**, il croise « Piveteau le chaisier de la rue de Saumur. Il fait partie du 293^e qui est au même endroit que nous, chose que j'ignorais. Vous pensez si nous causâmes du pays. »

4.18 Les fantassins

Fernand est dans une compagnie du Génie, une centaine d'hommes, mais il fait partie de la 60^e division d'Infanterie (15000 hommes) qui comporte 4 régiments d'Infanterie qui forment le plus de l'effectif.

Il se trouve privilégié par rapport au sort des fantassins. A Verdun, **le 7 juillet 1916**, il écrit : « Je dois dire à la vérité que nous, génie, nous n'avons pas le droit de nous plaindre quand nous avons sous les yeux les misères des fantassins. Ce sont eux qu'ils faut plaindre sous tous les rapports. »,

et le **28 septembre 1916**, de retour en Champagne où il creuse des mines : « C'est l'heure des écoutes et pendant ce temps là des ordres sont donnés dans tout le secteur pour que personne ne bouge, même un petit doigt, et ne parle même à voix basse. Et nos braves fantassins qui savent tout de même l'intérêt qu'importe de pareilles recommandations les observent strictement. C'est qu'ils ont tous une frousse terrible de ces mines boches. Presque tous ont assisté de plus ou moins loin à l'explosion de ces entonnoirs et l'impression qu'ils en gardent est profonde. Les fantassins dans la mine. Ils savent ou croient savoir que les Boches sont sous eux et que d'un instant à l'autre peut jaillir de sous terre un feu infernal qui les engloutira. Cette idée ne les quitte pas. Je suis certain qu'une bonne partie d'entre eux préfèrent monter à l'assaut un jour d'attaque, que de passer la nuit comme nous dans une mine. Quand par hasard on les commande de corvée pour nous aider à évacuer les terres, ils sont fous. Et nous pourtant qui avons vu tant des nôtres y rester, cela nous fait presque rien. On s'habitue à tout. ».

4.19 Les coloniaux

Fernand évoque les coloniaux dans une première lettre **le 29 juillet 1915** : « Nous avons ici depuis quelques jours toute une division de coloniaux. Les troupes sont généralement propres aux « coups de chiens » (autrement dit aux attaques). Attendons les événements. » . Effectivement à partir du 30 juillet la 60^e division est rattachée au 2^e Corps d'Armée Colonial, mais dans les semaines qui suivent, le journal de la 60^e division ne fait pas état de fortes attaques dans le secteur du Bois Sabot où elle se trouve, simplement des bombardements et des explosions de mines réciproques avec quelques tués et blessés, un peu tous les jours, mais peut-être que les divisions coloniales étaient plus actives.

Le **24 juillet 1916**, alors qu'il est hospitalisé à Wassy pour une gastro-entérite, il noue une amitié avec un Noir : « Et je me promène des heures entières dans le jardin. Je prends des bols d'air et des bains de lézard. Je fais des interminables parties de dames avec mon citoyen de la Martinique qui est de première force dans (ce) sport de tout repos. Un bon type cette peau noire. Et pas bête du tout. Ah mais non. ».

Le 28 septembre 1916, probablement dans un moment de détente, avant ou après une journée ou nuit de travail, au voisinage d'une compagnie de noirs, il écrit « *Je suis à ma lisière de bois que j'affectionne particulièrement pour vous écrire. A quelques cent mètres de moi j'ai une compagnie de noirs. Ils sont rigolos ces diables-là la et généralement très bons enfants. Ils n'aiment pas les Boches par exemple et sont peu courtois envers eux quand ils mettent la main dessus. Cela me rappelle un temps déjà ancien où j'en vis un qui avait une tête humaine dans sa musette. Non ! Parlons d'autre chose. Ça c'est affreux.* ».

Visiblement il a de la sympathie pour ces Noirs, même s'il a du mal à comprendre leur amour pour la France : « *Ce qui me terrasse par exemple c'est quand ces grands diables-là se battent avec plaisir pour le compte de ceux-là qui ont tués leurs pères il y a un demi-siècle et même moins. Ils aiment la France, d'amour. Je n'ai pas la prétention de tout comprendre. Mais celle-là je la trouve forte ! Oui !!* »

Le 6 octobre 1916, il croise un Sénégalais blessé et ironise sur les bienfaits de la civilisation occidentale : « *Hier soir comme je montais seul en première ligne j'en rencontre un qui poussait des hurlements étouffés se sauvant à toute jambe. Il saignait assez fort à la tête. Je lui dis : Toi, blessé ? Réponse : « Ah j'y crois bien que j'y suis mort ! (Hurlements redoublés et fuite affolée à travers le dédale des boyaux). Pauvre bougre ! C'est ce qui s'appelle arracher à leur sauvagerie de pauvres êtres, et leur faire part des bienfaits de notre civilisation !* »

4.20 Réflexion sur le souvenir que laissera la guerre

Le 28 juin 1915, il écrit : « *Au fur et à mesure que ces faits s'éloigneront ils s'embelliront j'en suis sûr. Ce qui restera ce sera le côté héroïque et même romanesque si j'ose dire de cette aventure, et ce qui finira vite c'est le côté banal et ennuyeux. Nous nous rappellerons que notre courage fut mis à l'épreuve sans nous souvenir que notre patience fut la grande qualité nécessaire. Nous reverrons toujours tel jour de bataille tel passage qu'il a fallu franchir sous les balles tandis que nous n'attacherons aucune importance aux journées et aux nuits interminables qu'il nous aura fallu dans le silence de la tranchée dans l'oisiveté et l'inaction imposée.* »

4.21 Réflexion sur le guerrier d'aujourd'hui

Après s'être comparé aux guerriers de l'An II, **le 13 janvier 1916**, il écrit : « *Un homme est depuis des mois et des mois dans un coin, enfoui dans un cloaque de boue. Il est là immobile, désœuvré, taciturne, seul, dégoûtant, et presque abruti. Il n'a pas l'air du guerrier. Il a l'air d'un imbécile. Il n'est pas héroïque il est gâteux. Et pourtant qu'est ce que l'imbécile et le gâteux ne donneraient pas pour être au siècle où l'on se battait en plein air.* »

Le 4 avril 1916 : « *Voilà mes chers parents, exempt de toute envolée lyrique l'emploi de mon temps depuis 48 heures. Vous voyez ça n'a rien ni de pénible, ni d'enviable. Et ces deux mots caractérise je trouve très bien ma situation actuelle. Ah oui, ni pénible ou enviable. Pour être complètement heureux il ne nous manque qu'une seule chose imbécilité complète, la perte de la raison et de la pensée. Quand nous l'aurons complètement obtenue, (je dis complètement parce que je crois que c'est déjà un peu commencé) nous serons alors très à notre affaire.* »

4.22 Que pensent Fernand de la guerre et de sa conduite

Le 8 novembre 1915 : « *Alors que les gens à notre tête se sont diplomatiquement tellement trompés j'ai horreur de préconiser et surtout oh surtout de critiquer. Les perpétuels « il fallait faire comme-ci, il faudrait faire comme ça » me tendent les nerfs et si la nature ne m'avait doué d'un caractère aussi doux j'en giflerais quatre fois par jour. Je considère que nous sommes à l'heure actuelle un troupeau inconscient de ses actes (j'entends de ses manœuvres et opérations), car, quand au but à obtenir, nous devons en être pénétrés. Un point c'est tout. On me dit « Allez-là », j'y vais. « Faites*

ceci », j'exécute. Je ne dis pas cela pour m'en vanter car au contraire j'aurais autant préféré avoir une part plus active et intelligente dans cette guerre. »

Le 13 janvier 1916 : « Supposons qu'un chef en lequel les hommes auraient confiance, ainsi que les grognards fameux avaient pour leur empereur, diraient à tous : Mes amis, il est un moyen infailible de chasser l'ennemi, la victoire ne peut si vous le voulez nous échapper mais il faudrait pour cela sacrifier les trois quarts d'entre vous qui trouveraient dans ce combat une mort certaine. A ce prix je vous promets dans un mois la paix glorieuse. Ah, mes chers parents, comme tout le monde marcherait comme un seul homme. Chacun se figurerait faire partie du quatrième quart, et en tout cas risquerait le tout pour le tout. Mais tout cela c'est des bêtises puisque ce n'est pas le cas. »

Le 28 septembre 1916, visiblement le moral de Fernand remonte. Le communiqué¹² qu'il évoque doit correspondre à une « victoire » dans le cadre de la bataille de la Somme : « Ah, bonnes nouvelles aujourd'hui, au communiqué. Cela marche. Je suis content. Cela nous semble lent, je l'avoue, mais donne l'impression de quelque chose de bien organisé. Nous sommes rendus à un point où nous voulons – cela se sent – faire le plus possible économies d'hommes. Nous voulons gâcher, s'il le faut le matériel et avoir le moins de pertes possibles. Le temps n'est plus où nous allions bêtement nous faire tuer sans aucune chance de succès. Oh ! Les odieuses et criminelles bêtises qui ont été faites !! quand j'y pense. Aujourd'hui c'est bien changé et nous progressons. »

La réalité est assez différente. D'après [Wikipédia](#), la bataille de la Somme est une des tragédies les plus sanglantes du conflit ! Et l'offensive Nivelle, de sinistre mémoire, n'aura lieu qu'en avril 1917.

4.23 L'internationalisation du conflit

Fernand lit la presse et est très attentif à l'internationalisation du conflit.

Le 8 novembre 1915 : « Ce qui se passe aux Balkans doit quand même être très mauvais pour nous ! N'empêche, j'ai toujours une foi très ferme en l'heureuse issue de la lutte. Et cela je le répète bien que les circonstances présentes semblent être pour nous défavorables. Et ce faisant je ne crois pas avoir l'entêtement de celui qui ne veut pas voir. Non, c'est mieux que cela tout en étant très simple. C'est un peu si vous le voulez la foi du charbonnier. Les boches traverseraient la Serbie (ce qui est probant) auraient de nouveaux succès sur le front oriental, ce qui est moins sûr, je ne croirai jamais avant de le voir que nous soyons vaincus parce que la flotte anglaise les maîtrisera toujours et qu'ils ne nous feront pas, nous Français, reculer d'un pas. Cela posé, je refuse de prévoir le reste. »

Le 12 mars 1916, « Et le Portugal qui fait un de plus avec nous. Allons ça ne vas pas mal. Attendons et espérons. Sachons tous ne pas nous énerver ni nous lasser, tout est là ! »

Le 29 août 1916 : « A l'instant on nous communique un télégramme officiel annonçant l'entrée en action de la Roumanie parmi nous. Cette nouvelle me remplit vraiment de joie. Mais là, vraiment !!! Fin novembre, mes chers parents, vous verrez ! Fin novembre. Cette heureuse nouvelle arrive juste à point pour me raffermir dans mes prévisions. »

Le 5 février 1917 : « Les dernières nouvelles de ce soir nous laissent espérer l'entrée des États-Unis¹³ à nos côtés. Faut-il l'espérer ? Je suis bien sceptique maintenant. »

¹² [Le petit journal du 28 septembre 1916](#)

¹³ Les États-Unis ne rentreront officiellement en guerre que le 6 avril 1917 à la suite d'un vote de la déclaration de guerre par le Congrès des États-Unis, entrée en guerre aux côtés — mais non au sein — de la Triple-Entente (France, Royaume-Uni et Russie). Mais les États-Unis sont déjà engagés aux côtés des démocraties et de nombreux citoyens américains combattent comme volontaires dans les forces alliées, notamment à la suite de la déclaration par l'Allemagne, en janvier 1917, de la « guerre sous-marine à outrance », qui étendait la guerre sous-marine aux navires neutres commerçant avec l'Entente.

Le 18 avril 1917 : « *Le grand point d'interrogation reste toujours le même du côté des Russes. Que faut-il craindre ou espérer par là-bas. Je crois que bien peut de gens sont fixés sur ce point là. Les Boches qui se rendent compte de cela font faire aux Autrichiens de nouvelles avances pacifiques. Du jour au lendemain des choses très graves peuvent advenir. Attendons les événements.* »

Le 10 novembre 1918 : « *Je viens de lire les nouvelles en leur merveilleux détail et j'avais peine tout à l'heure à en croire mes yeux. Ce Kaiser est en fuite, l'allemand en révolution. Mais alors !!! Mais c'est l'armistice tout proche et certain. Mais alors c'est la paix bientôt !!!* »

4.24 La critique de la Presse

Le 8 novembre 1915 : « *Le seul avantage que je reconnais intéressant à cet isolement du reste de la société civile c'est qu'on n'y voit pas de journaux. Je reviens de faire un tour à Moumelon et j'en ai acheté quelques uns. Mon Dieu que la lecture en est agaçante. On sent qu'ils ne savent pas grand-chose et que ce qu'ils savent ils ne peuvent le dire. Et que serait heureuse la société future qui supprimerait complètement la presse. Ah je sais bien, je ne suis pas plus fin qu'un autre, mais dame je ne suis pas bête non plus. Mais j'ai toujours voulu ou du moins essayé de comprendre ce que je lisais. Cette fois-ci j'y renonce.* »

4.25 Retour sur 2 années de guerre – la perte des illusions

Le 27 juillet 1916, 2 ans après le début de la guerre, Fernand « *Deux années se sont écoulées depuis que les premiers bruits de guerre sont venues jeter une première terreur sur l'humanité. En tout cas je puis dire que cette première terreur ne m'a pas atteinte. Ah mais pas du tout car s'il est un être au monde que ces menaces de guerre ne troublaient pas, c'est bien moi bien sûr. Si jamais je croyais à la guerre ! Si en cette fin de juillet je croyais qu'il y aurait au monde des volontés assez monstrueusement criminelles pour déchaîner le conflit. Si je croyais que cette volonté existante il n'y aurait pas une intervention des autres principales puissances pour arrêter le cataclysme alors qu'il en était encore temps. S'il est un homme au monde qui avait des belles illusions qu'il a perdues c'est bien votre fils mes chers parents.* »

4.26 L'espoir de la fin de la guerre

En juillet 1915, Fernand n'ose pas parler de la fin de la guerre dont le déclenchement l'a totalement surpris.

Le 29 juillet 1915 : « *Je pourrais vous dire également qu'au moment où vous recevez ladite présente nous serons très probablement entrés dans notre deuxième année de guerre. Chimène, qui l'eut dit, Rodrigue, qui l'eut cru.* »

En mars 1916, il est assez optimiste, la fin de la guerre sera pour novembre 1916.

Le 29 mars 1916 : « *La hausse constante de toute la métallurgie dont me parle Papa n'a rien qui me surprenne. En effet chez nous en France notre région industrielle est envahie et il ne peut être question dans toutes les usines de fabriquer autre chose que des munitions. Avec l'étranger le trafic devient forcément avec les sous-marins sinon, difficile, du moins très coûteux à cause des risques. Ajoutez à cela que la défense nationale absorbe elle-même une bonne partie de ces importations. Tout ceci considéré rien de drôle à ce que ces marchandises aient quadruplé et quintuplé. Il va sans dire que ces prix loin de baisser augmenteront toujours, et toujours aussi vite jusqu'au jour où le manque total s'en fera sentir. C'est même là qu'il faudra probablement en venir pour donner à la guerre son issue. A mon avis c'est seulement cette question économique qui réglera tout. Je ne parle pas seulement bien entendu de la métallurgie, mais de toutes les branches de l'industrie et tous les produits d'agriculture. **Reste à savoir la date de la fin de la guerre. Vous ai-je dit que j'avais conçu (le mot conçu n'est pas le bon, mais enfin vous me comprenez) que j'avais fixé cette date pour novembre. J'ai pris un bail jusque là.*** »

Le 31 décembre, il fait des vœux de paix en 1917, mais ne se prononce pas sur une date.

La Saint Sylvestre 1916 : *« Puisse 1917 nous amener la paix. Il y aurait alors de si bons jours encore pour nous tous. Et l'année prochaine nous pourrions fêter un si agréable premier de l'an. Espérons donc ensemble puisque c'est cela seul qui nous tient. »*

En mars 1917, il sent que la paix se rapproche, mais ne pronostique rien.

Le 19 mars 1917 : *« Donc les boches fichent le camp. Jusqu'où vont-ils courir comme ça. Oh je sais bien qu'ils n'iront pas jusque chez eux. Mais quand même l'avance que nous avons faite jusqu'à aujourd'hui est intéressante et constitue un très beau succès. Cela nous met à tous du cœur aux jambes et personnellement j'en suis rempli de joie. Je crois fermement qu'il y a une proportion, indirecte je sais, mais proportion quand même entre les semaines qui nous séparent de la paix et les kilomètres qui nous séparent de la frontière. Cela revient à dire que je ne crois que nous ayons la paix tant que les Boches seront chez nous. La paix se rapproche. Réjouissons nous donc de nos succès même petits, de nos avances même minimes. Ce soir autant de pas vers la paix à laquelle nous aspirons tous avec tant de désir. »*

et en octobre 1918, il est assez confiant, mais échaudé par les espoirs précédemment déçus, n'ose pas imaginer la fin de la guerre avant 1919.

Le 23 octobre 1918 : *« A propos de cette fin de guerre papa me demandait l'autre jour mon avis sur la date de la paix. J'aime mieux dire que je ne sais pas du tout. Pourtant l'espoir de Paul d'être rentré pour Noël me semble vraiment bien optimiste. Je n'ose y croire pour cette année. Nos exigences envers l'Allemagne sont énormes. Il ne semble pas possible à Guillaume II de les accepter. Il devra abdiquer. De toute façon c'est une complète humiliation de l'Allemagne que nous demandons et pour qu'elle l'accepte il faut qu'elle soit vraiment complètement désorganisée. Jusqu'à quel point l'est-elle ? Je ne sais. Les choses peuvent se précipiter. Attendons avec espoir. Ne pronostiquons pas. Ce serait fou. »*

5 Quelques photos et souvenirs de Fernand pendant la guerre



Fernand brancardier, assis à droite en haut, assis à gauche en bas





Fernand avec sa pipe



Fernand, sapeur-mineur, à partir de juin 1916, à droite sur la photo



*Photo dans une tranchée,
il n'est pas certain que Fernand soit dessus*



Fernand , derrière, dans les ruines de Swippes



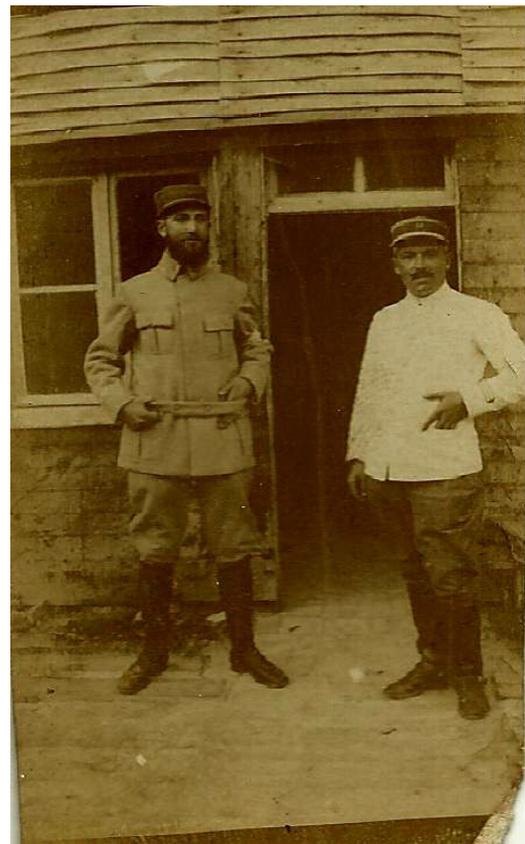
Fernand, au centre, dans la tranchée



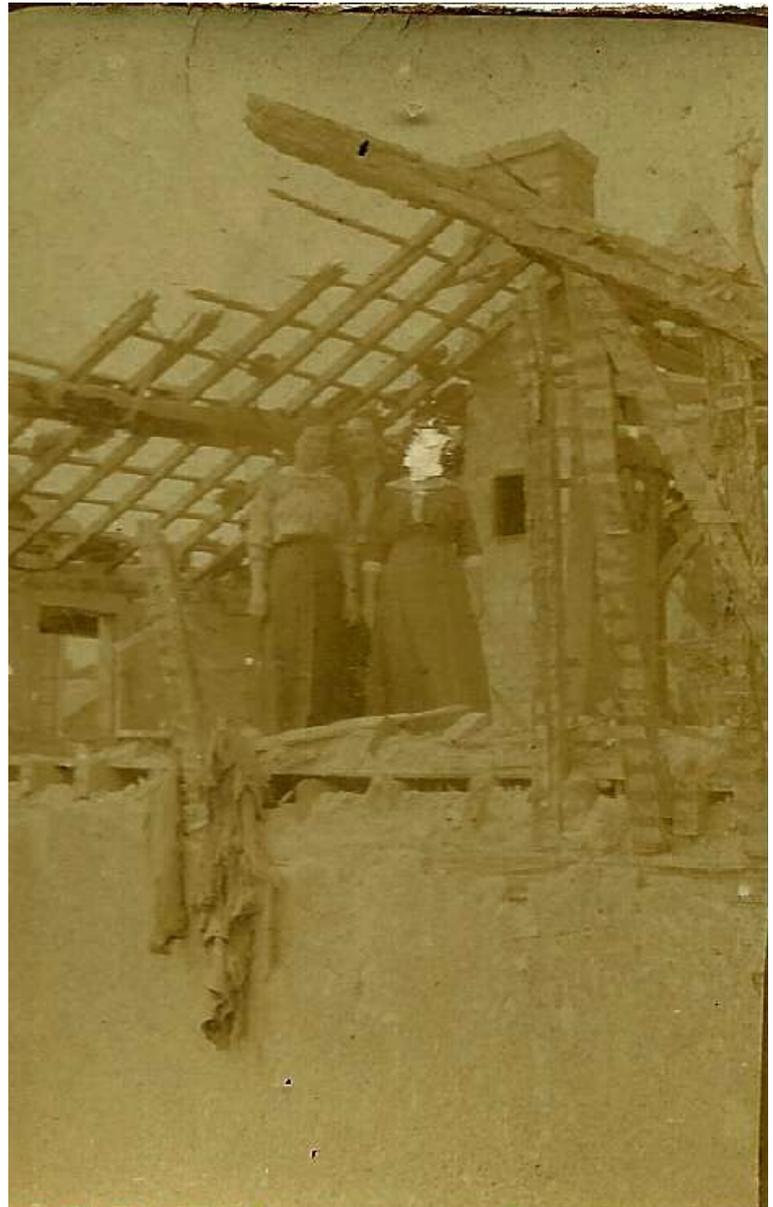
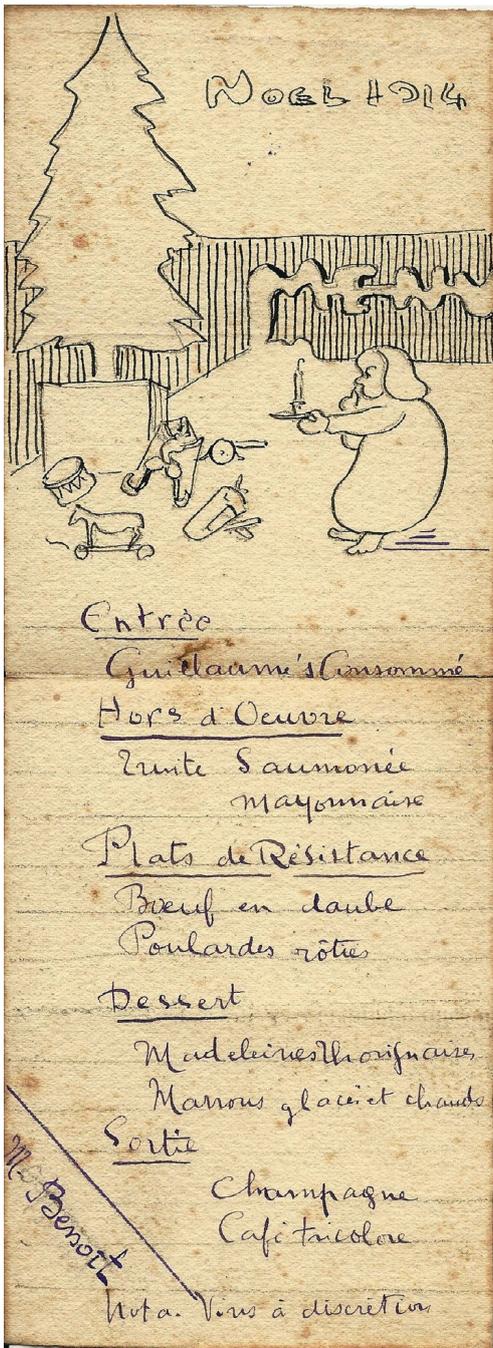
*Théâtre aux Armées – Allo les Boches
Peut-être Fernand était-il un des musiciens.*



*Photo non identifiée,
mais Fernand l'avait affiché dans son bureau*



Militaires non identifiés

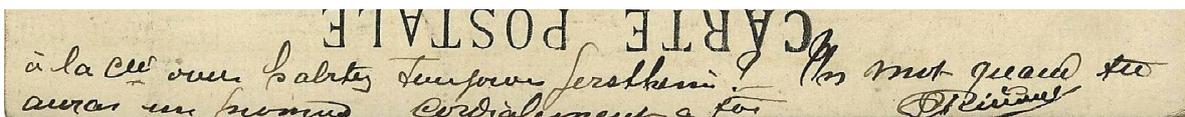


Fernand entouré de deux femmes, dans des ruines
La particularité de cette photo, c'est le grattage de la tête d'une des femmes (droit à l'image?) et cette photo est en double exemplaire; sur l'autre, les deux têtes de femmes sont grattées.

Le menu de Noël 1914 conservé par Fernand
Etait-ce au front, ou à La Roche sur Yon ?

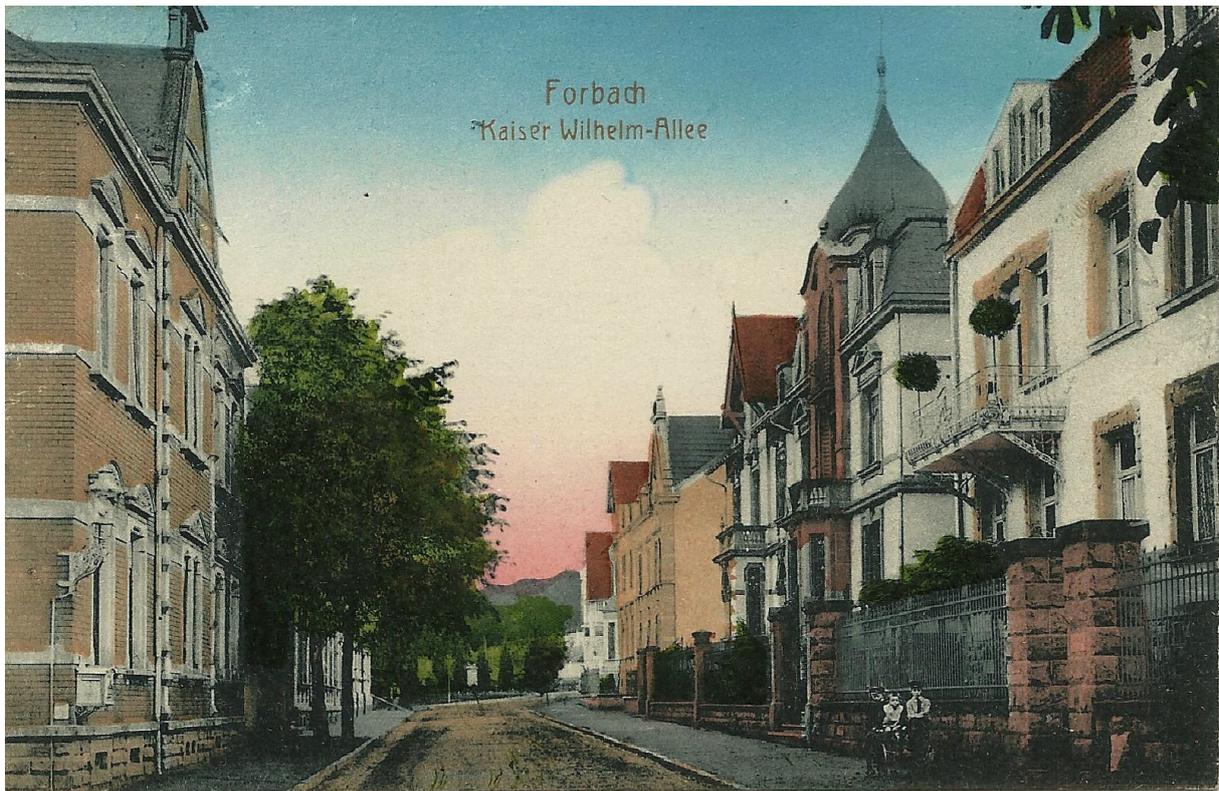


Le recto de la carte ci-dessous., Villedieu les Poëles, ainsi que Bernay sont en Normandie.

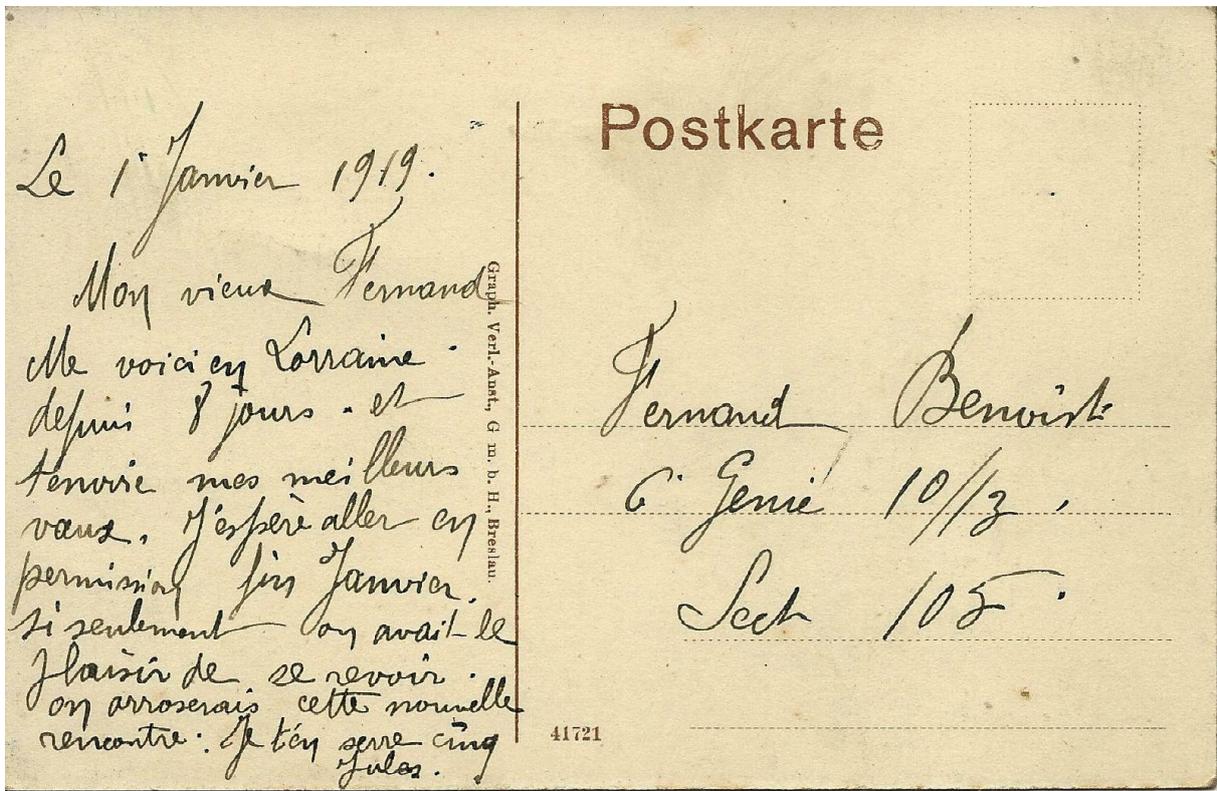


Où l'on découvre un surnom de Fernand, « Zacha ».

Carte écrite par une personne non identifiée, quelques jours avant la démobilisation de Fernand et la sienna



Recto de la carte ci-dessus, Forbach est en Lorraine, juste à la frontière avec l'Allemagne



Carte reçue par Fernand, datée du 1^{er} janvier 1919, envoyée par Jules, camarade de Fernand non identifié.

R. Rémi - ambulanc 8/13 secteur 209
 F. Gaborit - Etat-major 18^e div. secteur 67
 P. Tesson - 56 art. 155 bat. secteur 190
 G. Dumont - 213 auto. proj. secteur 52
 L. Roitard - 6 Génie 10/4 secteur 72
 P. Jehanno - 6 Génie 8/51 secteur 53
 J. Blouin - cond. CHR. 10^e bataillon endo. chui. S-99
 F. Rembary - cond. convoi art M7 par B.C.U. Paris
 L. Pellier - 3^e bat. travailleurs endo. chui. S-~~108~~¹⁰⁸
 G. Michelot - chef mad. Calquey velt. Sabla
 velt. H. Malo I et V.
 A. Porslann - 42 rue St Aubay Angers.
 M. Gaborit - 21 rue Crebillon Nantes
 P. Monnier - Bois M. de Nantes Angers.
 H. Bellamy - 6 Génie 11/6 secteur 87
 P. Cloton - 16 rue de Bellevette au Nantes
 G. Bois - Hopital St Louis velt. Nantes lot 20
 rue Michat Paris X
 A. Cuvelier - 6^e Génie H. M. 8 bis Léz. arm.
 L. Pellier - 3^e bat. ind. chui. camp de Mimizan Landes
 H. Bellamy - Tourne quai Elboeuf Sarthe

Liste d'adresses tenue par Fernand pendant la guerre.

On y retrouve des noms comme Paul Gaborit, Paul Tesson, Gabrielle Michelot, Marie Gaborit, Clotou.



PRIÈRE TRÈS EFFICACE

+

Souvenez-vous, ô Notre-Dame du Sacré Cœur, de l'ineffable pouvoir que votre divin Fils vous a donné sur son Cœur adorable. Pleins de confiance en vos mérites, nous venons implorer votre protection. O céleste Trésorière du Cœur de Jésus, de ce Cœur qui est la source intarissable de toutes les grâces, et que vous pouvez ouvrir à votre gré pour répandre sur les hommes tous les trésors d'amour et de miséricorde, de lumière et de salut qu'il renferme; accordez-nous, nous vous en conjurons, les faveurs que nous sollicitons..... Non, nous ne pouvons essayer de refus, et, puisque vous êtes notre Mère, ô Notre-Dame du Sacré Cœur, accueillez favorablement nos prières, et daignez les exaucer. Ainsi soit-il!

(100 jours d'indulgence, une fois par jour, pour les associés, Pie IX, 1867.)

La dévotion à Notre-Dame du Sacré Cœur, a son centre dans la Basilique du Sacré Cœur à Issoudun (Indre), où elle est érigée en Archiconfrérie pour le succès des causes difficiles et désespérées.

Pour faire partie de cette Archiconfrérie, il suffit de donner son nom de baptême avec son nom de famille et de réciter chaque jour, le matin et le soir, l'invocation: Notre-Dame du Sacré Cœur, priez pour nous.

S'adresser à M. le Directeur de l'Archiconfrérie de N.-D. du Sacré Cœur, à Issoudun (Indre).

Affectueux souvenir de ta nièce
Avec permission des Supérieurs Ecclésiastiques.
15 Août 1916. R. Branchu

Image envoyée à Fernand par sa nièce R. Branchu, non identifiée à ce jour (mais qui doit pouvoir être retrouvée)



Le petit dessinateur - « Mais Auguste, on n'écrit pas obligation de guerre avec un x ! »
Humour allemand



*Diplôme remis au Caporal Benoist Fernand, poilu de la 60^e Division.
Ils furent à la peine, ils sont à l'honneur*

6 Les lettres dactylographiées de 1915

6.1 Mourmelon le 28 mars 1915

Je suis à Mourmelon, confortablement installé au café.

J'ai voulu profiter de mon dernier jour de liberté (le mot est un peu dérisoire) et j'attends en cet instant deux camarades avec qui je vais dîner.

Hier nous avons touché un capitaine qui prend le numéro six dans la revue des capitaines de la 10/13 depuis la guerre.

Hier j'ai bien reçu la lettre de Papa. Merci pour le mandat qu'elle contenait.

Je ne suis pas de si bon espoir que Papa, je pense ... *la suite a disparu*

Le recto de cette carte est une photo du Bois Sabot dévasté par la guerre.



Souvenir d'un ex-locataire de ce coin enchanteur si plein de poésie

6.2 Bois-Sabot – le 6 mai 1915

Mes chers parents

La pluie dans les boyaux

Décidément j'ai trop chanté le printemps. Ne voilà-t-il pas maintenant qu'il se fiche de moi. Hier une pluie d'orage nous a inondé de sa bienfaisance « indésirable¹⁴ » pendant plusieurs heures. J'enrageais d'autant plus que pendant deux jours que j'étais à l'abri à Suippes le temps avait été merveilleux et que justement parce que j'allais arpenter les boyaux du Bois-Sabot la pluie tombait.

14 Tel quel dans la lettre de Fernand, avec les guillemets, pour bien marquer que cette pluie d'orage est « indésirable » ?

Et vraiment ils n'ont rien d'agréables ces maudits boyaux. On y enfonce dans l'eau jusqu'à la cheville et parfois jusqu'au haut du mollet. Enfin heureusement encore qu'il ne fait pas froid.

Le pansement d'un camarade et un boche projeté par une bombe

Je reviens de panser un camarade (du début) qui a reçu par ricochet une balle dans le bras. Le voilà tranquille pour 2 ou 3 mois. Je serais presque tenté de dire que je voudrais bien en avoir autant. Je suis tenté seulement, et je ne veux pas le dire parce que ce ne serait pas beau.

Nous sommes moins paisibles depuis plusieurs jours. Surtout pour le Génie. C'est la guerre de mine dans toute (sa) grâce et on s'amuse à se faire sauter en l'air.

Hier soir j'ai vu une chose inédite pour moi, et qui n'est pas sans un certain intérêt : un boche projeté par une bombe en dehors de la tranchée et cabriolant en l'air.

Commande de caleçons d'été, de chaussettes et de menthe Ricqlès

En vue de la saison d'été qui s'annonce je vous serai reconnaissant de bien vouloir m'envoyer deux caleçons de toile comme ceux que je portais à la maison, de couleur bien entendu. Des deux idem d'hiver reçus il y a six mois, il y en a un de perdu et l'autre d'usé. Un couple de paire de chaussettes aussi m'arrangerait.

Et aussi, si vous voulez bien un petit flacon de « Menthe Ricqlès ». Par les grandes chaleurs il y a rien de tel pour donner du cœur et l'an dernier cet alcool m'a rendu grand service.

Quand j'aurai reçu les caleçons demandés je mettrai de côté celui que j'ai sur moi, pour la prochaine campagne d'hiver.

Là-dessus, je vous remercie par anticipation et vous embrasse.

Fernand

6.3 Dans les bois de Perthes – le 22 mai 1915

Ma chère maman,

Anniversaire de Fernand – 29 ans

Toute ta vie tu as tenu « mordicus » que j'étais né le 22 mai alors qu'en cette belle journée de 1886 j'avais déjà 24 heures d'âge.

Enfin à cela prêt peu importe.

La qualité de l'emballage des colis et leurs contenus

Je te remercie beaucoup et de tes souhaits et de tes prières et de ton paquet. Seulement je vous recommande encore l'emballage. Je ne sais pas qui s'en charge, mais c'est un emballeur déplorable. Il n'y avait plus de papier du tout quand le colis est arrivé. Il consistait en un camembert, une tablette de chocolat ordinaire et une autre de chocolat à la crème et une boîte de pâte et des lithinés. Tout cela était attaché tant bien que mal (plutôt mal que bien) avec une petite ficelle. Les produits n'y seront pas moins succulents et appréciés c'est évident, mais enfin, il aurait pu s'en perdre en route. La plupart de mes camarades sont des cultivateurs et des ouvriers, mais leurs femmes fabriquent mieux les paquets que votre emballeur.

Les lithinés m'ont fait grand plaisir car je ne bois que de l'eau ces temps-ci.



Les Lithinés étaient vendus sous la forme de 12 petits sachets de poudre blanche contenus dans une boîte de la taille d'une grosse boîte d'allumettes. Un sachet permettait de fabriquer un litre d'eau pétillante.

Les défaillances de la poste – Que fait le sous-secrétaire d'État ?

Ce qui est mieux c'est que tu me grondes ma chère maman parce que je n'écris pas souvent. Depuis très longtemps je n'ai jamais manqué une fois de vous écrire à date fixe tous les 4 jours et depuis 8 jours que je suis dans les bois j'ai bien du vous écrire au moins 5 fois. Que vous faut-il alors ? Et au contraire c'est moi qui suis réclameur. Aujourd'hui samedi je viens de recevoir la lettre de maman et la précédente de vous tous datait du vendredi de l'autre semaine, 9 jours quoi ! J'en suis à conclure que toutes les lettres n'arrivent pas à destination. C'est donc à nous de part et d'autres à écrire plus souvent encore si possible.

A propos avez-vous reçu celle où je vous demandais un ou deux caleçons légers, de couleur, et une ou deux paires de chaussettes n'importe comment ??

Tachez d'engraisser le plus possible votre jeune poilu¹⁵ afin de l'envoyer un de ces jours par ici en bon état.

Un nouveau quartier de bivouac

Je commence à m'habituer à notre nouveau quartier. Nous sommes tous ainsi. Même à la guerre, on s'habitue à un petit train train de vie et on n'aime plus à changer. Oh si il y a un changement qu'on aimerait bien tous à faire au plus vite ... Mais pour l'instant il n'en faut pas encore parler. A première occasion je vais faire photographier mon gourbi d'intérieur et d'extérieur. Vous verrez c'est tout au moins originale. Et puis dame c'est le grand air, le plein air, à la fois très doux et très sain.

Les mauvaises odeurs du Bois-Sabot

Quand on revient du Bois-Sabot oui cela sent terriblement mauvais (et cela se comprend par les cadavres qui gisent encore un peu partout) en revenant dis-je des premières tranchées on se sent respirer à l'aise.

La craie comme couette et l'azur étoilé comme baldaquin

C'est assez tranquille au front comparativement à ce que c'était en février et mars, on croirait que la guerre est finie. J'y part dans une demi-heure (au Bois-Sabot) et je vais y coucher avec de la craie comme couette et l'azur étoilé comme baldaquin. Mais les nuits ont si belles maintenant que c'est presque un plaisir. Si je ne suis pas ennuyé par le service je vous écrirai un mot de là-bas.

Je vous embrasse.

Fernand

Cela ne fait rien, si j'étais député j'interpellerai vertement le sous-secrétaire d'état aux P.T.T.

¹⁵ Qui est ce jeune poilu ? Il n'en est plus question ensuite, à moins que ce soit Paul, le mari de sa sœur Margot, mais il avait du être mobilisé comme Fernand depuis le début de la guerre en 1914.

6.4 Bois-Sabot le 28 juin 1915

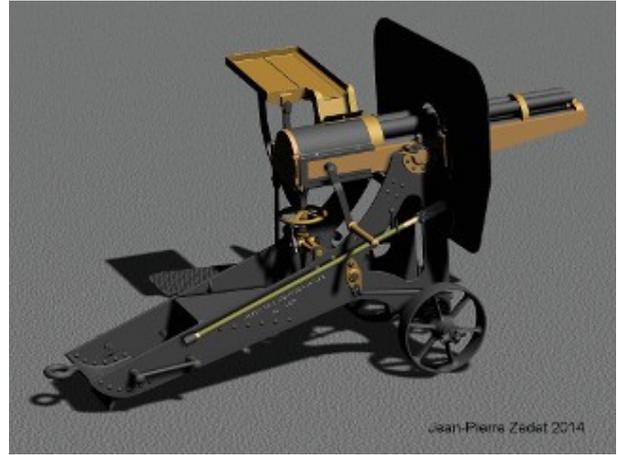
Un bombardement

Je suis un peu moins matinal aujourd'hui aussi faut-il dire qu'au lever du jour, peu je crois devaient songer à écrire. A 5h1/2 tapant, le premier coup retentissait d'un bombardement qui dura très exactement 2 heures et fut des plus chauds que j'ai connus. Et pourtant vous savez en fait de bombardement je commence à m'y connaître un peu. N'empêche, si habitué qu'on soit on n'arrive pas à être vraiment indifférent à tout cela.

Et puis dame il y eut toute la série ce matin. Des 77, des 105, du canon-revolver, des petites bombes qu'on appelle les cigares, des moyennes appelées caisse à savon et des grosses dites colis postaux. Nous reçûmes des torpilles aériennes et des minenwerfer, des grenades à mains et d'autres à fusil, enfin je vous le dis, il y en eut pour tous les goûts et en quantité abondante (500 environ) et en peu de place.



Minenwerfer (76 mm – 20 coups/mn – 1000 mètres)



Canon-revolver (40 mm - 30 coups/mn – 500 mètres)



Canon de 77 (77 mm – 8 coups/mn – 5500 mètres)



Canon de 105 (105 mm – 6300 mètres)

On ne se fait pas gros dans son petit coin de gourbi à ces moments-là !

Et pourtant on essaye de crâner un petit peu. Pour la galerie quoi !! Il faut bien prouver aux autres qu'on n'a pas peur. Alors on plaisante un brin. Des plaisanteries stupides bien entendu !!!

Réflexion sur le souvenir que laissera la guerre

Tout de même, vraiment je ne partage pas l'idée de notre mère disant que comme tous les autres ces souvenirs-là s'effaceront de notre mémoire.

Oh non certes ils resteront toujours en moi le souvenir de ma vie présente.

Seulement pour notre grand bonheur cette mémoire et ces souvenirs sont très capricieux et ne gardent en eux que ce qui leur est agréable se refusant à conserver le reste.

Au fur et à mesure que ces faits s'éloigneront ils s'embelliront j'en suis sûr. Ce qui restera ce sera le côté héroïque et même romanesque si j'ose dire de cette aventure, et ce qui finira vite c'est le côté banal et ennuyeux.

Nous nous rappellerons que notre courage fut mis à l'épreuve sans nous souvenir que notre patience fut la grande qualité nécessaire. Nous reverrons toujours tel jour de bataille tel passage qu'il a fallu franchir sous les balles tandis que nous n'attacherons aucune importance aux journées et aux nuits interminables qu'il nous aura fallu dans le silence de la tranchée dans l'oisiveté et l'inaction imposée.

Je verrais toujours certains blessés que j'ai transportés ou soignés et j'oublierai les malades que chaque matin et avec une monotonie épouvantable je badigeonnai de teinture d'iode ou d'alcool camphré.

Ce qui sera drôle par exemple sera d'entendre raconter certains faits par certaines gens. Il y en aura-t-il à raconter des histoires à dormir debout.

J'en ai mal rien qu'à y penser !!

Mais du reste il ne faut pas que je m'épouvante d'avance. Nous n'y sommes pas. D'ici-là il passera de l'eau sous les ponts de Suippes, et sous celui d'Ecquebouille (ils sont à peu près aussi conséquent l'un que l'autre).

Plus je vais plus je tire à conclusion que nous n'avons qu'à prendre courage, cracher dans nos mains, et préparer une campagne d'hiver.

Tant qu'à faire d'y être il faudrait mieux faire les choses bien, que ça dure un moment.

Je vous embrasse

Fernand

y compris Mâme Bon

6.5 Bois-Sabot – le 3 juillet 1915

Mes chers parents,

La mort de trois camarades officiers, dont un ami

Je devrais pourtant commencer à m'y habituer, mais j'éprouve toujours beaucoup de peine à chaque fois que me parvient l'annonce de la mort d'un ami.

Plus que jamais j'ai donc été très touché du triste décès de mes trois camarades officiers. C'étaient les trois seuls que je puisse vraiment appeler de ces deux noms et la nouvelle affreuse de leur mort me parvint du même coup.

Ruau (?) et Lavant (?) furent toujours pour moi de bons amis mais je manquerais à la sincérité en disant que c'est surtout mon pauvre Derrien (?) que je regrette.

Vous le connaissiez bien aussi, mais pas comme moi bien entendu.

Si vous saviez comme il était gentil.

Il a montré que sa qualité dominante était le courage, mais ce qui le faisait aimer de tous ceux qui l'approchaient, c'est parce que à très haut degré il était très simple et réellement bon.

Dans le hasard de mes petites pérégrinations, j'ai fréquenté pas mal de jeunes gens, j'ai eu beaucoup de camarades et quelques amis.

Derrien est un de ceux que j'ai le plus estimé.

A la guerre, on ne pleure pas !

Non pas, que ce soit défendu, ou qu'on en a honte, mais ça ne sort pas ...

Et je le regrette parce que souvent cela fait du bien.

Je crois bien qu'il a du mourir le jour où je lui écrivais pour la première fois depuis la guerre. J'avais reçu son adresse que j'ignorais jusqu'alors et je lui écrivais longuement. Je suis sûr qu'il aurait été content de ma lettre. Elle va me revenir dans quelques semaines avec la terrible annotation à l'encre rouge et que je connais si bien : « Tué à l'ennemi ».

Ne trouvez vous pas l'article sur ? un peu pompeux et cherchant la réclame ... C'est du Decker (?). Je n'aime guère cela.

Je n'ai pas reçu la lettre de maman annoncée. Elle m'attend probablement à Suippes et vais la trouver en rentrant.

Que deviennent les confrères de la quincaillerie ?

J'aimerais bien que papa me parle un peu des confrères. Il ne m'en dit jamais rien. La maison Brète fonctionne-t-elle toujours ? Dans quelles conditions ? Et ce fameux Gerber ? Que devient-il ?

Il m'avait dit la veille de la mobilisation vouloir s'engager ainsi que Gazançon. Je le crois plus pratique encore que patriote ...

Et dans notre rayon d'affaires y-a-t-il encore quelques voyageurs à passer, de Cholet, Luçon, Challans.

Mon Dieu quand pourrais-je m'occuper de tout cela moi-même.

Après mûre réflexion et ... de ma part j'opine pour les ...

Si vous avez l'adresse de R ? à Brest donnez-la moi donc, je lui enverrai un petit mot.

Les mouches

Ici rien de neuf. Il fait une chaleur écrasante et les mouches sont terribles. Oh ces mouches, ces mouches !!!

Les boches sont aussi calmes que s'ils étaient morts ou disparus.

Il n'en est rien et je ne me leurre pas d'une semblable espérance.

Je vous embrasse.

Fernand

6.6 Bois-Sabot le 29 juillet 1915

Mes chers parents,

Je vous écris ces quelques lignes pour vous dire que je suis en bonne santé, et j'espère que la présente vous trouvera de même.

Maintenant c'est à peu près tout ce que j'ai à vous dire pour le quart d'heure.

Entrée dans la deuxième année de guerre

Je pourrais vous dire également qu'au moment où vous recevez ladite présente nous serons très probablement entrés dans notre deuxième année de guerre.

Chimène, qui l'eut dit, Rodrigue, qui l'eut cru¹⁶

En plus de cette nouvelle, je pense aussi porter à votre connaissance que – à part de rares moments – je ne m'amuse pas par ici de façon folâtre et que je désire vivement bénéficier d'une permission dont je vois de moins en moins la date.

A noter aussi que nous allons probablement encore quitter Suippes pour les bois.

C'est, peut-être tant pis, peut-être tant mieux. Je ne me prononce pas.

Les coloniaux, troupes propres aux « coups de chiens »

Nous avons ici depuis quelques jours toute une division de coloniaux. Les troupes sont généralement propres aux « coups de chiens » (autrement dit aux attaques). Attendons les évènements.

Le temps est serein. Moi pas (ou du moins je ne veux pas qu'on me le dise).

Les boches doivent tous dormir. Je crois que je vais en faire autant.

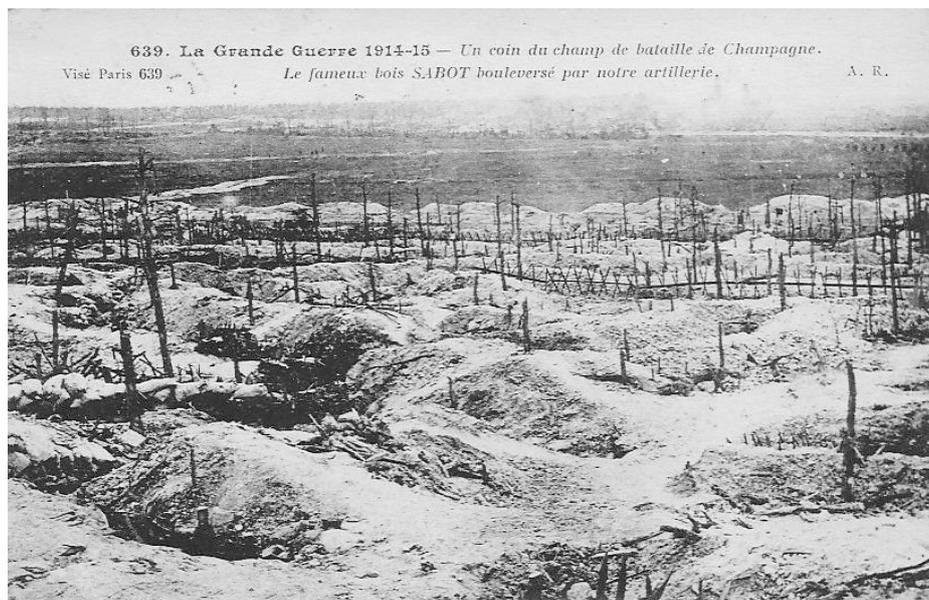
Je vous embrasse

Fernand

¹⁶ Fernand cite [Le Cid, œuvre de Pierre Corneille](#).

6.7 Bois-Sabot le 25 septembre 1915

Cartes postales et fête du Bois-Sabot



Carte postale du Bois-Sabot bouleversé par l'artillerie

Je vous écris ce soir pour trois raisons.

Primo – me rappeler à votre bon souvenir et vous embrasser.

Deuxio – parce que je suis content de vous envoyer la vue de Bois-Sabot qui est gravée pour toujours dans ma mémoire.

Tertio – Pour bien réclamer les chaussettes demandées dont je fais un besoin immédiat.

Je vous embrasse

Fernand



Souvenir de la fête du Bois-Sabot du 25 septembre 1915¹⁷
Carte postale prise sur un boche

¹⁷ Cette fête est en fait le déclenchement de l'attaque française qui permit de faire une belle avancée dans les lignes ennemies avec de très nombreux prisonniers. « L'attaque, brillamment et rapidement menée, a été très peu coûteuse ... des blessés et peu de morts », dit le journal de marche de la compagnie. Probablement vrai pour la compagnie, mais bilan global beaucoup plus désastreux. Cf. la fin du § 3.1

6.8 Samedi 15 octobre 1915

Mes chers parents,

Pénurie de crayon

Aujourd'hui j'ai bien le temps et le désir de vous écrire, mais je n'ai pas de crayon.

Je suis certain que vous riez et que vous dites que je me moque de vous. Dieu m'en garde, mes chers parents, je ne me moque pas, je n'ai à ma disposition qu'un centimètre et demi de mine de crayon sans aucun bois. C'est très peu commode pour calligraphier.

Ah qu'il est doux de ne rien faire quand tout s'agite autour de vous

Je suis seul brancardier aujourd'hui la compagnie étant divisé en plusieurs parties.

Je suis toujours au même endroit sous mes pins. C'est toujours le même calme. Le canon gronde toujours mais, départ comme arrivée, le plus près est à peu près à 2 kilomètres.

J'ai grand peur d'être ici encore longtemps.

Je ne peux pourtant pas dire que je suis malheureux. De la mousse épaisse sous moi. Le ciel très bleu au-dessus. Le calme, le silence dans les pins. Avec cela la certitude qu'à côté de moi tous les copains travaillent.

Comme on chante dans Galathée¹⁸ « ah qu'il est doux de ne rien faire quand tout s'agite autour de vous ... »

Il est 4 heures passées à la montre que Jean m'a rhabillé (à propos il faut que je lui écrive pour le remercier, elle va très bien). Dans une heure nous allons nous diriger vers le cantonnement et à 7 heures je retrouverai les copains qui arrivés avant moi auront bien fait chauffé quelque ... chez mon vieux bonhomme d'ami.

Couvre-feu à 8h, chandelles interdites, Grand-papa serait à son affaire

A 8 heures au plus tard tout le monde sera couché et les chandelles seront interdites.

(Grand papa serait-il bien à son affaire ici) et à 4 heures tapant demain matin, tout le monde sortira de son foin. Et ça recommencera.

Existence exempte de douleur, mais pas sans besoin

Voilà mes chers parents l'existence exempte de douleur de votre fils et frère que je ne vous demande pas de plaindre mais qui serait d'autre part fort heureux de recevoir un peu d'argent.

Je vous embrasse

Fernand

Comme lettre de maman j'ai reçu celle qu'elle a du m'écrire le lendemain de mon départ. Un point c'est tout.

6.9 Bivouac de l'Espérance – le 2 novembre 1915

Mes chers parents,

2 novembre 1915 – et naturellement ma pensée se porte une année en arrière.

¹⁸ *Galathée*, opéra-comique de Victor Massé, livret de Jules Barbier et Michel Carré, créé à l'Opéra-Comique en 1852 ;

Retour sur la terrible attaque du 2 novembre 1914

Ce jour-là 2 Novembre 1914 mon moral était alors bien bas.

C'était le lendemain d'une de nos plus fameuses attaques qui dura deux jours. C'est je crois en ces deux journées que j'ai vu la mort de plus près, si bien que vraiment j'ai bien cru ne plus vous revoir. Et le lendemain, tout heureux d'être sain et sauf, mais sachant à quel danger j'avais échappé, et combien de journées pareilles m'étaient réservées, je vous écrivais de façon, ma foi, un peu trop tragique.

Qu'aurait-ce été mon Dieu si j'avais su que 12 mois après je serais encore en guerre et que les mêmes dangers me menaceraient encore. Comme il est bon que nous ignorions l'avenir.

Cette attaque a-t-elle été vraiment plus terrible que celles qui ont suivies. Je ne le crois pas. Je m'y suis habitué voilà tout. Je me plais encore à constater que je suis en excellent état en souhaitant qu'en l'an de grâce 1916 Dieu nous donne la victoire et que le 2 novembre sera pour moi une journée très douce passée au milieu de vous.

Marche vers Chalons

Ainsi que je vous en avais averti nous avons quitté notre dernier bivouac vendredi matin à 3 heures. Après une douzaine de kilomètres de marche (j'étais chargé comme un bourricot) nous sommes arrivés à Chalons, près de Mourmelon et y avons passé la nuit.

Nous y étions confortablement installés dans des baraquements.

Installation au bivouac de l'Espérance

C'était trop bien pour nous, nous ne pouvions y rester et le lendemain nous prîmes route pour les bois qui semblent être désormais notre séjour unique. Nous sommes depuis trois jours au « bivouac de l'Espérance ». C'est un très joli nom n'est-ce pas ? Il est vrai qu'un nom c'est peu de chose.

Nous n'y sommes malgré cela pas trop mal, les gourbis n'y sont pas mauvais. Oh ça n'est pas luxueux, mais enfin !

Les dix couchettes alignées et superposées me rappellent un peu les casiers de pêne-dormant 1/2 tour¹⁹ de chez Fontaine²⁰. En tout cas il n'y fait pas froid et l'eau n'y peut guère pénétrer, c'est énorme.

Le bivouac est situé à peu près à 5 km des boches.

Depuis notre arrivée nous n'avons encore fait aucun travail qu'organiser un peu nos gourbis.

En somme je n'ai jamais été aussi tranquille que depuis mon voyage à la Roche, ou au moins depuis l'attaque du Bois-Sabot.

Devant nous le front semble être très tranquille.

Pourtant on nous disait le secteur très mauvais.

Je crois que nos tranchées doivent se trouver entre St Hilaire le Grand et Aubérive. (Monsieur le censeur, pardonnez-moi, mes parents n'en diront rien).

Lettre de deux amis

Au courrier tout à l'heure deux lettres. Une de Ducos qui se trouve maintenant du côté de la Somme et une autre de Léon qui est à Troyes et pourrait très bien venir un de ces jours dans nos parages.

19 Pêne-dormant 1/2 tour : [article de serrurier](#) vendu par les quincailliers

20 Fernand a fait un stage de formation chez Fontaine, fabricant de serrurerie décorative, à Paris, 181 rue Saint Honoré, du 1^{er} juin 1905 au 31 mai 1906

Les deux correspondants me chargent de milles choses aimables à votre adresse. Vous les trouverez ci-joint (pas les correspondants, les choses aimables).

Un délicieux poulet

Le petit poulet de maman fut délicieux et goûté.

Nous l'avons mangé froid le matin de notre déplacement en arrivant au camp de Chalon. Notre appétit était irréprochable et la victime de Victoire disparût avec le même temps qu'il en faut pour le dire (Nous étions quatre).

Un temps maussade, froid et humide – Il mouillasse

Le temps est des plus maussades froid et humide. Il mouillasse depuis plusieurs jours. Un vrai temps de Toussaint quoi ! Si vous voyiez ici comme on patauge ! Que sera-ce cet hiver ? Il est pourtant très possible, même probable que nous le passions en cet endroit même.

Je vous embrasse

Fernand

Madame Bon aussi, bien entendu

6.10 Bivouac de l'Espérance le dimanche 5 novembre 1915

Mes chers parents,

Je ne veux vous écrire que deux mots et cela pour deux raisons, qui sont celles-ci.

Mauvaise humeur – la pluie – l'état de sales et pouilleux

Primo : je suis de massacrante humeur. Le temps continue à être affreux. Nous dormons, mangeons, vivons au beau milieu d'un marécage et il pleut moins dehors qu'à l'abri. Nous sommes sales et pouilleux sans pouvoir remédier à cette situation fâcheuse.

J'ai plus (de) bêtes sur moi que le petit nain²¹ de dessous le péristyle (son nom m'échappe) n'en a jamais pu avoir de toute sa carrière.

L'absence de courrier depuis neuf jours

Secundo : je n'ai rien vu reçu de vous depuis la lettre de maman qui contenait le dernier mandat ce qui doit faire au moins neuf jours. A cinq que vous êtes vous ne faites pas grand effort. Le manque de temps est une raison qu'il est impossible de donner sérieusement. Vous en conviendrez on trouve toujours le temps d'écrire quand on veut. Moi j'aurai une excuse plus valable. Non pas celle du temps qui est mauvais pour qui que ce soit mais celle du manque de commodité, ou plutôt de la difficulté où je suis d'écrire. Il faut vraiment vouloir pour le faire.

Ceci posé je vous dis que ma prochaine lettre sera une réponse à celle que je recevrai de vous.

Je vous embrasser

Fernand

6.11 Bivouac « l'Espérance » - le 8 Novembre 1915

Mes chers parents,

²¹ On peut supposer que Fernand fait référence à un « clochard » nain qui devait quêter à la porte de l'église Saint Louis (de la Roche sur Yon) comme on peut y voir aujourd'hui des SDF (Sans Domicile Fixe) qui s'y abritent.

La détestation des bois – La préférence pour les bourgs

Je vous ai déjà dit je crois que je détestais les bois. Que voulez-vous çà c'est affaire de goût. Certainement cette situation est d'un avantage incontesté sous plusieurs rapports. On n'y est d'abord bien moins marmité et puis les gourbis sont plus à l'abri du vent et du froid, mais n'empêche j'aime mieux, moi, recevoir des obus dans un bourg délabré et loger dans une maison sans toit pourvu que l'on puisse voir en se promenant quelque un semblant de boutique, rencontrer quelques civils fussent-ils douteux, et quelques femmes même vieilles et laides. C'est peut-être difficile à expliquer mais il n'y a pas à essayer de comprendre.

Ces plaines et ces bois horripilent on a l'impression d'être parqués comme des troupeaux qu'on laisse au vert.

La critique de la Presse

Le seul avantage que je reconnais intéressant à cet isolement du reste de la société civile c'est qu'on n'y voit pas de journaux.

Je reviens de faire un tour à Moumelon et j'en ai acheté quelques uns.

Mon Dieu que la lecture en est agaçante. On sent qu'ils ne savent pas grand-chose et que ce qu'ils savent ils ne peuvent le dire. Et que serait heureuse la société future qui supprimerait complètement la presse.

Ah je sais bien, je ne suis pas plus fin qu'un autre, mais dame je ne suis pas bête non plus.

Mais j'ai toujours voulu ou du moins essayé de comprendre ce que je lisais.

Cette fois-ci j'y renonce.

La situation dans les Balkans, en Serbie, sur le front oriental

Ce qui se passe aux Balkans doit quand même être très mauvais pour nous ! N'empêche, j'ai toujours une foi très ferme en l'heureuse issue de la lutte. Et cela je le répète bien que les circonstances présentes semblent être pour nous défavorables.

Et ce faisant je ne crois pas avoir l'entêtement de celui qui ne veut pas voir. Non, c'est mieux que cela tout en étant très simple. C'est un peu si vous le voulez la foi du charbonnier.

Les boches traverseraient la Serbie (ce qui est probant) auraient de nouveaux succès sur le front oriental, ce qui est moins sûr, je ne croirai jamais avant de le voir que nous soyons vaincus parce que la flotte anglaise les maîtrisera toujours et qu'ils ne nous feront pas, nous Français, reculer d'un pas. Cela posé, je refuse de prévoir le reste.

Critiquer ou non les gens à notre tête ?

Alors que les gens à notre tête se sont diplomatiquement tellement trompés j'ai horreur de préconiser et surtout oh surtout de critiquer. Les perpétuels « il fallait faire comme-ci, il faudrait faire comme çà » me tendent les nerfs et si la nature ne m'avait doué d'un caractère aussi doux j'en giflerais quatre fois par jour.

Je considère que nous sommes à l'heure actuelle un troupeau inconscient de ses actes (j'entends de ses manœuvres et opérations), car, quand au but à obtenir, nous devons en être pénétrés. Un point c'est tout.

On me dit « Allez-là », j'y vais. « Faites ceci », j'exécute.

Je ne dis pas cela pour m'en vanter car au contraire j'aurais autant préféré avoir une part plus active et intelligente dans cette guerre.

Brancardier je suis, brancardier je reste !

Je suis brancardier. C'est moi qui l'ai voulu. J'y reste !

Je viens de recevoir une lettre de maman (du 2).

J'espère que Miloche²² va se remettre vite de sa blessure.

Il en verra de plus dur s'il passe par ici.

Beau temps et terrassements tranquilles à 5 kilomètres des lignes

Rien de neuf de mon côté. Nous sommes tranquille au possible. Je n'ai pas revu les tranchées depuis l'attaque. Nous sommes occupés à des travaux de terrassement ici même à 5 km des lignes.

Aujourd'hui, la plus belle journée qu'on puisse souhaiter en cette saison. Temps froid, clair, sec.

Soin à un poilu blessé

Je viens d'être interrompu dans ma conversation (si conversation il y a). Un poilu s'est coupé un doigt avec une barre à mine.

J'ai même les doigts encore pleins de sang. Je m'en aperçois car je viens de tacher mon papier.

J'ai les idées coupées.

Je vous quitter

Je vous embrasse.

Fernand

6.12 Bivouac de l'Espérance – Jeudi 11 Novembre 1915

Mes chers parents,

Après avoir relu ma dernière lettre j'ai eu l'espace d'un instant une bonne envie de la déchirer. Je trouvais vraiment que ce que je vous racontais n'était guère pour vous intéresser.

Et voilà que maintenant j'hésite à entrer dans le sujet qui est la teneur de ma lettre parce qu'il est trop triste.

Mais en fin de compte, que voulez-vous que je je vous dise ? Sinon ce que je fais, ce que je vois, ce que j'entends, ce que je pense.

Je ne sais plus moi !

Je ne peux pourtant uniquement vous parler du temps qu'il fait.

La mort de son ami Babin

Voilà pourquoi, toute réflexion faite je vais vous dire qu'un de mes très bons amis est mort hier. C'est ce qui m'occupe l'esprit actuellement.

Il était arrivé à la compagnie le 1^{er} Décembre comme sergent et de suite nous avons fort sympathisé l'un et l'autre.

Vous devez avoir, et vous souvenir de la première photographie réussie que je vous ai fait parvenir l'hiver dernier. J'y étais assis au milieu d'un groupe de six. Babin, c'était son nom était placé derrière à ma gauche.

Il y a environ six mois, il passe adjudant, et je crois vous avoir plusieurs fois parlé de lui dans mes lettres.

22 On ne sait pas qui est Miloche. On n'en entendra plus parler dans les autres courriers.

Pendant plusieurs mois, j'avais occupé à Suippes la chambre qui lui était destinée et où je faisais popote avec un collègue brancardier.

En maintes circonstances il m'avait rendu de petits services.

Depuis quelques temps nous nous voyions moins, séparés que nous étions par la différence de nos occupations.

A vrai dire également, nous étions plutôt un peu en froid sans nous en vouloir pour cela.

Nous avions à peu près le même caractère ou plutôt les mêmes défauts. Notamment amateur de la discussion à outrance il tombait assez facilement – comme moi – dans le défaut, de soutenir la thèse contraire à son contradicteur que sa conviction propre.

Contrairement à moi pourtant il était très militaire.

Bien qu'avec cela, très autoritaire, il était très aimé de ses hommes et il est très regretté.

Il était occupé à organiser une tranchée de seconde ligne. Tout était très calme. Pour la commodité du travail il était seul grimpé sur le parapet et dirigeait ainsi son travail. Le matin cependant, une balle siffle. Puis rien plus. Quelques heures après, une seconde balle. Mais celle-là savait bien où elle allait. Notre pauvre ami avait été vu. Le projectile l'avait atteint au cœur. Il ne put prononcer une parole et ne vécut pas une minute. C'est terrible !!!

Le pressentiment de la mort

Je ne suis pas superstitieux pour un sou, mais depuis la guerre, je crois au pressentiment. La plupart de ceux que j'ai vu mourir ainsi en avait la veille, ou le matin même comme un avertissement.

Notre adjudant disait la veille que si de jour il devait monter sur le parapet, il n'en reviendrait pas. Et il y fut frappé.

L'enterrement d'un brave et son oubli

Je viens de le voir, à côté dans un gourbi inoccupé. Il n'a pas changé du tout. Il est deux heures. A quatre heures on l'enterre à côté, à deux pas de la route, tout seul.

Le capitaine va encore nous faire un discours « c'était un brave ... etc ... »

Je trouve ces discours idiots. Puis on va faire une collecte parmi nous, pour une couronne, aussi bête.

Moyennant son discours et leurs cinq sous, le capitaine et les hommes se tiendront quitte de tout souvenir. Et c'en sera fait d'un bonhomme. Somme nous peu .

Un colis bienvenu

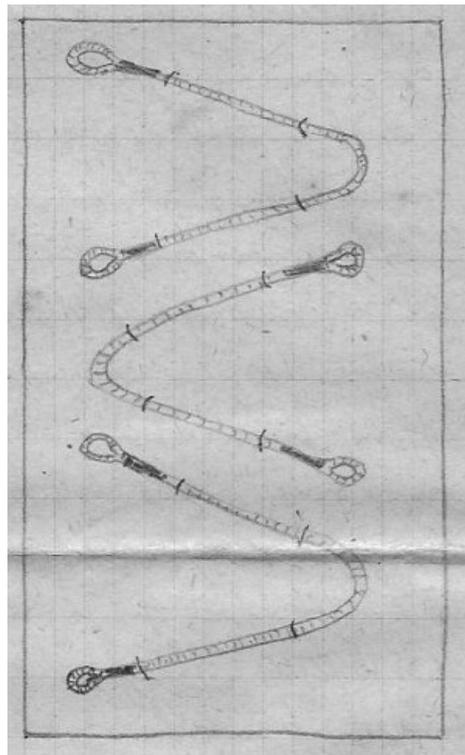
Ah ... le courrier qui vient d'être distribué m'a arrêté dans le cours de mes réflexions. Je croyais bien avoir une lettre de vous. Déception.

J'ai cependant quelque chose pour me consoler. Un passe-montagne très comme il faut, 4 clés (dés ?) saupiquet demandés, et un petit poulet qui ... n'a rien de sale ... (c'est une expression très en faveur). Je viens d'en goûter le beurre sur la pointe de mon couteau et j'en ai l'eau à la bouche. Je vous en dirais des nouvelles.

Remerciements très vifs.

La commande des extrémités de bretelles

Pendant que j'y pense j'ai autre chose à vous demander que je ne puis trouver ici. Envoyez-le moi donc pour deux ou trois par la poste si vous pouvez. J'explique ce qu'il me faut. Mes bretelles que j'avais acheté à Angers lors de la mobilisation sont usées mais seulement du bout et ces bouts se vendent de rechange. Ils sont généralement livrés par trois, attachés sur un carton et présentent à peu près l'aspect du croquis ci-contre. Les bouts sont en cordon élastique. Notre voisin Retail ou Amélineau vous fourniront certainement cet article.



*Croquis des extrémités de bretelles
vendus par trois attachés sur un carton
croquis établi par Fernand*

Là-dessus mes parents je vous quitte pour aller enterrer mon ami.

Beaucoup de choses aimables à tous nos amis, spécialement à madame Pennisson.

Je vous embrasse

Fernand

Que devient notre artilleur²³ ?

6.13 Jeudi 18 novembre 1915

Mes chers parents,

L'enterrement de la grand'mère de Fernand

A l'heure même où notre pauvre chère grand-mère²⁴ était mise en terre, j'appris ce matin sa mort.

A la première vue de la dépêche, j'en devinais la teneur avant de l'ouvrir.

Quand tous, à cette même heure, je vous demandais de m'envoyer tous les jours des nouvelles, la mort était venue.

Pauvre grand'mère.

Surtout ces dernières années, je crois qu'elle m'aimait particulièrement.

Et, moi aussi, je l'aimais vraiment.

23 Qui est cet artilleur ? Est-ce le jeune poilu dont Fernand parle dans sa lettre du 22 mai 1915 et qui aurait rejoint le front ? Est-ce Paul, le mari de sa sœur Margot ?

24 Marie Anastasie Bouvet, épouse de Eugène Julien Benoist, grand-mère de Fernand, décède le 16 novembre 1915 à La Roche sur Yon

Comme c'est triste d'apprendre la mort de ceux qu'on aime quand on est éloigné de tous ceux qui vous sont chers. Et comme j'aimerais être au milieu de vous aujourd'hui. De 9h1/2 jusqu'à midi , c'est à dire pendant toute la cérémonie, ma pensée ne vous a pas quitté un instant.

Nos cœurs, au moins, étaient unis.

J'attends, bien anxieusement vous le pensez, une lettre, qui j'espère, suit la dépêche.

Je pense que notre grand'mère s'est éteinte tout doucement sans souffrance.

Je suis tout triste et je vous embrasse.

Fernand

6.14 En campagne le 21 novembre 1915

Mes chers parents,

Hommage de Fernand à sa grand'mère

Nous voilà donc réellement en deuil. C'est presque la première fois de ma vie, car il y a plus de 20 ans, j'étais trop petit pour m'en rendre compte. J'ai bien regretté un peu aussi grand'mère Rimbeaux mais à vrai dire, je la connaissais si peu que le deuil que j'ai porté a plutôt été de forme que de cœur.

Cette fois, c'est différent ; j'aimais beaucoup grand'mère. Je la regrette réellement et profondément. Certes de vous six, de vous sept même, ma douleur aurait été encore bien plus vive si la mort en avait choisi un autre.

Le très grand âge de grand'mère nous avait laissé le temps de nous faire à cette séparation.

Et il faut aussi remercier Dieu de l'avoir prise de cette façon. La mort instantanée est terrible. Moins enviable encore est la situation du malade qui traîne des semaines et des années sans espoir de guérison.

Grand'mère s'est éteinte. Le mot, je crois, ne peut être employé plus justement.

Elle a disparu, entourée des siens, sachant que sa vie était terminée. Le passage dans l'au-delà, dans ces conditions, est moins difficile.

Il n'en est pas moins vrai que ceux qui restent souffrent fatalement de la disparition de celle qu'ils ont aimée. Même l'affection ne serait-elle pas très vive, nous souffrons quand même. On ne se sépare pas sans douleur de ceux avec qui on a vécu si longtemps. A plus forte raison quand on a vraiment aimé.

Je comprends combien doit être fastidieux et accablant toutes ces cérémonies, ces visites, ces condoléances, ces serremments de main et ces embrassades.

Et quand tout cela est heureusement terminé, c'est là que la disparition se fait sentir.

Pauvre Grand'mère. Je croyais bien encore la revoir.

Comme j'aurais voulu être là !

Ainsi que le dit Blanche, la vie est peu gaie.

C'est mieux, c'est idiot !

Cette pauvre petite Margot ne doit pas non plus être aux anges.

Quand j'aurai la nouvelle adresse de Paul je lui écrirai.

Léon Peltier est tout prêt de moi, à 4 km dit-il je ne sais où ?

Il est plus discret que moi.

Je compte le voir un de ces jours.

Perthes est plus éloigné de moi que du temps du Bois-Sabot. Je suis placé quant au front devant Aubérive. Voyez la carte.

Je vous envoie une petite photo que Diacre m'a remise seulement hier bien qu'elle fut prise quelque temps avant ma permission. Je suis adossé à l'entonnoir du Bois-Sabot. Les Boches doivent alors (être) à 25 mètres à peu près. On n'y causait tout bas.

Je vous embrasser

Fernand

6.15 En campagne – le 10 décembre 1915

Mes chers parents,

15 jours sans nouvelles

Votre lettre datée du 6 m'est parvenue hier et elle peut se vanter d'avoir été la bienvenue.

Sans exagérer je commençais à être inquiet. De vous en effet j'étais absolument sans nouvelles depuis 15 jours et plus puisque votre dernière lettre était celle du dernier mandat et devait dater à peu près du 20 novembre. La poste a dû sûrement en égarer une.

Bouts de bretelles bien reçus

Bien reçu également votre petit colis demandé dont je vous remercie.

Les bouts de bretelles n'étaient pourtant pas ce que j'avais demandé. Je croyais pourtant m'être bien expliqué. Enfin je les fait marcher quand même.

Je remets ce même jour à la poste, en échange, deux paires chaussettes trouées et un caleçon ad hoc. Avez-vous reçu le colis dont j'avais chargé Diacre. Maman n'en fait pas mention. Le dit Diacre qui n'avait que 3 jours de permission n'a pu le porter lui-même mais m'a dit en avoir chargé Logeais, un ami commun.

Moral au plus bas – pluie et service difficile – gourbis non étanches - vermines

Mes pauvres chers parents, je n'ai pas le sourire et traverse actuellement une des périodes les plus critiques de mes 16 mois de campagne. Notre ennemi, vous l'avez deviné, c'est l'eau, ennemi terrible, je vous l'assure. Ces derniers temps, je vous l'ai dit déjà, nous travaillions de nuit, une nuit sur deux. Par cette saison ce n'est pas drôle, vous le pensez, mais nous en sommes à regretter ce temps là.

Actuellement nous travaillons de jour, mais tout le jour et tous les jours. Avec le service de nuit nous avons au moins le temps de nous sécher et de nous nettoyer un peu, enfin d'arranger nos pauvres petites affaires.

Aujourd'hui nous partons à 5 heures du matin sous la pluie qui n'a pas cessé depuis 15 jours. Nous passons la journée dehors en première ou seconde ligne, souvent dans l'eau jusqu'aux chevilles et nous rentrons à six heures du soir.

Mais cela ne serait rien si nos gourbis du bivouac nous tenaient au sec. Il n'en est rien malheureusement et c'est le plus dur. L'eau y coule partout et goutte à goutte, et c'est énervant.

Avec cela, pour comble de malheur je suis mangé de vermine et ne puis arriver à m'en défaire.

Impossible de dormir la nuit.

Enfin je vous le dit, quand ça se met à mal marcher, tout s'y met.

Peut-être plus tard en pensant à tout cela rirais-je de bon coeur.

En attendant je n'en ai pas envie, mais pas du tout.

Quand je pense que j'ai passé tout l'été dans une chambre bien close avec presque du confortable et que maintenant !

Et ce n'est pas fini.

Fernand laisse pousser sa barbe

Je suis certain que si vous me voyiez vous ririez.

Voilà 15 jours que je ne me suis pas rasé. Je garde toute ma barbe désormais.

Je suis installé pour vous écrire à l'infirmerie où il ne pleut pas. Mais c'est tout petit et ne puis y rester que très peu de temps malheureusement.

Nouveaux camarades, du Lion d'Angers et de Basse Goulaine

Depuis plusieurs jours, j'ai comme camarade d'escouade l'agent Voyer du Lion d'Angers qui a nom Millet. C'est un charmant garçon et nous faisons très bon ménage ensemble. Par le même détachement est arrivé également un gars de Basse-Goulaine. Un pays quoi.

A quand la prochaine permission .

Quand le reverrai-je le pays demande maman ?

Je ne sais mais rien ne me permet d'espérer le voir avant Pâques ... et encore, enfin vaut mieux n'en pas parler.

Je vous embrasse

Fernand

6.16 Le vendredi 17 décembre 1915

Mes chers parents,

Il faut me pardonner si je vous écrit un peu moins souvent ces temps-ci.

Si vous saviez comme cela m'est peu commode.

Enlissement dans la boue et la saleté – Jamais complètement à l'abri de l'eau

Nous continuons à être littéralement enlisés dans la boue et la saleté tandis que nous ne pouvons jamais être complètement à l'abri de l'eau.

Le froid qui avait fait son apparition n'a duré guère plus de 24 heures et sauf cette journée la pluie n'a pas cessé de tomber depuis ... des jours et des jours.

Et nos gourbis sont si petits et si incommodes qu'ils n'engagent guère à la correspondance.

De meilleures conditions de travail, au cantonnement

Depuis trois jours cependant je suis tranquille. Je veux dire que je ne vais pas aux tranchées. Ma section est employée à des travaux au cantonnement même. C'est un avantage sérieux pour moi vous les pensez.

L'« extermination » d'un poulet à 500 mètres des Boches

Voyons je ne sais plus quand je vous ai écrit la dernière fois. Vous ai-je accusé réception et remercié du dernier poulet.

En tout cas merci pour lui. Il fut exterminé en première ligne à 500 mètres environ d'Aubérive qui est aux Boches.

Un bon feu pétille dans la cheminée

Je suis assis à l'instant dans le gourbi d'un camarade sergent qui est en permission.

J'y suis presque tranquille.

Sur ma tête est tendu une toile de tente destinée à me protéger des gouttes d'eau qui tombent de plus belles.

J'ai fait dans la cheminée un bon feu qui pétille dur allons il y en a de plus mal que moi pour l'instant.

Rendez-vous avec Léon à Mourmelon

Hier je me suis évadé jusqu'à Mourmelon où j'avais rendez-vous avec Léon.

Contre mes prévisions il y était et nous avons passé la soirée ensemble. Je dis contre mes prévisions parce que la veille le patelin avait été bombardé dans les règles et je supposais que mon cousin qui comme tous les arrivés récemment au front est peu aguerris allait invoquer un empêchement quelconque et me poser un lapin.

Maman n'a pas l'air de le priser très fort mon pauvre docteur. C'est je crois son grand ennemi. Elle a tort maman, Léon vous le savez est un grand ami à moi. Je ne me suis aperçu qu'il fut si pessimiste que ça.

Croyant une alerte pour le soir il n'a pas pu rester à dîner le soir avec moi et nous a laissé à 5 heures.

Dîner d'un simple soldat à l'hôtel au milieu d'officiers et de sous-officiers

J'étais avec mon adjudant que j'avais rencontré comme par hasard en arrivant à Mourmelon, lui revenant de permission.

Nous avons dîné ensemble à l'hôtel.

Cela fait plaisir et oublier quelques heures sa misère.

J'étais seul simple soldat au milieu d'une cinquantaine d'officiers et quelques sous-officiers. Mais quoi j'ai la bouche aussi fine que celle d'un officier.

Et puis j'avais fait à cette intention un nettoyage en règle qui hélas ne durera guère.

Le casque Boche

Vous ne me donnez pas de nouvelles de mon casque boche²⁵. C'est que j'y tiens vous savez.

J'en avais démonté la pointe pour l'emballage mais c'est facile à remettre avec les petites attaches en cuivre.

²⁵ Ce casque est bien arrivé à la Roche sur Yon, probablement par colis postal. Fernand le conservera intact jusqu'à l'arrivée de l'armée allemande à la Roche le 21 juin 1940 au début de la deuxième guerre mondiale 1939-1945. De peur de représailles si les allemands découvraient ce casque, il le détruisit tout en en conservant la pointe et l'écusson qui font encore partie des « trésors » de la famille.

Mariage ?

Maman a l'air d'oublier que j'ai 29 (ans) et 7 mois et ne pourrai par conséquent jamais être marié à 29 et 7 mois.

Je suis un vieux birbe²⁶ !

Commerce

C'est bien 95F le n°20 que Redon vent les pointes.

C'est impossible voyons ! Maman dois-je penser faire erreur . Je vois le pauvre père mal parti. Un patron sans commis ni marchandises !!!

Le commerce devient difficile !

Que devient le père André ?

Reçu, ces jours un petit mot de notre artilleur auquel je répondrai un de ces jours.

La corvée de soupe

On m'appelle pour la soupe. C'est mon jour de corvée. Il est 4h1/2 et il fait très noir.

Je vous embrasse

Fernand

Bonjour à Madame Bon, aussi au malade.

7 Les lettres dactylographiées de 1916

7.1 Les tranchées le 13 janvier 1916

Mes chers parents,

Envoi d'un colis

Hier je vous ai expédié un postal 3 kg gare contenant :

1. Trois paires de chaussettes trouées
2. Un caleçon sale mais très bon. J'en ai encore trois autres et mon armoire à glace ne me permet pas de les loger.
3. Une chemise en état plutôt mauvais quoique peut-être réparable.

Une aiguille pour ravauder le chandail

En remplacement voici ce qui me serait utile de recevoir : une ou deux paires de chaussettes, une chemise, une serviette toilette, un peu de laine bleu pour mon (avec une aiguille pour) chandail. Depuis le temps que je le porte il menace de toute part, mais je ne veux pas m'en séparer. Je l'aime trop. J'en fais presque un fétiche. Je veux qu'il dure aussi longtemps que la guerre, ou que moi.

Comme gourmandise j'aimerais bien aussi du beurre de Nesmy.

Presque gandin

Hier nous étions au repos et vraiment aujourd'hui je me sens tout ragaillardi. Depuis le temps que cela nous était presque impossible, j'ai pu enfin me nettoyer un peu. Cela fait du bien. Me voilà enfin presque propre. En dessous tout au moins car extérieurement c'est impossible. La boue ne sèche pas sur nous et nous sommes vraiment repoussant. Moi qui jadis ai été presque gandin. De ce

26 Birbe : Homme d'âge plus que mûr, vieillard ennuyeux, mot plutôt péjoratif

côté-là je trouve probablement le service plus dur que la plupart de mes camarades, cultivateurs ou maçon.

Comparaison avec les soldats de l'An II

Enfin l'histoire dit que les soldats de l'An II « allaient sans pain sans souliers ». Nous sommes quand même mieux garés !

Surtout s'il est vrai que (suivant le même chant de Sambre et Meuse) « la gloire était leur nourriture ». Autre temps, alors autres mœurs, et autres guerres, car si depuis 18 mois nous n'avions eu que cela dans nos gamelles n'aurait certainement pas tenu. Et il faut bien l'avouer, bien que nous ayons touché d'autres denrées que celle-là, elle nous fait certainement défaut, plus qu'on ne saurait croire.

Le guerrier d'aujourd'hui

Il n'y a pas à dire. Un homme est depuis des mois et des mois dans un coin, enfoui dans un cloaque de boue. Il est là immobile, désœuvré, taciturne, seul, dégoûtant, et presque abruti. Il n'a pas l'air du guerrier. Il a l'air d'un imbécile. Il n'est pas héroïque il est gâteux. Et pourtant qu'est ce que l'imbécile et le gâteux ne donneraient pas pour être au siècle où l'on se battait en plein air.

Un chef pour la victoire

Supposons qu'un chef en lequel les hommes auraient confiance, ainsi que les grognards fameux avaient pour leur empereur, diraient à tous : Mes amis, il est un moyen infaillible de chasser l'ennemi, la victoire ne peut si vous le voulez nous échapper mais il faudrait pour cela sacrifier les trois quarts d'entre vous qui trouveraient dans ce combat une mort certaine. A ce prix je vous promets dans un mois la paix glorieuse. Ah, mes chers parents, comme tout le monde marcherait comme un seul homme. Chacun se figurerait faire partie du quatrième quart, et en tout cas risquerait le tout pour le tout.

Mais tout cela c'est des bêtises puisque ce n'est pas le cas.

Colis bien reçu – la stoppeuse habile

J'ai reçu en bon état le dernier colis de Maman : caleçon, chaussettes. Le travail du caleçon m'a émerveillé. C'est que je suis connaisseur maintenant que je pratique. La main qui a exécuté le travail est celle d'une stoppeuse (je maintiens toujours le mot) habile.

Je remercie mille fois Mâme Bon du chocolat qui a trouvé à qui parler ici.

A elle merci également pour sa lettre que j'ai reçu hier. Entre ses deux seaux elle est fort bien prise, place Gouvion.

Jamais je n'avais tant reçu de lettres que cette quinzaine. Ça me tombe de toutes parts et il faut que je réponde à toutes. J'en ai au moins une douzaine à faire encore. Cela m'occupe.

Permission à Pâques ?

A l'heure où vous me lisez, vous avez du avoir la visite de Diacre. C'est un veinard ! Pour moi, j'espère toujours aller vous voir pour Pâques. Cela malgré tout le monde (de la compagnie) qui ne pense pas que cela aille si vite.

Je vous embrasse

Fernand

Première évocation de Gabrielle

Vous me direz combien de jours mon colis aura mis en postal. Je crois que du front à l'intérieur cela met le temps normal. Dans la direction contraire c'est autre chose. Gabrielle²⁷ m'annonçait un petit colis parti du 25 je crois. Je n'en ai pas encore vu la couleur.

7.2 Les Marmites – le 8 mars 1916

Mes chers Parents,

Drôle de saison

Quelle drôle de saison quand même. Depuis trois jours nous avons vu un beau soleil laisser la place à la neige, celle-ci à la pluie. Puis nous eûmes du froid très dur et à cette heure bien qu'il ait gelé très fort cette nuit le soleil est très vif et presque chaud. Cela sent rudement le printemps ce soleil-là et dame ça fait plaisir.

Un coup ces derniers froids passés, nous avons pour un bon moment du beau temps. Et puis sans en être certain on peut toujours espérer que nous ne verrons pas l'hiver prochain ici.

Manque de nouvelles

Savez-vous que je commence à être vraiment inquiet de vous. Je n'ai point reçu de vos nouvelles depuis un siècle. Je vous écris pourtant souvent. Mais dame si vous ne m'écrivez plus moi je vais faire pareil.

Demande chaussettes et envoi de chaussettes trouées – Le bouquin de Bourget

Avez-vous reçu ma lettre demandant une ou deux paires de chaussettes. J'en ai de côté 5 à 6 paires de trouées que je vous ferai parvenir à prochaine occasion avec le bouquin de Bourget²⁸.

La vie tranquille aux Marmites

Rien de bien neuf aux Marmites. J'y suis relativement tranquille. Je vous ai déjà dit en quoi consistait mes fonctions ici. Au point de vue matériel j'y suis mieux qu'à l'Espérance. Le gourbi que j'occupe maintenant est presque imperméable et je fais popote à part avec les trois sous-off qui m'ont invités. C'est meilleur un peu que la gamelle.

Un salaud d'Albatros et la défense anti-aérienne

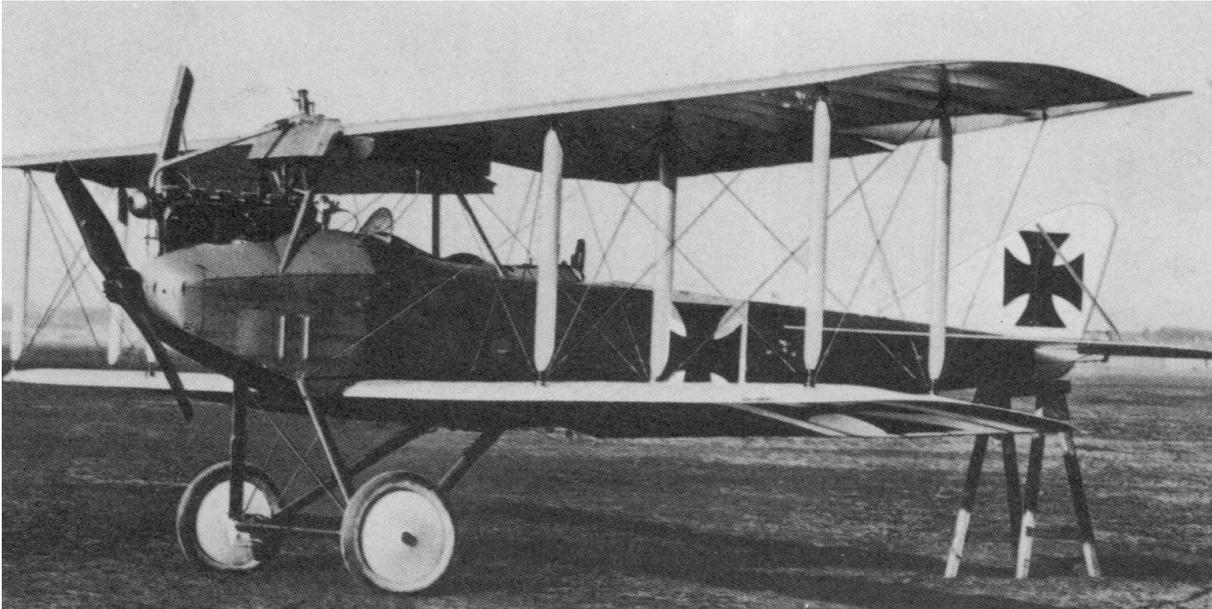
En cet instant personne ne met le nez dehors. Le temps est très clair et un salaud d'Albatros s'amuse à nous tirer dessus à coup de mitrailleuse. Il n'est pas haut ! Combien à peu près ! 12 à 1500 mètres. Les batteries pour avions qui sont là, tirent pourtant bien dessus, mais ils sont d'un maladroit ! Ils sont à battre. Les nôtres, d'avions, sont rares depuis l'affaire de Verdun. Ils sont tous là-bas probable. Ils ont raison, car, par ici, c'est bien le secteur de tout repos. A ce point que quand on a connu le Bois Sabot, on trouve cela tout drôle.

Je vous embrasse.

Fernand.

27 C'est dans cette lettre du 13 janvier 1916 qu'apparaît pour la première fois Gabrielle, mais nous n'avons pas toute la correspondance entre Fernand et ses parents. Le fait qu'elle lui envoie un petit colis peut faire penser que Gabrielle était sa « [marraine de guerre](#) ». Elle sera évoquée plusieurs fois dans cette correspondance jusqu'à la fin de la guerre en 1918, sans savoir plus précisément qui elle était.

28 Il s'agit probablement de [Paul Bourget](#), 1852-1935, écrivain et essayiste français, membre de l'Académie française et peut-être de son roman « [Le démon de midi](#) » publié en paru en 1914 ([téléchargeable](#)), roman à thèse à forte teneur idéologique, qui permet à l'académicien de développer les thèmes sociaux, politiques et religieux qui lui sont chers. En décrivant les milieux ecclésiastiques de l'époque, alors agités selon lui par des controverses dangereuses, Paul Bourget affirme la nécessité d'une discipline de l'esprit et des mœurs, et, conséquemment, d'une autorité supérieure à toute discussion, d'un magistère infaillible qui règle cette discipline.



L'Albatros, biplan biplace de reconnaissance allemand, équipé d'une mitrailleuse.

7.3 Les Marmites – Le 9 mars 1916

Mes chers parents,

Je viens de recevoir la lettre de maman et je n'ai plus que dix minutes si je veux que mon accusé de réception parte ce soir.

J'ai été vraiment content de cette lettre car vraiment je commençais à m'ennuyer.

Je ne sais plus combien elle s'est fait attendre de jours.

Je suis très certain que vous n'avez du recevoir qu'une petite partie des miennes.

Les 5 ou 6 jours qu'ont duré mes espoirs de permission je vous ai écrit chaque soir et encore les 3 jours suivants ; depuis j'ai bien écrit 3 ou 4 lettres.

La suspension des permissions

Je confirme (ceci en réponse à maman) que les permissions sont suspendues pour un temps indéterminé et que pour l'instant elles sont disparues et de la circulation et de la conversation.

Je ferai cependant mon possible pour ne pas aller vous voir avant Pâques.

Tristesse du Carême

Le Carême c'est triste n'est-ce-pas ?

Et je ne veux pas que mon passage parmi vous soit triste.

Temps très dur, très pénible. Neige, glace, glace, neige.

Hiver dans le fond du sac

L'hiver était cette année dans le fond du sac.

Nous en verrons vite le bout.

Ah ! On attend ma lettre je n'ai pas le temps d'en mettre plus long.

Je vous embrasse.

Fernand

7.4 Les Marmites – le 12 mars 1916

2 heures 1/2 du matin

Mes chers parents,

Insomnie et feu qui pétille

Je rentre du travail et je n'ai pas sommeil pour un sou. J'ai beaucoup perdu de ce côté-là, je ne sais trop pourquoi.

J'en profite pour vous écrire.

Je m'assied donc sur ma couchette, me couvrant de mes couvertures et je passe encore une fois un instant avec vous par la pensée.

Il y fait très bon dans mon gourbi ce soir – ce matin veux-je dire – un copain vient d'y établir un feu qui pétille et est bien agréable, car il fait très froid dehors. La terre est recouverte d'une bonne épaisseur de neige qui ne parle pas de disparaître du tout.

Le travail que nous avons exécuté ce soir était très intéressant (quand je dis nous) c'est , vous le savez une façon de parler). Je vais quand même vous en parler. Tant pis si je vous barbe. De quoi voulez-vous que je vous parle, sinon ?

La construction d'un poste d'observation à la barbe des boches

Nous avons fait un poste d'observation.

Vous savez ce que c'est ?

Le nom l'indique c'est un point duquel on peut regarder ce qui se passe plus loin afin de voir chez les boches et utile surtout à l'artillerie pour régler le tir de nos batteries.

Le but est donc d'être très bien placé sans être vu.

Ces postes sont très nombreux partout mais celui de ce soir est spécial, nouveau, si vous voulez, c'est pourquoi je m'y arrête. Voilà.

Un gros arbre, tout près des boches était depuis longtemps sectionné par un obus. Le tronc restait solidement debout, haut de 3m50 alors que le faîte, la partie supérieure, était couché, à côté avec tout le branchage.

Le tronc a été photographié avec agrandissement et reproduit très semblablement en tôle d'acier 15 mm d'épaisseur (1500 kg s'il vous plaît). Ce travail est merveilleusement fait.

Ce tronc a été apporté ce soir près de l'autre et notre travail consistait donc ce soir à le substituer à celui-ci.

C'est fait ! En quelques heures le vrai a disparu. L'autre le remplace et son accès est réservé par une petite galerie qui part du boyau à proximité.

On grimpe en haut par une sorte d'échelle et de là (j'y ai monté) on voit très bien. C'est le but. Et les boches n'y verront que du feu !

Quand ils y verront clair demain matin ils ne verront que le même arbre auquel leurs yeux sont habitués et du haut duquel nous nous moquerons d'eux.

Nous sommes bien contents qu'ils ne nous aient pas vu arranger ça, parce que ... (vous savez ils sont si sale caractère) ils auraient bien pu nous chercher des histoires. Faut pas s'y fier !

Drôle de vie de se désirer inutile

Mon brancard et ma musette étaient là. Ce fut inutile.

C'est drôle cette vie de toujours se désirer inutile et savoir que tous pensent de même !

Lettre de Gabrielle

Aujourd'hui lettre de Gabrielle toujours très aimable.

Elles se font rares les lettres par les temps qui courent. Jamais plus rares peut-être.

Tristesse du carême

Vous voilà donc en carême. C'est triste le Carême, vous trouvez pas ?

Ah vivement Pâques !

Tranquillité des marmites – ni blessé, ni accidentés, ni malades

Aux Marmites rien de nouveau.

Nous sommes bien tranquilles et très sages comme il sied à des grands garçons.

Non seulement je n'ai pas de blessés, même d'accident, mais ne voilà-t-il pas que depuis 3 jours je n'ai même plus de malades !

Plus de clients !!

Seulement le commerce marche mal et les copains me donnent le conseil de faire un tantinet de réclame, si je veux entretenir la clientèle.

Est-ce que seulement j'ai bien dit que j'avais reçu la lettre de maman. Ah oui je me rappelle.

Un nouvel adjudant, mais pas de commandant de compagnie

Nous avons reçu notre nouvel adjudant.

Ça fait le septième depuis le début.

La place n'a pas dû être disputé.

Pour les officiers, pas encore, le commandant de la compagnie est encore exercé par intérim.

Il semble n'y avoir pas de presse là non plus.

Pompidou à Salonique

Alors Pompidou²⁹ est à Salonique : Ils sont tranquilles là-bas eux aussi, et cela ne semble pas devoir se compliquer par là-bas pour l'instant. Et je ne vois pas que cela doive changer tout de suite de ce côté-là.

Les Boches se cassent le nez sur Verdun

Croyez vous que les Boches se cassent le nez sur Verdun !!!

Qu'est-ce-que je vous avais dit.

Le Portugal au côté des alliés

Et le Portugal qui fait un de plus avec nous.

Allons ça ne vas pas mal.

Attendons et espérons. Sachons tous ne pas nous énerver ni nous lasser, tout est là !

Je vous embrasse.

Fernand

29 Je ne sais pas qui est ce Pompidou, mais dans les années 1970, c'était un quincaillier, place du marché, au coin de la rue des Halles, à la Roche sur Yon, un concurrent ou un successeur de la quincaillerie Benoist fermée en 1958 au décès de Fernand.

7.5 Les Marmites le 17 Mars 1916

Mes chers parents,

Pénurie de papier

Me voilà encore surpris par le manque de papier et dame la librairie du coin est un peu éloigné.

Ma prose sera donc un peu courte aujourd'hui. Elle ne fera peut-être qu'y gagner.

Pas de permission en perspective, bataille de Verdun

J'ai reçu hier la lettre de maman qui persiste à m'attendre encore bien que je m'évertue à répéter que ma future permission n'est qu'une perspective dont la réalisation est peut-être très éloignée.

Tant que durera la bataille de Verdun il n'en faudra pas parler et on peut toujours supposer qu'après celle-ci d'autres attaques se déclareront et empêcheront toutes permissions.

Dites-moi donc les noms des blessés dont me parle maman.

Ah, bonsoir. J'ai voulu seulement vous adressez ce souhait.

Là-dessus je m'en vais me coucher.

Et je vous embrasse.

Fernand

7.6 L'Espérance – le 29 Mars 1916

Mes chers parents,

Il y a en cet instant exactement 48 heures que je vous écrivais de Mourmelon

Depuis aucun fait saillant n'est venu troubler le train-train de mon existence.

La petite aiguille de ma montre a fait tout doucement quatre fois le tour du cadran.

J'ai un peu plus de passé, un peu moins d'avenir.

Et c'est tout.

Expédition du colis annoncé le 8 mars - la plaque boche

J'ai fait tout à l'heure un colis à votre adresse que je vous expédie en 3 kg gare.

Il contient 5 paires de chaussettes trouées que maman me réclame dans sa lettre d'aujourd'hui.

J'y ai joint le bouquin de P.Bourget³⁰, un peu abîmé mais excusez-moi je vous en prie en raison de mon installation peu confortable. Et puis il a passé dans plusieurs mains.

Vous trouverez aussi là-dedans la fameuse plaque boche³¹ dont je vous ai raconté l'histoire malheureuse.

Pour les chaussettes qui sont roulées par paire, je vous conseille de les remettre telles que à Madame Boz. Le livre, lui est enveloppé dans plusieurs journaux et n'a rien à craindre.

Je réponds de lui.

Son amie Simone – Le pied de Margot – La lettre de Paul

Plus que de moi-même hélas !! alors que ma grande amie Simone va partir sans attendre ma visite.

30 Bouquin de P.Bourget (évoqué dans la lettre du 8 mars, voir note de bas de page n° 26)

31 On ne sait pas quelle est cette plaque boche et son histoire malheureuse.

Mais c'est affreux cette chose là ! Sans compter que Marguerite va avoir encore un embêtement de plus.

Comment va-t-elle ? De son pied, Margot ?

Je me plais à espérer que ce bobo là est classé dans le domaine du souvenir !

Hier, une lettre de Paul qui est tranquille lui aussi du côté de son [Hartmannswillerkopf](#) (houf!!.. Je ne pensais pas arriver à accoucher du mot. Quelle belle langue quand même ! Quelle simplicité et quelle élégance.)

Je lui avais demandé (à Paul) à quelle date il comptait avoir une permission.

C'est ça qui aurait été chic. Être ensemble à la maison.

Il compte 4 mois au moins avant cet évènement.

Il coulera de l'eau sous le pont d'ici-là.

Même sous celui d'Ecquebouille qui pourtant n'est pas un des plus ... conséquents de France.

La hausse des prix dans le contexte de la guerre

La hausse constante de toute la métallurgie dont me parle Papa n'a rien qui me surprenne.

En effet chez nous en France notre région industrielle est envahie et il ne peut être question dans toutes les usines de fabriquer autre chose que des munitions. Avec l'étranger le trafic devient forcément avec les sous marins sinon, difficile, du moins très coûteux à cause des risques.

A joutez à cela que la défense nationale absorbe elle-même une bonne partie de ces importations.

Tout ceci considéré rien de drôle à ce que ces marchandises aient quadruplé et quintuplé. Il va sans dire que ces prix loin de baisser augmenteront toujours, et toujours aussi vite jusqu'au jour où le manque total s'en fera sentir.

C'est même là qu'il faudra probablement en venir pour donner à la guerre son issue.

La question économique conduira-t-elle à la fin de la guerre ?

A mon avis c'est seulement cette question économique qui réglera tout.

Je ne parle pas seulement bien entendu de la métallurgie, mais de toutes les branches de l'industrie et tous les produits d'agriculture.

Reste à savoir la date de la fin de la guerre.

La fin de la guerre : fin novembre 1916 ? Concours de pronostic.

Vous ai-je dit que j'avais conçu (le mot conçu n'est pas le bon, mais enfin vous me comprenez) que j'avais fixé cette date pour novembre. J'ai pris un bail jusque là.

Je ne dis pas non plus que si elle était plus tôt je refuserai de rentrer chez nous, ni non plus que j'y rentrerai quand même si on doit l'attendre plus longtemps, mais enfin c'est ma date.

Je demande que chacun me dise la sienne,

Pour rire.

Faut bien s'amuser ? Pas ?

Je vous embrasse

Fernand

Le bonjour à notre Madame Bon

Le Phonie

Et que dit Mam Bon du Phonie³² ?

7.7 Les Marmites – le 4 avril 16

Mes chers parents,

Me voilà encore un coup en retard pour vous écrire.

Une journée de brancardier

Pourquoi ? Ma foi je ne saurais trop dire. J'ai bien été occupé, mais pas vraiment un travail tuant. Prenons par exemple en détail ma journée d'hier.

Construction d'une haie factice

Voyons qu'ai-je fais hier. Coucher vers 1h ou 2 du matin (nous avons été dressé une haie factice pour dissimuler une route)

La corvée de jus

Lever à 5h1/2. Je suis de jus. Il fait un temps merveilleux et mon lever coïncide exactement avec celui du soleil, très beau lever du dit. Piaillage des oiseaux. Le même piaillage qui rendit un matin lyrique et tendre, monsieur Ferdinand. Distribution jus terminée, toilette minutieuse de ma minutieuse personne.

La toilette en vers

Lavage, rasage, peignage,

brossage et voilà qu'il est

8 heures ... pas davantage.

(j'ai dit ça pour faire un vers).

Les soins aux malades et blessés

A 8h1/2 visite médicale.

Barbouillage, massage, etc, (je commence à connaître ça par cœur).

A 9h1/2 je prends mes deux marmites et me dirige vers la soupe.

Repas plantureux, pipe, digestion. Il est onze heures.

Le nettoyage d'un brancard

Procède au nettoyage d'un brancard recouvert d'un mélange de sang, de tripes et de cervelle.

A l'eau chaude et acide.

Le survol par un sale boche qui tire

Au milieu de mon travail, doit l'interrompre. Un sale boche nous survole et nous tire dessus à 200 m d'altitude.

Vingt minutes après mon eau est froide et mon feu éteint bien entendu.

Imprécations terribles !!!

³² Le Phonie, qu'est-ce-que c'est ? Un phonographe ? Le téléphone ? Probablement une nouvelle acquisition de la maison Benoist en 1916.

Bref fin du travail délicat à 13 heures (officiel)

Temps superbe et lessive du grim pant

Temps superbe presque trop chaud. En profite pour lessivage de mon grim pant (lisez pantalon) qui a pris sa part de la cervelle et tripes (2 fois nommés)

La pipe et la reprise du chandail

A 2 heures de l'après-midi je m'assieds confortablement, voluptueusement dirais-je et je procède à un travail qui m'est cher. Reprise de mon chandail. En même temps une bonne pipe.

La réception de colis pharmaceutiques

A trois heures on me fait chercher. C'est un automobiliste qui apporte tout un tas de colis pharmaceutiques, machines anti-gaz tant cagoules que lunettes.

Je signe défait tout cela et range tout près à la vérification de mon chef.

Presque du métier ! Ça !

Le dîner du soir

A 4h1/2 je reprends mes gamelles marmites. Il m'en faut trois, là. Une pour la soupe, une pour le jus et la troisième pour le pinard. Il y a un quart d'heure de trajet pour aller au cuisine. Une demi-heure à attendre en se battant ou sans se battre (ça dépend des jours). Un autre quart d'heure à revenir.

Dîner et Dîner un peu là.

Balthazar et Gargantua, et le petit cousin Auguste

Balthazar et Gargantua s'ils ont vu ça de là-haut !!!

ou même notre petit cousin Auguste !!!

Rerepipe, Redigestion.

Vive le printemps – nuit belle et douce

Toujours au soleil.

Ah la belle chose que le printemps. Vive le printemps !!

Et à 7 heures nous retournons finir notre haie.

La nuit est aussi belle et douce que la journée le fut. Rentrée 1heure1/2.

Grasse matinée

Ce matin grasse matinée. Ah je ne suis pas de soupe ni de jus ce matin. Pour ainsi dire rien fait avant la soupe.

Bien fumé, 4 pipes dont deux au lit.

Le déménagement de l'Espérance aux Marmites

A 11 heures je prends tout mon barda, c'est à dire tout ce que je possède, tout ce que Sauret³³ énumérait si bien jadis. Vous vous souvenez. Mais il en oubliait beaucoup. Bref toute ma chambre à coucher, mon buffet, mon armoire à glace et mon cabinet de toilette et en route pour les Marmites (c'est que j'avais oublié de vous dire que j'étais encore à l'Espérance)

33 Chansonnier non identifié malgré une recherche sur le Web

Il y en a pour une petite heure, mais il faisait une chaleur, une chaleur ! Et pourtant si nous devons marcher cet été que sera-ce ?

La désinfection des feuillées

En arrivant le camarade qui me remplaçant me passe la consigne de désinfecter immédiatement les feuillées. Vous savez ce que sait ! En français on appelle cela W-C.

Il est maintenant 4 heures et il y a presque une heure que je vous écris.

Dans une heure je vais dîner. Ah ici je mange avec les sous-off. C'est plus riche.

L'imbécilité complète

Voilà mes chers parents, exempt de toute envolée lyrique l'emploi de mon temps depuis 48 heures. Vous voyez ça n'a rien ni de pénible, ni d'enviable. Et ces deux mots caractérise je trouve très bien ma situation actuelle. Ah oui, ni pénible ou enviable.

Pour être complètement heureux il ne nous manque qu'une seule chose imbécilité complète, la perte de la raison et de la pensée. Quand nous l'aurons complètement obtenue, (je dis complètement parce que je crois que c'est déjà un peu commencé) nous serons alors très à notre affaire.

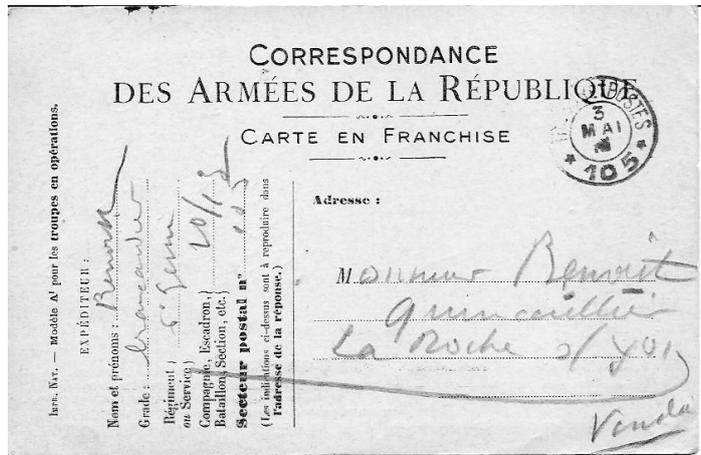
Tout à l'heure reçu une lettre de Blanche. Je ne l'ai pas sur moi en cet instant. S'il y a réponse quelconque (je ne me rappelle plus) ce sera pour après-demain. Mais merci quand même déjà de cette lettre qui comme tout mot me venant de vous me fait toujours grand grand plaisir.

Je vous embrasse.

Fernand

Je m'arrête pas, c'est trop long.

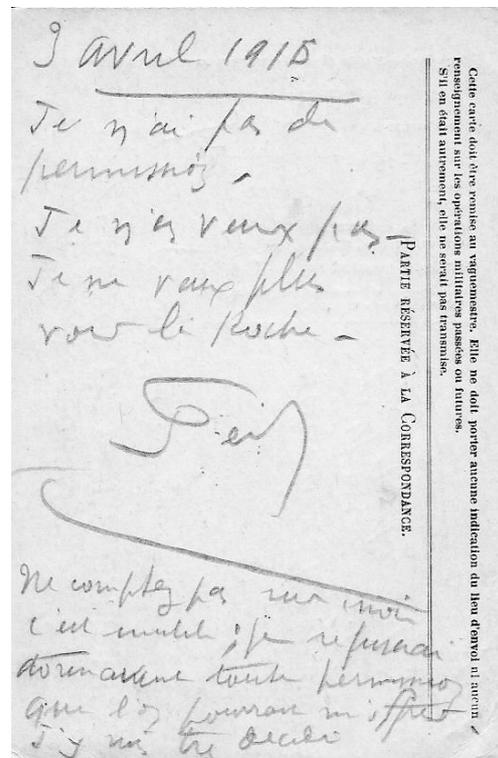
7.8 9 avril 1916
Permission supprimée



On peut constater un curieux décalage de date entre le cachet de la poste au recto « 3 mai » et la date écrite au verso par Fernand « 9 avril 1916 ».

Fernand a-t-il traîné à envoyer cette carte ?

Ou la carte a-t-elle été tardivement transmise par l'autorité militaire à la poste ?



Correspondance des armées de la république

Carte en franchise

Adressée à Monsieur Benoist, quincaillier La Roche sur Yon

Expéditeur : Benoist, brancardier, 6ème Génie, compagnie 10/13, secteur postal 005

Je n'ai pas de permission.

Je n'en veux pas.

Je ne veux plus voir La Roche

Fernand

Ne comptez pas sur moi. C'est inutile ; je refuserai dorénavant toute permission que l'on pourrait m'offrir. J'y suis très décidé.

7.9 Carte postale de l'Église de Souain



Carte postale non datée faisant référence au mandat d'avril, donc datant probablement du mois d'avril

Au dos de cette carte :

Bien que vous ne puissiez point me donner dans la main le mandat d'avril, je ne crois pas les permissions prêtes à reprendre.

La date de fin de la guerre

Vous ai-je dit que j'avais définitivement fixé une date à la fin de la guerre. Cette date est fin Novembre ... 1916 bien entendu.

Là dessus je vous quitte.

A bientôt plus longue lettre.

Je vous embrasse

Fernand

7.10 L'Espérance – ce samedi saint 22 avril 1916

Mes chers parents,

Le rétablissement des permissions

J'ai toujours été persuadé et l'ai répété cent fois : Pour savoir ce qui se passe sur le front la condition essentielle est d'en être éloigné de plusieurs centaines de kilomètres.

Mais, là, quand même, la lettre de Maman m'a véritablement assis.

Celle-ci en effet m'annonce que les permissions sont reprises. Et le plus fort c'est que c'est vrai. Mais qu'à l'instant où je lisais l'heureuse nouvelle il y avait à peine une heure que le bruit non encore confirmé m'en était parvenu.

Comme cette lettre a bien pu mettre 3 jours au moins à faire la route tirez-en conclusion.

Ça c'est fort quand même !

Je cause donc – foulant aux pieds mes serments – de ces fameuses permissions qui nous occupent tant.

Oui c'est bien réel elles ont repris leur cours bien qu'à un petit pourcentage = 5 %.

Le faux départ

Mais je joue réellement de guigne, de malchance, de je ne sais quoi qui s'acharne après moi.

Ça m'énerve, me tourne les sangs et j'en arrive, oui je vous le dis, à désirer parfois en être de retour après que cette question qui horripile et me bouleverse soit classée une bonne fois.

Or donc, un beau soir, (celui vieux de quelques 48 heures) nous ouïmes dire la fameuse nouvelle. Puis cela devint officiel. Le lendemain 12 heureux mortels devaient partir.

Je vous l'avais dit : quand les départs furent interrompus fin février, j'étais 2, 3 ou quatrième.

Vous pensez l'effet que fit sur moi la nouvelle confirmée. Avec quelle heureuse idée je m'endormis ce soir là, et me réveillant le lendemain matin.

Je ne sais pas si durant la nuit je rêvais, mais c'est fort probable et mes rêves durent être paradisiaques. Les copains me traitaient jalousement de sale veinard. Bref je me croyais parti.

Je dois pourtant à la vérité de dire que je ne fis aucun préparatif de départ. Du reste vous me connaissez suffisamment pour accorder crédit à cette assertion.

Bien m'en prit, vous le savez puisque je suis encore à l'Espérance (quel sale nom trompeur à ce bois maudit !!)

Les critères de permission

J'avais, en mes espoirs, oublié que la dernière liste avaient été faite par le capitaine Aroz lequel s'était inspiré pour en rédiger l'ordre de pas mal de considération : ancienneté de front, mérite, date de la dernière permission obtenue, etc,

Le malheur pour moi avait voulu qu'une marmite entre-temps démolisse le dit capitaine et que le plus pressé d'un homme prenant une direction quelconque est de démolir ce qu'a établi son prédécesseur, certain qu'il est que son successeur démolira à sont tout tout ce qu'il aura lui-même édifié.

Notre nouveau patron fit donc une liste bien à lui – que diable ! Il faut bien faire preuve un peu qu'on sait faire une liste à soi ! - et il s'est réglé d'abord sur l'ancienneté de front (là-dessus je suis bon) puis de l'âge, puis marié ou non et le nombre d'enfants !

Maintenant nous avons à la compagnie pas mal de vieux partis du début dans d'autres compagnie et évacués par suite de maladies ou blessures, et je suis un des plus jeunes des anciens.

Si bien que me voilà encore dans le sac.

Pronostic pour la prochaine permission

(Toujours contre mes serments) je vais vous dire exactement ce que j'espère : Douze hommes formant le premier détachement sont partis avant-hier. Le prochain partira donc environ le 30. J'espère pouvoir en faire partie. Je n'en suis pas sûr. Si oui cela me mettrait à La Roche aux environs du 2-3 au plus tard. Sinon ce sera pour dix jours plus tard et ainsi de suite.

A moins que cette fois encore vous savez, là, crac, plus rien ! !

Car il ne faut pas s'y méprendre cela ne durera pas longtemps longtemps ces permissions. Il faut s'attendre à tout.

Ah ! Là-dessus, chapitre clos.

La mort d'Alfred

La nouvelle si peu attendue de la mort d'Alfred³⁴ m'a vivement peiné. Je l'aimais bien moi aussi. Et j'avais toujours pensé qu'avec sa petite santé et son caractère peu aventureux ni frondeur, nous le garderions très longtemps à la maison.

En plus du grand regret que j'ai pour lui-même, je vois que c'est encore très embêtant pour papa cette affaire-là.

Les jeunes gens ne doivent pas être en peine de se placer un peu partout. Et pour ce qui est de prendre un gîteux comme nous en connûmes. Ah non ! Le ciel t'épargnera cela.

Est-ce Monsieur ou Madame Servant qui est mort -

Paul de qui je viens de recevoir un mot a l'air bien heureux de son nouveau poste. Tant mieux pour lui.

Je vous embrasse.

Fernand

7.11 Les Marmites – le 27 avril 1916

Mes chers parents,

Un bombardement

La monotonie du bivouac a été troublée aujourd'hui. Les Boches, pour la première fois, nous ont canardé en règle, plusieurs heures durant. Une trentaine de grosses marmites sont tombées sur notre bivouac qui est pourtant très restreint de surface.

Il n'est guère, à l'heure qu'il est, de gourbis qui n'aient de trous d'obus. Mais ces gourbis sont heureusement très solides et personne de chez nous n'est atteint.

Ça ne fait rien, personne ne rigolait dans le fond.

Je dis, dans le fond, parce que au contraire la plupart d'entre nous a à cœur de ne pas laisser paraître que non seulement il a peur, mais même qu'il est émotionné.

34 Qui était Alfred ? Probablement, le commis de la quincaillerie avant la mobilisation.

Fernand, brancardier, secourt un blessé grave au péril de sa vie

Quant à moi mon rôle fut plus périlleux que d'autres. Deux fantassins passaient dans le boyau qui côtoie le bivouac quand le premier obus, en fusant, atteint très grièvement l'un deux aux reins. Bien entendu mon rôle était tout désigné. Je devrais pourtant commencé à y être habitué, mais vrai, quand je pris ma musette de pansement, mon brancard et sortis du gourbi, je n'étais pas fier.

Et certes, les copains qui souvent envie mon sort, qui me laisse plus de liberté le plus souvent, ne m'envièrent pas tantôt, j'en suis très sûr.

Le pauvre malheureux était atteint en bas des reins, et je crois que la colonne vertébrale est atteinte, ce qui ne pardonne jamais. En tout cas il est bien bien malade. Il souffrait atrocement et j'eus milles peines à le transporter, (après que je l'eusse pansé sommairement) jusqu'au poste de secours le plus proche où un docteur lui donna des soins plus éclairés.

Que Dieu le guérisse, s'il vit encore. Pour moi je le crois mort à l'heure qu'il est.

Quelques instant avant, (son camarade qui est venu me cherchait me le conta) le pauvre gâs blaguait et disait que les Boches n'avait rien à faire sur lui. Qu'il y avait 21 mois qu'ils s'y essayaient sans réussir.

J'attendais une lettre de maman aujourd'hui.

Ce sera pour demain.

Je vous embrasse.

Fernand.

7.12 Les Marmites – le 18 Mai 1916

Mes chers parents,

J'ai reçu tantôt la lettre de maman et je ne veux pas lui refuser ce qu'elle me demande. C'est pourquoi j'échange mes cartes habituelles contre une lettre.

Mais ce ne sera pas plus intéressant.

Faut-il écrire ce que l'on pense ?

Si j'écrivais ce que je pense (ce qu'on doit toujours faire n'est-ce-pas) ce ne serait qu'une longue injure, récriminations, doléances, bêtises etc, vous voyez qu'il est préférable de me taire.

Si Bonnet vous a dit que j'étais de bonne humeur c'est parce que je suis suffisamment fort pour cacher mes impressions et ne pas ennuyer les autres.

En parole je puis le faire.

Mais écrire le contraire de ce qu'on pense c'est plus difficile.

Je termine donc en remerciant maman de sa lettre qui m'a fait plaisir, en vous assurant de ma parfaite santé et en vous embrassant.

Fernand

Comptez toujours sur moi pour le 15 août.

7.13 Lettre non datée, date estimée entre le 14 et le 23 juin 1916

Deux éléments pour dater cette lettre, Fernand vient de passer sapeur, donc c'est avant le 5 juillet 1916, car, à Verdun il est sapeur.

D'autre part, Fernand vient d'arriver dans un nouveau bivouac, or, sa compagnie est restée plusieurs mois à la Ferme de l'Espérance à Auberive, du 1er novembre 2015 au 13 juin 1916, avant d'être mises au repos une semaine à Bouy du 13 au 14 juin 1916, d'où Fernand, probablement écrit cette lettre.

Je ne me plains pas du tout de mon métier de sapeur. Cela va très bien. C'est un peu fatiguant par exemple pour moi qui ne suis pas très entraîné mais c'est l'affaire de quelques jours.

Tant que le temps voudra bien rester clément je ne me plaindrai pas. Mais mon principal ennemi la flotte ne manquera de faire un jour son apparition.

Enfin attendons-là de pied ferme.

Autre avantage ici pas de poux. C'est un point sérieux. Peu de rats. C'en est un autre.

Le secteur continue à être calme quoique hier nous ayions été sérieusement canardé au bivouac.

J'ai à côté de moi un camarade qui a juré de m'empêcher d'écrire en me causant continuellement.

De guerre lasse je vous quitte.

Je vous embrasse

Fernand

Donnez moi donc des nouvelles de Paul

7.14 Mercredi - 5 juillet 1916

Mes chers parents,

Sapeur à Verdun

Ah dame cette fois-ci ça y est. C'est la guerre, la vraie. Je n'essaierai pas de vous la décrire. Plus tard peut-être à tête reposée, mais aujourd'hui non.

Du reste celui qui n'a pas vu ne saura pas.

Si un appareil photographique pouvait nous prendre, le cliché vaudrait le coup.

Dans le tas de boue que nous sommes et qu'est chacun de nous nul ne voudrait reconnaître un échantillon de l'espèce humaine, même à l'état préhistorique.

Nous sommes dans un coin que je ne puis vous nommer pour l'instant de peur que ma lettre ne vous arrive, mais que tous les communiqués de ce jour nomment.

Moi qui ait assisté et ai pris part aux attaques de Champagne je dois dire que les horreurs présentes dépassent tout ce que j'avais vu.

Je suis donc sapeur ainsi que je vous l'ai déjà dit et je pioche et je pelle que j'en ai autant de grosses ampoules que de doigts.

Comme j'ai moins d'entraînement que les camarades je fatigue moitié plus et ce n'est pas le moment de rechigner sur le travail. Il s'ensuit que je suis rompu.

De plus (je ne sais s'il faut voir là les méfaits de l'atavisme) c'est extraordinaire comme je prends des bûches. Nous ne sortons bien entendu que les nuits et je peux pas passer sur un mort sans ...

lettre non signée - suite disparue ...

7.15 Vendredi - 7 juillet 1916

Mes chers parents,

Si vous saviez comme je suis mal à l'aise pour écrire. Il faut vraiment que j'en comprenne la nécessité.

Nous sommes à Bras petit pays tout à côté de Thiaumont.

Bombardement et pluie à Verdun

Inutile de vous dire que du pays il ne reste pour ainsi dire plus pierre sur pierre. Les plus avantagés ont pu trouver comme abri quelque cave sous les décombres. Mon escouade s'abrite entre les débris d'une grange et je couche avec deux camarades sous un petit appentis qui devait être un machin à cochons.

Inutile de vous dire aussi que nous sommes sans cesse et copieusement canardés. Mais je vous l'ai déjà dit souvent, c'est extraordinaire comme il y a de la place dans l'espace et comme il faut des obus pour blesser les hommes. Jusqu'ici nous n'avons pour notre compagnie qu'un tué et 2 ou 3 blessés.

Chaque soir à la tombée de la nuit nous allons devant faire des travaux de notre métier et nous revenons avant le lever du jour. C'est vous dire que les heures de travail sont rares. Le bombardement est toujours intense. Mais je crois que c'est la pluie qui n'arrête pas qui est notre grande ennemie.

Les misères des fantassins

Je dois dire à la vérité que nous, génie, nous n'avons pas le droit de nous plaindre quand nous avons sous les yeux les misères des fantassins. Ce sont eux qu'il faut plaindre sous tous les rapports. Je me prends quelque fois à bénir ce bon monsieur Mazoyer qui m'a envoyé au 6^o Génie.

Je ne veux pas entrer dans les détails qui pourraient faire censurer cette lettre.

Et en cela vous m'approuverez.

Je suis en excellent état physique et moral. Quand je dis physique, je veux parler de ma santé car je n'ai rien de réjouissant pour la vue. J'ai une barbe longue comme ça et suis couvert de boue.

Une aide à la quincaillerie

Je suis bien content que papa ait trouvé un aide. Le petit Rebattet était ce qu'il lui fallait. Nous en ferons un bon quincaillier.

Lettre de Gabrielle

En réponse à ma lettre Gabrielle m'a envoyé une lettre très gentille. Je crois que nous nous comprendrons très bien.

Le tir boche sur le patelin et en cet instant à son intensité maximum.

Je vous embrasse

Fernand

J'ai bien reçu avant-hier votre petit colis et hier la lettre de maman. Pour l'un et l'autre merci.

Je ne sais plus si je vous ai déjà recommandé de bien notifier sur les adresses mon prénom Fernand.

7.16 Dimanche – 9 juillet 1916

Mes chers parents,

Rencontre avec Piveteau, le chaisier de la rue de Saumur

Ainsi que chaque matin en rentrant de la fournaise, je venais de casser la croûte avec les camarades et je me disposais à m'allonger voluptueusement sous mon toit à cochon quand je croisai un brancardier qui me demande si je ne pouvais pas lui indiquer un abri pour quelques heures.

Ce brancardier était pitoyable à voir. Haut de 1m50 environ et lourd de quelques 40 kgs il disparaissait sous une couche de boue plus épaisse encore que la mienne.

Devinez qui peut être ce colosse ? Piveteau le chaisier de la rue de Saumur. Il fait partie du 293⁵ qui est au même endroit que nous, chose que j'ignorais.

Vous pensez si nous causâmes du pays.

Mort d'Armand Guilbaud

Hélas les nouvelles que nous pouvons actuellement nous communiquer sont bien peu garés. Aujourd'hui encore j'ai un bon grand ami à pleurer. Armand Guilbaud. Il est mort hier. Pauvre, pauvre papa Guilbaud. On me recommande de ne pas ébruiter encore cette mort afin que la nouvelle arrive tout doucement à ces pauvres gens.

Armand Guilbaud était adoré sinon, de tous ceux qui l'approchaient du moins ce qui est beaucoup mieux de tous ceux qui le connaissaient bien. C'était la bonté même et voyez vous, la bonté, c'est la seule qualité qui nous fasse vraiment aimer un homme.

Et puis il faisait tout de façon si simple. Je le regrette bien.

Mort d'un autre ami de Mirville



Fanfare « La Mirville » en 1911. Fernand est-il sur la photo ?

35 Le 293^e **régiment d'infanterie** (^e **RI**) a été constitué en 1914 à La Roche sur Yon avec les bataillons de réserve du 93^e **régiment d'infanterie**, il est dissous en novembre 1917. [Son effectif théorique est de 3226 hommes](#). Après la bataille de la Marne (250 000 morts dans chaque camp !) dans la région de Fère Champenoise pour le 293^e, il ne reste que 700 hommes au régiment !

Un autre ami de Mirville³⁶ est mort aussi ces jours-ci : Guillet, marchand de charbon d'Aizenay.

Quelle chose affreuse mon Dieu que cette extermination qui nous frappe tous les uns après les autres et menace d'être complète.

Aujourd'hui le temps est meilleur. Je viens de me sécher au soleil, puis broser et laver. Oh bien sommairement. Mais quand même cela fait du bien.

Nouveau métier ?

Je suis enchanté de mon nouveau métier. Et déjà je fatigue moins que les premiers jours. Il me semble que je m'ennuie beaucoup moins.

Les boches n'avancent pas, à nous les offensives !

Ce que j'apprécie aussi beaucoup ici, c'est l'absence de journaux. Nous ne savons rien de ce qui se passe. Nous savons que les boches sont devant nous et qu'ils n'avancent point. C'est déjà un bon point. Au contraire les offensives sont presque toutes de notre part. C'est tout ce que je sais. Ça me suffit.

Je vous embrasse

Fernand

7.17 Wassy le 24 juillet 1916

Mes chers parents,

Hospitalisation à Wassy

Vous ai-je dit que j'étais depuis deux jours au petit régime.

J'ai des petits plats, des petits laitages avec un peu de pain. J'ai une faim de loup.

Ce qu'on me donne à manger contente la millième partie de mon estomac qui me semble pouvoir contenir un pain de douze livres.

Un camarade à la peau noire

Et je me promène des heures entières dans le jardin. Je prends des bols d'air et des bains de lézard. Je fais des interminables parties de dames avec mon citoyen de la Martinique qui est de première force dans (ce) sport de tout repos.

Un bon type cette peau noire. Et pas bête du tout. Ah mais non.

Cigarette en cachette

Hier j'ai fumé ma première cigarette. En cachette bien entendu car si ma petite sœur Stanislas ...

Permission de 7 jours ?

Aurais-je une permission de 7 jours.

Oui certainement, ou presque certainement ce qui n'est pas tout à fait pareil.

Quid après la permission ? Retour au dépôt ou à la compagnie ?

Ensuite rejoindrai-je mon dépôt ?

A cette question posée il y a une heure, j'aurais répondu oui. Il était en effet paru une note dans ce sens. Mais à l'instant l'hôpital vient de recevoir une autre note ordonnant le contraire. Après mes 7 jours je me dirigerai donc immédiatement sur la gare régulatrice Saint Dizier (Hte Marne).

36 Fernand jouait d'un instrument dans la fanfare « La Mirville » à la Roche sur Yon

A bien regarder je crois que je préfère cela. Pour plusieurs raisons. D'abord je n'avais pas envie de moisir des mois au dépôt, parce que ce n'est pas mon goût et que ce faisant, j'aurais encouru les malédictions maternelles.

Et puis après les quelques jours passés à ce dépôt j'étais bon pour la romaine ~~dans~~ pour le front dans une compagnie quelconque.

Je préfère ma compagnie où j'y ai de bons amis maintenant. Et puis je ne tiens pas énormément et faut que je l'avoue à regoûter immédiatement du Verdun. Je sors d'en prendre.

Ça peut faire comme ça pour un coup. Inutile de remettre ça tout de suite.

Autant que je puisse avoir des tuyaux ma compagnie est retournée en Champagne relativement au même endroit qu'avant.

Depuis que je suis ici, la 10/13 est au repos, ou tout au moins n'a pas pris les tranchées. Maman n'a donc rien à regretter. J'ai choisi pour m'absenter un moment où ça ne pressait pas.

Presque guéri, Fernand fait le mur ...

Ma santé ne vaut plus qu'on parle d'elle. Elle n'a pas fait la mauvaise tête trop longtemps. Maintenant je mange et bois comme un vieux briscard que je suis. Je suis déjà presque comme avant.

Hier nous devons aller nous allonger sur les bords de la Marne. Mais je me suis échappé avec le camarade qui commandait le détachement. Nous avons absorbé quelques bocks en ville et engloutis quelques petits gâteaux chez un pâtissier.

Le soir j'avais peur pour mon estomac. Eh bien il n'a rien dit du tout ! Ceci pour vous dire que tout danger de mort est écarté pour ce coup là encore.

Bonne mine à vue d'oeil

Ma petite sœur Stanislas m'a fait hier des compliment sur ma bonne mine qui m'est revenu pourrait-on dire à vue d'oeil.

Encore une maladie comme celle-là me disait-elle et on ne vous verra plus les yeux.

Je n'ai pas écrit à Paul depuis un siècle. A-t-il toujours la même adresse ? Oui certainement. Je vais lui écrire ces jours çi.

Vivement un bain de mer aux Sables d'Olonne

Mes chers parents je vous dis donc à bientôt. Ah dame ce coup-là faut sûrement que je prenne un bain aux Sables. Aussi j'avais trop regretté le dernier coup. Ça ne pouvait pas faire comme ça.

Et l'on parle de Gabrielle ...

J'ai reçu aussi hier la lettre de maman qui m'avait trouvé absent à la 10/13. Vous avez aussi bien fait de vous abstenir d'une visite à Gabrielle. Il est compréhensible que moi-même m'abstenant cela ne tenait plus debout. Je trouve même drôle que vous en ayez eu l'idée. J'ai reçu 2 lettre d'elle depuis que je suis ici. Ah les drôles de situation que créent les évènements.

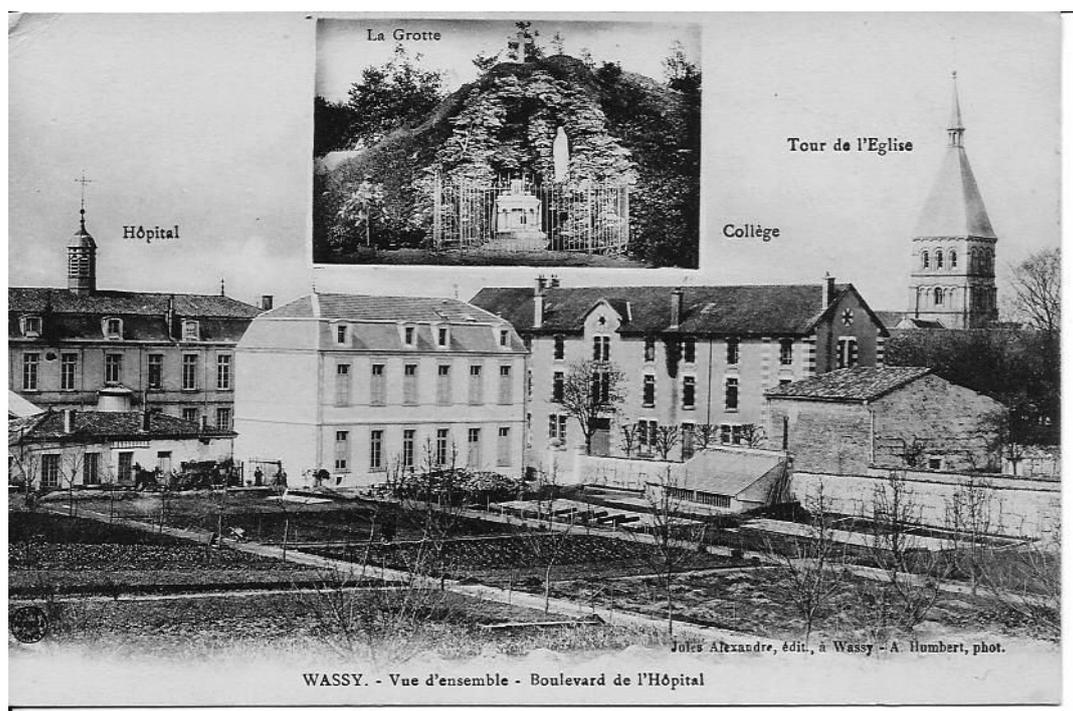
Marguerite loue (sous-loue?)

Je suis content que Marguerite ait loué à cette pauvre petite Bonnet. Elle est bien gentille et Margot s'entendra certainement avec elle.

Je vous embrasse.

Fernand

7.18 Carte postale de Wassy



Carte non datée, mais probablement écrite pendant son hospitalisation fin juillet 2016.

Au verso la suite d'un courrier dont le début manque :

Ont été depuis la guerre dispersés un peu partout pour nous faire de la place. Pauvre vieux !!

Derrière le bâtiment se trouve un très grand jardin où je me promène tous les jours au soleil. Dans le fonds de ce jardin, la grotte de Lourdes que vous voyez ci-contre.

Fernand chante à la messe à la chapelle de l'hôpital

C'est demain dimanche on va aller à la messe à la chapelle de l'hôpital qui touche ma chambre.

Je vas chanter un bon coup !

Mes chers parents je vous souhaite à tous une santé comme la mienne. Et vous savez que j'aurais de la peine à vous savoir malade.

Et je vous embrasse.

Fernand

7.19 Wassy – le 27 juillet 1916

Mers chers parents,

Retour au 27 juillet 1914

Deux années se sont écoulées depuis que les premiers bruits de guerre sont venues jeter une première terreur sur l'humanité.

La perte des illusions

En tout cas je puis dire que cette première terreur ne m'a pas atteinte. Ah mais pas du tout car s'il est un être au monde que ces menaces de guerre ne troublaient pas, c'est bien moi bien sûr.

Si jamais je croyais à la guerre !

Si en cette fin de juillet je croyais qu'il y aurait au monde des volontés assez monstrueusement criminelles pour déchaîner le conflit.

Si je croyais que cette volonté existante il n'y aurait pas une intervention des autres principales puissances pour arrêter le cataclysme alors qu'il en était encore temps.

S'il est un homme au monde qu'avait des belles illusions qu'il a perdues c'est bien votre fils mes chers parents.

Il y a 2 ans hier j'étais à Talmont. Forcément c'était l'unique sujet de conversation. Et j'étais très consulté. L'homme de la ville, garde quand même toujours une certaine supériorité sur le rural. On me demandait mon avis bien entendu. Et moi de rire. Je m'en souviens comme si c'était hier. « Dormez tranquille ma petite mère Voisin. Si c'est là votre seul sujet d'inquiétude vous n'êtes point femme à plaindre » Et je disais pourquoi la guerre était impossible.

Et il s'est trouvé un homme ou plutôt un parti pour avoir voulu cette chose-là de sang-froid. Et il ne s'est pas trouvé une voix, pas une, pour oser flétrir cette odieuse agression. Et cela parce que l'agresseur semblait invincible. Et s'il avait été vainqueur chacun lui aurait fait compliment de son acte.

Ah oui je le disais encore ces jours-ci. Faut-il que l'homme soit mauvais ! Deux années de guerre. Et quand la fin !

Dans l'attente de la permission imminente, de 7 jours

Enfin en attendant je suis tout au plaisir de ma permission de 7 jours. Elle ne saurait désormais tarder.

Je vous embrasse

Fernand

7.20 Mesnil – le 21 août 1916

Mers chers parents,

Les clientes de la quincaillerie

J'ai à vous accuser réception de deux lettres reçues en leur temps. La première de Papa contenant le petit mot de Léon à qui je vais écrire aussitôt que j'aurai un moment. Merci du bonjour de mesdames Chazal et Moriz. Je sais mieux que pour l'avoir entendu dire que les frais de conversation sont inutiles quand elles sont là. Si l'occasion s'en présentait vous leur renverrez en échange mon très bon souvenir ainsi qu'à Chazal.

Les conquêtes féminines de Fernand

Marguerite m'a bien amusé en me parlant de Lili Bernard.

Mais c'est inquiétant à la fin !

L'an dernier j'avais déjà fait la conquête de Simone qui avait un sérieux penchant pour moi. Cette fois-ci c'est une autre. Décidément mes manières prennent sur la trentaine des allures conquérantes dont il va falloir que je me méfie !!!

Du courrier en attente de réponse

Dire que je n'ai pas encore écrit à Paul. Tous les jours je remets au lendemain. Il est en tête d'une liste de six, que j'ai sous les yeux et à qui je dois écrire.

Des journées bien chargées

Mais si vous saviez comme mon emploi du temps me laisse peu de loisirs.

A 5 heures du soir rassemblement et départ pour les lignes. Aux premières tranchées, travail de mines et déblai de terre jusqu'à une heure du matin. Rentrée au bivouac. On casse la croûte. Coucher deux heures. Lever neuf heures. Corvées de soupe. (Il faut aller chercher la pitance à 1 kilomètre). A trois heures de l'après-midi il faut se disposer à y retourner pour le repas du soir, à 4 heures. J'ai donc du libre à peu près de midi à trois heures. Et pendant ces trois heures il faut encore s'occuper d'un tas de petits détails dont le plus important sans être le seul est le courrier.

lettre non signée - suite disparue ...

7.21 Camp A – le 28 août 1916

Mes chers parents,

Déménagement dans la nuit

Hier dimanche en rentrant d'une séance de travail aux mines, on nous avertissait que nous ayons à nous tenir prêts pour déménager dans la nuit.

Il a donc fallu encore une fois faire ses malles. C'est en ce moment là qu'on en a toujours de trop, des nippes, et du matériel de tout genre.

Le mien sous ce rapport était cette fois à mon goût, c'est à dire réduit à son expression la plus simple.

Donc cette nuit à 2 heures grand tralala au bivouac de ~~mot barré~~

Pour comble de bonheur il pleut à torrents. Une vraie nuit de janvier. Nous voilà en route pour destination inconnue. Nous ne devons pas, et cela à notre grand plaisir, aller très loin.

Après avoir parcouru une demi-douzaine de kilomètres nous nous arrêtons en ce même lieu et place d'où je vous écris en cet instant.

Notre parcours avait été effectué dans le sens du front en longeant celui-ci vers la gauche, si bien que nous sommes peu éloigné maintenant du ~~mot barré~~ bien à gauche ~~mot barré~~.

Retour à la case départ

Nous voilà donc en pays connu. C'est cet endroit du front où nous avons peut-être le plus avancé l'an dernier et notre camp A est à la place des anciennes premières lignes maintenant avancées de 6 km au moins en ligne droite.

Je crois que là encore nous allons nous occuper des mines. Je vous raconterai ça.

Entrée de la Roumanie dans le conflit

A l'instant on nous communique un télégramme officiel annonçant l'entrée en action de la Roumanie parmi nous.

Fin de la guerre : fin novembre !

Cette nouvelle me remplit vraiment de joie. Mais là, vraiment !!!

Fin novembre, mes chers parents, vous verrez ! Fin novembre. Cette heureuse nouvelle arrive juste à point pour me raffermir dans mes prévisions.

Je vous embrasse.

Fernand

7.22 Camp A – 30 août 1916

Mes chers parents,

Quel temps en cette fin août !

Non vraiment sommes-nous au mois d'août ou bien en hiver.

Il y a des moments où je doute.

Aujourd'hui il fait froid. Du vent par bourrasque à décorner les bœufs. Et de la pluie, de la pluie !!!

Fort heureusement je suis bien à l'abri et n'ai point à me plaindre.

Voici le troisième jour que nous sommes au camp A et ma section n'a pas encore été aux tranchées.

La vérité est que je ne perd rien pour attendre et que j'aurai le temps de me rattraper.

Visite des anciennes premières lignes : spectacle sinistre et grandiose

Hier soir profitant de quelques heures de temps un peu moins mauvais, j'ai visité les premières lignes, je veux dire les anciennes premières lignes où se sont déroulées les attaques de septembre 1915.

Ah mes chers parents quel spectacle.

Non jamais vous ne pourrez vous en faire une idée. Les illustrations que vous pourrez voir et les récits que vous lirez ne renseigneront que bien peu. Les luttes de mines ont dû être ici encore bien plus terribles qu'au bois Sabot. Le terrain bouleversé, saccagé, ces débris d'armes, de vêtements, jusqu'à ces ossements humains, constituent réellement un spectacle à la fois sinistre et grandiose, et je ne sais lequel des sentiments vous empoigne le plus, de l'émotion ou de la terreur. Il est vrai que celui-là seul qui aura vécu ces moments-là, étant capable de ce les remémorer sur ce terrain peut éprouver dans toute leur intimité ces sentiments divers.

Courrier à Tante Adèle

J'attends demain une lettre de vous. Voilà déjà plusieurs jours que je n'ai rien reçu. Je ne sais pas si je vous ait dit que j'ai écrit à tante Adèle³⁷. Pauvre gens !

Fin de la guerre : toujours fin novembre !

La mise en action de la Roumanie m'enchanté. Mais alors là, vraiment ! Je suis aux anges ! Fin novembre, mes chers parents. Fin novembre !!!

Je vous embrasse

Fernand

7.23 Partie de lettre non datée,

retrouvée dans l'enveloppe des lettres de 1918, mais semble plutôt correspondre à une lettre de 1916 (même type de papier)

³⁷ Qui était Tante Adèle ? Non identifiée.

m'allonger dessus. C'est fort désagréable. Et comme il y en a pas mal !

Il ne cesse de pleuvoir. Je n'y comprend plus rien. Vous ne vous faites pas idée de la nature du terrain. C'est un cloaque.

Je vous le répète je ne puis vous donner de détails. D'abord parce que je ne veux pas que ma lettre soit arrêtée, et puis si vous saviez comme il est difficile d'écrire.

Je suis en très bonne santé et je vous embrasse.

Fernand

7.24 Camp A – le dimanche 17 septembre 1916

Mes chers parents,

Je n'ai pas encore reçu le colis dont maman m'annonçait l'arrivée pour ces jours-ci. Si je note ceci, ce n'est point que j'en suis pressé, pas du tout, mais je m'applique le plus que je puis à accuser réception de tout ce que je reçois, ainsi que de répondre, point par point, à toutes vos lettres. Et je fais ainsi parce que je crois bien que toutes les lettres à mon adresse ne m'y parviennent point. En effet depuis trois mois voici la troisième fois que je m'aperçois que des lettres ne me sont pas parvenues.

C'est d'abord Marguerite, de Nantes, qui, en Juin dernier, me disait qu'elle m'avait envoyé un petit mot auquel je n'avais pas répondu, et, quoiqu'elle en dise, j'ai bien vu qu'elle en avait été un peu vexée.

Puis c'est la lettre de maman qui devait contenir des papiers que je lui réclamais et que je n'ai jamais reçus.

La situation assez peu simple de Fernand vis à vis de Gabrielle

Enfin hier Gabrielle me dit que Madame Monnier m'ayant écrit à Wassy trouve drôle que je n'ai point répondu. Cette lettre ne serait-elle pas arrivée à la Roche après mon départ. Cette lettre a peut-être une importance minime quoique cette dame m'écrive très rarement. Enfin je l'ignore. En tout cas dans la situation assez peu simple dans laquelle je me trouve vis à vis de Gabrielle il se trouve que de petits riens peuvent prendre de l'importance.

Névralgies

Je viens de passer en ligne deux jours assez pénibles, pendant lesquels j'ai rudement souffert de névralgies. Voici plusieurs années que mes dents m'avaient laissées tranquilles. Aujourd'hui c'est passé. Espérons que ça ne reprendra pas car cela fait bien souffrir.

Je viens de recevoir une carte de Paul qui lui non plus n'a pas reçu la lettre que je lui ai écrite il y a quelques temps. Je ne vous donne pas de ses nouvelles que vous connaissez mieux que moi.

Gabrielle à St Malo

Gabrielle est toujours à St Malo et m'envoie fréquemment des cartes de là-bas. Ce doit être une côte bien agréable.

Jalousie vis à vis du sort des autres ?

Maman n'a pas besoin de craindre au sujet de la jalousie que je pourrais nourrir vis à vis du sort des autres. La jalousie Dieu merci ne m'a point été donnée en partage. Je sais bien que dans la vie il y a des bons et des mauvais moments. Davantage de ces derniers qui sont d'ailleurs amplement compensés par les bons. Chacun a sa part de misère et d'ennui et il faut que tous payent à ceux-ci

leur contribution. Pour l'instant c'est à moi de payer. Je vis donc dans l'espoir de jours meilleurs et cela est suffisant pour me faire accepter ce que du reste je ne peux éviter.

Paul et la durée de la guerre

Paul n'a pas l'air de partager mon optimisme quand à la durée de la guerre. On verra qui aura raison. Il ne doit pas non plus être à la noce là-bas dans la Somme. Dans le fond il a eu de la chance d'avoir été progressivement amené à la situation actuelle par le départ d'abord, puis l'Alsace, qui de l'avis de tous est le secteur des rêves.

Envoi d'une photo de Fernand

Ci joint une photo sur laquelle je suis suffisamment laid pour que vous puissiez me reconnaître. J'y suis du reste assez ressemblant.

Je vous quitte mes chers parents car j'ai d'autres lettres à faire en réponse et ma journée de repos est bientôt entièrement passée à ce soin.

Je vous embrasse

Fernand

Les Benoist de la compagnie

Je suis encore un coup seul Benoist à la compagnie. Je vous avais dit jadis que mes deux premiers homonymes étaient morts. Le troisième vient de passer le conseil de guerre et est maintenant pour 8 ans aux travaux publics.

7.25 Galerie 2 – le 21 septembre 1916

56 d'artillerie

155 batterie – secteur 190

Mes chers parents,

Hier mon jour de repos je n'ai pas pris le temps de vous écrire ainsi que j'avais l'habitude.

Escapade à Somme-Suippe

Je me suis évadé jusqu'à Somme-Suippe. C'est le pays le plus près du camp. Environ 8 km. J'y ai fait plusieurs petits achats. C'est un bourg bien peu intéressant et les civils y sont bien peu nombreux.

Enfin ça change quand même un peu tout de même.

Au fond de la mine

Je suis donc en cet instant dans le fin fond de ma mine³⁸.

Le trou que j'occupe ne fait pas un mètre de haut, ni de large et 1m20 de profondeur. C'est l'extrémité d'un rameau de combat qui fait exactement 17 mètres de longueur et 80 cm sur 70 cm.

J'ai environ 30 et quelques mètres de terre sur la tête.

Je ne suis donc pas distrait par ce qui se passe autour de moi et je suis tout à vous.

J'ai deux lettres à vous donner réponse. La première de Blanche l'autre de maman que je viens de recevoir tout à l'heure.

³⁸ Le premier conflit mondial voit, avec la stabilisation des fronts et la guerre des tranchées, apparaître ou, plutôt, réapparaître la [guerre souterraine](#) par creusement de galeries souterraines pour faire exploser des mines sous les positions adverses.

La pénurie de clous et pointes

A l'heure où vous me lisez papa doit être revenu de Bordeaux. J'aime à espérer qu'il aura mis la main sur un bailleur de clous et pointes, et que, d'autre part, il aura fait un bon voyage.

Une autre fois je vous écrirai plus longuement.

J'ai voulu seulement aujourd'hui vous donner signe de vie.

Mon but étant atteint je vous embrasse.

Fernand

7.26 Aux Mines – 25 septembre 1916

Cette lettre n'a rien de confidentiel et peut être lue à haute voix

Un conte et sa morale

Il y avait une fois, (et n'allez pas croire que ce conte est très ancien) il y avait une fois une bonne mère de famille qui avait grand souci du contentement des siens, et ne cessait de demander avis à ceux-ci avant de prendre détermination.

Souventes fois, pendant leur déjeuner elle leur disait : Mes enfants que voulez-vous manger demain.

Et ceux-ci qui avaient bon appétit répondaient que cela leur était entièrement indifférent.

Cependant sur l'insistance de leur mère ils finissaient par dire quelquefois : eh bien cette fois nous mangerions avec plaisir une bonne rouelle de veau avec des pommes sautées.

Inévitablement le lendemain, leur mère leur servait triomphalement un gigot de mouton.

Or advint qu'un jour malheureux, le fils de cette bonne mère de famille partit en guerre.

Bien entendu notre bonne mère fit tout ce qui lui était possible et au-delà pour adoucir le sort peu enviable de celui-ci.

Et encore elle lui demandait de temps à autre, que veux-tu que je t'envoie.

Je n'ai aucune préférence répondait toujours celui-ci. J'aime tout et préfère ne pas choisir.

Pourtant un jour comme il était à nouveau pressé par la sollicitude maternelle d'avoir à dire ce qu'il préférerait recevoir, il écrivit enfin : j'ai besoin pour l'instant d'un cuir à rasoir que je ne puis trouver ici. Envoie moi donc cet article avec du savon pour que je puisse faire ma barbe.

Immédiatement la mère confectionna le colis demandé qui parvint à son destinataire un jour qu'il avait la barbe fort longue.

Content de pouvoir se raser, il se mit en disposition pour se livrer à ce détail de toilette, prépara rasoir, glace et blaireau, puis défit le colis qui devait contenir le cuir nécessaire. Mais il se trouva qu'il ne peut encore cette fois se raser lui-même, car, ayant ouvert le colis il trouva à la place du cuir ... un superbe morceau de lard dans le plat de côte.

Je vous ai dit ce conte mes petits-enfants pour que vous en puissiez tirer vous-même une morale.

Cette mère, voulant enseigner à ses enfants qu'on ne doit jamais dans la vie avoir de préférences, mais accepter les événements tels qu'ils arrivent et les colis comme on les reçoit et les mets tels qu'on vous les sert sur la table.

Il se peut que dans votre vie vous ayez des préférences. Ne les manifestez jamais et vous aurez alors acquit le commencement de la sagesse.

7.27 Les Mines - le 28 septembre 1916

Mes chers parents,

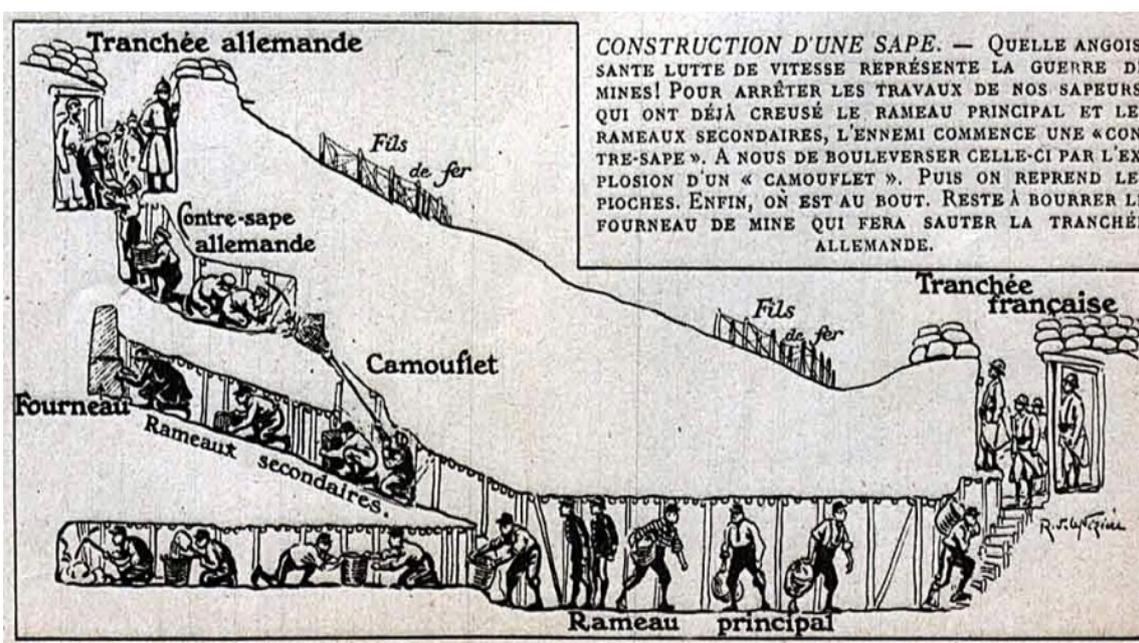
Cent pied sous terre. Une cellule de moins d'un mètre cube, toute blanche ; un silence de mort. Le milieu de la nuit.

L'heure des écoutes au fond de la mine

C'est l'heure des écoutes et pendant ce temps là des ordres sont donnés dans tout le secteur pour que personne ne bouge, même un petit doigt, et ne parle même à voix basse. Et nos braves fantassins qui savent tout de même l'intérêt qu'importe de pareilles recommandations les observent strictement. C'est qu'ils ont tous une frousse terrible de ces mines boches. Presque tous ont assisté de plus ou moins loin à l'explosion de ces entonnoirs et l'impression qu'ils en gardent est profonde.



Géophone de la guerre 1914-1918



Principe des mines pendant la guerre 1914-1918

Les fantassins dans la mine

Ils savent ou croient savoir que les Boches sont sous eux et que d'un instant à l'autre peut jaillir de sous terre un feu infernal qui les engloutira. Cette idée ne les quitte pas.

Je suis certain qu'une bonne partie d'entre eux préfèrent monter à l'assaut un jour d'attaque, que de passer la nuit comme nous dans une mine.

Quand par hasard on les commande de corvée pour nous aider à évacuer les terres, ils sont fous.

Et nous pourtant qui avons vu tant des nôtres y rester, cela nous fait presque rien. On s'habitue à tout.

Donc il y a en cet instant « écoutes générales ». Des sapeurs spécialisés dans le travail et munis d'appareils, dit « géophones³⁹ » écoutent dans chaque galerie du rameau et rendent compte dans quelle direction ils entendent travailler.

Moi-même avec mes seules oreilles entend très bien en cet instant des coups de pioche. Cela fait un bruit sourd. Poum, poum. Oh mais cela doit être loin. Rien à craindre pour moi.

Je calcule, devoir être là de 35 à 37 mètres sous terre.

Ça ne fait rien ; cette bougie qui vacille et rend éclatante la paroi crayeuse de ma demeure, le silence glacial, calé (?) seulement par ces coups lointains, ... tout ça n'est pas gai, pas du tout.

Changeons de conversation.

L'économie d'hommes – Fin des criminelles bêtises

Ah, bonnes nouvelles aujourd'hui, au communiqué. Cela marche. Je suis content. Cela nous semble lent, je l'avoue, mais donne l'impression de quelque chose de bien organisé. Nous sommes rendus à un point où nous voulons – cela se sent – faire le plus possible économies d'hommes. Nous voulons gâcher, s'il le faut le matériel et avoir le moins de pertes possibles. Le temps n'est plus où nous allions bêtement nous faire tuer sans aucune chance de succès.

Oh ! Les odieuses et criminelles bêtises qui ont été faites !! quand j'y pense.

Aujourd'hui c'est bien changé et nous progressons.

Maman commence-t-elle à être tout à fait rassurée quand à l'issue.

Verdun sauvé et avancée dans la Somme

Ils n'ont pas Verdun et j'aime à croire qu'ils en ont fait eux-même leur deuil.

E nous avançons. Nous avons déjà bien plus avancé dans la Somme qu'eux ne l'on fait à Verdun et eux n'ont pourtant pas été surpris. Il y avait trois mois qu'on leur annonçait qu'on allait les faire reculer dans la Somme avant de commencer.

Ah déjà une heure de passée ! lieux première guerre mondiale

Décidément je n'écris pas vite. Les écoutes sont finies et nous reprenons le travail.

Je vous embrasse

Fernand

Une compagnie de noirs, rigolos et très bons enfants

9 heures du matin (je ne sais plus si 27, 28 ou 29).

39 [Le géophone SP modèle 1916 du musée du Génie](#)

Puisque j'ai encore du blanc papier, je reprends ma lettre de ce matin.

Je suis à ma lisière de bois que j'affectionne particulièrement pour vous écrire.

Mais je n'y suis plus solitaire. A quelques cent mètres de moi j'ai une compagnie de noirs.

Ils sont rigolos ces diables-là la et généralement très bons enfants.

Ils n'aiment pas les Boches par exemple et sont peu courtois envers eux quand ils mettent la main dessus.

Cela me rappelle un temps déjà ancien où j'en vis un qui avait une tête humaine dans sa musette. Non ! Parlons d'autre chose. Ça c'est affreux.

Ces diables qui se battent avec plaisir pour le compte de ceux qui ont tués leurs pères

Ce qui me terrasse par exemple c'est quand ces grands diables-là se battent avec plaisir pour le compte de ceux-là qui ont tués leurs pères il y a un demi-siècle et même moins.

Ils aiment la France, d'amour. Je n'ai pas la prétention de tout comprendre. Mais celle-là je la trouve forte ! Oui !!

Voici que tombe des gouttes.

Je vous embrasse

Fernand

7.28 Camp A – le 6 octobre 1916

Mes chers parents,

Nous deux jours de travail aux mines sont organisés de telle façon qu'une équipe travaille huit heures tandis que l'autre se repose pendant ce même temps.

Fête nocturne autour d'un poulet

Avant hier j'étais donc de repos à 7 heures du soir et c'est là que le poulet de Maman m'attendait.

La chance voulut que d'autres colis comestibles attendaient quelques autres des camarades qui partagent mon gourbi, et que, d'autre part le ravitaillement en pinard fut possible.

Il s'en suivit ce qui était inévitable, après avoir copieusement mangé, et bu encore un peu mieux, les chansons commencèrent, et trois heures du matin nous surprit avant que nous ayons songé à dormir.

Je crois même que certains d'entre nous avaient la tête un peu chaude !!

Pour en revenir au poulet, je dois à la vérité d'affirmer qu'il fut délicieux, très goûté, et que tous les convives votèrent félicitations et remerciements à l'expéditrice. J'y joins les miens personnels.

Des clous introuvables

Je pense que Papa doit être aujourd'hui revenu du Mans et j'aime à croire que Badré aura pu lui fournir ces fameux introuvables qu'on appelle clous.

Comparaison entre Le Mans et Bordeaux

Pas très joli le Mans n'est-ce pas ? Je me rappelle y avoir été quelque temps avant la guerre, pour une fête de gymnastique et aux frais de celle-ci. Ça ne vaut pas Bordeaux à coup sûr ! D'autant plus que si le temps de par chez vous ressemble au notre il n'est pas bien agréable, et la pluie ne rend pas une ville jolie au premier coup d'œil.

Le retour de la pluie

Nous avons donc recommandé à patauger et barboter dans les boyaux. Nous refaisons encore nos petits canards. Seulement avec cette différence, que la plume de ces agréables bipèdes ne se mouille pas paraît-il, tandis que le notre, de plume, se mouille joliment bien. Ah oui dame !

J'ai bien reçu aussi le Gibbs que Margot a remis à Diacre. Je n'ai pas vu ce dernier par exemple. Il n'est pas venu par ici depuis qu'il est arrivé.

Une réserve de savon à barbe pour 18 mois, donc pour faire sa barbe de noce ?

Je suis donc à la tête de deux tubes de savon à barbe. Mais c'est bien ce que Margot m'a envoyé que j'avais demandé. C'est immensément plus pratique que la poudre. Je compte avoir de ce savons maintenant pour 18 mois d'usage. Si je le perds pas – ce à quoi je m'efforce – il me reste donc à souhaiter, que ce même me serve, pour faire ma barbe de noce.

Vous avez lu comme moi le nouveau décret relatif aux permissions. Je pense bien que je pourrai maintenant aller vous voir en décembre. Pour le réveillon quoi ! C'est ça qui serait chic !

Secteur calme. Un blessé par çï, un bousillé par là

Par chez nous rien de saillant. Secteur calme. Un blessé par çï, un bousillé par là. Rien, quoi !

Départ des Sénégalais pour Salonique

Nos citoyens Sénégalais vont nous quitter. Ils filent sur Salonique où le climat doit être plus clément, pendant l'hiver.

Rencontre avec un sénégalais blessé

Hier soir comme je montais seul en première ligne j'en rencontre un qui poussait des hurlements étouffés se sauvant à toute jambe. Il saignait assez fort à la tête. Je lui dis : Toi, blessé ? Réponse : « Ah j'y crois bien que j'y suis mort ! (Hurlements redoublés et fuite affolée à travers le dédale des boyaux). Pauvre bougre !

Les bienfaits de notre civilisation !

C'est ce qui s'appelle arracher à leur sauvagerie de pauvres êtres, et leur faire part des bienfaits de notre civilisation !

Je vous embrasse

Fernand

Beaucoup de sourires et choses aimable à ma grande amie Marguerite Roirand⁴⁰.

7.29 Camp A – le 15 octobre 1916

Mes chers parents,

Depuis quelques temps j'ai pris l'habitude de faire mon courrier tous les quatre jours. Et du même coup je réponds à toutes les lettres reçues, que je déchire ensuite.

Aujourd'hui, par exemple j'ai six lettres déployées à côté de moi auxquelles je vais faire réponse.

⁴⁰ Marguerite Roirand pourrait, d'après Geneanet, née à Mouchamps en 1882 et décédée aux Herneirs en 1968. Dans tous les cas Roirand semble un nom bien vendéen.

Où l'on apprend le nom de famille de Gabrielle

Les six correspondants ont noms respectifs : Madame Benoist, Blanche Benoist, Gabrielle Michelot, Léon Pellier⁴¹, Paul Tesson, Adèle Clotou⁴²

Correspondance avec l'oncle Fernand ?

A propos de cette dernière il faut que je dise que je me suis encore fâché tout seul et très fort contre maman. Voilà pourquoi : Tante Adèle me dit ceci : « Ta mère m'a dit qu tu désirais vivement correspondre avec ton oncle Fernand⁴³. J'en ai donc fait part à mon frère qui m'a répondu : mais s'il désire si fort cela, mais il n'a qu'à m'écrire et je lui répondrai ». Je trouve cette réponse emprunte de la plus simple logique. Mais ma pauvre Maman, pourquoi avoir été raconté cela ? T'ai-je jamais fait part de quelque chose de ce genre ? Si tel avait été mon désir, j'aurais fait ainsi que réponds logiquement l'oncle Fernand, j'aurais pris un crayon et un bout de papier et aurais envoyé un mot à qui j'avais à faire sans passer par un intermédiaire, ni demander d'autorisation.. Moi je trouve là-dedans que je passe pour un imbécile et j'ai ça en horreur. Je vais donc tout à l'heure remettre les choses en place et bien dire à l'oncle que jamais je n'ai rien manifesté de ce genre et à personne.

Des nouvelles de Paul

Paul n'a pas l'air de croire profiter tout de suite de sa permission. Mais Marguerite me dit qu'il se trouve en Seine-Inférieure, Blanche précise : Rouen et lui me dit dans l'Oise. Il doit sûrement y avoir erreur. J'espère et je crois qu'ils vont se reposer un bon moment après deux mois dans la Somme.

La diarrhée de Margot

Et Marie ? Cette diarrhée ? J'aime à croire que ce fut peu de chose. Mais quand ça tient, ça fatigue dur.

La fatale rue des Sables

Pauvre petit Roy. Mais cette rue des Sables est fatale. Il ne reste plus au front qu'Amissé (?) maintenant.

Le pauvre monsieur Roy doit-il être frappé dur. Je vais aussi leur envoyer un petit mot. C'est assez banal pourtant ces condoléances venant de toutes parts et venant en grande partie d'indifférents. Enfin si ça ne fait pas de bien, ça ne peut pas faire de mal.

Pénurie de clous et de sucre

Je vois que d'une part et d'une autre les clous et le sucre donnent des tracas. Qui sait si dans quelques mois la pénurie ne se sera pas étendue sur d'autres articles. C'est à prévoir.

Retour du froid et de la pluie

L'été de la St Michel dont nous avons joui depuis le commencement du mois est terminé depuis hier soir. Aujourd'hui il pleut et fait froid. Nous en avons pour 5 mois comme ça.

Je vous embrasse.

Fernand

41 Léon Pellier : non identifié, un copain de Fernand

42 Adèle Cotou : non identifiée, Tante Adèle, la femme de l'oncle Fernand non identifié

43 Oncle Fernand : non identifié

7.30 Camp A le 19 octobre 1916

Mes chers parents

Quatre réceptions à vous accuser et remercier. Une lettre de notre père, une autre de notre mère, un mandat de notre père et un colis de notre sœur. Le tout arrivé en son temps et en excellent état. J'éprouve une joie toute particulière à noter cette dernière du dernier objet énuméré parce que c'est rare.

Les soucis de la quincaillerie

Par contre je suis comme vous énervé de savoir autant de ventes manqués à cause de l'absence de ces méchants et introuvables clous.

Si, par hasard, un certain, ou quelconque Moreau épiciers aller te proposer aujourd'hui ses 4 ou 500 kgs de stock tu pourrais avoir le sourire, même en les payant pas mal de fois plus cher qu'en 1914.

N'empêche l'affaire ne fut pas alors si mauvaise que ça.

Mais si nous avions su, je crois bien que le ? aurait pu se boucher. Mais voilà qui aurait pu dire !

Conséquence au front de la pénurie de clous

La pénurie a une répercussion sur le front, où pourtant les pénuries sont très rares. Le cordonnier de notre compagnie n'en a pas du tout. Mais, le mieux, c'est qu'hier nous avons touché des sabots. C'est très pratique pour le jour, courir à droite à gauche dans le bivouac même, où la boue commence à être respectable. Mais pas de clous sous nos pauvres sabots et ça donne dans ce marécage absolument l'illusion de marcher sur des patins à roulettes. C'est rigolo de voir les autres marcher à petits pas les bras étendus absolument comme au skating.

Expédition d'un colis de linge

Je viens de faire et expédier à votre adresse en 3 kgs gare un colis contenant 5 paires de chaussettes trouées, un caleçon usagé et une ceinture de flanelle.

En échange je demanderais en tout et pour tout, deux ou trois paires de chaussettes chaudes et solides. Vous le verrez c'est toujours au bout à la place des pouces qu'elles se trouent. Le caleçon vaut encore la peine d'être réparé mais je n'en ai pas besoin pour l'instant. Quant à la ceinture, je l'ai touchée l'autre jour, et comme je n'en porterai point, je l'ai jointe au colis. Je ne voudrais pas faire comme monsieur Pineau qui envoyait à sa femme tout le linge sale qu'il peut trouver, mais cette ceinture très grande m'a semblé assez de bonne qualité et c'est inutile de la jeter.

Évocation de la prochaine permission

Paul est donc peut-être à La Roche tandis que vous lisez cette lettre. C'est un veinard. Mais c'est bien son tour. Mon tour à moi viendra dans deux mois. A la fin de l'année quoi.

Inventaires

Je ne sais pas trop si Paul va bien avoir le sourire si Marguerite lui parle d'inventaire. Il est vrai je crois que c'est assez vite fait chez lui. Ah vivement qu'on le fasse, le nôtre. Ça sera bon signe ! Combien de temps nous sépare de ce jour-là. Faut-il compter par mois ou par années ?

Au point où nous en sommes on ne peut rien dire et il ne faut rien juger impossible.

Je vous embrasse

Fernand

Calendrier de la Roche et calendrier des tranchées

P.S. le calendrier de la Roche n'est pas le même que celui des tranchées, car le 20 et le 22 qui se trouvent être à la Roche un dimanche et un mardi, se trouvent être ici, le premier un vendredi, le second un dimanche.

7.31 Camp A - le 5 novembre 1916

Mes chers parents,

Réveil d'un cauchemar

Ce matin, au jour, l'homme de soupe criant « au jus, là dedans !! » m'a tiré d'un bien vilain rêve. J'arrivais en permission à la Roche pour constater que Papa s'était retiré des affaires et que Blanche ayant arrangé les choses à sa façon avait divisé le magasin en deux parties. Toute la droite était maintenue telle qu'avant, tandis qu'à gauche elle avait rayonné de l'épicerie. A cette vue je fus pris d'une colère effroyable, et Blanche me regardant d'un pauvre air très doux, me disant : « Que veux-tu, moi, j'ai cru bien faire ? ». J'étais alors affreusement partagé entre plusieurs sentiments quand je m'éveillai. Bénis soit l'homme de soupe !!!

Faible espoir pour une fin des hostilités avant mai 1917, un désir

Maman souhaite que la guerre finisse avant la fin de ma trentième année. Mais celle-ci a pris fin depuis hélas trop de temps. C'est ma trente et unième⁴⁴ qui roule et j'espère moi aussi qu'avant qu'elle prenne fin les hostilités cessent.

Il faut dire pourtant que cet espoir n'est pas trop vif. Mettons que j'en ait le ferme désir, ce sera plus juste.

Délicieux petit poulet

Ton petit poulet, maman, était délicieux et fit la joie de l'escouade⁴⁵. La farce surtout eut un succès retentissant. Remerciements !

Je voudrais bien savoir quand même si vous avez reçu mes chaussettes trouées. Il serait dommage de perdre le colis que maman m'a réclamé maintes fois et dont je détiens le récépissé d'expédition.

Les clous sont-ils arrivés ?

Je voudrais bien savoir aussi si ces fameux clous sont en votre possession. Car après tout avoir facture c'est superbe, mais ...

Il est dommage que je ne sois pas avec vous pour cette fameuse foire qui s'annonce bonne. Si par hasard ce pouvait être pour la prochaine !

Regrets de son absence à la prochaine foire de la Roche

De toute façon je ferai mon possible en Juin pour profiter de ma permission à une époque permettant d'en faire une (foire). Si je manque Décembre, je demanderai Janvier. (je me ferai encore un coup crier sur le dos ! Mais puisque je m'y attends il n'y aura pas de surprise!)

44 Fernand est né le 21 mai 1886

45 L'escouade : 14 à 15 soldats, groupés sous la supervision d'un caporal. Deux escouades forment une demi-section, sous le commandement d'un sergent. La section est la première unité de manœuvre. Elle comprend 2 demi-sections ou 4 escouades, soit environ 65 fusils. Elle est généralement dirigée par un lieutenant, un sous-lieutenant ou un adjudant

Je relis à l'instant la lettre de maman qui me parle d'inventaire et d'épicerie. C'est ça je le vois qui a fait mon rêve. Est-ce bête tout de même !

Préserver le bénéfice malgré la concurrence

Pour en revenir aux clous, je ne crois pas que le désir de devancer Gerber doive faire diminuer le bon bénéfice normal de toute vente. Les clous reçus même en grande quantité seront probablement insuffisants bien que la vente des petits détaillants soit moins importante qu'avant la guerre. Je prédis que les clous achetés seront tous vendus avant la fin de la guerre.

Je vous embrasse

Fernand

7.32 Camp A – le 12 novembre 1916

Mes chers parents,

Il a fallu la guerre pour me faire attacher une importance au temps qu'il fait.

L'été de la Saint Martin

Pour la première fois, je le pense, j'ai constaté que la période de beau temps dont nous avons joui fin Septembre correspondait à cette époque que l'on appelle l'été de la St Michel et voici encore que l'été de la St Martin me comble de plaisir. Le soleil est aujourd'hui superbe et presque chaud. Cette nuit pourtant il a gelé très dur.

Le cri du sapeur pour accompagner le travail de la pioche

Nous travaillions dehors à l'approfondissement d'un boyau et je vous jure qu'il n'y avait pas de fainéant à rester les mains dans les poches. Pour ma part je piochais rageusement. Je pensais qu'il y avait à la maison un lit bien chaud qui ne servait à personne et ça me rendait furieux.

Vous avez pu remarquer peut-être que pour tout travail de ce genre l'ouvrier croit obligatoire d'accompagner chaque coup d'un « hanh !!! » qui semble lui sortir naturellement.

Moi cette nuit je remplaçais le hanh traditionnel par un autre cri plus significatif qui me soulageait. A chaque coup je disais « Saloperie de Guillaume !! Saloperie de Guillaume !! »

Je ne sais pas combien j'ai répété ça de fois mais quand la séance de travail prit fin je suais à grosses gouttes et pourtant quand je repris mon casque que j'avais déposé à côté il était tout verni d'une forte couche de glace.

J'espère que cette fois vous avez reçu le colis chaussettes. Dans le cas contraire je vous enverrai le prochain coup le récépissé d'expédition.

Les permissions se font attendre

Et Paul ne peut donc décrocher cette fameuse permission. C'est énervant ! Aussi pour ce qui est de moi, je suis le conseil de maman et ne vous en parlerai qu'au dernier moment. C'est je crois plus sage.

La foire de la Toussaint, excellente perspective pour les affaires

C'est donc demain cette fameuse foire de la Toussaint qui de tout temps a été une journée marquante pour les affaires. Mais cette année avec cette quantité de clous ça va marcher dur. Et à 25 F et plus le paquet ça va tout au moins faire du chiffre, et du poids.

Je regrette bien de n'être pas là.

Des nouvelles du 93^e et 293^e régiment d'infanterie

Vous ne m'avez jamais dit si le 93 ou 293 se trouvait encore cette fois à Douaumont et Vaux. Le onzième corps⁴⁶ y était pourtant bien représenté j'en suis certain. Ce n'est pas que je le désire. Les deuils yonnais sont déjà hélas trop nombreux.

La langue de bœuf

Ah j'oubliais de noter pour vous en remercier l'envoi langue de bœuf bien reçu et bien mangé. Personne ici ne l'a trouvé dur, et tous s'en lèchent encore les doigts.

Anniversaire du décès de la grand-mère

Le 16 de ce mois je n'oublierai pas de me joindre à vous à l'occasion de la messe pour cette pauvre grand-mère.

Je vous embrasse

Fernand

7.33 Camp A – le 19 novembre 1916

Mes chers parents,

Me voilà encore un coup en retard !

Pourtant, j'ai une bonne envie de dire comme les petits enfants. C'est pas ma faute ! Vrai ! Il n'y a pas de ma part mauvais vouloir ni même négligence. Mais si vous saviez comme le métier accorde peu de commodité au courrier.

La boue, la longueur des trajets pour rejoindre le lieu de travail

Nous ne sommes plus des hommes. Nous sommes des paquets de boue. Depuis quelques jours le travail devient plus pressant. Les heures de repos sont très brèves. Le travail pourtant, le travail effectif, je veux le dire, est pourtant peu de chose en comparaison de la route qu'il faut faire à l'aller et au retour. Je ne sais pas si c'est ma mémoire qui m'abuse, mais je pense bien que jamais je n'avait vu encore pareilles tranchées et pareils boyaux. Enfin, passons. Du reste ça n'est pas fini. Ça commence.

J'ai donc là une lettre de Papa m'accusant réception d'une mienne du 12 qui doit être ma dernière. Sept jours sans nouvelles ! Vous avez dû me maudire ! Votre plaisir pourtant ne sera que plus vif de me savoir en état en tout satisfaisant.

Espoir d'une permission

J'ai même espoir d'augmenter ce plaisir en portant à votre connaissance que vers la fin de ce même novembre j'ai grand espoir d'aller vous faire connaître par moi-même la vérité de cela.

Depuis quelques temps j'ai pu vous dire que les permissions marchaient très bien et que je comptais profiter d'une de celles-ci d'ici peu. Je croyais alors que la foire de Décembre coïnciderait avec celle-ci. Il se trouve qu'elle m'arrive avant et ma foi je n'ai guère envie de la faire repousser. On ne sait jamais ce qui peut arriver et la date la plus rapprochée est la meilleure. Si tout se passe

⁴⁶ [Le 11^e corps d'armée](#) est un groupement de l'armée de terre française créé en 1870 pour encadrer des unités de l'ouest de la France, avec pour centre Nantes et pour ressort territorial les départements du Finistère, du Morbihan, de la Loire-Inférieure et de la Vendée. Il intègre 2 divisions d'infanterie (la 21^e de Nantes et la 22^e de Vannes), 1 brigade de cavalerie et 1 brigade d'artillerie. La 21^e division d'infanterie intègre 2 brigades (l'un d'elle, la 42^e intégrant le 93^e régiment d'infanterie), 1 régiment de chasseur, 1 régiment d'artillerie et un régiment du Génie, le 6^e auquel appartient Fernand.

normalement je peux partir dans 10 jours. Le 29 et inutile de vous dire si cette expectative me sourit, et j'en rêve la nuit.

Si par bonheur, mon séjour coïncidait avec celui de Paul, j'en aurais certainement plaisir.

Rêve d'un voyage avec père

Si nous pouvions encore faire un voyage avec père ? Quelque part ? Je ne sais pas où moi ! J'en parle avant pour laisser à ce dernier le temps de savoir.

Colis poulet arrivé en 3 jours

Je suis content que mon colis chaussettes soit arrivé. Je savais que par le chemin de fer c'est assez long. C'est pourquoi je vous avais demandé de ne pas vous en servir pour l'expédition victuailles. Votre poulet par contre m'est arrivé en 3 jours et jamais peut-être colis ne fut mieux accueilli. Nous n'étions ce jour là que 4 au gourbi et chacun de ceux là y parlât de façon aussi courte que sérieuse. J'ai à cette occasion mille remerciements et compliments à vous adresser auxquels je joins les miens non moins vifs.

Avant la lettre de père j'avais lu celle de Blanche.

Je vous embrasse

Fernand

7.34 Camp A – La Saint Sylvestre 1916

Mes chers parents,

Nous voilà donc bien près de la fin de l'année. Dans quatre heures nous serons en 1917.

Dure fin d'année sous la pluie

Cette fin d'année est assez dure pour moi.

Toute cette semaine entière nous avons travaillé dehors à la construction d'abris de munitions et la pluie n'a guère cessé. C'est vous dire que mes effets n'ont pas séché sur moi depuis ce temps. C'est aujourd'hui dimanche et il a fallu tout à l'heure que je mette le nez sur mon calendrier pour m'en rendre compte.

Et demain jour de l'an ce sera la même chose.

Dans le gourbi, la nuit, la visite des rats, voraces et bruyants

A vrai dire pourtant nous ne sommes pas surmenés. Notre chantier est en seconde ligne à une demi-heure de marche du bivouac et nous partons au jour pour revenir à la nuit. Nous avons donc toutes nos nuits de bonnes. C'est un grand point et on ne peut pas tout avoir. Mais nous ne sommes que deux occupés à ce travail et le reste de l'escouade est en première ligne où il reste plusieurs jours consécutifs. La nuit il se fait que le gourbi un peu vide est plus visité par les rats et ils s'en donnent à cœur joie. Figure-vous que cette nuit ils ont bouloté ma bande molletière. Je n'exagère pas, ils me l'ont coupé en deux et m'en ont laissé qu'un mètre. Pour ce qui est de l'autre mètre je ne sais pas s'ils l'ont digéré, en tous cas je ne sais par quel trou ils ont pu l'emmenner et il n'en est plus trace. Vous n'imaginerez jamais le vacarme qu'ils font et les cris qu'ils poussent.

Les embarras financiers

J'ai bien reçu la lettre de maman et les deux billets qu'elle contenait. Maman a eu là une excellente (idée) dont je la remercie car la fin de l'année et celle de mes économies coïncident justement de

date. Ces mois qui suivent les permissions sont toujours pour moi très chargés et j'allais sans cela me débattre dans de gros embarras financiers.

Travaille, prie, mange et sers du cognac à tes camarades

Je relis justement cette lettre de maman et il faut que j'avoue qu'il y a à la fin de cette dite lettre un passage qui m'échappe complètement. Après m'avoir dit que les dix francs en question remplaçait le colis qu'elle ne m'envoyait pas maman me dit exactement : travaille, prie, mange et sers bien un peu de cognac à tes camarades qui n'en auront pas. Je ne saisis pas très bien le sens mais je suis comme le bonhomme dont parle René Bazin, (Monsieur Charmot si je ne me trompe) quand je vois quelque chose qui n'est pas clair je fonce dessus comme un tapir.

Je te remercie ma chère maman de tes bons vœux de bonne année. Je vous renouvelle aussi les souhaits que je vous ai envoyés il y a quatre jours.

Vœux de paix pour 1917

Puisse 1917 nous amener la paix. Il y aurait alors de si bons jours encore pour nous tous. Et l'année prochaine nous pourrions fêter un si agréable premier de l'an. Espérons donc ensemble puisque c'est cela seul qui nous tient.

Bonne année, bien sincèrement aussi à ma petite cousine et grande amie Marie Gaborit⁴⁷. Que la France lui rende bientôt son frère⁴⁸ ... et à Boumanen⁴⁹ aussi le leur.

Paul m'a écrit ces jours derniers. J'ai envie de lui répondre mais comme j'ignore son adresse actuelle je joins à cette lettre une autre que Margot sera bien gentille de joindre à la prochaine destinée à son époux.

Et je vous embrasse

Fernand

47 Marie Gaborit : cousine de Fernand, nantaise, bien connue de la famille, décédée vers 1960. Fernand et Marie Gaborit avait les mêmes arrière grand-parents, Pierre Benoist (né en 1790, décédé en mer en 1825 au large de l'Afrique) et Marie-Augustine Chesnard (née en 1791, décédée en 1872 à Nantes)

48 Le frère (qui s'appelait Fernand) de Marie Gaborit est mort pendant la première guerre mondiale, et on peut penser que Fernand Benoist évoque ici le retour de sa dépouille à Nantes.

49 Boumanen : nom très mal écrit, famille non identifiée

8 Les lettres dactylographiées de 1917



Le cadeau de la 60^e Division à l'occasion de la nouvelle année 1917

1917 JANV.	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
Les jours cr. de 1 h. 30 m.	Les jours cr. de 1 h. 30 m.	Les jours cr. de 1 h. 47 m.	Les jours cr. de 1 h. 30 m.	Les jours cr. de 1 h. 17 m.	Les jours cr. de 1 h. 17 m.
1 L. Circencis.	1 J. s. Brigitte	1 J. s. Eudoxie	1 D. Rameauz	1 M. Ph. s. J.	1 V. s. Pamphile
2 M. s. Basile	2 V. Purificat.	2 V. s. Simplicie	2 L. s. F. de P.	2 M. s. Athanase	2 S. s. Pothin
3 M. s. Geneviève	3 S. s. Blaise	3 S. s. Marin	3 M. s. Richard	3 J. s. Fran. s. Cr.	3 D. Pothier
4 J. s. Rigobert	4 D. Septuagésim.	4 D. Reminisc.	4 M. s. Isidore	4 V. s. Antoinette	4 L. s. Emma
5 V. s. Emilie	5 L. s. Acathe	5 L. s. Adrien	5 J. s. Vincent	5 S. s. Augustin	5 M. s. Yvonne PL
6 S. s. Euzémarie	6 M. s. Aimand	6 M. s. Colette	6 V. s. Vaudois-S.	6 D. s. J. P. L.	6 M. s. Pauline
7 D. s. Mélanie	7 M. s. Moise PL	7 M. s. Th. d'Ag.	7 S. s. Clotaire PL	7 L. s. Stanislas PL	7 J. s. Fère-Dieu
8 L. s. Lucien PL	8 J. s. Irma	8 J. s. Véron. PL	8 D. PAQUES	8 M. s. Félicie	8 V. s. Médard
9 M. s. Julien m.	9 V. s. Apolline	9 J. s. Françoise	9 L. s. Marie E.	9 M. s. Grégoire	9 S. s. Pélage
10 M. s. Guillaume	10 S. s. Scholastiq.	10 S. s. Dorothee	10 M. s. Macaire	10 J. s. Antony	10 D. s. Edgard
11 J. s. Hortense	11 D. Sexagesime	11 D. Oculi	11 M. s. Léon p.	11 V. s. Dagobert	11 L. s. Sarabée
12 V. s. Ardent	12 L. s. Eulalie	12 L. s. Marins	12 S. s. Jules	12 M. s. Flavie	12 M. s. Olympe DQ
13 S. s. Bap. N.-S.	13 M. s. Lézin	13 M. s. Euphrasie	13 V. s. Justin	13 D. s. Servais	13 M. s. Ant. de P.
14 D. s. Hilaire	14 M. s. Valentin	14 M. s. Mathilde	14 S. s. Tiburce DQ	14 L. Rogations DQ	14 J. s. Valère
15 L. s. Raehet	15 J. s. Faustin DQ	15 D. MC-Caroline	15 D. Quinquagésim.	15 M. s. Denise	15 V. s. Abraham
16 M. s. Marcel DQ	16 V. s. Julianna	16 V. s. Octavie DQ	16 L. s. Odette	16 M. s. Honoré	16 S. s. François
17 M. s. Antoine	17 S. s. Théodule	17 S. s. Gertrude	17 M. s. Robert	17 J. ASCENSION	17 D. s. Manuel
18 J. Ch.S.P.R.	18 D. Quinquagésim.	18 D. Laetare	18 M. s. Pothit	18 S. s. Julienne	18 L. s. Olga
19 V. s. Germaine	19 L. s. Gabu	19 S. s. Joseph	19 S. s. Léon	19 S. s. Yves	19 M. s. Gervais RL
20 S. s. Sébast.	20 M. Mardi-Gras	20 M. s. Joachim	20 V. s. Marcelin	20 D. s. Bernardin	20 M. s. Florence
21 D. s. Agnès	21 M. Cendres RL	21 M. s. Benoit	21 S. s. Anselm. RL	21 L. s. Victor. RL	21 J. s. Alice
22 V. s. Vincent	22 J. s. Isabelle	22 J. s. Léa	22 D. s. Théoctore	22 V. s. Albon	22 V. s. Albon
23 M. s. Raymon. RL	23 V. s. Florent	23 V. s. Victori ^m RL	23 L. s. Georges	23 M. s. Didier	23 S. s. Félix
24 M. s. Babyas	24 S. s. Mathias	24 S. s. Gabriel	24 M. s. Gaston	24 J. s. Désiré	24 D. Nat. s. J.-B.
25 J. C. s. Paul	25 D. Quadrages.	25 D. Passioz	25 M. s. Arodie	25 V. s. Urbain	25 L. s. Prosper
26 V. s. Victorio	26 L. s. Nestor	26 L. s. Eimman.	26 J. s. Clot	26 S. s. Philip. N.	26 M. s. Héroïse
27 S. s. Julien	27 M. s. Honorio	27 M. s. Amédée	27 V. s. Fernand	27 D. PENTECOTE	27 M. s. Crescent PQ
28 D. s. Charlem.	28 M. s. Rom. & T. PQ	28 M. s. Conran	28 S. s. Valérie	28 L. s. Emile. PQ	28 J. s. Irénée
29 L. s. Fr. de S.	29 J. s. Jonas	29 D. s. Robert PQ	29 M. s. Robert PQ	29 M. s. Maximin	29 V. s. P. et P.
30 M. s. Marline PQ	30 V. s. Pasteur PQ	30 L. s. Maxime	30 L. s. Maxime	30 M. s. Ferdinand.	30 S. s. Martial
31 M. s. Marcelle	N. O. R. F. & C. L. 22 A LACLAIR. Rom. 15. L. & R. G.	31 S. s. Benjannin	31 L. s. Lucille	31 J. s. Pétronille	31 L. s. Jean

1917 JUL.	AOÛT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
Les jours de 55 m.	Les jours de 55 m.	Les jours de 55 m.	Les jours de 55 m.	Les jours de 55 m.	Les jours de 55 m.
1 D. s. Eléonor	1 M. s. Espérance	1 S. s. Lou & G. PL	1 L. s. Rémi	1 J. TOUSSAINT	1 S. s. Etel
2 L. Vis. de la V.	2 J. s. Alphonse	2 D. s. Antonia	2 M. s. Angès g.	2 V. Trépassés	2 D. Avenir
3 M. s. Anabala	3 M. s. Lydie PL	3 L. s. Grégoire	3 M. s. Gérard	3 S. s. Hubert	3 L. s. Claude
4 M. s. Berthe PL	4 S. s. Dominique	4 M. s. Rosalie	4 J. s. Fr. d'As.	4 D. s. Charles s.	4 M. s. Barbe
5 J. s. Zoé	5 D. s. Abel	5 M. s. Bertin	5 V. s. Constant	5 L. s. Sylvie	5 M. s. Sabas
6 V. s. Lucie	6 L. Tr. de L.-C.	6 J. s. Rémé	6 S. s. Bruno	6 M. s. Léonard DQ	6 J. s. Nicolas DQ
7 S. s. Ernestine	7 M. s. Albert	7 V. s. Cloud	7 D. s. Auguste DQ	7 M. s. Ernest	7 V. s. Ambroise
8 D. s. Virginia	8 M. s. Léonida	8 S. Nat. de la V. DQ	8 L. s. Psnny	8 J. s. Reliquis	8 S. s. Lam. Conc.
9 L. s. Blanche	9 J. s. Clarisse DQ	9 D. s. Segie	9 M. s. Denis	9 V. s. Mathurin	9 D. s. Léocadie
10 M. s. Félicie	10 V. s. Laurent	10 L. s. Pulchérie	10 M. s. Fr. de B.	10 S. s. Jussie	10 L. s. Julia
11 M. s. Cyprien DQ	11 S. s. Suzanne	11 M. s. Hyacinthe	11 J. s. Clémence	11 D. s. Martin	11 M. s. Daniel
12 J. s. Frédéric	12 D. s. Claire	12 M. s. Léonce	12 L. s. Seraphin	12 L. s. René	12 M. s. Constance
13 V. s. Eugénie	13 L. s. Hippolyte	13 J. s. Alins	13 S. s. Edouard	13 M. s. René	13 J. s. Lucie
14 S. FETE NATIONALE	14 M. s. Zélie	14 V. Z. s. Croix	14 D. s. Calixte	14 M. s. Philom. RL	14 V. s. Nicasia RL
15 D. s. Henri	15 M. ASSOMPTION	15 S. s. Valérien	15 L. s. Thérèse	15 J. s. Eugénie	15 S. s. Mesama
16 L. s. Estelle	16 J. s. Roch	16 M. s. Roger RL	16 M. s. Léopold RL	16 V. s. Nain	16 D. s. Adolante
17 M. s. Alexis	17 V. s. Elise RL	17 L. s. Lambert	17 M. s. Florentin	17 S. s. Agnan	17 L. s. Lazare
18 M. s. Camille	18 S. s. Helène	18 M. s. Sophie	18 J. s. Luc	18 D. s. Oclave	18 M. s. Gatien
19 J. s. Vire. P. RL	19 D. s. Louis, s.	19 M. s. Firmin	19 V. s. Sévérien	19 L. s. Elisabeth	19 M. s. Honorat
20 V. s. Marguerit.	20 L. s. Bernard	20 J. s. Eustache	20 S. s. Félicien	20 M. s. Edmond	20 J. s. Philogène
21 S. s. Victor	21 M. s. Jeanne	21 V. s. Mathieu	21 D. s. Oéline	21 M. Pr. de N.-D. PQ	21 V. s. Thomas PQ
22 D. s. Madeline	22 M. s. Philibert	22 S. s. Maurice	22 S. s. Basile	22 J. s. Oélie	22 S. s. Honorat
23 L. s. Valentine	23 J. s. Sidonia	23 D. s. Célestine	23 M. s. Yvette PQ	23 V. s. Clément	23 D. s. Victoire
24 M. s. Christine	24 V. s. Bartélémy	24 L. s. Andoche PQ	24 M. s. Magloire	24 S. s. Flore	24 L. s. Irmine
25 M. s. Christoph.	25 J. s. Louis, r. PQ	25 M. s. Roger	25 J. s. Grépin	25 D. s. Catherine	25 M. s. Abel
26 J. s. Anne	26 D. s. Rose	26 M. s. Justine	26 V. s. Francine	26 L. s. Delpbine	26 M. s. Elénie
27 V. s. Nathalie PQ	27 L. s. Armandine	27 J. s. Com. s. D.	27 S. s. Simon	27 M. s. Séverin	27 J. s. Jean
28 S. s. Samsou	28 M. s. Augustin	28 V. s. Venceslas	28 D. s. Alfred	28 M. s. Spécimen PL	28 V. s. Irusce. PL
29 D. s. Marie	29 M. s. Sabine	29 S. s. Michel	29 S. s. Narcisse	29 S. s. Saurin	29 S. s. David
30 L. s. Ignace	30 J. s. Piacre	30 D. s. Jérôme PL	30 M. s. Arsena PL	30 V. s. André	30 D. s. Sabin
31 M. s. Germain	31 V. s. Ariste	Autonne, 23 septembre.	31 M. s. Lucille	31 J. s. 22 décembre	31 L. s. Sylvestre

8.1 Ambulance 9/11 – le 30 janvier 1917

Mes chers parents,

Hospitalisation précaire

Cette fois, la fièvre a complètement disparu et je ne souffre plus de nulle part. Il m'en reste pas moins une bonne petite bronchite avec toux assez fréquente. Mon Dieu étais-je malade la dernière fois que je vous ai écrit au camp A : je ne sais pas si vous vous en êtes aperçus. Je ne voulais pas vous en parler car je ne savais pas au juste ce que j'avais. En sortant de vous écrire j'allai à l'infirmierie et constatai que j'avais 39°8 de fièvre.

Pour combien de temps suis-je à la 9/11 ? Je ne sais.

J'espérais jusqu'à aujourd'hui qu'on m'enverrait un peu plus loin mais je crois bien que je ferai toute ma maladie ici.

Ceci est une preuve que cette maladie n'est pas bien grave car les soins y sont bien rudimentaires.

Je sais bien que j'ai été gâté en tombant une première fois à Wassy mais quand même je crois que je tombe d'un extrême dans l'autre.

L'« ambulance »

Comme salle, une mansarde, quelque peu organisée pour, mais le vent souffle. Le baromètre y marque 3° en dessous de zéro et dans la journée avec le poêle chauffé on ne peut le faire monter plus haut que 3 au dessus.

Comme personnel un infirmier seul pour 34. E tout le reste à l'avenant.

Cette ambulance est retiré à StRémy de Bussy à 15 km à peu près du camp A.

Je reçois tout à l'heure une lettre de Marie et un colis qui ont passé par la 10/13.

Manque d'appétit

L'un et l'autre m'ont fait plaisir mais je suis encore curieux de savoir ce qu'il y a dans la boîte en fer blanc.

Je vais tacher de faire chauffer ça quand je vais avoir faim, car pour l'instant ça ne marche guère encore de ce côté là. Je m'en tient encore à deux cuillerées de soupe et du lait (et Dieu sait quel lait).

Perspective de sortie et de permission

Pour en revenir à mon sujet de tout à l'heure pour combien de temps sui-je ici.

Peut-être une quinzaine en tout ?

Aurais-je une permission après ?

Il y a peu de chance à cela.

Enfin attendons !

Pour l'instant il s'agit de laisser disparaître si possible cette bronchite que m'ont values les nuits passées dehors.

Heureusement que c'est leur dernière heure car autrement ils finiraient par m'avoir à la fin.

A bientôt vous lire.

Je vous embrasse.

Fernand

8.2 Ambulance 9/11 – le 5 février 2017

Mes chers parents,

Grand froid dehors et dans l'ambulance

Savez-vous combien marquait le thermomètre placé dehors ce matin à 7 heures ?

20° en dessous de zéro.

Et dans la salle contiguë à la notre dans laquelle on ne fait jamais de feu -15°

Dans notre salle même qui est un grenier il fait un froid de loup. Il faut rester couché ou se tenir collé au poêle.

C'est pourquoi je vais vous écrire brièvement.

Je suis bien content tout de même d'être à l'abri par ces temps-là. Ma santé est maintenant tout à fait en bon état. Je tousse encore un tout petit peu et c'est tout.

Pour combien de temps suis-je encore à l'ambulance ?

Aurai-je une permission ?

Ce sont deux questions auxquelles il m'est impossible de répondre. Attendons.

J'espère que le rhume de Papa est comme le mien en bonne voie de guérison.

Suivi des bonnes affaires de la quincaillerie, le bon côté de la guerre

J'ai bien reçu la lettre de Papa et je suis bien content, et des pointes obtenues à Bordeaux et de celles expédiées à Arras.

Ce sont (ces dernières) des rossignols bien placés et qui me plaisent infiniment mieux là-bas que chez nous. C'est le moment ou jamais de balancer tous ces rebuts et la guerre aura au moins servi à cela. C'est une bien petite compensation mais enfin c'en est une.

L'entrée en guerre des Etats-Unis

Les dernières nouvelles de ce soir nous laissent espérer l'entrée des États-Unis⁵⁰ à nos côtés.

Faut-il l'espérer ?

Je suis bien sceptique maintenant .

Je m'arrête, j'ai l'onglée, je vais me chauffer.

Je vous embrasse

Fernand

Gabrielle, marraine d'une nouvelle née

Je mange en cet instant des dragées du baptême d'une petite Marguerite Monnier dont Gabrielle était marraine ces jours derniers. Il paraît que le père est très bas ces temps-ci. Pauvre gens !! Quelle terrible maladie.

50 Les **États-Unis** ne rentreront officiellement en guerre que le 6 avril 1917 à la suite d'un vote de la déclaration de guerre par le Congrès des États-Unis, entrée en guerre aux côtés — mais non au sein — de la Triple-Entente (France, Royaume-Uni et Russie). Mais les États-Unis sont déjà engagés aux côtés des démocraties et de nombreux citoyens américains combattent comme volontaires dans les forces alliées, notamment à la suite de la déclaration par l'Allemagne, en janvier 1917, de la « guerre sous-marine à outrance », qui étendait la guerre sous-marine aux navires neutres commerçant avec l'Entente.

8.3 Camp A – le 9 mars 1917

Mes chers parents,

Abondante chute de neige

Des gens bien attrapés, ce furent certainement nous quand hier matin quand au réveil nous durent constater que nous étions prisonniers dans notre gourbi.

Oh n'ayez pas peur ce n'étaient pas les Boches qui nous avaient cernés, mais bien la neige.

La veille il faisait encore la nuit un temps très doux et voilà que ce matin là cette satanée obstruaient complètement l'entrée du logis. Quand je dis l'entrée c'est une façon de parler, c'est plutôt sortie qu'il faudrait dire, car c'est en effet bien de sortir qu'il s'agissait. Inutile de vous dire que le travail fut vite fait et que quelques minutes suffirent pour nous dégager une issue à coup de pelle. Mais n'empêche que de cela je me rappellerai longtemps.

Cette neige ne nous a guère quitté depuis trois mois, mais (en) Janvier encore, à beaucoup près, elle n'avait été si épaisse. Il faut compter en moyenne 25 centimètres, mais, par endroits, elle va jusqu'à 50 et 60. Quand aux boyaux il était impossible d'y circuler avant d'avoir préalablement fait son passage à la pelle.

Un hivers très rigoureux

Décidément pour un hiver qui tient, c'est un hiver qui tient. Avec cela il fait très froid. Pas cependant autant qu'il y a un mois. Il est vrai qu'à ce moment-là nous avons eu – renseignement officiel – jusqu'à -21°.

La douceur de l'Ouest

Tous les permissionnaires qui reviennent de notre bon Ouest sont unanimes à dire que par là-bas, tout n'est que printemps et soleil. Vous êtes veinards. Ça ne fait rien j'aime mieux que les tranchées traversent la Marne que la Vendée. Quitte à avoir un peu plus froid.

Aujourd'hui au courrier deux pages paternelles et deux maternelles.

Hélas non point ma chère maman je ne serai pas à La Roche pour la St Joseph⁵¹. Ce devrait être pour la toute fin du mois. A moins que ...

Natalité et art de la destruction à distance

Je viens de déchirer mon journal à la suite d'un violent mécontentement. A la première page j'y lis en première colonne que nos dirigeants pensent à prendre des mesures pour augmenter la natalité de notre pays. Là-dessus rien à dire.

A la même page en deuxième colonne je lis que cet hiver n'avait pas été inutile et qu'on avait réalisé de réels progrès dans l'art de destruction à distance.

N'est-ce-pas mes chers parents que le metteur en pages a eu tort de mettre ces deux articles côte à côte. Les journal est idiot.

Bronchite guérie, soigner le mal par le mal, homéopathie

A propos de ma petite santé, ça va maintenant comme avant ma bronchite. Je me sens ce coup-là, vrai solide. Mais à vrai dire j'avais été secoué un peu. Surtout en quittant l'ambulance. J'en suis sorti plus malade que j'y suis rentré. J'ai guéri ça à passer les nuits de neige dehors à placer des réseaux. C'est le traitement du mal par le mal quoi ? Je crois que les gens calés appellent ça de l'homéopathie.

51 La Saint Joseph se fête le 19 mars

Donc je suis devenu fervent homéopathe.

La neige tombe fortement et le canon tape dur

Et durant que je vous écris il neige il neige et il neige.

Et pendant ce temps-là j'entends du canon qui tape très dur à gauche vers Aubérive. J'entends même la mitrailleuse. Il doit se passer là-bas quelque attaque.

Par ce temps-là !!!

Mon Dieu que de misères !!!

Je vous embrasse

Fernand

8.4 aux Armées – le 19 mars 1917

Les boches fichent le camp

Donc les boches fichent le camp.

Jusqu'où vont-ils courir comme ça. Oh je sais bien qu'ils n'iront pas jusque chez eux. Mais quand même l'avance que nous avons faite jusqu'à aujourd'hui est intéressante et constitue un très beau succès.

Cela nous met à tous du cœur aux jambes et personnellement j'en suis rempli de joie. Je crois fermement qu'il y a une proportion, indirecte je sais, mais proportion quand même entre les semaines qui nous séparent de la paix et les kilomètres qui nous séparent de la frontière. Cela revient à dire que je ne crois que nous ayons la paix tant que les Boches seront chez nous.

La paix se rapproche

Réjouissons nous donc de nos succès même petits, de nos avances même minimes. Ce soir autant de pas vers la paix à laquelle nous aspirons tous avec tant de désir.

Secteur tranquille, mais travail dur

Par chez nous, nous sommes ainsi que les journaux vous l'indiquent, relativement tranquilles, bien que nous soyions menés dur par le travail.

Si les Boches allaient nous fausser compagnie à nous aussi comme nous serions tous heureux de courir dessus. Je suis certain que peu d'entre nous se plaindraient de la fatigue.

Permission imminente

En attendant ce que je vois de très clair là-dedans c'est que j'ai une peur bleue que les permissions ne soient suspendues. Jusqu'à ce jour elles existent normalement et il n'y a plus que cinq camarades à passer avant moi, ce qui fait qu'à moins de changement je devrais partir jeudi soir. Autrement vendredi matin ce qui m'amènerait samedi matin à la Roche.

Bien entendu il peut y avoir un ou deux jours de retard, ... ou un ou deux mois ... on ne sait jamais ...

J'ai bien reçu une lettre de père et mère, je veux dire deux lettres, chacun la leur. J'ai bien reçu aussi les 50 F et je vous en remercie.

J'ai plaisir à espérer que mon séjour à la Roche pourrait peut-être coïncider avec celui de Paul, et je vois de beaux jours en perspective.

Mort de Paul Pauvert

Et ce pauvre petit Pauvert⁵² est mort. Ce dernier était un bien bon garçon et un bon père de famille.

Vous rappelez vous, je m'adresse à Bonnemaman – vous rappelez-vous qu'il était venu une fois à la maison avec ses sœurs. Il y a de cela un peu moins de vingt ans. C'était alors un fringant lycéen, un potache de première, un farceur quoi ! Je ne me souvient plus à quoi nous occupions ce jour de congé, à tous les six. Mais je me souvient que dans une discussion où il me narguait trop, je me fâchai tout rouge et boudait tout l'après-midi. Étais-je vexé mon Dieu. Et grand-mère qui était si moqueuse avait pris partie contre moi aussi. Longtemps ce Paul Pouvert est resté dans ma mémoire comme un personnage persifleur. Et quand je l'ai revu dix ou douze ans après, il l'était si peu persifleur. Cette famille est en effet bien éprouvée. Mon Dieu y aura-t-il des malheureux après la guerre.

Mes chers parents, à bientôt j'espère. Si rien ne vient contrarier mes espérances je ne vous écrirais plus avant de vous voir.

Je vous embrasse

Fernand

8.5 Aux Armées – le 18 avril 1917

Mes chers parents

Je me mets à vous écrire parce que je dois le faire, mais je suis de bien mauvaise humeur.

La pluie met Fernand de mauvaise humeur

Je viens de me réveiller et il est 4 heures du soir. Toute cette nuit jusqu'à 7 heures du matin j'ai voyagé dans les premières lignes. Ce fut une séance de travail extrêmement pénible et j'ai la perspective de recommencer la même chose tout à l'heure. Seulement ce qui fait la différence c'est qu'il pleut à plein temps. Cette nuit dernière au contraire il faisait très sec, mais glaçait très très dur. Au jour ce fut de la neige qui fatalement se changea ensuite en pluie.

Mais mon Dieu depuis le temps que j'espère ce fameux printemps viendra-t-il bien un jour. Enfin un temps pareil aux approches de mai ne s'était pas encore connu de mémoire d'hommes. J'en ai plus que plus le dos.

Le front allemand cède petit à petit

Pourtant d'un autre côté les nouvelles sont assez réjouissantes. Le front allemand semble céder petit à petit sous les successives percées qui lui sont faites simultanément par les Anglais et nous.

Ou je me trompe encore une fois fortement, ou cette fois tout de même nous avons un avantage bien marqué qui ne peut que s'affirmer avec le temps.

De notre côté je pense que les communiqués – que je n'ai pas encore lus à cette heure – vous noteront que nous ne restons pas tranquille non plus. J'envisage assez sérieusement la possibilité d'une avance dans notre secteur.

Nous ne sommes pas certainement rendus à nos frontières et tout porte à croire que les Boches ne céderont le terrain que pied à pied. Enfin nous avons lieu d'espérer.

Pont d'interrogation côté Russe

Le grand point d'interrogation reste toujours le même du côté des Russes⁵³. Que faut-il craindre ou espérer par là-bas. Je crois que bien peut de gens sont fixés sur ce point là. Les Boches qui se rendent compte de cela font faire aux Autrichiens de nouvelles avances pacifiques.

⁵² Paul Pauvert : un camarade de lycée de Fernand, non identifié

Du jour au lendemain des choses très graves peuvent advenir. Attendons les évènements.

J'ai bien reçu deux lettres de père et mère.

Encore un mort rue des Sables

Donc ce pauvre petit Henri ? est mort. C'était bien à prévoir et les parents se faisaient à mon dernier voyage peu d'illusions. Cette pauvre rue des Sables est-elle tout de même éprouver mon Dieu.

L'heure de la soupe est arrivée et je n'ai plus que le temps de vous dire au revoir et à bientôt une autre lettre.

Je vous embrasse

Fernand

8.6 Aux Armées – le 28 avril 1917

Mes chers parents,

Le regret de quitter un camp bien aménagé

Donc avant-hier soir nous quittâmes le camp où nos pénates étaient établies depuis août 1916. Dans les temps passés on savait que la vie du soldat en temps de guerre n'avait rien de sédentaire, et il est arrivé qu'avec cette maudite guerre de tranchées nous restions presque tous longtemps à la même place. Je crois en outre que le caractère du français est un peu routinier. On a pu dire que même le malheureux aimait sa misère. Peut-être est-ce un peu exagéré mais il y a au fond quelque chose de vrai. Nous aimions tous notre camp et il nous en a coûté de le quitter comme nous avons jadis regretté Suipe, puis l'Espérance. Ce qui aidait beaucoup nos regrets c'est qu'en réalité notre camp était bien organisé, bien aménagé. Après plusieurs mois tous nos temps de repos étaient occupés à la construction d'abris et chaque escouade avait à cœur de faire mieux que ses voisins. Mon escouade avait juste pris possession de ce nouvel abri depuis une semaine. Vous entendez d'ici tous les cris poussés quand il a été officiel qu'il fallait déménager. Tous étaient d'accord que dans l'avenir on ne s'esquinterait pas le tempérament à travailler ainsi pour les autres sans pouvoir même jouir de sa peine. Et personne, parlant ainsi n'avait conscience que c'était là, en petit toute l'image de la vie. Est-ce que chacun de nous sur terre ne travaille pas, de bon gré ou malgré lui, consciemment ou non, pour ceux qui doivent venir après. Fort heureux seulement est celui qui a le temps de voir que le fruit de ses efforts sont couronnés puisqu'il peut ainsi aider dans leur tâche ceux qui viennent après lui.

Pour ma part j'éprouve dans notre vilaine situation un grand soulagement à songer que moi-même d'abord, mais aussi très probablement la génération entière qui nous suivra sera exempte de cette maudite menace de guerre qui était sur notre tête depuis si longtemps. Tout au moins je l'espère bien.

Retour en pays connu après la bataille de la Marne

Me voilà donc campé provisoirement à J. J'y ai trouvé un tas de souvenirs. J'ai en effet séjourné trois semaines dans ce petit pays immédiatement après la bataille de la Marne. C'est du reste le premier pays où nous avons séjourné. Si, à ce moment là on m'avait dit que près de trois années après ... Enfin !!!

53 En février 1917, c'est le déclenchement de la révolution russe. Le 2 mars 1917, le tsar Nicolas II abdique. Il s'en suit en Russie une période très troublée. En avril, une note secrète du gouvernement à ses alliés (France, Italie, Angleterre) indique qu'il ne remettra pas en cause les traités tsaristes et continuera la guerre. Mais la révolution d'octobre-novembre 1917 entraîne la dissolution de l'armée et des cadres économiques et sociaux. Le régime des bolcheviks signe avec l'Allemagne le traité de Brest-Litovsk, le 3 mars 1918, abandonnant à l'Allemagne, l'Ukraine, les pays baltes et le Caucase. La Russie déchirée passe bientôt de la guerre internationale à la guerre civile.

La marche que nous avons dû faire bien qu'assez courte fut plutôt pénible. Trois heures à peu près. Mais nous ne sommes plus habitués au sac, et tout le barda complet fait facilement 35 kg. C'est lourd.

Nouveau déplacement

En arrivant, pour nous reposer, nous avons passé la nuit par terre. Peu confortable. Le lendemain, c'est à dire hier, chacun se débrouille pour s'organiser une couchette et quand tout fut fait, aujourd'hui, nous avons reçu l'ordre tout à l'heure de partir demain matin au jour. Nous devons bivouaquer où j'ai passé la période Novembre 1915 - Juin 1916.

Comme vous le voyez mes déplacements successifs ne sont guère de longue portée, et je vais finir par connaître par cœur cette région.

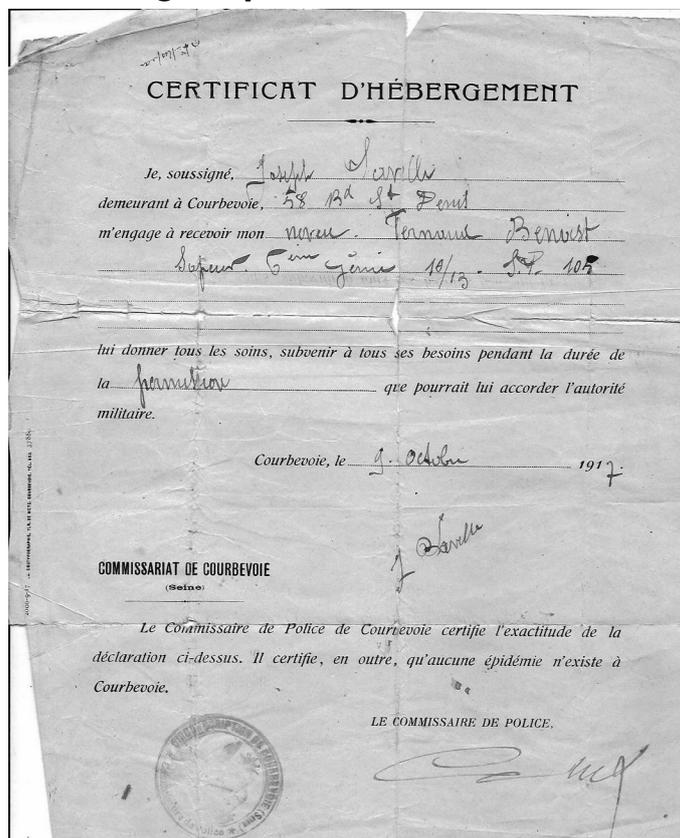
J'ai bien reçu une lettre de maman avant hier.

Je ne vois pas beaucoup d'autres choses à dire et

je vous embrasse

Fernand

8.7 Une formation en région parisienne en octobre 1917



Ce certificat d'hébergement laisse penser que Fernand a effectué un séjour de formation à Courbevoie (banlieue nord-est de Paris) en octobre 1917

8.8 Dans les bois – le 23 novembre 1917

Mes chers parents

Fernand bucheron

Me voilà encore une fois redevenu homme des bois. Cette fois pourtant je n'ai pas bien raisonnablement de m'en plaindre.

J'ai retrouvé ici après un voyage excellent ma compagnie ici-même où nous sommes bûcherons. Nous sommes occupés matin et soir à abattre du bois dans une forêt bien tranquille, la hache, la serpe et la scie marchent sans arrêt et nous ne nous en plaignons pas. Le travail n'est pas tuant. Juste de quoi nous éloigner de l'ennui.

J'estime que j'ai eu toutes les chances possibles pour cette permission.

Affreuse corvée à Verdun

Accomplir cette affreuse corvée de Verdun et arriver ensuite juste comme ma compagnie était relevée, c'est en effet ce qui pouvait m'arriver de mieux.

Espérons que notre repos en ce coin de tranquillité sera le plus long possible.

Le voyage de retour de permission – cache-cache avec le contrôleur

En vous quittant dimanche soir j'ai pris sans aucune difficulté le train de Paris.

A Thouars pourtant un contrôleur de gare voulait m'obliger de descendre pour prendre le train de permissionnaires qui tourne tout autour de Paris, par la Ceinture, sans y arrêter. J'en fus quitte pour me livrer avec lui à une partie de cache-cache qui dura pendant tout l'arrêt en cette station, soit 1h1/2.

En fin de compte je dû être déclaré vainqueur de la partie et à 7 heures du matin de lundi je débarquai à Montparnasse. Toute ma journée me restait entière à Paris puisque je ne le quittais qu'à 5h30 du soir.

Visite d'un ami parisien, réformé

J'en profitais pour aller voir un vieil ami à moi qui – encore un veinard – vient d'être réformé définitivement tout en se portant à merveille. Il est directeur d'une importante affaire de blanchisserie et sa rentrée prématurée dans ses foyers constitue pour lui un avantage appréciable. Tant mieux pour lui.

J'eus peu de peine cette fois à retrouver mon unité. Le train est direct de Paris à Vitry le François, où la lettre du camarade me disait qu'il pensait que le 10/13 devait se diriger.

En effet à cette gare on me donna officiellement le nom du pays en question en lequel j'arrivai à 8 heures du mardi matin.

Je dois mentionner pour finir que le mandat m'attendait toujours en mains sûres et qu'en cet instant je suis possesseur de la somme correspondante.

J'espère bien recevoir d'ici peu de vos bonnes nouvelles : J'aime à penser que notre malade ne va pas pire et que dans quelques jours alors qu'il lui sera permis de s'essayer à des ébats mesurés dans une position presque verticale elle fera de rapide progrès.

J'espère aussi que ce jour là notre ami Paul sera tout près de venir à la Roche.

Et c'est sur ce double souhait que (je) veux m'arrêter en vous adressant les toutes meilleurs choses aimables d'un sapeur qui commence à trouver la guerre bien longue.

Je vous embrasse

Fernand

8.9 Heiltz-le-Maurupt – le 26 novembre 1917

(ce n'est pas l'orthographe de l'entête de la lettre, mais la localisation est confirmée par les journal de marche de la compagnie 10/13)

Mes chers parents,

Plaisir de la neige !

Madame la neige a fait son apparition en nos parages. Madame la neige m'est assez sympathique et sans désirer vivement ses visites, je ne les redoute pas ainsi que celles de sa sœur madame la pluie.

L'an dernier pourtant elle fut plutôt indiscreète en prolongeant son séjour parmi nous plus qu'il était séant.

Je la reçois pourtant ce matin avec les honneurs qui lui sont dus, mais j'espère que cette fois son passage chez nous sera plus bref.

Les arbres de ma forêt sont recouverts d'un épais duvet blanc, et à chaque coup de hache asséné à leur base ce duvet nous tombe sur les épaules.

Je n'irai pas jusqu'à dire que c'est agréable, mais c'est une revanche que prennent sur nous ces pauvres arbres qui jusqu'ici se laissaient abattre sans se défendre. Ils se contentent seulement quand le dernier coup les terrasse de se laisser choir avec un grand bruissement de branches qu'on dirait un soupir.

Une forêt si belle et si paisible

Notre forêt est superbe et si paisible, si tranquille.

Quel différence entre ces épais taillis tels que le bon Dieu les a fait et d'autres que j'ai connus et sont tels que les a laissés la brutalité la sauvagerie de l'homme.

Parlons de choses sérieuses. J'ai bien reçu la lettre de Papa et le colis linge. J'ai retrouvé avec joie mon vieux bonnet qui est mon grand ami.

La bonne tenue des comptes de la quincaillerie

Pour ce qui est du compte Veuve Perré de Beaulieu je me rappelle fort que celui-ci m'a été soldé par madame Perré. J'ai même établi moi-même la facture que celle-ci n'avait pas sur elle et qu'elle paya en même temps qu'un petit achat au comptant.

Je suis surpris que papa n'ai pas trouvé note de cet avoir sur le registre. Je croyais bien l'avoir inscrit. Il se peut pourtant que j'ai fait cet oubli. Cela diminue d'autant le chiffre au comptant de ce jour qui n'en reste pas moins respectable.

J'aime à espérer que l'envoi Chaigne a pu parvenir à destination. Ce serait fâcheux autrement.

Demain je compte recevoir une lettre de vous me donnant de bonnes nouvelles de la malade.

Je vous embrasse

Fernand

8.10 Heiltz-le-Maurupt – le 27 novembre 1917

Mes chers parents,

Fin du travail de bûcheron

Je ne suis plus bûcheron depuis hier. Nous avons quitté notre forêt. Je garderai un bon souvenir de ce coin vraiment joli où nous avons passé dans une tranquillité parfaite une dizaine de jours.

Installation dans le bourd de Heiltz

C'est dans ce bourg même de Heiltz que nous cantonnons maintenant. Nos occupations peu pénibles nous laissent pas mal de loisirs. Le pays, bien que détruit en grande partie, lors du passage des Boches, compte encore pas mal de civils, on s'y ravitaille assez facilement.

Le secteur est donc très tenable. Je ne dirai pas qu'on y soit heureux dans la plénitude du mot car ce mot là ne pourra qualifier notre existence que lorsque cet affreux état de choses aura cessé, mais enfin la vie matérielle y est facile.

Je vois peu de choses à vous dire pour aujourd'hui et comme ma dernière lettre date d'hier je remets à demain la continuation de celle-ci.

Jeudi matin. Six heures. Nous partons tout à l'heure pour un travail que j'ignore et un temps que je ne connais pas plus.

Nous devons pourtant rentrer ici même bientôt car nous laissons ici tout notre équipement principal.

Des idées peu rigolotes

J'ai les idées peu rigolotes ce matin.

Je ne sais trop pourquoi. Je pense à cette pauvre madame Bon qui m'a semblé toute changée. L'idée - bien plausible hélas - d'avoir perdu son grand - l'a terrassé. Pauvre femme. Il y a quinze ans, son mari !! Dès cet instant sa vie a déjà été brisée. Et maintenant ...

Puis je pense au Père Pasquier que j'ai vu aussi. A celui-là, parler de la paix immédiate c'est prononcer un blasphème. Il semble désirer d'autres morts un peu partout. C'est triste.

Je pense aussi au père Jarry qui espère toujours revoir son gars. Il s'est remis à travailler. Faut bien vivre !!! Tant que son gars vivait, ce dernier avait du courage et de la force pour eux deux. Et il est nécessaire maintenant que le père retrouve la possibilité de travailler et de se nourrir qui lui manquent depuis si longtemps.

Je pense aussi à ce pas fameux voisin Lucas. Les premiers jours il m'a dit une bêtise quelconque dont je n'ai même plus souvenance et qui m'a froissé. Je ne l'ai plus revu durant ma permission. Au fond c'est un brave homme qui doit bien souffrir lui aussi.

Un seul danger : la calotte des cieux !

Pourquoi pensais-je à tous ces gens-là ce matin. Fort heureusement le seul danger que je risque c'est que la calotte des cieux vienne ainsi que les craignaient les Gaulois viennent s'aplatir sur ma tête. C'est pourquoi je vous raconte ça.

Je vous embrasse

Fernand

9 Les lettres dactylographiées de 1918



Le cadeau de la 60^e Division à l'occasion de la nouvelle année 1918

1918 JANV.	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
1 M. CROCQUIS 2 M. s. Basile 3 J. s. Geneviève 4 V. s. Rigobert 5 S. s. Emilie 00 6 D. EPHÉANTIE 7 L. s. Mélie 8 M. s. Lucien 9 M. s. Julien m. 10 J. s. Guilfaume 11 V. s. Hortense 12 S. s. Arcade NL 13 D. Bap. N.-S. 14 L. s. Hilaire 15 M. s. Rachel 16 M. s. Marcel 17 J. s. Antoine 18 V. Ch.S.P.A.R. 19 S. s. Germai*PO 20 D. s. Sébastien 21 L. s. Agnes 22 M. s. Vincent 23 M. s. Raymond 24 J. s. Babylas 25 V. C. s. Paul 26 S. s. Victorine 27 D. Septages. PL 28 L. s. Charlem. 29 M. s. Fr. de S. 30 M. s. Martine 31 J. s. Marcelle	1 V. s. Brigitte 2 S. s. Purificat. 3 D. Scapoline 4 M. s. Agathe 5 M. s. Amand 6 J. s. Moïse 8 V. s. Irma 9 S. s. Apolline 10 D. Quinquagés. 11 L. s. Adolphe NL 12 M. s. Mardi-Gras 13 M. s. Cécile 14 J. s. Valentin 15 V. s. Faustin 16 S. s. Julienne 17 D. Quinquagés. 18 L. s. Siméon PO 19 M. s. Gabin 20 M. s. Sylve* Q.T. 21 J. s. Pépin 22 V. s. Isabelle 23 S. s. Florent 24 D. Reminacc. 25 L. s. Léandre PL 26 M. s. Nestor 27 M. s. Honorine 28 J. s. Théophile R. 1918. Ep. 17. C. 23 à l'usage des 1. L. P.	1 V. s. Eudoxie 2 S. s. Simplicie 3 D. Oculi 4 L. s. Cassimir 5 M. s. Adrien 6 M. s. Colette 00 7 J. M. s. Carême 8 V. s. Jean de D. 9 S. s. Françoise 10 D. Latraire 11 L. s. Constantin 12 M. s. Marthe NL 13 M. s. Euphrasie 14 J. s. Malthilde 15 V. s. Zacharie 16 S. s. Octavie 17 D. Paschas 18 L. s. Alexandre 19 M. s. Joseph PO 20 M. s. Joachim 21 J. s. Benoît 22 V. s. Les 23 S. s. Victorien 24 D. Ramcauz 25 L. ANNONCIAT. 26 M. s. Emma* 27 M. s. Amédée PL 28 J. s. Gontran 29 V. Vendredi-S. 30 S. s. Pasteur 31 D. PAQUES	1 L. s. Hugues 2 M. s. F. de P. 3 M. s. Richard 4 J. s. Isidore 00 5 V. s. Vincent 6 S. s. Césaire 7 D. Quinquagés. 8 L. s. Adèle 9 M. s. Marie E. 10 M. s. Maurice 11 J. s. Léon p. NL 12 V. s. Jules 13 S. s. Irénée 14 D. s. Tiburce 15 L. s. Anastasie 16 M. s. Odette 17 M. s. Robert 18 J. s. Parfait PO 19 V. s. Léon 20 S. s. Marcelin 21 D. s. Anselme 22 L. s. Théodore 23 M. s. Georges 24 M. s. Gaston 25 J. s. Amélie 26 V. s. Clot. PL 27 S. s. Fernand 28 D. s. Valérie 29 L. s. Robert 30 M. s. Maxime 31 V. s. Petronille	1 M. Ph. s. J. 2 J. s. Athanase 3 V. Inc. s. Gr. 00 4 S. s. Antoinette 5 D. C. s. Augustin 6 L. Royclons 7 M. s. Stanislas 8 M. s. Félicie 9 J. ASCENSION 10 V. s. Antony NL 11 S. s. Dagobert 12 D. s. Flavie 13 L. s. Servais 14 M. s. Boniface 15 M. s. Denise 16 J. s. Honoré 17 V. s. Pascal PO 18 M. s. Juliette 19 D. PENTECÔTE 20 L. s. Bernardin 21 M. s. Victorius 22 M. s. Julie Q.T. 23 J. s. Druar 24 V. s. Désiré 25 S. s. Urbain PL 26 D. Trinité 27 L. s. Olivier 28 M. s. Emile 29 S. s. Maximin 30 J. FÊTE-DIEU 31 V. s. Petronille	1 S. s. Pamphile 2 D. s. Pothin 00 3 L. s. Clotilde 4 M. s. Emma 5 M. s. Yvonne 6 J. s. Pauline 7 V. s. Herveuc 8 S. s. Médard NL 9 D. s. Pélagie 10 L. s. Edgard 11 M. s. Barnabé 12 M. s. Olympie 13 J. s. Ant. de p. 14 V. s. Valère 15 S. s. Abraham 16 D. s. François PO 17 L. s. Manuel 18 M. s. Olga 19 M. s. Gervais 20 J. s. Florencie 21 V. s. Alice 22 S. s. Albon 23 D. s. Félix 24 L. Nat. s. J.-B. PL 25 M. s. Prosper 26 M. s. Héloïse 27 J. s. Crescent 28 V. s. Irénée 29 S. s. P. et P. 30 D. s. Martial Euf. 22 Juin

1918 JUIL.	AOUT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
1 L. s. Eléonore 00 2 M. s. de la V. 3 M. s. Anatole 4 J. s. Berthe 5 V. s. Loé 6 M. s. Lucie 7 D. s. Ernestine 8 L. s. Virginie NL 9 M. s. Blanche 10 M. s. Félicie 11 J. s. Cyrion 12 V. s. Frédéric 13 S. s. Eugène 14 D. FÊTE NATIONALE 15 L. s. Henri 16 M. s. Estelle PO 17 M. s. Alexis 18 J. s. Camille 19 V. s. Vincent P. 20 S. s. Marguerit. 21 D. s. Victor 22 L. s. Madeleine 23 M. s. Valente* PL 24 M. s. Christine 25 J. s. Christoph. 26 V. s. Anne 27 S. s. Nathalie 28 D. s. Saunson 29 L. s. Marthe 30 M. s. Ignace 00 31 M. s. Germain	1 J. s. Espérance 2 V. s. Alphonse 3 S. s. Lydie 4 D. s. Dominique 5 S. s. Abel 6 M. Tr. de J.-C. NL 7 M. s. Albert 8 J. s. Léonide 9 V. s. Clarisse 10 S. s. Laurent 11 D. s. Suzanne 12 L. s. Claire 13 M. s. Hippolyte 14 M. s. Zoé 15 J. ASSOMPTION 16 V. s. Roch 17 M. s. Elise 18 D. s. Hélène 19 J. s. Louis, G. 20 M. s. Bernard 21 M. s. Jeanne 22 J. s. Philibert PL 23 V. s. Salomé 24 S. s. Barthélémy 25 D. s. Louis, r. 26 L. s. Rose 27 M. s. Amundine 28 M. s. August* 00 29 J. s. Sabine 30 V. s. Fiacre 31 S. s. Aristide	1 D. s. Lor & G. 2 L. s. Antonin 3 M. s. Grégoire 4 M. s. Rosalie 5 J. s. Bertin NL 6 V. s. Reine 7 M. s. Albert 8 D. Nat. de la V. 9 L. s. Serge 10 M. s. Pulchérie 11 M. s. Hyacinthe 12 J. s. Léonce 13 V. s. Alne PO 14 S. s. Croix 15 D. s. Valerien 16 L. s. Roger 17 M. s. Lambert 18 M. s. Sophie Q.T. 19 J. s. Gustav. 20 V. s. Pustas* PL 21 S. s. Mathieu 22 D. s. Maurice 23 L. s. Césarine 24 M. s. Andoche 25 M. s. Firmin 26 D. s. Justine 27 V. s. Com. s. D. 00 28 S. s. Venesab 29 D. s. Michel 30 L. s. Hérome 31 J. s. Lucie	1 M. s. Rémi 2 M. s. Anges G. 3 J. s. Gérard 4 V. s. Fr. d'As. 5 S. s. Constantin 6 D. s. Bruno 7 L. s. Anguste 8 M. s. Panny 9 M. s. Denis 10 J. s. Fr. de E. 11 V. s. Clémentine 12 S. s. Séraphin 13 D. s. Edouard PO 14 S. s. Calixte 15 M. s. Thérèse 16 M. s. Léopold 17 J. s. Florentin 18 V. s. Luc 19 S. s. Savinien PL 20 M. s. Féliçien 21 L. s. Céline 22 M. s. Eusèbe 23 M. s. Yvette 24 J. s. Magloire 25 V. s. Crépin 26 M. s. Françoise 00 27 D. s. Simon 28 L. s. Alfred 29 M. s. Naisisse 30 M. s. Arsène 31 J. s. Lucie	1 V. TOUSSAINT 2 S. s. Trépassés 3 D. s. Hubert NL 4 L. s. Charles 5 M. s. Sylvie 6 M. s. Léonard 7 J. s. Ernest 8 V. s. Reliqués 9 S. s. Mathurin 10 D. s. Juste 11 L. s. Martin PO 12 M. s. René 13 M. s. Brice 14 J. s. Philomène 15 V. s. Eugénie 16 S. s. Malo 17 D. s. Agnan 18 L. s. Octave PL 19 M. s. Elisabeth 20 M. s. Edmond 21 J. Pr. de N.-D. 22 V. s. Cécile 23 S. s. Gennat 24 D. s. Fiore 25 L. s. Calthe* 00 26 M. s. Delphine 27 M. s. Séverin 28 J. s. Sosthène 29 V. s. Saturnin 30 S. s. André 31 V. s. Petronille	1 D. AVENT 2 L. s. Aurélie 3 M. s. Claude NL 4 M. s. Barbe 5 J. s. Sabas 6 V. s. Nicolas 7 S. s. Ambroise 8 D. Imm. Conc. 9 L. s. Léocadie 10 M. s. Julia 11 M. s. Daniel PO 12 J. s. Constance 13 S. s. Luce 14 J. s. Philomène 15 S. s. Nicaise 16 D. s. Mesmin 17 S. s. Adélaïde 18 M. s. Lazare PL 19 M. s. Gatien Q.T. 20 L. s. Darius 21 V. s. Philogone 22 S. s. Thomas 23 L. s. Honorat 24 L. s. Victoire 25 M. s. Irmine 00 26 J. s. Eulienne 27 V. s. Jean 28 S. s. Innoc. 29 D. s. David 30 L. s. Sébin 31 M. s. Sylvestre

9.1 Le 12 juin 1918

Ma chère Marie

C'est à toi que je m'adresse aujourd'hui et ce faisant je n'ai point à choisir puisque le devoir t'a clouée seule en la maisonnée.

Une maison du côté de la gare

Je sais bien qu'il est encore du côté de la gare une autre maisonnée qui non plus ne m'est pas étrangère mais j'ignore encore qu'elle en est à cette heure l'habitante.

Quel est celui des deux pigeons qui s'est envolé. Quel est celui qui a promis d'attendre et qui attend en priant pour que Dieu préserve le vagabond du froid et de la neige. (Les vautours se font très rares à Noirmoutier. De ce côté là rien à craindre).

Je me plais à penser que chaque soir vous verra réunies vos deux solitudes et que le pigeon et toi passerez en compagnie de bons et bien tranquilles instants.

Des vertes et des pas mures

La tranquillité n'est point ici le mot qui serait seul à caractériser la situation. Les salauds d'en-face nous en ont fait voir trois jours durant des vertes et des pas mûres. Nous n'avons pas été à la noce. Maintenant tout à l'air de se tasser un peu. Espérons que ça continuera.

Par ce même courrier j'écris aux baigneurs et j'envoie au père tabac et briquet.

En échange j'aimerais ma chère Marie que tu m'expédies les chaussettes que j'ai déjà demandées. Choisis-les s'il te plaît de laine tricotée et les plus solides possibles. Avec deux paires j'aurai de quoi attendre.

Vacances à Noirmoutier

Je termine en te souhaitant de bonnes affaires. Pas trop d'ennui. Et prends patience en espérant que l'an prochain je serai à ta place à la maison et toi à Noirmoutier. C'est la grâce que je nous souhaite et bien sincèrement. Ainsi-soi-il

T'embrasse

Fernand

Tu vas avoir le temps de m'écrire souvent et longuement !

P.S. J'embrasse aussi le pigeon !

9.2 15 juin 1918

Mes chers parents

Envoi d'un briquet et de 10 paquets de gris

Cette fois-ci le colis est parti, bien parti et il contient le briquet et 10 paquets de gris (sans linge sale).

Au moment de le donner au vagemestre nous dûmes partir l'autre jour avec tout notre barda et j'ai trimbalé le pauvre pendant pas mal de kilomètres. Enfin il est parti et j'espère qu'il ne demandera pas trop de temps à faire la route.

Pas grand changement dans notre situation. Cela tend un peu à se calmer, mais de là à être le secteur tranquille il y a de la marge.

Si nous sommes relevés bientôt comme nous pouvons l'espérer nous n'aurons pas volé quelques jours de repos en un coin tranquille.

Permissions suspendues

Les désirées permissions n'ont pas l'air de reprendre vite. Elles aussi viendront bien un jour espérons.

Je reçois aujourd'hui une longue lettre de Marie à laquelle je vais répondre tout à l'heure.

Je compte bien recevoir de vos nouvelles aussi. J'aime à penser que vous avez trouvé en l'île le repos et la quiétude que vous y alliez chercher et que le temps vous sera favorable.

Je vous embrasse

Fernand

9.3 La St Jean 1918

Lettre à ses sœurs

Mes chères sœurs,

Il était juste moins cinq que j'écrivisse chères frangines.

C'est que voyez-vous le langage qui m'est actuellement familier n'est point trop académique.

Cependant le ciel m'est témoin (encore qu'il n'ait rien à voir là-dedans) m'est témoin que m'adressant à vous je châtie toujours mon langage ainsi qu'il sied entre personnes de qualité.

Fernand ! Soyons home du monde nom d'un chien !

J'ai reçu ta lettre ma petite Margot. Tu n'est point prodigue de ces machins là. Il est vrai que le margis, ton mari soit être servi avant et ce que j'en dis c'est plutôt pour parler.

Donc Blanche⁵⁴, te voilà revenue au gîte. Ton horizon d'océan est remplacé par des échantillons de clés panneton⁵⁵ plein et à ta forêt de chênes verts a succédé tout le prosaïsme intégral d'une boutique de quincaillerie. Que veux-tu !!!

Notre Marie devait (être) bien contente elle aussi de s'envoler. Et nos parents.

Oh vrai ! Eux aussi ils font plaisir à s'imaginer de loin !! Ont-ils l'air heureux, mon Dieu, ont-ils l'air heureux !!!

J'en suis réellement content. Je n'ai pas du tout idée de ce que sera plus tard, la citée future des élus, mais je souhaite que ce soit pour eux un truc dans ce goût là.

De mon côté ce n'est point du tout l'Éden encore que nous ne soyons pas sens dessus dessous comme ces temps derniers. Cela se calme mais nous sommes sans cesse alertés. Je ne pense pas aller vous voir cet été. C'est dommage. J'aurais bien pris cette année un bon bain de mer. Enfin j'espère toujours.

Ce que j'espère demandes-tu ? Ma foi je n'en sais rien du tout. J'espère pourtant. Quand même !! comme disait mon vieux Dérôulède⁵⁶

Je vous embrasse toutes les deux à la fois

Fernand

54 Blanche avait certainement un surnom, utilisé ici, mais que je n'arrive pas à déchiffrer, mais, au vu du contexte, ce doit bien être Blanche qui est citée ici.

55 Le panneton est la partie d'une clé qui permet de déverrouiller la serrure en y insérant la clé et en la tournant

56 Il pourrait s'agir d'une référence à Paul Dérôulède est un poète, auteur dramatique, romancier et militant politique français. Son rôle de fondateur de la Ligue des patriotes et son revanchisme en font un acteur important de la droite nationaliste en France. Il est considéré par de nombreux historiens comme l'un des précurseurs d'un fascisme à la française. Référence très curieuse, Fernand ne s'étant jamais montré d'extrême droite.

9.4 Le 29 juin 1918

Roulement à Noirmoutier

Voyons nous sommes au 29 ; ma lettre ne vous parviendra pas, je pense, avant quatre ou cinq jours. Quels seront les Benoist habitant l'île. J'avoue que je me perds un peu dans votre système de relève ou de repos par roulement si vous voulez.

A part le sort de Blanche qui me paraît avoir définitivement réintégré la Roche je ne vois pas très exactement quand aux cinq autres Benoist.

Au reste il m'importe assez peu puisque n'est-il pas vrai chaque membre d'une famille la représente toute entière, intégralement. (N'est-ce pas H.Bordeaux qui dit quelque chose comme cela en mieux tourné dans les Rocquevillard⁵⁷ ?)

Courrier aléatoire

J'ai bien reçu en son temps (deux jours de route) une lettre de Blanche et aujourd'hui (cinq jours de route) une lettre de Maman.

La première lettre contenait un mandat dont je vous remercie.

Je suis bien content que la saison se passe de façon agréable pour vous, et je pense que l'ombrage de l'île va être salutaire à Marie qu'une quinzaine de solitude n'a pas du réjouir énormément.

A propos j'aimerais bien avoir des nouvelles de mes deux colis tabac expédiés, le premier il y a une quinzaine à Noirmoutier, le second une semaine à la Roche. Je serai vexé qu'ils se soient perdu en route.

Temps froid pour une fin juin

Ici le temps est vraiment anormal. C'est juste s'il ne gèle pas. Mais par moment il fait froid. Jamais pareille température ne s'était produite en plein été.

Secteur à peu près calme, travail dur

Le secteur redevient presque calme ce dont nous ne nous plaignons pas, mais le travail fourni plutôt dur.

La file d'attente des permissions

Les permissions marchent bien en effet à 8 %. Mais à ce train là mon tour n'est pas arrivé.

Je ne suis guère mieux que le centième et il ne part qu'un homme par jour à peu près.

Enfin cela viendra peut-être un jour.

Je vous embrasse.

Fernand

9.5 Secteur 105 – Le 10 juillet 1918

Mes chers parents,

Un colis gratuit par mois

Ah ! Pendant que j'y pense ! Vous ne m'avez jamais dit si vous aviez reçu un colis expédié à la Roche et contenant flanelle chaussettes et 10 paquets de gris. Il y a bien une vingtaine de jours de

⁵⁷ *Les Rocquevillard*, paru en 1908, roman d'[Henry Bordeaux](#) (1870-1963), académicien. Pendant près de soixante ans, Henry Bordeaux fut l'un des romanciers français les plus populaires (mais son parcours au cours de la 2ème guerre mondiale est très discuté).

cela et je serais fâché qu'il soit resté en route. Je l'avais expédié gratuitement (nous avons droit à un colis gratuit par mois). C'est la première fois que j'use de ce droit et j'aimerais apprendre que vous l'avez reçu ce colis.

Par la même occasion, papa pourrait me dire s'il faut à nouveau lui envoyer du tabac. Peut-être en trouve-t-on plus facilement maintenant. Dans le cas contraire j'agirais.

Quand j'irai vous voir je me munirai comme il convient, mais d'ici là des milliers et des milliers de cigarettes auront le temps d'être roulées.

Ces pauvres permissions vont elles doucement.

De ce train-là je ne suis pas près de partir. Il vaut mieux n'en pas parler.

Savez-vous que voilà plus d'une semaine que je suis sans nouvelles de vous.

Quant aux Noirmoutrênes je ne sais pas si elles sont mortes ou vives.

Elles doivent avoir tellement d'occupation.

Secteur tranquille, parole à la pioche

Rien à signaler par chez moi. Secteur le plus tranquille que chez ? comme un peu la place d'armes un vendredi d'été. Il ne doit plus y avoir de canons au front. Par contre si la parole a été retirée au canon, elle a été donnée à la pioche.

Le terrassement marche ferme.

Fernand terrassier

Je suis passé complètement terrassier.

Juillet, saison des écritures à la quincaillerie

J'espère que père n'a pas éprouvé trop de peine à se remettre au collier, la saison n'est pas celle des grosses affaires. Pourtant c'est l'époque des écritures, des chiffres. Ce n'est pas mon côté favori des affaires et j'aurai de la peine à m'y mettre. Mais, quand on veut, est-ce qu'on ne se fait pas à tout.

Je vous embrasse

Fernand

Bien entendu je n'écrirai pas normalement avant d'avoir reçu réponse à ma dernière lettre envoyée là-bas

9.6 Secteur 105 – le 14 juillet 1918

Marie et Jean malades

J'espère bien que Marie n'est plus souffrante. En voilà une vilaine idée de se trouver indisposée en un si beau moment, et de ne pas profiter de la belle température de l'île pour se fortifier au contraire. J'ai bonne idée qu'après tout il n'y a rien de perdu et que la saison qu'elles n'ont pas pu faire en juillet, elles la feront un peu plus tard. L'été n'est pas terminé.

J'attends avec impatience votre prochaine lettre qui me dira que cela va mieux.

Et Jean⁵⁸ aussi qui est malade ? Ah ça ! Mais vous le faites exprès ?

58 Qui est ce Jean ? Probablement le commis de la quincaillerie, peut-être le petit Rebattet embauché en juillet 1916.

Perturbation du travail à la quincaillerie pour la foire de Juillet

Cela devait vous faire drôle, père et mère, de vous voir seul tous deux pour faire cette foire. Jamais peut-être cela ne vous était arrivé. Comme quoi il y a un commencement à tout.

Quand même ce que la guerre nous en aura fait voir à tous.

Et puis encore papa tout seul pour mettre en sacs sont lot de pointes. Oh ! La guerre, la guerre.

Et moi, ici, qui aurait si bien eu le temps, même à mes moments libres, de faire ça.

Il ne manquerait plus que cette maladie soit imaginaire et que Jean ait simplement idée d'aller voir plus loin comment on travaille ailleurs.

Mais au fait : je suis bête pourquoi alors prétexter une maladie. Aucune raison ? Quand on est loin on se fait toujours des idées qui n'ont ni queue ni tête. C'est que si Jean partant et qu'aucun apprenti ne soit disponible ce serait fâcheux et je serai un peu responsable de l'embarras où père se trouve puisque je lui ai conseillé de garder Jean.

Maman m'a fait rire en me demandant de ne pas jouer le tour du fils Bouteiller⁵⁹. Si un tour je vous joue ce sera croyez-moi indépendant de ma volonté.

Je vous embrasse

Fernand

9.7 Secteur 105 – le 13 octobre 1918

Mes chers parents

Il faut réellement que je fasse effort sur moi-même et récupérer tout mon reste de courage pour venir griffonner quelques lignes.

Les heures les plus dures de la guerre ?

Depuis trois jours j'ai vécu des heures qui resteront je le crois mes plus dures de la guerre. Même à Verdun je crois nous n'avons eu à donner un effort semblable. C'est vraiment demander à des hommes le maximum de ce qu'il peuvent donner. Je suis littéralement éreinté et abruti.

Nous voilà pourtant depuis ce matin au repos quoique très peu distant encore des lignes et au milieu de la plaine sans abri.

A part cela je vais bien et il suffirait de quelques jours de repos à l'arrière pour me remettre dispos. Donc tout va bien.

J'ai bien reçu la dernière lettre de maman et le colis beurre dont je vous remercie.

Je vous embrasse

Fernand

9.8 Secteur 105 – le 22 octobre 1918

Mes chers parents

Nous voilà arrivés au repos pour tout de bon cette fois. Sera-t-ce pour une longue durée je n'ose le prédire, mais enfin nous jouissons pour l'heure du calme et de la quiétude dont nous avons un réel besoin.

Au repos dans l'Oise

Nous sommes à au moins 80 km des boches dans un petit pays de l'Oise et le son du canon ne nous y parvient pas.

⁵⁹ On ne sait pas qui est ce Bouteiller, et quel tour il a joué à sa mère.

Ce furent vraiment des journées terribles que les dernières que nous avons passées dans l'Aisne. Le « Petit Journal » du 20 ou 19 donne en première page un récit assez bien réel de cet épisode de guerre sous le titre « comment une division réussit à franchir l'Oise⁶⁰ ». Ce fut très très dur et le souvenir de ces journées là nous restera en mémoire notre vie entière. Hélas !

Le plus malheureux est que dix d'entre nous sont restés là-bas. Je vous ai dit l'autre jour comment presque en repos et une heure avant de partir un abri sauta et engloutit quatre des nôtres qui avaient eu la chance d'échapper au plus grand danger.

Je puis dire que j'ai de la chance de passer ainsi toujours à travers.

Enfin pour l'instant toujours vous pouvez être tranquille sur mon sort. Nous sommes en sûreté et presque heureux. Nous avons eu la veine de tomber chez une brave bonne femme qui nous fait la cuisine et nous mangeons tous comme des ogres.

Comment une division a forcé le passage de l'Oise

Une nuit, la ...^e D. I. reçoit l'ordre de franchir l'Oise entre Bernot et le canal de Neuville et d'établir une tête de pont sur la rive est.

Il faut d'abord passer la rivière de Neuville, dont la largeur est d'environ 5 mètres, puis le canal de la Sambre à l'Oise, canal en remblai et en pleine vue de l'ennemi. C'est alors l'Oise elle-même, profonde et large, à courant rapide, aux berges argileuses, balayées par le feu infernal des mitrailleuses et de l'artillerie adverses. Et lorsqu'on croit la tâche accomplie, il faut franchir le fossé large et profond du « Bras Mort », qui court le long de la voie ferrée de Saint-Quentin à Guise.

Le colonel du ...^e, à qui est dévolue cette redoutable tâche, et qui connaît ses hommes, des Bretons, au cœur fermement accroché et à la tête volontaire, répond : « Entendu. Nous passerons. »

Au petit jour, deux compagnies parviennent à l'aide de poutres arrachées aux ruines, à jeter une passerelle sur la rivière de Neuville. Les obus s'abattent nombreux. Qu'importe ! La progression jusqu'au canal s'opère. A travers le barrage boche, où 77, 105 et 150 hurlent à la mort, de vieux territoriaux, planches sur l'épaule, apportent le matériel nécessaire. Stouques, les poilus de Debeney entrent dans l'eau et se défilent sur l'autre rive.

Le canal est forcé. Reste l'Oise et les matériaux font défaut. Sous un bombardement violent, sapeurs, « pépères » et fantassins retournent à Neuville pour rassembler dans ses ruines le bois indispensable qui, dans la nuit, est amené à pied d'œuvre.

L'épopée se déroule, simple mais majestueuse. Les hommes glissent, tombent, se relèvent et travaillent avec le masque. A deux heures, le passage s'opère. A trois, le Bras Mort est franchi sur des troncs d'arbres.

A quatre heures, une contre-attaque ennemie est repoussée avec des pertes sévères, quand soudain, les Allemands, ouvrant les écluses, disloquent les passerelles qui sont emportées par le flot.

L'heure est grave. Les trois compagnies restent seules, et il faut maintenir la tête de pont. Sous les obus à gaz, les hommes rétablissent la passerelle. Cinq bataillons passent la rivière et refoulent l'ennemi.

La tête de pont est maintenant élargie même ; le passage de l'Oise est forcé.

Par exemple tout est très bon marché. Le vin 2F90 le litre et le reste à l'avenant. Nous venons de faire un bon marché. Une oie 0F75. Je suis étonné du bon marché. Nous sommes 11. Cela va nous faire un grand repas demain. Arrosé suffisamment de pinard cela passera je crois.

Que voulez vous, il faut vraiment se donner du bon temps quand on peut car vraiment ce sont les moments mauvais qui sont les plus nombreux.

Je vais tâcher de vous écrire demain puisque maintenant j'ai tout mon temps.

Je vous embrasse

Fernand

9.9 Secteur 105 – Le dimanche 27-10-18

Mes chers parents

60 [Le Petit Journal du dimanche 20 octobre 1918](#)

Le conte du soldat errant

Alors que j'étais encore un tout petit garçon – il y a un joli bout de temps d'écoulé depuis – on me conta qu'il était jadis un vieux monsieur nommé Juif errant qui avait été condamné par Dieu à marcher toujours et sans cesse. Et chaque fois que le pauvre diable essayait de prendre un instant de repos une main mystérieuse le poussait et une voix impérative lui disait « Va ». Quand je devins grand garçon je cessai de croire à cette légende parce que je me refusais de croire qu'un sort si malheureux fut possible pour un mortel. Et voilà-donc pas qu'en ma trente-troisième année je suis forcé de reconnaître que cela est très vraisemblable puisque ce malheureux sort est devenu le mien propre depuis plusieurs mois.

Nouvelle pérégrination

Il y a trois ou quatre jours je vous disais : « Enfin nous sommes arrivés au repos. Il commence à être grand temps car nous sommes épuisés et nous allons pouvoir jouir un peu de quelques temps de quiétude ».

Je n'avais pas plutôt jeté ma lettre à la boîte qu'ordre nous était transmis de nous tenir prêts pour partir dans la soirée.

Le sac à dos encore une fois nous voilà sur la route et toute la nuit nous bouffons des kilomètres jusqu'au matin (c'est même tout ce que nous avons bouffé cette nuit-là).

Puis ce fut l'embarquement de toutes nos voitures et notre matériel dans le train. Nous-mêmes sommes entassés en un confortable wagon de première classe à bestiaux et siffle locomotive !!!

Arrivée dans les Vosges

Quarante huit heures plus tard nous débarquons , les côtes mouluës, dans le milieu du beau département des Vosges. Débarquement des voitures et matériel et rebouffage de route. Et voilà que ce matin je vous écris ces lignes d'un superbe petit village entre Épinal et St Dié.

Il faut que je vous dise que nous sommes tous content de nous trouver en cette région que nous n'avons encore pas connue. Elle manquait à notre collection. Après trois année de Champagne nous avons depuis rattrapé le temps perdu et nous auront bientôt fait tous les secteurs du front.

Ce pays est superbe vraiment. Il faut dire qu'il fait un temps splendide et par un beau soleil comme celui-ci tout paysage semble joli. Je crois pourtant que ce pays ne doit même pas avoir besoin de soleil pour être agréable. Il est très pittoresque accidenté. Nous devons être au moins à 30 km du front. Y resterons-nous quelques jours. Dieu seul le sait. Espérons que oui.

En tous cas si nous pouvons prendre secteur devant nous ce sera de la chance. Le front a toujours été tranquille depuis 4 ans et je ne crois pas qu'il s'agite jamais beaucoup. En tous cas depuis ce temps il doit y avoir des cantonnements confortables et nous désirons tous y hiverner.

Blanche et Margot malades

Je n'ai pas reçu de lettres de vous depuis celle de maman me disant Blanche et Margot malades. Je pense bien en avoir une aujourd'hui et l'attend anxieusement car je suis un peu inquiet.

Rien d'autre pour l'instant.

Je vous embrasse

Fernand

9.10 Secteur 105 – le 23 octobre 1918

Mes chers parents,

La grippe espagnole à la Roche sur Yon

Mais la lettre de Maman que je viens de lire n'est point rassurante du tout. Je crois deviner que l'on veut faire en sorte d'atténuer le plus possible le danger.

Ce qui est certain c'est que Blanche et Margot sont atteintes d'une maladie dont vient de mourir leur grande amie Madeleine Pauvert.

Je compte bien que chaque jour vous allez m'écrire pour me tenir au courant.

Cette grippe espagnole⁶¹ a pris des proportions très inquiétantes et c'est une terrible épidémie qui fait actuellement de grands ravages.

C'est vraiment pas de chance. Me voilà tranquille pour l'instant. Les événements militaires sont vraiment réconfortants. Nous pouvons maintenant envisager une paix très heureuse et peut-être moins éloignée que nous ne l'aurions cru. Il faut que le souci nous vienne d'ailleurs.

Espérons pourtant que la maladie sera de courte durée et sans gravité.

Espoir, mais doute sur la fin prochaine de la guerre

A propos de cette fin de guerre papa me demandait l'autre jour mon avis sur la date de la paix. J'aime mieux dire que je ne sais pas du tout. Pourtant l'espoir de Paul d'être rentré pour Noël me semble vraiment bien optimiste. Je n'ose y croire pour cette année. Nos exigences envers l'Allemagne sont énormes. Il ne semble pas possible à Guillaume II de les accepter. Il devra abdiquer. De toute façon c'est une complète humiliation de l'Allemagne que nous demandons et pour qu'elle l'accepte il faut qu'elle soit vraiment complètement désorganisée. Jusqu'à quel point l'est-elle ? Je ne sais. Les choses peuvent se précipiter. Attendons avec espoir. Ne pronostiquons pas. Ce serait fou.

Affaire Ford⁶²

J'attends toujours avec intérêt les nouvelles de l'affaire clous (?). Il est très possible que ce Ford ait des accointances avec ces messieurs des ministères. Il saute aux yeux que ces autorisations ne sont délivrés que sur haute recommandation et mieux encore à coups de pots de vins. C'est scandaleux et immoral. Mais cela est.

Toutes les fournitures faites à l'armée et les permis d'importation n'ont été obtenues et délivrées qu'à coup de graissage de pattes. Ce monsieur Ford doit être un graisseur de pattes. Il y trouve encore son compte. Vous allez voir qu'il va arriver à avoir le permis.

Je vous embrasse

Fernand

9.11 Secteur 105 – le 30 octobre 1918

Mes chers parents

61 La **[grippe espagnole](#)**, également appelée « **pandémie grippale de l'année 1918** », est une pandémie de grippe A (H1N1), due à une souche particulièrement virulente et contagieuse qui s'est répandue en et a fini par s'éteindre dans la seconde moitié de l'année 1919. En un peu plus d'un an, la pandémie aura fait finalement plus de victimes (20 à 50 millions de morts) dans le monde que la Première Guerre mondiale entre août 1914 et novembre 1918 (20 millions de morts).

62 Cette affaire dont parle Fernand ne semble pas avoir laissé de trace significative sur le web d'aujourd'hui. Il faudrait peut-être relire avec attention la presse de l'époque disponible sur [Gallica, le site de la BNF](#)

Arrivée à St Dié

Le dernier courrier a dû vous apporter une carte de ~~ensuré~~. Je vous écrivais ma dernière lettre d'un petit pays entre Epinal et cette dernière ville. Le soir même nous remettons encore une fois sac au dos et après une marche de vingt cinq kilomètres nous arrivions en celle-ci⁶³. C'est une gentille petite localité très commerçante, gaie et mouvementée. On a peine vraiment à croire qu'elle n'est distante du front que deux à trois lieues.

Le secteur a toujours été si calme dans cette région que les civils y sont tous restés. Seul un quartier a été brûlé à la main lors de la ruée de 1914. Depuis les obus ont été très rares et l'on s'y croirait vraiment en quelques pays d'arrière.

Logement en caserne

Nous étions logés ce jour là dans la caserne. Cela m'a rappelé un peu le bon temps de la paix, je veux dire mon temps d'active. Je n'avais pas encore logé dans une caserne depuis la guerre. Si, pourtant, l'an dernier, à Verdun, caserne Marceau, mais il faut dire que cette caserne ne possédait que bien peu de murs et pas du tout de toit, alors, vous pensez bien que cette caserne ne me rappelait pas du tout le temps de paix.

Aujourd'hui je vous écris de ~~ensuré~~ (ou un nom comme ça), nous sommes à quatre kilomètres des boches et le village est encore pleins de civils.

Je n'ai point encore entendu un coup de canon et il paraît que le son en est rare.

Somme toute, nous avons eu avantage à n'avoir qu'un repos raccourci et même annulé puisque nous voilà en un secteur de repos, meilleur que le repos lui-même parce qu'il nous laisse espérer un séjour un peu plus long, j'espère que nous allons rester là un mois et demi ou deux.

Les boches vont-ils flancher avant la prochaine permission ?

D'ici-là qu'arrivera-t-il. A ce moment-là ma permission sera proche, à moins que ... sait-on jamais ... Si pourtant les boches ne me laissait pas le temps de jouir de cette permission ... s'ils allaient flancher avant ? Sait-on jamais ? Je ne veux pas y croire pourtant. Cependant tout marche bien !!!

Inquiétude toujours pour Blanche

La lettre de père reçue hier me laisse inquiet et j'attends anxieusement celle promise pour aujourd'hui. Je veux croire que Blanche est au mieux. Ce ne sera probablement qu'une petite grippe comme celle de Marguerite. J'attends des nouvelles.

Je pense pouvoir ici me procurer du tabac et compte en envoyer un colis ces jours-ci.

Je vous embrasser

Fernand

Secteur 105 - Le 2 novembre 1918

Mes chers parents,

La grippe espagnole soignée au Champagne

J'ai reçu successivement les deux lettres de père et mère. J'avais été très inquiet par l'annonce de cette maladie de Blanche. Les dernières nouvelles étant bonnes, me voilà un peu rassuré. J'aime à croire que vous ne me laisserez pas longtemps sans lettres et que celles-ci m'apporteront l'assurance certaine que notre Boum est complètement cette fois hors de danger. A ton tour ma chère

63 Probablement St Dié

te voilà au champagne, mais tu as rudement de la chance savez-vous. J'en prendrai bien ma part de la bouteille moi aussi. J'aime ça !

Le beurre de Vendée

A propos j'allais encore oublier de vous accuser réception de beurre, mandat et billet le tout bien reçu en son temps et en bonne condition. Le produit du souriant Bounieau est particulièrement bon et ce mode de morceau 1/2 livre m'est pratique. Merci.

Remomeix, secteur calme, ravitaillement facile, travail doux

Nous sommes toujours à Remomeix⁶⁴ Vosges. De ce coup-là au moins, vous pouvez être exempt d'inquiétude à mon sujet (c'est bien le moins de faire ça pour vous, puisque Blanche s'en mêle). Sous tous les rapports je suis au mieux. Secteur calme au possible. Dans un joli petit pays habité. Ravitaillement facile. Travail doux. Tout au mieux quoi ! C'était bien notre tour aussi !

Souvenir de Grand'mère

Hier. Toussaint. J'ai pensé particulièrement à notre pauvre grand-mère que je ne suis pas près d'oublier.

L'Allemagne reste seule, le Kaiser, comme Napoléon, doit abdiquer ...

Maman me demande un mot sur les opérations. Je suis forcé je crois de me répéter. Enfin voilà. En fait, tous les alliés de l'Allemagne l'ont lâché et elle reste seule. Toute chance pour elle de pouvoir résister victorieusement est perdue.

Pourtant il faut songer que voilà un peuple qui hier encore se croyait le maître du monde, un peuple gouverné par un parti militaire et ayant confiance en lui.

Ce parti militaire, cette armée Kolossale avait, il y a trois mois, encore tout un passé de conquête, l'Autriche en 66, la France en 71, toute l'Europe depuis 4 ans, elle avait tenu partout et battu presque partout. Une réputation pareille ne se détruit pas en trois mois et je crois que le peuple allemand croit encore en son armée, je suis plus certain encore qu'elle adore son Kaiser. Il lui obéira encore et se fera encore tuer pour lui.

Or celui-ci sait très bien ce qui l'attend. Il faut qu'il saute et il sautera. Comme Napoléon il y a cent ans. Il semble que le devoir devrait commander à cet homme d'abdiquer immédiatement. Il éviterait ainsi une plus longue profusion de sang.

... mais il ne le fera pas

Pourtant je ne crois pas qu'il suive encore de suite l'exemple de notre grand conquérant à nous. Il est entouré et peut-être maîtrisé lui-même par ce fameux parti militaire qui doit sauter avec lui et il reculera encore avant de faire le saut. Jusqu'à la dernière limite. Espérant toujours contre toute espérance. Sait-on jamais !!!

Et les semaines et les mois passeront avant la paix. Parce que s'il faut réellement non seulement battre, mais abattre en partie l'armée allemande le travail reste encore gigantesque.

Le boche recule, mais n'est pas abattu

Cette année se sentant plus faible refuse pour ainsi dire le combat, ne tenant que les points nécessaires à l'opération d'une retraite qui semble être fort bien conduite. Nous avons forcé le boche à reconnaître notre supériorité. Il a reculé devant nous. Nous ne l'avons pas abattu.

64 Remomeix, commune voisine de Saint Dié.

Bref ! Ne nous mêlons pas de prédiction. Moi je reste pourtant sceptique quant à une paix très prochaine. La plupart de nos camarades sont d'un avis contraire. Puissent-ils avoir raison !!! Oh comme je le voudrais !!!

Permission espérée dans deux mois

Dans deux mois enfin il se pourrait que je sois tout proche de ma permission. A ce moment-là nous en reparlerons.

En attendant je souhaite à Blanche une guérison prompte et complète et prochaine.

Et je vous embrasse

Fernand

9.12 Secteur 105 – le 4 novembre 1918

Mes chers parents,

Beau temps sur les Vosges

Le beau temps dont me parlait maman l'autre (jour) et qui disait-elle contribuerait beaucoup au prompt rétablissement de Blanche a déserté nos lieux. Comme vous, nous en avons joui pleinement durant une bonne semaine et cela était bien agréable. Les nuits étaient bien froides par exemple. Les pays vosgiens sont très froids. Mais le soleil dorant nos montagnes était si joli à voir, et si bienfaisant que nous aurons bien voulu voir cette température continuer.

Mais le pluie et le brouillard arrive

Malheureusement depuis hier c'est la pluie et le brouillard et ces deux hôtes indésirables ne nous enchantent point du tout. Je veux croire qu'ils mettront plusieurs jours à franchir les 7 ou 800 km qui nous séparent et qu'à ce moment-là la convalescence n'aura rien à craindre de leur mauvaise influence.

Chef d'un poste de garde d'un pont miné ...

Que vous raconterai-je de ma vie actuelle. Je n'ai pas à me plaindre sous aucun rapport. Depuis deux jours je suis de service de garde près d'un pont⁶⁵ miné. Notre poste se trouve sur une route très passagère juste entre deux petits bourgs et ma foi on ne trouve pas le temps trop long. Les civils sont encore très nombreux par ici et vraiment on ne se croirait pas si proche du front.

... boire, manger, dormir et regarder les passants

Comme je suis chef de poste je n'ai même pas l'ennui de me faire mouiller dehors et d'y passer une partie de la nuit. Je ne puis faire que boire, manger, dormir et regarder les passants. C'est peu me consentirez-vous pour un homme jeune dont les forces pourraient tellement être occupées dans la vie normale de façon intéressante. Pourtant j'ai connu tellement de moments pénibles que je ne veux pas récriminer sur notre sort. A vrai dire, je n'y songe même pas.

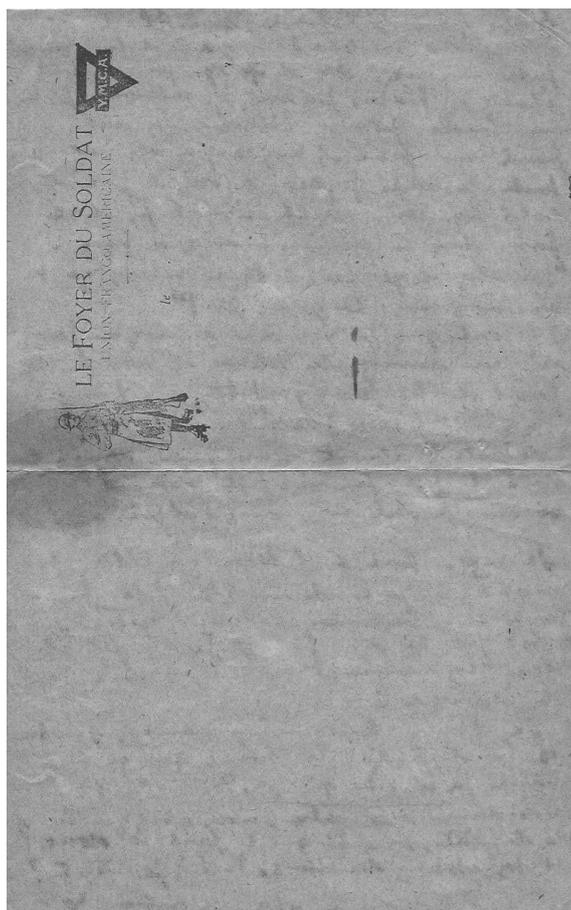
Je comptais recevoir tout à l'heure une lettre de vous. J'espère que Blanche est mieux, mais j'aimerais pourtant qu'un mot me confirmât cette espérance.

Je vous embrasse

Fernand

65 Probablement un pont sur la Meurthe, sur la route qui conduit d'Épinal et St Dié à Strasbourg

9.13 Secteur 105 – le 8 novembre 1918



*Papier à lettre fourni par le Foyer du Soldat – Entente Franco-Américaine
Y.M.C.A (Young Men's Christian Association)⁶⁶*

Mes chers parents,

La bonne vie

Je voudrais finir la guerre ici. Nous y sommes comme des coqs en pâte. Je suis superbement logé en une chambre proprette et gaie, couchette confortable me permettant de me déshabiller la nuit.

Comme travail, juste de quoi m'occuper sans fatigue. Le rêve quoi. Le soir distraction de toute espèce. Ainsi ce soir je vous écris du foyer du soldat, un établissement américain monté de très agréable façon. Lectures, jeux divers, écriture, tapotage de piano, chacun peut y passer le soir à sa guise. Les habitants sont très affables et sympathiques.

L'arrivée à Moyenmoutier

Je me souviendrai longtemps de notre arrivée ici, car nulle part je n'ai vu cela (et pourtant je commence à avoir traîné mes bottes en pas mal de places). C'était un matin gris et brumeux tel que ce pays en connaît souvent. Nous avons une bonne trentaine de kilomètres dans les pattes et l'as de

⁶⁶ La **YMCA (Young Men's Christian Association)** est une association et une ONG chrétienne protestante interconfessionnelle. Elle regroupe plus de 15 000 associations locales de jeunes, présentes dans 120 pays. En Europe, lors de la Première Guerre mondiale de 1914 à 1918, l'YMCA accompagne le débarquement des troupes américaines sur le sol français. Elle assure alors le bien-être des unités alliées dans les cantonnements à travers ses *foyers du soldat* qui organisent spectacles, bibliothèques et activités sportives.

carreau⁶⁷ commençait à peser un peu en arrière. (Il faut dire qu'avec nos couvertures et vêtements d'hiver récemment touchés nous sommes chargés tels des mulets). Bref nous apercevions déjà en bas de la vallée les toits rouges de Moyenville⁶⁸ au travers la verdure des sapins quand toute une colonie de jeunesse débouche d'un chemin et nous assaille de marque d'amitiés et de questions. « C'est bien Moyenville que vous allez ? Vous allez y rester longtemps ? Ah tant mieux ! Etc, etc ...

Le plus grand de la bande, un mâle (mioche?) de dix à onze ans me demande en grâce de lui laisser porter mon sac. Près de 20 kg pour ces petites épaules, j'hésite, puis sur son insistance je lui boucle derrière l'aisselle. En autre prend mon fusil et mon casque et voilà toute la bande joyeuse ravie de jouer au soldat. Une vieille est sur le pas de sa porte dans la première maison du bourg. « Vous allez loger ici ? Ah tant mieux ? Ça va au moins nous changer un peu !!!

L'image des Polonais

Il faut que je vous dise que nous remplaçons une division de Polonais et ceux-ci étant parait-il très peu sympathiques. Ivrognes (comme des Polonais) batailleurs et sales. Dégoûtants étant leurs qualités dominantes. Voilà le principal motif de l'accueil si aimable dont nous sommes l'objet.

La guérison de Blanche

Je reçois tout à l'heure une lettre de maman. Donc demoiselle Blanche consent à bien vouloir se laisser guérir c'est fort bien de sa part. Je la félicite de ce bon mouvement et lui recommande de persévérer.

L'impatience de la mère de Fernand

Je trouve tout de même, maman, que tu es bien difficile. Tu trouves que ça ne marche pas si vite que ça. Pas si vite que le mois dernier. Fichtre, mais c'est que tu es difficile, toi. Et que te faut-il donc ? Et ton chemin des dames⁶⁹, tu l'as pourtant ?

Je vous embrasse

Fernand

9.14 Secteur 105 – le 10 novembre 1918

Mes chers parents,

67 [As de carreau](#) : Créé en 1893, le havresac « *As de carreau* » ou « *Azor* », remplace celui en vigueur durant le Second Empire mais reste lourd et mal adapté au combat moderne. Formé de plusieurs courroies permettant de fixer les effets du soldat, l'« as de carreau » contient toile de tente, vêtements de rechange, couverture, vivres de réserve, seconde paire de chaussures, outils, ustensiles de campement, seau à haut, livret individuel, boutons de rechange, ciseaux, dé à coudre, peigne, mouchoir, six brosses (pour habits, pour boutons, pour armes, brosse double, brosse à laver et brosse à lustrer), martinet, boîte à graisse, bague de fusil, cubes de fonte, cravates et gamelle. Lourd et encombrant, il n'aidait pas le fantassin à se mouvoir facilement et surtout en terrain découvert. En tout, le fantassin de 1914 porte 30 kg sur lui, havresac, musette, bidon en métal qui sert de gourde et cartouchières.

68 Moyenville, lieu non identifié, inconnu de Google Maps, il doit s'agir de la commune de Moyenmoutier en Lorraine à une quinzaine de kilomètres de St Dié, localisation précédente de Fernand, Moyenmoutier évoquée par Fernand dans la lettre suivante.

69Le Chemin des Dames, route du département de l'Aisne, a été le théâtre de plusieurs batailles meurtrières de la Première Guerre mondiale. Point de fixation du front de 1914 à 1918 ; des milliers de morts inutiles lors de la bataille de l'Aisne en septembre 1914 ; 200 000 morts côté français, et pas mieux côté allemand, lors de l'offensive Nivelle d'avril à juin 1917 qui conduisirent aux mutineries très durement réprimées ; Lors de la bataille de la Malmaison (octobre 1917), les Français reprennent le Chemin des Dames, les Allemands évacuent le plateau et repassent l'Ailette, reculant de quelques kilomètres, offensive précédée de la plus importante préparation d'artillerie de la Guerre

On nous prévient aujourd'hui que beaucoup de lettres et cartes postales illustrées pointant indications du lieu de résidence ont été confisquées. Comme je me trouve en ce cas-là je ne veux pas risquer de vous laisser sans nouvelles et bien qu'hier et les deux jours précédents je vous ai envoyé lettre ou carte je vous répète que je suis au mieux en un coin tranquille et que j'y voudrais bien finir la guerre.

La verrons-nous arriver bientôt cette fameuse paix tant désirée. Je crois qu'il ne faut pas trop s'emballer en de beaux espoirs et qu'il est plus sage pour moi d'attendre ma prochaine permission avant de penser à autre chose.

Envoi de tabac

Aujourd'hui j'ai expédié à papa un colis dont voici le détail : 1 flanelle, 1 paire de chaussettes (sales et trouées) 5 paquets de gris et 2 de bleu et trois d'américains. Le poids m'a empêché d'en mettre davantage mais dans quelques jours je pourrai remettre ça. Ici l'article ne manque pas.

Je vous embrasse

Fernand

NB Les effets que j'envoie ne sont pas à remplacer.

J'aime à croire que Blanche continue à se bien conduire.

9.15 Secteur 105 – le 10 novembre 1918

Mes chers parents,

Dimanche bucolique – Comparaison entre l'Yon et le Rabodeau

C'est dimanche et il fait soleil. Je suis assis à califourchon sur le parapet de granit qui borde le petit ruisseau. A ma droite celui-ci cascade et clapote bruyamment. Je ne sais pourquoi ma pensée me porte vers notre bon petit cours d'eau yonnais et vraiment je dois avouer que ce dernier n'a rien à gagner à la comparaison. L'un stagne pour ainsi dire et l'autre bouillonne. Celui-là est trouble et vaseux, celui-ci clair et limpide. Le Vendéen semble paresseux fatigué, le vosgien est pressé d'arriver. Il est à peine né, puisque sa source sort du haut de la montagne toute proche et il a déjà actionné plusieurs usines scieries filatures, mais d'autres besognes l'attendent et il va, impétueux, sautant bravement par dessus de gros blocs qui prétendent entraver son cours et entraînant avec lui les galets plus petits qui voulaient aider les gros blocs à lui barrer le chemin.

N'importe ! Petit ruisseau lorrain malgré toutes tes qualités, en dépit de tous tes charmes, je te quitterai avec plaisir, bientôt. D'autres, qui comme moi attendent le grand jour de la paix te retrouveront avec bonheur et moi je vais revoir mon ruisseau vendéen parce que c'est là-bas que m'attendent des affections, des affaires et un foyer et que ces choses-là vois-tu sont nécessaires à une existence.

A ma gauche c'est la promenade du pays et c'est une allée et venue continuelle.

La promenade des gens du pays

D'abord les gens de Moyennoutier, des femmes surtout puisque les hommes jeunes sont absents et que les vieux sont peu prodigues de pas inutiles.

Les femmes coquettes

Les jeunes femmes sont très coquettes et je leur en sait gré. Elles sont habillées à la parisienne. L'été elles doivent probablement porter des fourrures mais comme l'air est frais et piquant elles ont le col nu et bien dégagé près des épaules. Jupe courte que chaque pas fait balancer harmonieusement, jambes gainées de cuir, très haut comme il sied.

Et cela s'explique. Le cuir est hors de prix. De quoi voulez-vous qu'ait l'air une personne qui se respecte avec des petits souliers bas de rien du tout !!

Voyons il faut se mettre à la portée des choses !!!

La coiffure des anciennes

Les « anciennes » ne portent pas la coiffe non plus, mais une sorte de coiffure qui leur couronne entièrement la tête telle que grand'mère en portait et qu'elle appelait son chapeau. En voilà une bonne vieille toute ridée toute ratatinée qui de sa dextre serre contre son sein un gros missel à fermoir en cuivre. Elle s'en va aux vêpres et doit être en retard, car, de sa main libre elle traîne plutôt qu'elle mène un amour de bébé qui sautille drôlement et trébuche sans cesse. C'est à mourir d'embrasser ça de force. Deux doigts de cotillon sur deux petites jambes qui trottent. Là-dessus un petit bout de nez rose retroussé au milieu d'une touffe de boucles dorées.

Les deux extrémités de la vie

Les deux extrémités de la vie. Une qui arrive, l'autre qui va s'en aller. Laquelle des deux est à envier ?

Les Poilus

Puis ce sont les poilus. Personne ne travaille aujourd'hui et le secteur est si tranquille que peu de monde est nécessaire en lignes. Je crois voir à peu près nos soldats du bon temps de paix par groupe de trois ou quatre ils vont tout doucement les mains derrière le dos, parlant peu et s'intéressant encore moins à la beauté du site.

L'heure de la soupe

Devant le grand magasin du pays tout un attroupement admire l'étalage. Si vous leur demandiez ce qu'ils font là, ils vous répondraient étonnés par votre question qu'ils attendent cinq heures pour aller manger la soupe.

Les mines réjouies, le Kaiser en fuite, l'Allemagne en révolution

Mais tout ce monde là : bonne vieille, belle jeunesse et poilus ont le sourire, toutes les mines sont réjouies et j'en sais la cause, car il y a vraiment de quoi avoir le cœur en fête. Je viens de lire les nouvelles en leur merveilleux détail et j'avais peine tout à l'heure à en croire mes yeux. Ce Kaiser est en fuite, l'allemand en révolution. Mais alors !!! Mais c'est l'armistice tout proche et certain. Mais alors c'est la paix bientôt !!!

Maman ne trouve pas que ça marche pas assez vite

Et maman qui trouve que ça ne marche pas vite ! Pas si vite que le mois dernier. Mais en effet maman ça ne marche plus du tout !!! ça court, ça vole et ça se précipite.

Vous allez voir que ça va me jouer un tour.

Voyez-vous qu'ils ne me laissent pas le temps de jouir de ma permission en janvier et qu'ils signent la paix avant. Voilà bien ma chance !!

Comme je m'aperçois que je commence à dire des bêtises je m'arrête.

Et je vous embrasse

Fernand

Mes chers parents,

L'armistice est signé

Toutes les mines sont réjouies. Un air de fête nous anime tous. L'armistice est signé !!!!!

Ce n'est pas encore la paix, mais cette fois nous la tenons. Le boche est vaincu, humilié et il attend nos conditions en faisant chez eux la révolution après avoir chassé leur Kaiser.

Notre pensée a peine à croire la réalité de si belles choses tellement ces jours derniers ont précipité les événements.

La nouvelle au son du tambour, les cloches sonnent à toute volée

Tout à l'heure le garde champêtre du pays, un vieux bonhomme, à grand son de tambour a annoncé la nouvelle à ses compatriotes les invitant à pavoiser. Et sa voix était si chevrotante que je crois bien qu'il pleurait. Maintenant les cloches : muettes depuis 4 années sonnent à toute volée et leur joyeux écho se répète de l'autre côté de la vallée.

Tristesse en pensant à ceux qui pleurent un disparu

Et comme la tristesse se trouve partout même et surtout peut-être au milieu de nos grandes joies je ne puis pas penser que dans ce petit bourg le son joyeux du carillon résonne comme un glas au coeur de tant de bonnes gens qui pleurent un disparu. Il aurait si content lui aussi le bon sien d'entendre cet air de victoire. Pourquoi faut-il , pourquoi lui plutôt qu'un autre !!!

Je vous embrasse

Fernand

9.17 Secteur 105 – le 21 novembre 1918

Mes chers parents,

La traversée des Vosges et de l'Alsace

Je suis peut-être un peu en retard cette fois encore mais comme je ne cours plus aucune espèce de danger vous n'avez pas, vous n'avez plus sujet à inquiétude. Si vous saviez comme on nous trimballe sans trêve ni repos vous m'excuseriez peut-être. Bref nous venons de traverser à pied toute la chaîne des Vosges et l'Alsace en sa totale longueur. Pour le coup je crois bien que c'est à peu près fini de marcher car je vous écris ces lignes sur le bord du Rhin et il n'y a pas probabilité pour que nous franchissions celui-ci.

Service de garde près d'un pont

Oui ce fameux Rhin coule à deux pas de moi. Je suis de service de garde près d'un pont. Les Français montent la faction jusqu'au milieu de celui-ci et sur l'autre moitié les boches tels que nous se promènent par deux baïonnette au canon.

Cette façon de tenir les lignes me plaît et je trouve le temps d'armistice préférable au temps de guerre.

Déménagement rue Louis Blanc

Je suis en possession de trois lettres de vous auxquelles je n'ai peut-être pas encore répondu, père, mère et Blanche. Je comprends que vous soyez tous en tous vos états. La fin de la guerre avant de tout arranger va commencer par dérouter un peu. Cependant n'exagérons rien. Ne bousculons pas. Vous avez tout votre temps pour sinon réfléchir au moins pour agir. Si la maison Louis Blanc ne vous convient pas rien ne vous force à l'habiter vous allez bien trouver hier. Et puis vous avez

devant vous au moins au moins 3 ou 4 ou 5 mois. Je ne sais pas du tout quand je vais être libéré, mais après cette libération il me faudra tout de même bien quelque temps.

Quitter le bleu horizon

Il y a des jours où je me demande si c'est bien réel, si vraiment dans quelques semaines je vais quitter le bleu horizon.

Je vous embrasse

Fernand

9.18 Secteur 105 – le 27 novembre 1918

Mes chers parents,

Entrée dans Strasbourg, défilé dans la ville devant le Maréchal Pétain

Lundi dernier nous sommes entrés dans Strasbourg et avons défilé à travers la ville. De cette journée je garderai un souvenir inoubliable. La grande ville alsacienne nous avait réservé un accueil qui dépasse en chaleur en enthousiasme tout ce qu'on pourrait imaginer. Elle est restée très française de coeur et c'était vraiment un beau spectacle que cette multitude, cette foule en délire acclamant en nous la patrie française enfin retrouvée.

L'Alsace n'est pas germanisé, la foule acclame la patrie française retrouvée

J'ai d'autant plus de facilités à constater ceci que je croyais vraiment ces temps derniers encore que ce pays était germanisé. Il n'en est rien. Dans chaque village que nous avons traversé des ovations très belles nous furent faites où l'on sentait vraiment qu'il n'y avait rien d'officiel, de commandé sur menu, mais le cri du coeur franc et spontané.

La difficulté de la langue

Me voilà de retour à Gerstheim où nous continuons à tour de rôle à prendre la garde au Rhin.

La difficulté de notre situation consiste en l'ignorance complète des habitants, de notre langue. Comme nous sommes logés chez ces habitants vous pensez comme cela est quelque fois comique mais souvent gênant.

Paix ? Libération ? Permission peut-être en janvier

Question avenir ? Encore un grand ? (point d'interrogation) Quand la paix sera-t-elle signée. Quand serai-je libéré enfin ? Aurai-je avant une permission. Tout me fait croire en cette dernière hypothèse pour les premiers (jours) de Janvier. Nous en reparlerons. Il y a une éternité que je n'ai rien reçu de vous.

Je vous embrasse

Fernand

9.19 Gerstheim – le 2 décembre 1918

Mes chers parents

Pas d'amélioration du service postal

Je reçois à l'instant la lettre de père du 27 écoulé me faisant gros de reproches. Je suis pourtant innocent en ce qui concerne cette accusation et n'ai jamais resté plus de 4 ou 5 jours au grand maximum sans vous écrire.

Il faut donc en conclure que l'armistice n'a pas apporté d'amélioration dans le service postal.

Je vous ai accusé réception immédiatement du colis beurre et mandat 10F. Je renouvelle donc aujourd'hui mes remerciements non parvenus la première fois. J'y ajoute ceux qui sont dus ce jour pour les 50F bien reçus également. J'aime à croire que vous avez reçu de votre côté un colis flanelle, chaussettes et tabac. Une lettre vous avisant de cette expédition.

Tabac pour son père

A propos tabac j'aimerais que papa me dise s'il peut attendre avec sa provision dudit la fin de l'année. Dans le cas contraire j'en enverrai encore quelques paquets.

Permission probable pour le jour de l'an

Je compte avoir ma permission à peu près pour le jour de l'an. Ce serait bien agréable de passer ces fêtes en famille et je veux espérer que cela sera.

J'aurai cette fois exactement 24 jours à passer avec vous et à Nantes. Ce sera presque déjà le retour définitif car l'aime à penser que quand je serai de retour par ici ce ne sera pas pour bien longtemps.

Donc Blanche est cette fois bien guérie et je pense la retrouver avec une mine florissante.

Dorloté à Gerstheim

Nous sommes toujours à Gerstheim. C'est un petit bourg bien tranquille où les habitants sont très sympathiques. Les braves gens chez qui nous logeons ne savent que faire pour nous faire plaisir. Ils nous dorlotent presque. Un peu trop même car si cela dure nous allons devenir de vrais rossards.

Tour de garde au Rhin

Demain pourtant c'est notre tour de garde au Rhin et je vais refaire un peu connaissance avec la jaille, histoire de nous rappeler à la mémoire que si nous ne sommes plus en temps de guerre nous ne sommes pas non plus en temps de paix.

Évocation de Gabrielle

J'espère que vous avez bien reçu ces jours derniers une lettre où je vous parlais de Gabrielle. Sinon j'en ferai aussi un duplicata. Depuis je n'ai rien de nouveau à vous en dire et n'en aurai point non plus avant une semaine. Le courrier met 5 jours ou 6 en moyenne à faire en trajet et cela impatiente. J'ai pourtant été payé pour avoir de la patience depuis 52 mois. Mais je ne sais trop pourtant si ce mauvais tour là m'aura été salutaire sous ce rapport. Je n'en aurai jamais à revendre.

Je termine en vous disant à bientôt

Fernand

9.20 Gerstheim – le 17 décembre 1918

Mes chers parents

La lettre de maman m'est arrivée juste à temps pour lui éviter quatre pages de reproches que moi m'apprêtais à lui envoyer au sujet de la rareté de sa correspondance. Ma chère mère voudrait bien recevoir de moi des nouvelles très fréquentes, mais devrait comprendre qu'il en est de même de moi.

Dans la vie c'est toujours un peu donnant, donnant et qui tient à recevoir doit savoir donner.

Si tu penses à moi tout le jour comme tu le dis aimablement, et si tu aimes lire mes lettres, moi aussi je pense à vous tous les jours et j'aime à vous lire souvent.

Mais maintenant ce ne sont plus des reproches, ce sont des remerciements que je veux t'envoyer au sujet de cette lettre. Reproche aussi pourtant. Mais commençons par les premiers.

La mère de Fernand parle de Gabrielle

Tu me fais beaucoup de plaisir en me parlant ainsi au sujet de Gabrielle. Je n'ai jamais douté un instant que tu reçoives avec tout ton cœur la femme que j'aurai choisi. Ce sera ta quatrième fille et elle partagera avec mes mes trois sœurs et moi et Paul l'affection et les bourrades affectueuses que nous aurons tous je le sais à égalité.

Je le sais dis-je mais enfin je suis content de te l'entendre dire et t'en remercie.

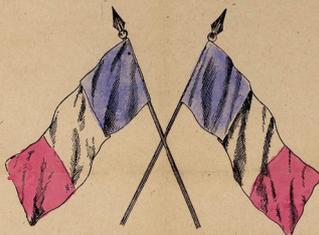
Mais si un observateur avait examiné ma physionomie pendant la lecture de cette lettre il aurait été surpris je crois du changement brusque d'impression qui devait se dégager de moi sur la fin de la dernière page :

et la suite a disparu ... on ne saura pas ce qui a tant choqué Fernand, chacun pourra l'imaginer ...

10 Annexes

10.1 L'affiche de mobilisation générale

ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER



**ORDRE
DE MOBILISATION GÉNÉRALE**

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le *Dimanche Deux Août 1914*

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages colorées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'ARMÉE DE TERRE y compris les **TROUPES COLONIALES** et les hommes des **SERVICES AUXILIAIRES**;

2° à l'ARMÉE DE MER y compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **ARMURIERS** de la **MARINE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre, Le Ministre de la Marine



IMPRIMERIE NATIONALE — 3-143-1903

L'affiche de mobilisation générale

10.2 Le fascicule de mobilisation

FASCICULE MODÈLE A.

1^{re} Page.

FASCICULE DE MOBILISATION (MODÈLE A).

° CORPS D'ARMÉE. — SUBDIVISION d	CLASSE 1 .	NUMÉRO AU CONTROLE SPÉCIAL :
---	------------	---------------------------------

Nom }

Prénoms

Grade

Domicilié à

canton d

département d

ARMÉE (1)

(2)

stationné à

numéro au répertoire du corps

- ° Bataillon.
- ° Compagnie.
- ° Escadron.
- ° Batterie.

Voir les renvois au verso.

135 millimètres

AVIS TRÈS IMPORTANT.

En cas d'absence de son domicile au moment de la mobilisation, le titulaire du présent ordre de route se présentera le (3) jour de la mobilisation, avant neuf heures du matin, à la gare la plus voisine de sa résidence momentanée et rejoindra *directement* son corps à

Tout homme qui se déplace doit emporter avec lui son livret individuel.

Les jours de la mobilisation sont comptés de minuit à minuit; le *premier jour* est indiqué par l'ordre de mobilisation.

Les hommes fixés ou voyageant à l'étranger doivent toujours rejoindre en temps de guerre.

- (1) Active ou territoriale.
- (2) Désigner le corps d'après les indications de l'instruction du 28 décembre 1895.
- (3) Inscrire le jour de la mobilisation en toutes lettres.
- (4) Inscrire le nom de la gare de débarquement.
- (5) Indiquer exactement le lieu que l'homme doit rejoindre : caserne, quartier, fort ou bureau de recrutement (adresse ou lieu de réunion, s'il y a lieu).

ORDRE DE ROUTE POUR LE CAS DE MOBILISATION.

En cas de mobilisation de sa classe, portée à la connaissance des populations par voie d'affiches ou de publication sur la voie publique, *le porteur du présent ordre se mettra en route sans attendre aucune notification individuelle et en se conformant aux prescriptions suivantes :*

Ce militaire voyagera gratuitement par chemin de fer.

Il se présentera, porteur du présent titre, à la gare de
le (3) jour de la mobilisation avant
heures et sera tenu de prendre le train
qui lui sera indiqué par le chef de gare.

Il descendra du train à la gare de (4)
et se mettra aussitôt à la disposition du poste de police qui le fera
diriger sur (5)

Le Commandant du bureau de recrutement,

DISPOSITIONS PÉNALES.

En cas de mobilisation, les hommes appelés sont déclarés insoumis si, hors le cas de force majeure, ils n'ont pas rejoint dans le délai fixé et ils deviennent passibles d'un emprisonnement de deux à cinq ans. A l'expiration de leur peine, ils sont envoyés dans une compagnie de discipline.

En temps de guerre, les noms des insoumis sont affichés dans toutes les communes du canton de leur domicile ; ils restent affichés pendant toute la durée de la guerre. Le condamné pour insoumission ou désertion en temps de guerre est, en outre, privé de ses droits électoraux.

En cas de mobilisation ou de rappel de leur classe, les hommes qui ont fait les déclarations de changement de domicile ou de résidence ou de déplacement pour voyager, ont droit à des délais supplémentaires pour rejoindre, calculés d'après la distance à parcourir. Ceux qui n'ont pas fait lesdites déclarations sont considérés comme n'ayant pas changé de domicile ou de résidence.

PROCÈS-VERBAL D'ÉCHANGE DE FASCICULE DE MOBILISATION.

Ce jourd'hui nous soussigné,
gendarme à avons remis
au dénommé d'autre part, un nouvel ordre de route en échange du présent fascicule.

Signature du titulaire,

Signature du gendarme,

10.3 Le registre matricule de Fernand Benoist

Comme tous les registres matricules du centre de recrutement de La Roche sur Yon, celui est numérisé sous la forme de deux photos, l'une d'elle avec une partie dépliée.

La fiche de Fernand semble comporter au moins deux erreurs.

Il est noté que Fernand, malade est entré à l'hôpital de Châlons le 28 septembre 1914. C'est tout à fait possible puisque sa compagnie était bien dans le secteur de Châlons à ce moment là, mais sa date de retour aux Armées n'est pas indiquée.

Au contraire, il est précisé qu'il est évacué sur l'intérieur à l'hôpital 38A à Béziers le 8 janvier 1915. Est-ce dans la continuité de son hospitalisation à Châlons ? On peut le supposer. Mais Fernand, dans sa lettre du 2 novembre 1915, évoque la journée du 2 novembre 1914 « Ce jour-là 2 Novembre 1914 mon moral était alors bien bas. C'était le lendemain d'une de nos plus fameuses attaques qui dura deux jours. » , et le journal de route de la compagnie évoque bien une grosse attaque le 31 octobre. Il n'était donc pas hospitalisé à Châlons le 2 novembre 1914.

Il aurait ensuite été évacué le 29 janvier 1915 sur l'hôpital de Valrès et aurait rejoint les armées le 28 février 1915.

Il aurait ensuite été nommé caporal le 20 octobre 1915, alors que Fernand a bien terminé la guerre en étant caporal, mais il a été nommé caporal le 21 octobre 1918, après les terribles combats pour franchir l'Oise à Neuville les 10 et 11 octobre 1918. « S'étant particulièrement distingué pendant les opérations de franchissement de l'Oise » il fut cité à l'ordre 145 du Génie de la 60^e Division et récompensé par la croix de guerre avec étoile d'argent (une citation à l'ordre de la Division est récompensée par une [croix de guerre](#) avec étoile d'argent).

La fiche se poursuit en évoquant l'hospitalisation à Wassy du 19 au 29 juillet 1916, confirmée par Fernand dans ses lettres à ses parents.

Cette erreur de chronologie fait penser que les éléments hospitalisation, à Châlons, évacuation à Béziers, évacuation à Valrès, nomination au grade de caporal en 1915 correspondent à des faits liés à une confusion de matricule ou de nom lors du report des données sur son registre matricule.

L'enlèvement du Bois Sabot

SUR NOTRE FRONT DE CHAMPAGNE

Quand on quitte la route de Snippes à Souain avant d'entrer dans ce qui reste de ce dernier village et qu'on coupe vers l'Est à travers champs, on atteint en trois quarts d'heure une hauteur — la cote 158 — d'où l'œil embrasse dans leur ensemble les lignes larges et molles du paysage champenois.

Vers la droite, en fond de tableau, quelques bois qui ont encore des troncs et des branches ferment l'horizon. En avant de cette rase s'étend, sur une croupe arrondie, c'est le « Bois Sabot », âprement disputé pendant les dernières semaines et aujourd'hui en notre pouvoir.

Le Bois Sabot a la forme d'un sabot, mais rien d'un bois. L'artillerie l'a transformé en terrain découvert et, de la cote 158, il faut quelque attention pour discerner à la jumelle les couches courtes, presque à ras du sol, qui marquent la place des arbres d'autrefois.

Des ruyures sinuées se dessinent entre les souches : ce sont les tranchées, tranchées allemandes d'hier devenues tranchées françaises. En avant, en arrière, d'étranges débris : fils de fer, chevaux de frise, sacs à terre et des points sombres sur la terre crayeuse, les morts des derniers combats.

L'aspect des tranchées

Par les boyaux, en une demi-heure, on arrive à la position. Il y a, dans le bois, des gars de Bretagne et des gars du Midi. Physiquement et moralement, ils sont pareils, pleins de calme et d'entrain. Les marmittes passent au-dessus d'eux sans troubler leur sérénité. Ils ont attaqué hier. Ils attaqueront demain. C'est la vie. Les Bretons chiquent. Les Albigeois fument. A cela près, même belle humeur, même confiance dans le succès.

Tout de suite un sergent à l'œil vif précise la situation. « La chose est claire, dit-il. Chaque fois que nous attaquons, nous enlevons le morceau. Chaque fois qu'ils contre-attaquent, nous le gardons. » Ainsi s'exprime la conscience de l'ascendant pris par nos soldats sur l'ennemi — ascendant qui, pendant quatre semaines de combat, s'est affirmé, sans restriction ni faiblesse, sur tout le front de Champagne.

attaquant par l'Ouest, l'autre par le Sud.

La préparation par l'artillerie terminée, l'attaque se déclenche. A l'Ouest elle atteint rapidement la pointe du bois. Mais les mitrailleuses fauchent dur. Les deux commandants des compagnies de tête sont tués dès le début. La progression est enrayée.

Au Sud, au contraire, nos fantassins se ruent avec une telle violence que l'ennemi évacue sa première ligne en laissant des prisonniers dans nos mains. Du même élan, la seconde ligne est enlevée. Quelques minutes après, nos soldats atteignent la lisière Nord du bois.

C'est une pente descendante, bordée à droite d'un grand bois. A la corne Nord-Ouest de ce bois, et à sa lisière Ouest, une tranchée de flanquement est tenue par l'ennemi. Fusillades, mitrailleuses ; la position est intenable. Nous devons, pour ce jour-là, nous contenter d'avoir enlevé deux lignes successives.

Nous nous installons dans la seconde qui devient notre ligne avancée. Nous réparons les brèches ouvertes par notre artillerie. Nous construisons tant bien que mal un nouveau parapet. L'ennemi, qui a beaucoup souffert, nous laisse faire.

A la nuit, nous sommes solides. Mais nous avons payé cher notre succès. Le lieutenant-colonel, commandant le régiment, est mortellement blessé, un capitaine et deux lieutenants sont tués, deux autres blessés. Tous sont bravement tombés en courant avec leurs hommes sur les positions ennemies.

Contre-attaques repoussées

C'est seulement au cours de la nuit que les Allemands sont en mesure de contre-attaquer. Ils s'avancent précédés de ces grenades à main, plates, en forme de montres, qui sont devenues leur arme préférée. Trois fois, quatre fois, ils essaient de nous déloger : vain effort.

Au petit jour, ils font une tentative plus sérieuse avec deux compagnies. Quelques-uns de nos hommes, qu'on n'a pas pu ravitailler en munitions à travers les boyaux encombrés et déboulés, se replient jusqu'à la route Souain-Perthes. Mais le commandant du régiment ordonne aussitôt la contre-offensive.

Nous voici dans les tranchées de première ligne, celles qui ne sont pas de fabrication française. Cela se reconnaît tout de suite pour un œil exercé. Et puis on s'est battu dans ces boyaux et la mort y a mis sa marque. Mais la mort n'impressionne plus personne.

Une tranchée hâtivement réparée n'est jamais ni très sûre ni très confortable : c'est le cas de celles du Bois Sabot. D'autant que les Allemands sont à 40 mètres. Mais le voisinage de l'ennemi ne trouble pas nos soldats. Ils ont le sourire.

Entre les deux lignes adverses, beaucoup de morts. Malgré le soleil pas d'odeur. Il semble que le sol crayeux de la Champagne assainisse le champ de bataille. Certains de ces morts, datant des premiers engagements, sont desséchés et réduits, quant aux traits du visage, aux lignes simples des ossements. La nuit, quand on peut, on va furtivement enterrer un camarade. Ce n'est pas facile et il en reste beaucoup, qui attendent l'aumône d'une sépulture.

Les hommes savent leurs noms souvent et, de loin, veillent sur eux. Entre les morts, les petits troncs fauchés par l'artillerie ont l'allure bizarre de pieux inutiles à travers champs. Un arbre unique a gardé son tronc et ses deux maîtresses branches, amputées à 50 centimètres du tronc. Le bûcheron noir, défilé là-bas, l'a oublié dans le massacre.

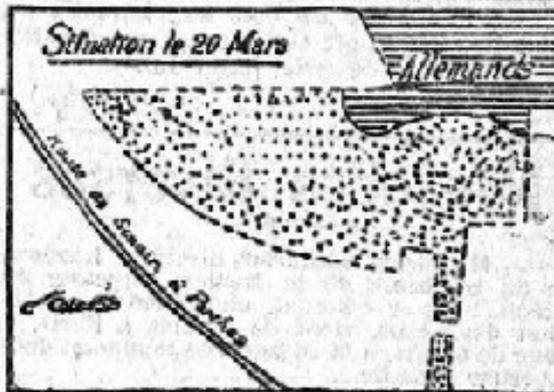
Deux lignes allemandes enlevées

Ce que fut le Bois Sabot n'est que l'extrémité Sud-Ouest de la longue bande boisée qui sépare la région de Souain de la région de Perthes.

Les Allemands n'avaient naturellement pas manqué de s'y fortifier puissamment. C'est au début de mars que l'ordre fut donné d'enlever le Bois Sabot. Des travaux de terrassement furent aussitôt exécutés pour rapprocher du bois notre première ligne. Nous devons attaquer en partant de la route de Souain à Perthes qui passe à une trentaine de mètres de la pointe du Sabot, et s'en éloigne aussitôt pour passer à environ 200 mètres de l'autre extrémité, celle que nos soldats ont appelée le « talon ».

La première attaque eut lieu le 7 mars. Elle fut menée par deux bataillons, l'un

Le spectacle est magnifique : nos soldats, baïonnette au canon, bondissent, la pointe en avant. Les Allemands jonchent le sol. On voit encore leurs cadavres sur le terrain. Les trous faits par les baïonnettes sont visibles, car ces cadavres sont



AU BOIS-SABOT

Nos lecteurs, en se reportant à la carte de Champagne que nous avons publiée hier, retrouveront l'emplacement du Bois Sabot, qui est sur la route de Souain à Perthes.

entre nos deux lignes actuelles. On les toucherait, si on pouvait sortir des boyaux.

La contre-attaque ennemie est délogée de la pointe du sabot. En pleine action, manœuvrant comme à l'exercice, nos compagnies font alors une conversion à droite et, criant, chantant, rejettent l'ennemi dans le bois à l'Est.

Résultat : tout notre gain de la veille conservé et confirmé et, vers l'Est, un nouveau progrès de 200 mètres.

Du 9 au 12, nous procédons à des ac-

A la fin de la lecture de la colonne de gauche, il faut revenir sur la colonne de droite de la page précédente.

A la fin de la lecture de la colonne de droite, la lecture se poursuit colonne de gauche de la page suivante

tion de détail toutes fructueuses, nous nous organisons fortement dans la partie Sud du bois et nous nous étendons vers le talon. Il s'agit cette fois d'enlever une tranchée allemande particulièrement forte à laquelle aboutissent trois boyaux de communication. Le premier essai ne réussit pas. Nous arrivons à 20 mètres de l'objectif. Mais les deux commandants de compagnies sont tués. Les troupes ne peuvent se maintenir et reviennent à leur point de départ. L'affaire est à recommencer. Ce sera pour le 15.

Lutte épique dans la nuit

Il est quatre heures du matin — pleine nuit —. A pas silencieux, deux compagnies se massent dans les tranchées avancées. Le calme, la sérénité de ces braves gens impose le respect. Ils savent quelle est la difficulté de leur tâche et que beaucoup n'en reviendront pas. Pas un regret pourtant, pas une hésitation : un héroïsme simple et spontané.

Quatre heures trente, c'est l'heure. Une section attaque par le boyau, une par le glacis. Les mitrailleurs allemands n'ont pas le temps de tirer. Hâtivement ils démantèlent leur matériel. Nous sautons dans leur tranchée.

Au fond de l'étroit couloir, l'affaire se règle à l'arme blanche. Peu de cris chez nous ; une âpreté sérieuse et forte à la besogne. Les Allemands hurlent ; ils n'ont pas la douleur muette. La tranchée est à nous. Les occupants survivants se retirent sur la ligne arrière.

Mais ce mouvement de repli cache un piège : un blockhaus est démasqué, d'où part une vive fusillade. C'est un ouvrage puissamment organisé avec mitrailleuses défilées. Or notre attaque de droite a peu progressé. Il faut de nouveau revenir au point de départ.

Pas pour longtemps d'ailleurs : car, à 16 heures 30, l'attaque reprend. Elle est plus dure que l'attaque de nuit. Ce n'est qu'à grand-peine que nous entrons cette fois dans la tranchée ennemie. On se bat une heure sur le parapet avec furie. A 17 heures 30, nous sommes dedans. Les balonnettes raissent. Plusieurs sont tor-dues à force d'avoir piqué. Les crosses sont sanglantes aussi.

Et ce n'est pas fini. Car le blockhaus est toujours debout. La nuit tombe, et alors s'engage dans l'ombre un étonnant combat. Nos hommes, rampant autour de l'ouvrage allemand, le rongent à la pioche et à la pelle, sous un feu à bout portant, contre lequel ils se protègent tant bien que mal.

Vers deux heures du matin, la brèche est faite. Une forme humaine bondit dans la nuit, échappant aux mains qui déjà la saisissent. C'est l'observateur d'artillerie allemand, demeuré bravement jusqu'au bout à son poste de première ligne.

Au petit jour, deux contre-attaques sont prononcées. Nos bombes les arrêtent. Nous sommes désormais maîtres du bois Sabot. La faible partie au Nord que nous n'occupons pas est également vide d'Allemands. L'ennemi n'a plus qu'une tranchée à l'extrémité Nord-Est. Le résultat est acquis.

Le résultat

Voilà par quelle façon d'attaquer — cent fois répétée pendant quatre semaines, toujours avec succès, sans rien perdre jamais du terrain conquis. — nos soldats ont imposé en Champagne à un adversaire courageux le sentiment impérieux de leur supériorité.

Dans ces brillantes opérations, nous avons atteint notre but qui était, en usant l'ennemi, de lui interdire tout transport de troupes en Russie ; le succès russe qui a suivi et effacé le succès allemand de la fin de février aux lacs de Mazarin et, plus récemment, la prise de Przemysl, prouvent que nous avons réussi.

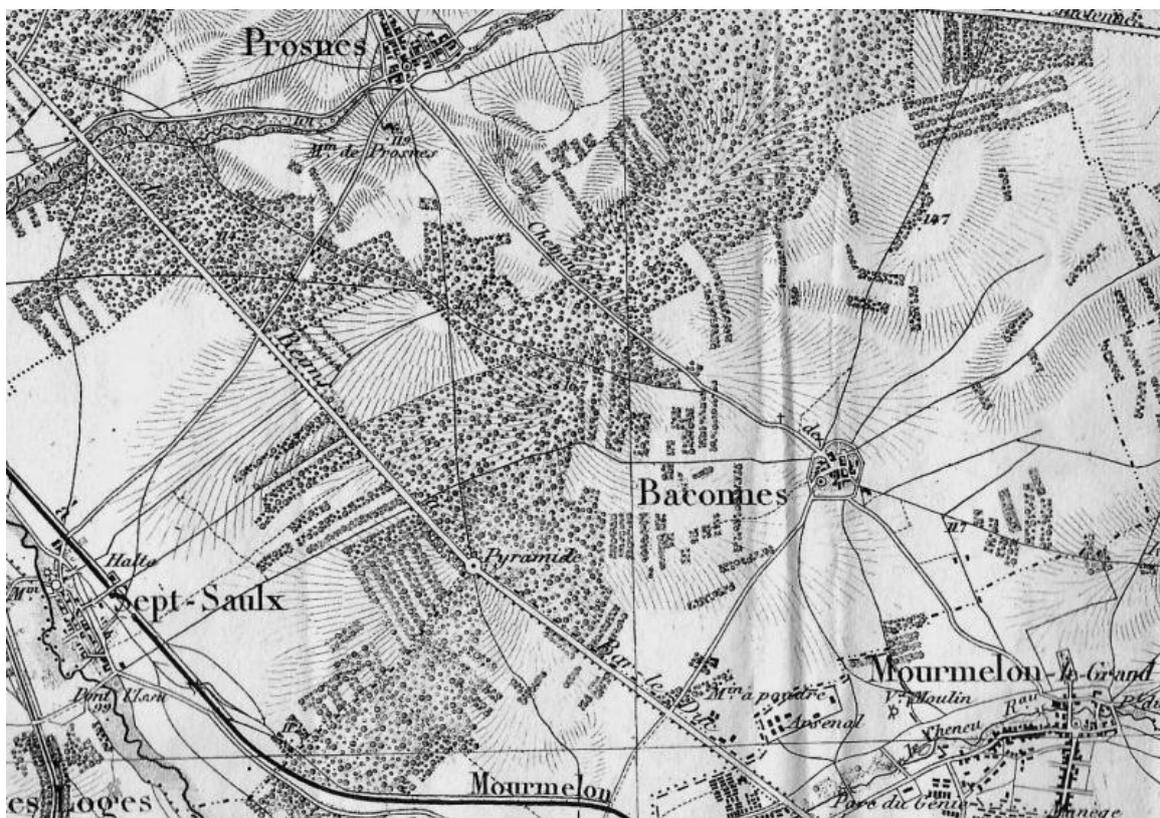
En outre nous avons donné aux Allemands de Champagne l'impression écrasante que, chaque fois que nous voulons leur enlever une partie de leur ligne, nous l'enlevons. Et ceci est capital pour la suite des opérations.

Nos hommes le savent, nos hommes le sentent et leur cœur en est joyeux. Le lendemain de la dernière attaque, sur les débris du blockhaus enlevé, l'un d'eux a dressé une croix de bois sur laquelle on peut lire : « Ci-git Guillaume, roi des Boches : inutile de prier pour lui. »

(Officiel.)

10.6 La pyramide de Baconnes

On la trouve plutôt sous le nom de pyramide de Mourmelon. Construite en 1861, elle délimitait au nord le [Camp de Châlons](#) créé par la volonté de Napoléon III et inauguré le 30 août 1857.

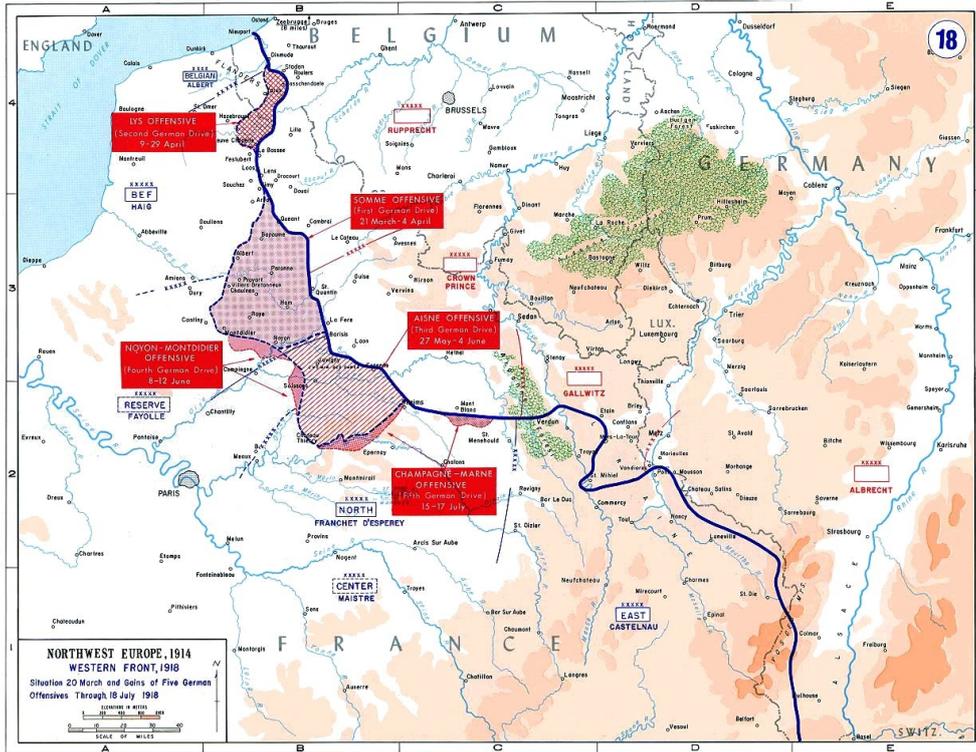


Situation de la Pyramide de Baconnes



*Photo de la pyramide de Baconnes, prise en 1917
par l'adjudant Louis Vallet, du I/124e RI, en secteur dans le coin à partir de fin septembre*

10.7 Carte du champ de bataille en 1918



Carte du front après l'Offensive de Printemps (allemande) du 21 mars au 17 juillet 1918

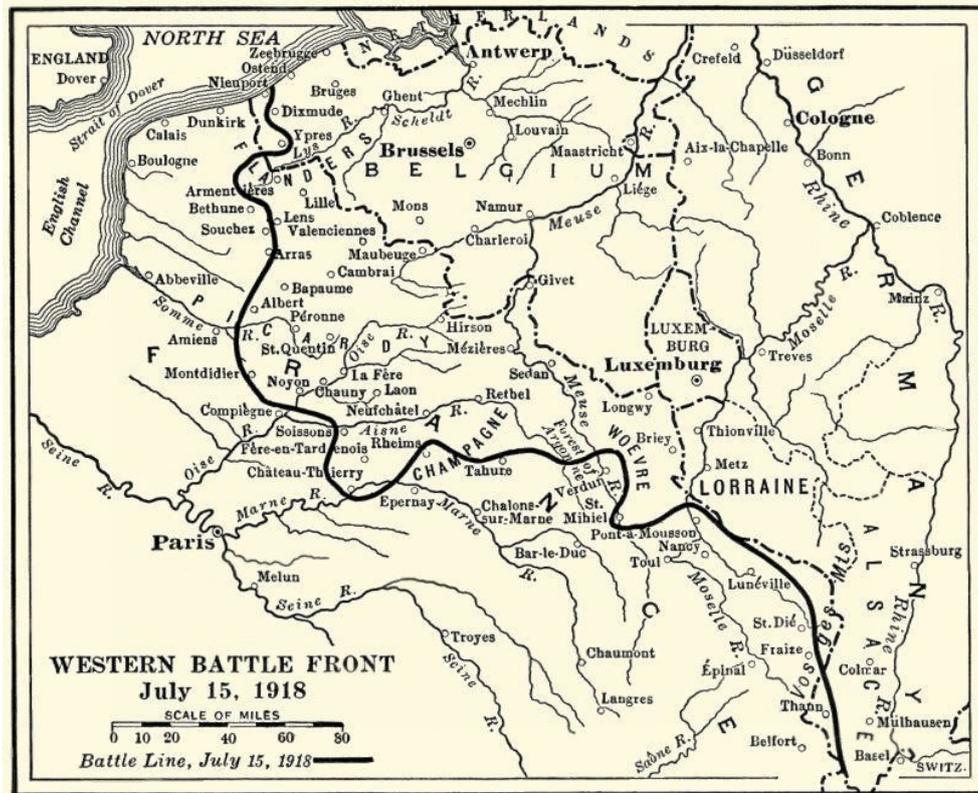


FIG. 34.

Carte du front au 15 juillet 1918

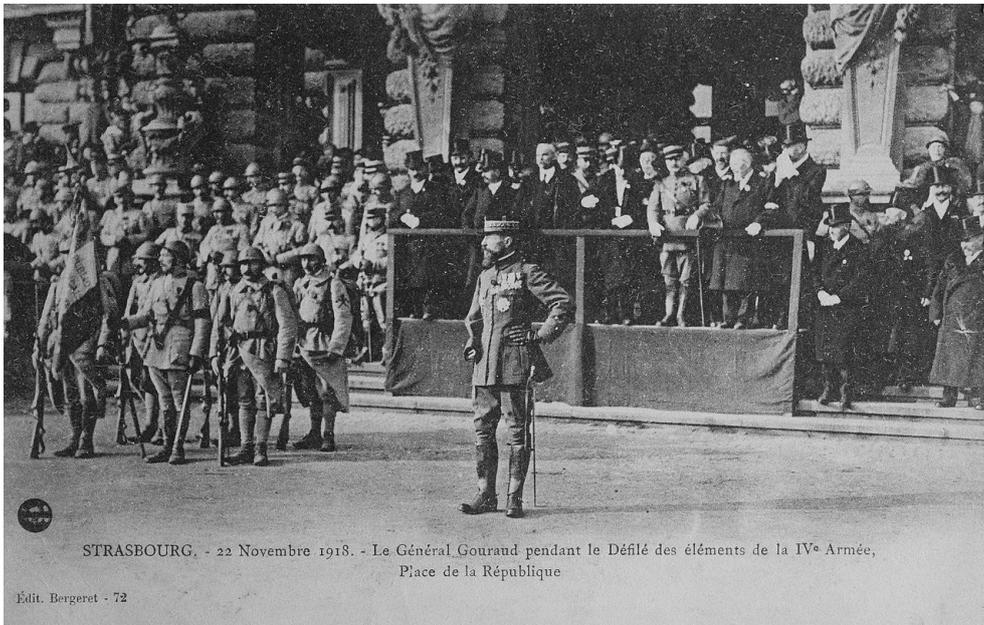
10.8 Photo de passerelle sur sacs Habert

Le radeau sac Habert est une sorte de paillasse (2,70 m x 1,15 m x 0,30 m) affectant la forme d'un bateau à deux becs égaux. L'enveloppe, en toile imperméabilisée, peut contenir 80 kilos de paille. Une série de ces radeaux placés à 4 mètres d'axe en axe, permet le passage de l'infanterie par deux en prenant quelques distances entre les files. En accouplant plusieurs radeaux-sacs, on peut construire une portière permettant le passage d'une voiture d'artillerie. Les sacs Habert font partie du matériel des compagnies de sapeurs-mineurs et des détachements de sapeurs cyclistes de la cavalerie (D'après [Le Grand-Girarde \(Général E.\) et Plessix \(Colonel H.\)](#).- *Manuel complet de fortification*.- Paris : Berger-Levrault, 1909, PP.872-873.)



Passerelle sur sac Habert, extraite du [site ATF40](#)

10.9 Photo et Vidéo du général Gouraud avec la IV^e armée à Strasbourg le 22 novembre 1918



STRASBOURG, - 22 Novembre 1918. - Le Général Gouraud pendant le Défilé des éléments de la IV^e Armée, Place de la République

Édit. Bergeret - 72

[Le général Gouraud](#) avec la IV^e armée française à Strasbourg le 22 novembre 1918.

[Video de l'entrée des troupes françaises à Strasbourg le 22 novembre 1918](#)

10.10 Liens divers

[Lieux-dits des batailles de 1914-1918](#)

[Historique du 6^e Régiment du Génie](#)

[Historique de la compagnie 10/13 du 6e Régiment du Génie](#)

[Journal de marche et des opérations de la compagnie 10/13](#)

[Journal de marche et des opérations de la 60e division](#)

[L'organisation générale d'une division d'infanterie en 1914](#)

[Les permissions pendant la guerre 1914-1918](#)

[Commentaire sur le livre La Peur de Gabriel Chevallier](#)

[Le Petit Journal sur le site Gallica de la BNF](#)

[4ème volume du registre militaire de la classe 1906, bureau de La Roche sur Yon](#)

[Situation du Blois de la Chapelle à Aubérive](#)

[La nécropole nationale de Bois du Puits](#)

[Définition Train de Combat et Train Régimentaire sur Le site chtimiste](#)